



VOIR • SAVOIR • DÉCOUVRIR

**Adriana
Karembeu**
Mise au point
de son mari



Tomer Sisley
refait "Surface"

Nouveau disque
Tournée événement

Entretien exclusif

Florent Pagny

Rencontre
avec un battant

VSD
PUBLISHING



Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

**Petit à petit,
tout le monde
fait son tri.**



**ON NE
LÂCHE
RIEN!**

TRIONS SYSTÉMATIQUEMENT

TOUS LES EMBALLAGES ET PAPIERS SE TRIENT



80 ÉVASION

Louisiane, en remontant le Mississippi



36 SAPEURS-POMPIERS DE PARIS

Au Cirque d'hiver Bouglione



64 PHOTOGRAPHE DU MOIS

Claude Gassian



60 PLUMES

Bêtes de scène



110 DIANE KURYS

Les dernières années du couple Montand-Signoret

ACTU

- 4 HOROSCOPE
- 5 L'ACTUALITÉ EN DESSINS
- 8 CHRONIQUES
- Santé, Écologie, Vos droits...
- 12 PEOPLE
- Quoi de neuf chez les famous?
- 14 L'ACTUALITÉ EN IMAGES
- 20 EN COUVERTURE
- Florent Pagny, rencontre avec un battant
- 30 TOMER SISLEY
- Gentleman baroudeur

- 36 SAPEURS-POMPIERS DE PARIS
- Sous le feu des projecteurs
- 42 KARINE JOLY ET GREG CROZIER
- Au 7^e ciel
- 46 CRIME
- Les amants diaboliques du Minitel rose
- 48 LOUIS BODIN
- Ses histoires extraordinaires de la météo
- 52 HISTOIRE
- Ça s'est passé en octobre...
- 54 ANDRÉ CHANIAN, LE MARI D'ADRIANA KAREMBEU
- "Tout ce qui compte, c'est Nina"
- 58 PODCASTS
- La sélection Podcasters Media
- 60 LORIS ASSADIAN, ALIAS PLUMES
- Bêtes de scène
- 64 PHOTOGRAPHE DU MOIS
- Claude Gassian

LOISIRS

- 70 MOTEUR
- Dacia Bigster
- 76 BATEAUX
- 78 GOLF
- 80 ÉVASION
- Louisiane, en remontant le Mississippi

- 86 BELLE ADRESSE
- Hoshinoya Karuizawa (Japon)
- 88 WEEK-END À...
- Fès
- 90 HÔTELS DU MOIS
- Cala di Greco (Bonifacio)
- Le domaine de Richebourg (Yvelines)
- 94 PRODUITS D'ALAIN DUCASSE
- Bénédicte Poisot, des poulardes heureuses
- 96 FOOD
- Recettes étoilées et créatives
- 100 BEAUTÉ
- 102 MONTRES

CULTURE

- 104 TÊTE-À-TÊTE
- Benjamin Biolay
- 108 ÉCOUTER
- 110 CONFIDENCES
- Diane Kurys
- 114 VOIR
- 116 RENCONTRE
- Isabelle Carré

- 120 SORTIR
- 122 THÉÂTRE
- Les bonnes planches de Jean-Claude Narcy
- 124 ENTRETIEN
- Benjamin Dierstein
- 128 LIRE
- 131 LE GUIDE VSD TV
- Votre supplément télé : Alice Dufour, séries, tour du PAF...
- ET AUSSI...
- 140 JEUX
- Sudokus, mots fléchés...

77 - 103 ABONNEZ-VOUS !

Ce numéro comporte un encart jeté First Voyage sur la diffusion des abonnés France métropolitaine de VSD.

Christine Haas, c'est l'astropsychologue de RTL. Passionnée par les astres et leur approche très scientifique, elle est diplômée d'une maîtrise en sciences humaines et d'un DESS de psychopathologie.



Photo: DR



Signe d'équilibre, qui apprécie la beauté, les arts, le côté poétique de la vie, la Balance est douce, charmante et dévouée à ceux qu'elle aime. Mais derrière les apparences, ce signe géré par Vénus et Saturne révèle une force intérieure qui se construit au fil du temps, surtout si l'être parvient à affronter ses peurs liées à l'abandon, à l'insécurité affective ou matérielle.



Bélier *Sergueï Rachmaninov*

21 MARS - 20 AVRIL

La Balance est votre opposé zodiacal et représente « les autres », vos rapports avec eux, votre couple, vos associations. Cette année, elle est source de tracas-séries professionnelles ou familiales, qui peuvent nécessiter une médiation.



Cancer *Gustav Mahler*

22 JUIN - 22 JUILLET

C'est votre famille, ou votre clan professionnel, qui ont la priorité en période Balance. Le but, c'est de trouver la meilleure manière de vous faire accepter en montrant que vous pouvez faire preuve de douceur et de bienveillance.



Balance *Jean-Jacques Goldman*

24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Bon anniversaire ! Vous recevez des aspects contradictoires, libérateurs d'un côté et en même temps ils sont source d'inquiétude parce que pour l'instant, vous êtes un peu dans le brouillard, surtout 1^{er} décan. Il se dissipera lentement en 2026.



Capricorne *Max Bruch*

22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Votre équilibre, personnel ou familial, sera central en ce mois d'octobre. Mais il est possible qu'à cause de l'opposition de Jupiter à votre signe, les choses ne se passent pas comme elles le devraient. On dirait qu'il y a de l'injustice dans l'air.



Taureau *Giorgio Moroder*

21 AVRIL - 21 MAI

C'est un bon mois pour vos relations amicales/amoureuses. Vénus sera en harmonie avec l'optimiste Jupiter les 7, 8, 9 octobre et ce sera pour vous un moment clé, qui vous aidera à exprimer vos sentiments en toute confiance.



Gémeaux *Miles Davis*

22 MAI - 21 JUIN

Normalement, octobre est un de vos mois préférés, géré par la Balance, il vous parle d'amour, d'équilibre dans vos relations avec vos proches. Mais vous devrez éviter les dépenses impulsives, surtout la semaine du 13 octobre (3^e décan).



Lion *Claude Debussy*

23 JUILLET - 23 AOÛT

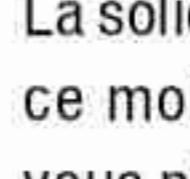
La Balance vous invite à trouver un équilibre dans vos relations avec votre entourage proche, mais ça ne sera pas facile ce mois-ci étant donné qu'il peut y avoir des désaccords, et même des conflits avec un frère/sœur ou un voisin.



Scorpion *Ennio Morricone*

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

La conjoncture vous invite à faire le point sur un conflit qui menace, ou qui est déjà là si vous êtes du 1^{er} décan. Êtes-vous à l'origine de ce conflit, et si c'est le cas de quelle manière pouvez-vous en sortir par le haut ? La semaine du 6 sera cruciale.



Sagittaire *Ludwig van Beethoven*

23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

La solidarité, l'entraide seront vos priorités ce mois-ci. Soit vous en aurez besoin et vous n'aurez qu'à demander, soit on vous demandera votre soutien. Mais il est très possible que la cause à défendre ne corresponde pas à vos valeurs.



Poissons *Maurice Ravel*

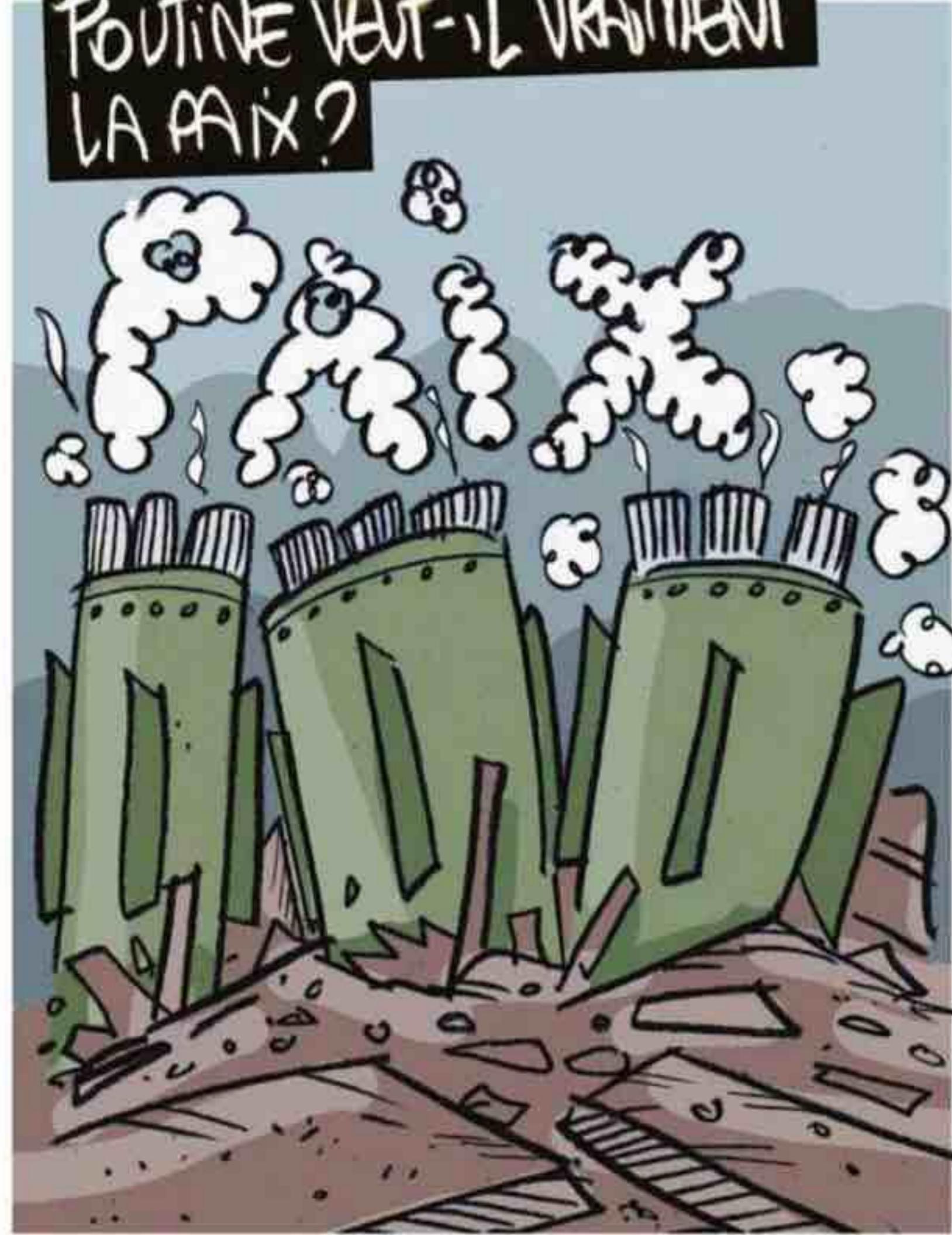
19 FÉVRIER - 20 MARS

Saturne étant de retour chez vous, soyez prudent dans vos projets, restez le plus terre à terre possible si vous ne voulez pas subir de pertes financières. Mais vous pouvez aussi avoir à réclamer une somme que l'on vous doit depuis longtemps.

BAYROU BÉSABLÉ: À QUI LA FAUTE?



POUTINE VEUT-IL VRAIMENT LA PAIX?



UKRAINE, GAZA... TRUMP SUR TOUS LES FRONTS



LE GRNU, TU MINISTRE JUSQU'À QUAND?

FAUT QUE TU TIENNES JUSQU'À LA TRÊVE HIVERNALE ~ APRÈS, TU SERAS INEXPULSABLE!



Goubelle

soixante-dix ans

Il s'appelait Marcel Parthiot, il était maçon et fossoyeur dans la commune rurale de mon enfance. Prisonnier pendant la guerre, il avait été envoyé en Silésie occupée par les Allemands. Il avait une gueule biscornue, il était bilingue patois morvandiau (sa langue natale) et français.

Été comme hiver, il portait une casquette vissée sur la tête, il était sanglé dans une salopette bleue, chaussé de sabots en caoutchouc et sillonnait les vallons au guidon d'une Moto-bécane couleur rouille, lestée de deux sacoches latérales pour y « fourrer les commissions ». Il était roué et astucieux. Chaque midi, après le flash d'informations, en rangeant le transistor dans la maie, il ponctuait les nouvelles politiques du jour d'un « pauvre France » dépité et désolé. Il s'indignait déjà du manque « de bon sens » (paysan ou pas d'ailleurs) des décisions gouvernementales prises « là-haut », dans les ministères à Paris. Il s'irritait que « dans ce pays de cocagne qu'est la France, ils soient pas fous de se mettre d'accord entre eux ». Il s'étonnait que « des gars éduqués comme eux » soient autant déconnectés des réalités quotidiennes des Français. Il pestait contre les partis politiques « uniquement bons à semer la zizanie et la discorde ».

La France était alors mal en point, divisée, irréconciliable (?), déchirée entre deux visions opposées de l'avenir et de notre « vivre-ensemble ».

C'était la fin du giscardisme et des leçons du professeur Barre, « meilleur économiste de France » (sic) puis les débuts d'un espoir, bien vite déçu et trahi, alors porté

par François Mitterrand et l'alternance socialiste. Inaudible, René Dumond prédisait une catastrophe écologique inéluctable sans changements profonds des modes planétaires de production et de consommation. Pour tenter de les ranimer, Jacques Chirac soufflait sur les braises déjà tiédies du gaullisme triomphant et Jean-Marie Le Pen sur celles, toujours faciles à embraser, du simplisme, du populisme et de la victimisation. Pauvre France... Autant le savoir Marcel : depuis ta mort en 1990, les choses ne se sont pas franchement améliorées...

Depuis soixante ans que le chef de l'État est élu au suffrage universel direct, huit présidents de la République se sont succédé à l'Élysée. En revanche, Sébastien Lecornu est le 29^e Premier ministre de la V^e République. Des mandats de plus en plus courts (quatre d'entre eux seulement – Georges Pompidou, François Fillon, Lionel Jospin et Raymond Barre – ont passé plus de 1500 jours à Matignon) pour répondre à des enjeux de plus en plus globaux et urgents, des CDD pour apaiser l'exaspération et l'impatience grandissantes des électeurs.

La France se délite, se morcelle, se fissure. Au scepticisme du général de Gaulle qui s'interrogeait – « Comment

voulez-vous gouverner un pays où il existe 258 variétés de fromages ? –, le maréchal Tito, tyran rouge de l'ex-Yougoslavie, avait répondu : « *Je suis à la tête d'un pays composé de six Républiques, cinq nations, quatre langues, trois religions, deux alphabets et... un seul parti.* » Tu le savais bien, toi Marcel, tu l'avais vu en 40 : une démocratie sans valeur se transforme facilement en totalitarisme...

Pauvre France



Par **Christophe Gautier**
RÉDACTEUR EN CHEF

LES MANDATS DES PREMIERS MINISTRES
SONT DE PLUS EN PLUS COURTS POUR
RÉPONDRE À DES ENJEUX DE PLUS
EN PLUS GLOBAUX ET URGENTS.



Croisière L'or du Douro

Du 5 au 12 avril 2026



VSD vous invite à embarquer pour une croisière exceptionnelle sur les eaux scintillantes du Douro, ce fleuve impétueux qui serpente à travers une vallée aux versants abrupts formant un des cadres des plus grandioses et sauvages du Portugal. Cette région, berceau du porto et du vinho verde, est un joyau de la nature et de la culture, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.



Avec vous à bord, Louis Bodin, météorologue et visage des bulletins météo de TF1 et de RTL, partagera sa passion pour la nature et les phénomènes climatiques.

ORGANISATION

RIVAGES
DU MONDE

Scannez-moi

Information et réservation : 01.83.96.83.57 - info@rivagesdumonde.fr





ARTHROSE

Un guide pour prendre soin de ses articulations

Identifiez les facteurs de risque et découvrez les gestes préventifs.

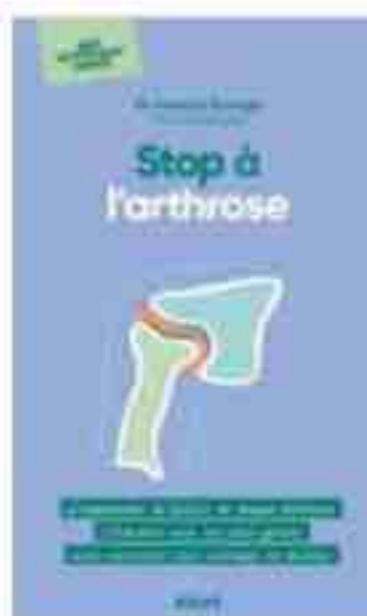
Une raideur dans la nuque, des douleurs qui irradient parfois jusque dans les genoux peuvent être les premiers signes d'arthrose, une maladie articulaire qui touche plus de 12 millions de personnes, pas seulement les seniors. L'arthrose n'est en effet pas une fatalité liée au vieillissement mais résulte d'un déséquilibre entre la destruction et la réparation du cartilage, aggravée par des facteurs comme les blessures articulaires, le surpoids ou une activité physique excessive. Au-delà de l'inconfort, elle peut altérer la qualité de vie en limitant les activités quotidiennes et en impactant la santé mentale.

Dans son nouveau livre, le docteur Laurent Grange vous guide pour comprendre les différents types d'arthrose, en identifiant les articulations concernées, les facteurs de risque, les symptômes et les méthodes de diagnostic. Vous découvrirez aussi les gestes préventifs adaptés,



allant de l'alimentation jusqu'à l'activité physique, afin de limiter l'évolution de la maladie. Enfin, ce guide présente les traitements actuels, des médicaments à la chirurgie, en passant par les cures thermales et les médecines complémentaires, pour mieux vivre avec l'arthrose au quotidien !

*"Stop à l'arthrose",
Dr Laurent Grange (Éditions
Solar). 256 p., 8,90 €.*



EN BREF

Jambes croisées ? Danger !

Croiser les jambes longtemps, un geste courant au travail, dans les transports ou à domicile, peut gravement entraver la circulation sanguine et favoriser la formation de caillots, responsables de la thrombose veineuse profonde (TVP). Cette maladie, qui touche près de 897 000 adultes en France, se manifeste par un caillot dans une veine profonde, provoquant douleur, gonflement et rougeur de la jambe, avec un risque mortel d'embolie pulmonaire si non traitée. L'organisation « Stop The Clot » recommande de changer de position toutes les deux heures et de réaliser des exercices simples assis pour activer la pompe musculaire. Le port de bas de contention et la consultation médicale en cas de signes d'alerte sont essentiels pour prévenir cette pathologie en hausse, particulièrement chez les adultes de 45 à 64 ans.

www.stoptheclot.org/



OBÉSITÉ INFANTILE L'UNICEF ALERTE

L'obésité infantile dépasse l'insuffisance pondérale et devient la forme principale de malnutrition mondiale, touchant 188 millions d'enfants et adolescents. Sa prévalence a triplé depuis 2000, liée à l'abondance d'aliments ultratransformés et les publicités pour ces produits. Cette épidémie affecte aussi bien les pays riches que les autres régions, avec des impacts graves sur la santé, incluant la résistance à l'insuline, l'hypertension, le diabète et les cancers. L'Unicef appelle à des réformes pour protéger la santé des enfants.

www.unicef.fr/article/une-premiere-mondiale-le-taux-global-dobesite-devance-celui-de-linsuffisance-pondérale-chez-les-enfants-et-les-adolescents-dage-scolaire/



Journaliste beauté et bien-être, Sonia Peyrieux s'est intéressée au pouvoir des huiles essentielles il y a plus de 15 ans. C'est une spécialiste de l'aromathérapie.

PURIFIEZ L'AIR QUE VOUS RESPIREZ À la maison, au travail... vite de l'air pur !

Éliminez les sources d'épidémies et d'allergies avec les huiles essentielles.

Selon l'Observatoire de l'air intérieur, de plus en plus personnes souffrent de problèmes respiratoires notamment dus à la pollution domestique. Parmi ces polluants figurent les micro-organismes tels que les germes (virus et bactéries) et les allergènes (acariens, moisissures, poussières...). Si les germes sont véhiculés par les personnes infectées lors d'épidémies, ils le sont aussi par les climatisations ou les canalisations d'eau mal entretenues. Quant aux allergènes, ils sont la seconde source de pollution biologique à la maison et leur prolifération est favorisée par l'humidité et la chaleur. Ces polluants ont un réel impact sur la santé (éternuements, toux, essoufflement, fatigue, fièvre...), c'est pourquoi il est essentiel de les éliminer. Pour vous en prémunir, misez sur le large spectre d'action des huiles

essentielles (citron, eucalyptus, tea tree...). Antivirales, antibactériennes, antifongiques et antiacariennes, elles agissent sur tous les fronts, y compris sur les bactéries résistantes aux antibiotiques. Ce sont des alliés indispensables pour se débarrasser des germes et limiter les sources d'épidémies et d'allergies. Pour profiter de leurs propriétés, utilisez-les sous forme de spray assainissant 100 % naturel et sans gaz propulseur. Une étude* publiée dans *Journal of Asthma* a démontré que l'utilisation d'un spray les associer présente une excellente tolérance bronchique, y compris chez des sujets sensibles. Le plus ? Il laisse un parfum agréable.

*Caimmi D, Neukirch C, Demoly P. Essential oils: what is the clinical tolerance in asthmatic patients? *J Asthma*. 2022 May; 59(5):934-936.

Photos : DR

LE CONSEIL AROMA D'ISABELLE PACCHIONI*



La désinfection des réfrigérateurs est un geste élémentaire pour la santé. Ils sont des nids à microbes : variation de température, humidité, obscurité favorisent la prolifération bactérienne, responsable d'intoxications alimentaires. Pour ce faire, déposez dans une coupelle : 10 gouttes d'huile essentielle au choix (seule ou en synergie !) – citron, cyprès, origan compact, sarriette des montagnes, pin sylvestre ou sapin de Sibérie – et placez-la dans le réfrigérateur. À la clé, une odeur toujours agréable !

* Auteure du livre *Aromathérapia, Le livre des huiles essentielles*, aux éditions Aroma Thera. Avant toute utilisation d'huile essentielle, référez-vous aux précautions d'emploi.

Puressentiel

**VIRUS ? BACTÉRIES ?
STOP !**



**EFFICACITÉ PROUVEE
SCIENTIFIQUEMENT**

Pharmacie | Parapharmacie | puressentiel.com



Utiliser Puressentiel Assainissant Spray Aérien avec précaution. Avant toute utilisation, lire l'étiquette et les informations concernant le produit.



SIMON BERNARD

Débarrasser nos océans du plastique

Chaque mois, Romain reçoit une personnalité pour comprendre l'origine de son engagement environnemental et la façon dont elle l'exprime.

Simon Bernard est le président et cofondateur de Plastic Odyssey

Comment t'est venue l'idée de Plastic Odyssey ?

En 2016, alors que j'étais officier de la marine marchande, j'ai fait escale dans la baie d'Hann à Dakar, l'une des plages les plus polluées d'Afrique de l'Ouest. J'ai alors saisi l'ampleur du problème : plus de 19 tonnes de plastique se déversent chaque jour dans l'océan. Pourtant, j'y ai aussi découvert une ingéniosité incroyable, l'art de faire beaucoup avec peu. Ce jour-là, j'ai compris que les solutions ne viendraient pas d'une technologie miracle, mais de la mise en réseau des bonnes pratiques locales adaptées aux réalités sociales et économiques de chaque territoire. J'ai donc voulu recenser ces initiatives et les diffuser pour qu'elles soient répliquées partout ailleurs.

Où en es-tu aujourd'hui ?

L'expédition Plastic Odyssey parcourt les mers depuis presque trois ans : plus de quarante escales en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie du Sud. Le navire se trouve actuellement dans l'océan Indien. Depuis le départ, nous avons accompagné plus de 500 entrepreneurs, sensibilisé des milliers d'enfants et cartographié plus d'une centaine d'innovations de réduction ou de recyclage du plastique. Des micro-usines de recyclage commencent déjà à voir le jour en Afrique et en Asie. D'avril à juillet 2026, nous serons de retour en France et nous préparons dès maintenant la suite de l'expédition : dépol-



luer les aires marines protégées les plus touchées de la planète.

Comment peut-on t'aider ?

Notre prochain défi est de financer la suite de l'expédition, menée avec l'Unesco pour restaurer des sites marins inscrits au patrimoine mondial. Nous recherchons donc des mécènes, particuliers, fondations ou entreprises ainsi que des bénévoles passionnés, prêts à embarquer et à régénérer ces derniers sanctuaires de biodiversité marine.

Es-tu optimiste pour l'avenir de la planète ?

Je reste lucide face à l'énorme quantité de plastique disséminée, mais je suis porté par l'optimisme des solutions. Même dans les zones les plus critiques, j'ai rencontré des entrepreneurs qui inventent, réparent et recyclent. Leur créativité et leur détermination prouvent que nous possédons déjà les outils. Tant que cette énergie collective existe, il y a une chance de changer les choses. C'est ce qui me donne envie de continuer, avec toujours plus d'ambition.

Ressources

Soutenez Plastic Odyssey



Après trois ans d'expéditions et de partage de solutions de recyclage dans le monde entier, l'équipe prépare sa prochaine mission pour dépolluer les aires marines protégées. Pour y parvenir, l'association recherche activement des mécènes, entreprises et bénévoles pour les accompagner dans ce défi crucial. plasticodyssey.org

Le défi du recyclage mondial

La production mondiale de plastique a plus que doublé en seulement vingt ans. Malgré cette croissance impressionnante, le taux de recyclage effectif stagne à un niveau très bas, avec seulement 9 % du plastique qui est effectivement recyclé dans le monde. Ce décalage colossal entre la production et la gestion des déchets souligne l'urgence de passer à un modèle où le plastique est considéré comme une ressource.

Source : Rapport OCDE « Global Plastics Outlook »



Chroniqueuse télé et radio (CNews, Europe 1), Me Sarah Saldmann n'hésite pas à défendre les plus "petits". Avocate au barreau de Paris, elle est aussi auteure.

ÉCOUTES SAUVAGES

Ce que dit la loi

L'essor des nouvelles technologies et la banalisation des outils de communication favorisent ce type de pratiques, qui demeurent pourtant rigoureusement encadrées juridiquement.

Les enregistrements clandestins, parfois appelés « écoutes sauvages », correspondent à la captation dissimulée de propos, d'images ou de données sans l'accord des personnes concernées. Pour ces écoutes, un équilibre entre deux exigences doit être trouvé : d'une part, la protection de la vie privée et, d'autre part, les nécessités de l'enquête ou le droit à l'information. En principe, l'enregistrement secret d'une conversation – téléphonique ou tenue dans un lieu privé – constitue une atteinte à la vie privée (article 9 du Code civil). Cette protection est renforcée par l'article 226-1 du Code pénal qui réprime toute atteinte volontaire à l'intimité de la vie privée au moyen d'un procédé technique. La captation et la diffusion de l'image d'autrui sans autorisation relèvent du même régime.

S'agissant de leur utilisation en justice, les enregistrements clandestins sont le plus souvent jugés déloyaux et donc irrecevables, sauf dans de rares hypothèses où la recherche de la vérité prime. Le principe diffère toutefois en matière pénale, où la liberté de la preuve demeure la règle, ce qui peut ouvrir la porte à une appréciation plus souple des juges.

Des dérogations existent égale-

En cas de contentieux, la tentation est grande d'enregistrer un entretien litigieux.

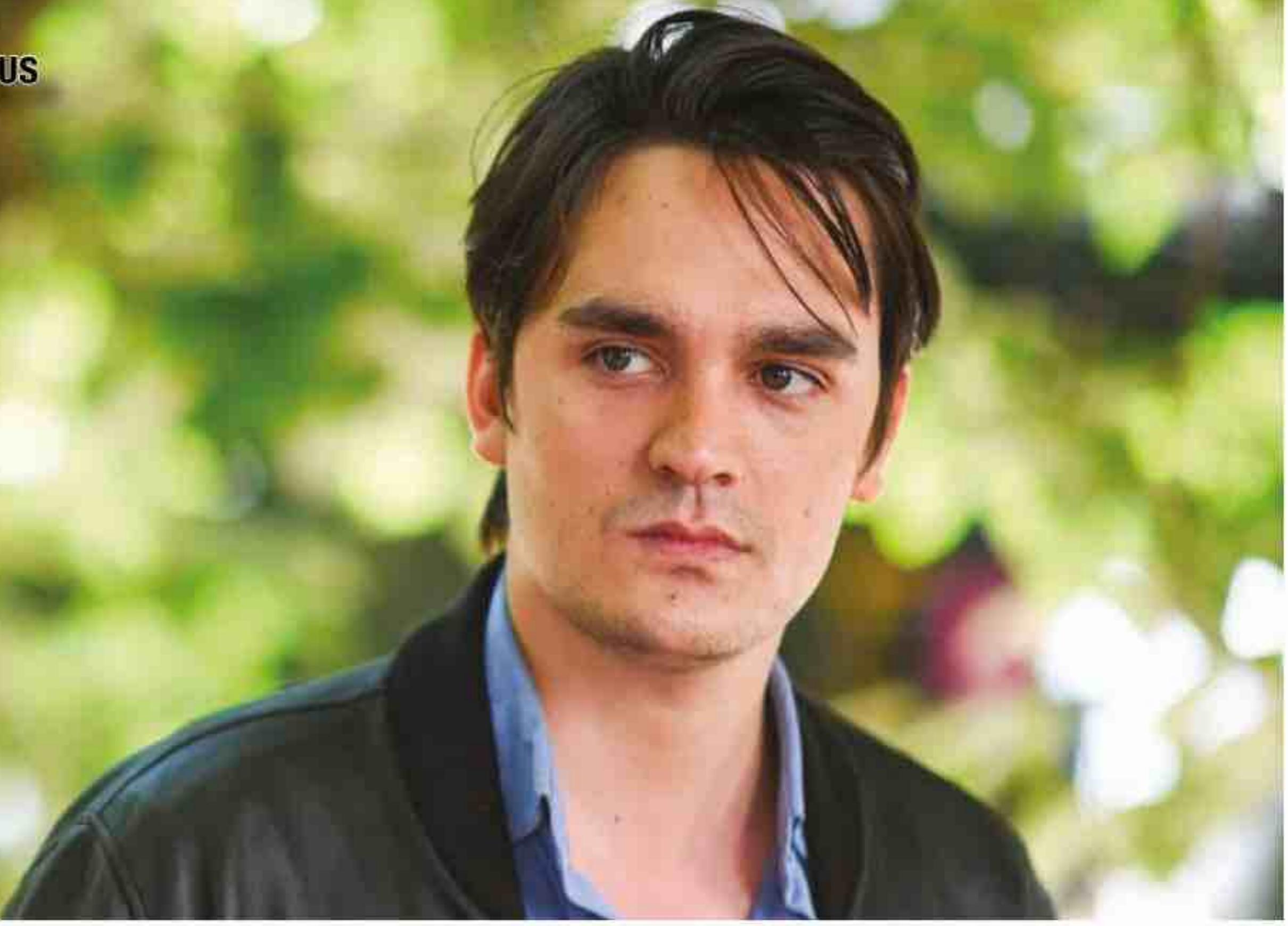


LES ENREGISTREMENTS CLANDESTINS SONT LE PLUS SOUVENT JUGÉS IRRECEVABLES, SAUF RARES HYPOTHÈSES

ment dans le champ journalistique. La liberté d'informer et la liberté de la presse peuvent justifier l'usage de méthodes d'investigation exceptionnelles. Les journalistes sont ainsi autorisés à recourir à l'enregistrement clandestin lorsque celui-ci s'avère indispensable pour révéler un fait d'intérêt général et qu'aucune autre modalité légale n'aurait permis d'y parvenir. Le juge opère alors un contrôle de proportionnalité : il s'assure que l'atteinte portée à la vie privée

est justifiée par l'intérêt général et que la diffusion des images ou des propos ne cause pas un préjudice excessif.

Enfin, la loi permet, de façon rigoureusement encadrée, la mise en place d'écoutes judiciaires. Par exemple, pour certaines affaires pénales, un magistrat peut autoriser des interceptions lorsque des indices graves et concordants existent. Ces mesures répondent à un objectif précis et ne peuvent être utilisées en dehors de ce contexte légal.



HÉRITAGE DELON : Alain-Fabien se rebiffe

Photos : Lionel Guérinolais/MPP/Starface - Avalon/Starface - DR

Depuis le décès du patriarche le 18 août 2024, ses enfants ne cessent de se déchirer encore. Début septembre, la justice genevoise avait jugé recevable la demande formulée par ses deux fils, Anthony et Alain-Fabien (qui se fait appeler désormais Alain Delon Jr), de révoquer l'exécuteur testamentaire désigné par Alain Delon, l'avocat Christophe Ayela. Ce dernier était en effet l'avocat de leur sœur détestée, Anouchka, et ses factures comme exécuteur étaient jugées exorbitantes par les deux frères. C'est maintenant Alain-Fabien Delon, fraîchement papa d'une petite Romy, qui semblerait faire cavalier seul en contestant le testament établi en 2022

par son père et qui favorisait Anouchka. Anthony, pour lequel il professait il n'y a pas si longtemps encore un amour fraternel irréfragable, n'aurait, paraît-il, même pas été mis au courant de sa démarche. Le motif invoqué : Alain Delon, sous influence, n'aurait plus été en état de prendre des décisions éclairées lorsqu'il l'a rédigé. Ce feuilleton judiciaire sera décidément long, très long, et il y a peu de chances que les trois enfants retrouvent un jour des relations apaisées tant elles sont empoisonnées par le ressentiment et la rivalité. Car au-delà des questions matérielles, il y a celle de l'héritage artistique et sentimental de feu le samouraï.

LES BRÈVES



ELTON JOHN

Les rumeurs sur la santé du chanteur anglais de 78 ans vont bon train depuis qu'il a été vu descendre avec beaucoup de difficultés de son superbe yacht, à Villefranche-sur-Mer dans le sud de la France. La vidéo a fait le tour des réseaux sociaux et on le voit obligé de s'appuyer sur plusieurs personnes.



SANDRINE KIBERLAIN

Il y a eu Amélie Nothomb ou encore Elie Semoun. C'est au tour de l'actrice de découvrir la rose portant son nom créée par Delbard. Présente à son baptême, elle s'est déclarée émue. C'est la première fois que le célèbre pépiniériste consacre une rose à une comédienne.



JUDITH GODRÈCHE

L'actrice, dans le cadre de ses accusations portées à l'encontre de Jacques Doillon, a été mise en examen pour diffamation le 11 septembre dernier : dans un post Instagram datant du 21 février 2024, elle déclarait en effet que le cinéaste aurait « couché avec des enfants ».

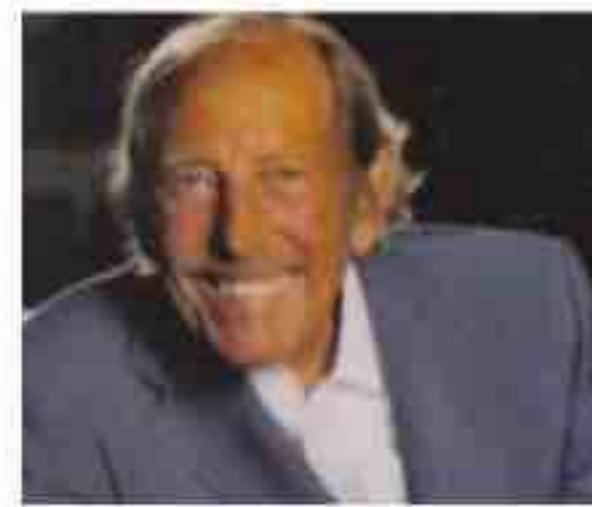
DANY BOON

Nouvelle vie

L'acteur de 59 ans, séparé de la comédienne Laurence Arné depuis l'été 2024, a retrouvé l'amour. Le 8 septembre, lors de la présentation en avant-première de son nouveau film *Regarde*, réalisé par Emmanuel Poulain-Arnaud, à Paris, il est apparu pour la première fois main dans la main avec sa nouvelle compagne, Clara Vello. La jeune femme qui a su faire fondre le cœur de Dany Boon est maquilleuse professionnelle dans le cinéma et le théâtre.



RIP



Charlie Oleg

Le musicien rendu célèbre par ses interventions pendant près de dix ans dans l'émission culte *Tournez Manège*, est mort à 94 ans, le 8 septembre dernier. De son vrai nom Charles-Auguste Olejniczak, il était sorti premier prix du conservatoire de piano de Metz et n'a pas seulement amusé le public des émissions télé. Il a accompagné les plus grands comme Joséphine Baker ou Charles Aznavour à ses débuts.

ILONA SMET

La famille Halliday s'agrandit

La fille de David Halliday et d'Estelle Lefébure a annoncé sur son compte Instagram l'heureuse nouvelle par une photo toute mignonne : elle n'y dévoile que les minuscules pieds de son deuxième enfant. Fille ou garçon, prénom ? Elle ne s'est pas davantage confiée auprès de ses followers. Toujours discrète, elle avait annoncé sa grossesse par une tendre photo d'elle et de son petit Harrison (3 ans) avec la légende suivante : « *Bientôt, nous serons 4 dans la famille.* » Voici qui fait encore de Sylvie Vartan une arrière-grand-mère comblée.



HARRY (SANS MEGHAN)

En célibataire à Londres



Le prince Harry a fait une visite éclair en Angleterre pour assister à l'événement caritatif des WellChilds Awards. Il en a profité pour se rendre à la chapelle Saint-Georges de Windsor pour rendre hommage à sa grand-mère, feu la reine Elizabeth II, lors du troisième anniversaire de sa disparition, le 8 septembre 2022. Mais fidèle à elle-même, la presse anglaise a surtout retenu une pique lors de la remise des prix. S'entretenant avec un des jeunes lauréats et apprenant qu'il avait un frère, le prince Harry lui a lancé en plaisantant : « *Est-ce qu'il te rend fou ?* » Il n'en fallait pas davantage pour y voir une allusion à ses rapports difficiles avec le prince William. De même, les spéculations sur ses relations – compliquées aussi – avec le King Charles vont bon train : leur entrevue, agrémentée d'un thé, a duré moins d'une heure.

OLIVIER VÉRAN



Notre ex-ministre de la Santé (2020-2022), resté célèbre pour ses interventions quotidiennes pendant le Covid, est le roi de la reconversion. Après une formation de médecine esthétique, filon juteux s'il en est, à la très chic clinique parisienne des Champs-Élysées, l'ex-neurologue met aussi tout son fantastique charisme au service d'une émission sur Mieux, la nouvelle chaîne santé de Michel Cymes, lancée le mois dernier. Tech Care se donne pour objectif d'aborder les innovations médicales et techniques en matière de soins. « *Donner du sens, partager des savoirs, montrer comment la technologie est en train de bouleverser notre façon de soigner et mettre à l'honneur ceux qui prennent le risque d'innover pour notre santé* », dixit Olivier Véran sur son compte Insta.



BEIJING, RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

LE 3 SEPTEMBRE 2025

Un nouvel ordre mondial

La réélection de Donald Trump à la Maison-Blanche et les atermoiements perpétuels de l'Union européenne permettent à Xi Jinping de montrer les muscles. Au cours d'une cérémonie commémorant le 80^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, dans laquelle la Chine n'a joué aucun rôle, le numéro un chinois, entouré de tous les « vilains » de la planète, a rappelé qu'il n'appartenait pas à l'Occident de déterminer qui est fréquentable et qui ne l'est pas. Xi Jinping entend peser de plus en plus sur l'échiquier international.

C.G.





PARIS, FRANCE
LE 2 SEPTEMBRE 2025

La bonne blague

Retranché à Matignon, François Bayrou tente encore de convaincre les responsables politiques de lui accorder leur confiance. Une stratégie qui semble bien faire marrer Jordan Bardella, patron du RN, et Marine Le Pen, cheffe des frontistes à l'Assemblée nationale, qui patientent dans la cour avant d'être reçus par le Premier ministre. Le jeune homme s'imagine-t-il déjà futur locataire des lieux ? Chaque nouvel échec du gouvernement rapproche le RN du pouvoir. Et en cas d'empêchement par la justice, Marine Le Pen se réjouit déjà de céder sa place à son poulain.

C.G.



KATMANDOU, NÉPAL
LE 9 SEPTEMBRE 2025

La révolution des réseaux

Le 8 septembre, le gouvernement népalais décide, au nom d'obscures démarches administratives, de suspendre l'accès aux réseaux sociaux, vingt-six plateformes en ligne, dont Facebook, X, YouTube, WhatsApp... Immédiatement, les rues de la capitale Katmandou s'embrasent. Des manifestants incendent le Parlement. Les émeutiers dénoncent bientôt la corruption du régime. La police tire dans le tas. Le Premier ministre, communiste, démissionne. Cinq jours plus tard, les réseaux sont rétablis. Bilan : dix-neuf morts, plus de 400 blessés et des dizaines de millions d'euros de dégâts.

C.G.

Photo : Niranjan Shrestha/AP/SIPA







FLORENT PAGNY

“J'aime être un messager”

Un entretien exclusif d'Éric Jean-Jean - Photo : François Darmigny



À bientôt 64 ans, la star reprend la route : un nouvel album et 70 concerts programmés dans tout l'Hexagone l'année prochaine.

Florent est de retour. Dans un long entretien accordé à son vieux pote, le chanteur se livre comme jamais : son nouveau disque, son spectacle, ses valeurs, ses combats, la Patagonie, sa mort...

Septembre 95, après quelques années tumultueuses, Florent Pagny assure la promo de son nouvel album « Bienvenue chez moi », habile composition de duos télé, reprises (parmi lesquelles le fameux *Caruso* qui va le propulser au rang d'intouchable) et de compositions inédites. C'est à cette occasion que je le rencontre la première fois, au siège de sa maison de disques, dans le quartier du Panthéon. Veste en peau, regard franc et parler vrai, je me souviens surtout de son rire et d'un entretien cordial, honnête, passionnant et « cash », comme lui. Davantage une conversation qu'une interview.

Trois décennies et des millions de disques plus tard, l'animal n'a pas bougé. Homme de parole, il est fidèle et réglo. Avec lui, quand c'est « Oui », c'est vraiment « Oui ». Tout comme il n'est pas la peine d'insister si la réponse est négative. Loin de penser que nos carrières sont parallèles tant son succès est fulgurant, j'ose dire que nous avons grandi ensemble, nous croisant au fil des promotions avec un plaisir jamais dissimulé. Pagny est un régal d'intervieweur. Quand vous lui posez une question, il y répond sans détour ni langue de bois. Et ça n'est pas le cas de tous. Après une période marquée par la mala-

die, il sort « Grandeur Nature », un nouvel album constitué de 11 titres inédits. En direct de la salle de sport où il travaille sa forme retrouvée, voici pour *VSD*, l'interview d'un des héros de la chanson française.

VSD. Bravo Florent pour cet album. Là, je pense que tu as écrit ton *My Way* !

F.P. (rires) Cet album, mon *My Way* ? Peut-être. En tout cas, à 64 ans, se retrouver avec un album comme celui-ci, c'est un cadeau. Vraiment. J'ai dit : « Merci, les gars. C'est trop fort. »

Raconte-moi ce qui a déclenché cette envie de fabriquer un truc pareil ? Parce que tu avais fait déjà une tournée incroyable, tu aurais pu tourner 50 ans avec ça !

Oui, mais en même temps, j'aurais pu tourner en rond aussi (rires). C'était déjà extraordinaire d'avoir pu faire la tournée des 60 ans. Un concert, c'est entre 20-24 chansons. Et là, d'un seul coup, j'ai exploité 22 albums ! Tous mes albums, même celui qui avait le moins bien marché, « Abracadabra », avec la chanson *Là où je t'emmènerai* qui est devenue un tub grâce au générique du programme *Suez* sur TF1. Sur chaque disque, j'ai une chanson qui est devenue plus ou moins

« gold ». Et là, j'ai pu faire toute la chronologie. C'était tellement facile et agréable.

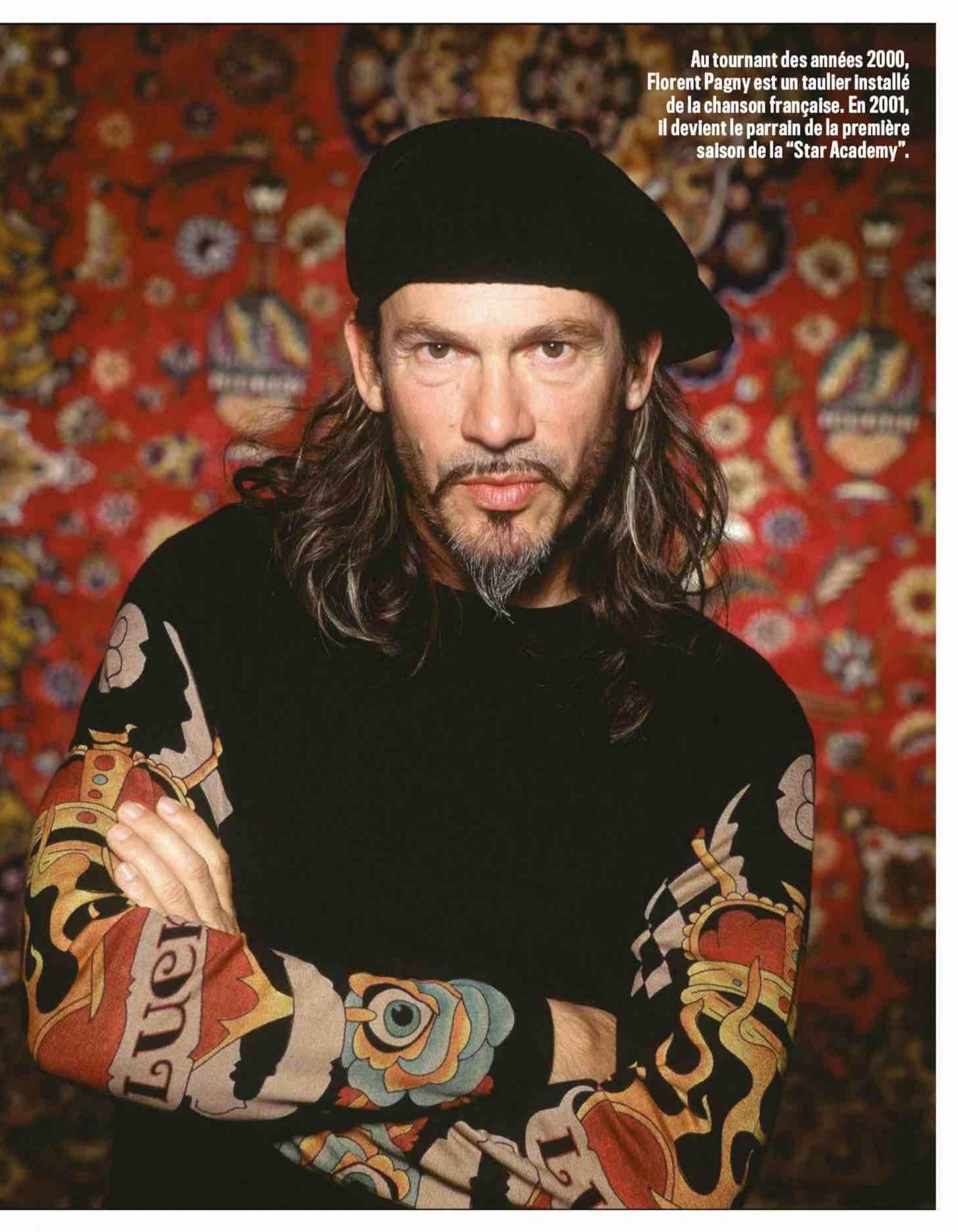
C'était un vrai voyage dans le temps, un trip de 35 ans...

Oui, le voyage d'une vie, le mien, celui du public de mon âge. Il a accompagné ces 35 ans de chansons. D'autres générations qui m'ont découvert grâce à leurs parents ou avec *The Voice* sont venues. Moi, j'ai découvert Brel grâce à mon frère qui l'adorait, ça n'était pourtant pas ma génération. Mais d'un seul coup, j'ai été touché au cœur.

Comment t'est venue l'envie de lancer ce 23^e album ?

Je suis un hyperactif, hyperproductif. J'ai fait 22 albums en 30 piges. Ça veut dire un album tous les ans, tous les ans et demi. J'ai toujours été beaucoup en studio, j'adore ça bosser. Évidemment, à cause de la maladie, j'ai dû faire quatre ans de break, dont deux ans de chimio et de rayons. À ce moment-là, je ne me disais pas que j'allais enregistrer un nouveau disque. Mais quand je suis sorti de ce tunnel, j'ai retrouvé peu à peu l'envie, le désir. J'avais deux chansons en réserve, *T'aimer encore* et *L'amour est devant nous*, la première de Vianney, la seconde de Marc Lavoine, écrites trois ans auparavant. Des bijoux qui m'ont touché à un 

Homme de parole, il est fidèle et réglo. Avec lui, quand c'est « Oui », c'est vraiment « Oui ».



**Au tournant des années 2000,
Florent Pagny est un taillier installé
de la chanson française. En 2001,
il devient le parrain de la première
saison de la "Star Academy".**

“Quand on était gamin, on jouait aux cow-boys et aux Indiens. Moi, j’ai toujours fait l’Indien.”

●●● moment où j’étais vraiment dans le dur. Ces titres-là, quand je les reçois, je leur fais : « Les gars, ça c’est de la belle chanson. » Je ne vais pas les chanter tout de suite bien sûr, mais je les mets de côté. De toute façon, elles sont faites pour moi ces chansons, il n’y a personne d’autre qui viendra me les prendre. Dès que j’ai retrouvé l’envie de retourner en studio, ce sont les premières que j’ai enregistrées. Et puis d’un seul coup, fin 2024, j’ai dit : « Bon allez, on remet en route une tournée. » Et je me dis que si je repars en tournée, il me faut un nouvel album, une vraie nouveauté, c’est-à-dire qu’il va falloir que ça envoie, qu’il y ait de la dynamique et que ça donne envie de monter sur scène et faire le show.

Dans cet album, il y a une vraie chanson signature pour toi.

Oui, mon *My way*, c’est *Je sais qui je suis*. Celle-là, c’est du Florent Pagny, droit dans ses bottes. Quand je chante « *Ce qu’on va garder, ce seront tes actes* », je me dis, putain, mais c’est toi, depuis le début.

Comme lorsque tu dis « C’est faire ce qu’on dit ».

Exactement. C’est une histoire incroyable. Un soir, je dîne avec Thomas Modéré, Toto qu’on l’appelle, qui est premier assistant

sur le plateau de *The Voice*. On s’entend bien, on découvre qu’on est tous les deux Bourguignons. Il repart avec des étoiles dans les yeux. Quelque temps après, il revient en me disant qu’il a été inspiré par cette soirée et qu’il a écrit un texte. J’adore les paroles. Et je file ça à Bertrand Lambleau, qui supervise l’album. Et je finis par oublier. Je n’y pense même plus. Je suis en Argentine. Un vendredi, Bertrand m’appelle et me dit : « On a mis une musique sur le texte que tu m’as fait passer. » J’écoute et je le rappelle immédiatement : « Elle est terrible cette chanson, il faut la mettre dans l’album. » Alors on pousse tout, parce que le disque est déjà fini. Et là, elle prend une place incroyable. Et c’est génial parce qu’elle est arrivée presque à la dernière minute. J’adore ce genre d’histoire. Aujourd’hui, c’est le single qui ressort le plus. Après *T’aimer encore*, ce sera le prochain. On l’a sorti vraiment à l’unanimité. Tout le monde a levé la tête en disant *Je sais qui je suis*, c’est tellement toi. Et en même temps, c’est tellement nous, ce qu’on aimerait être aussi. C’est un vrai message universel.

Et la chanson *L’Indien*. C’est toi l’Indien ?

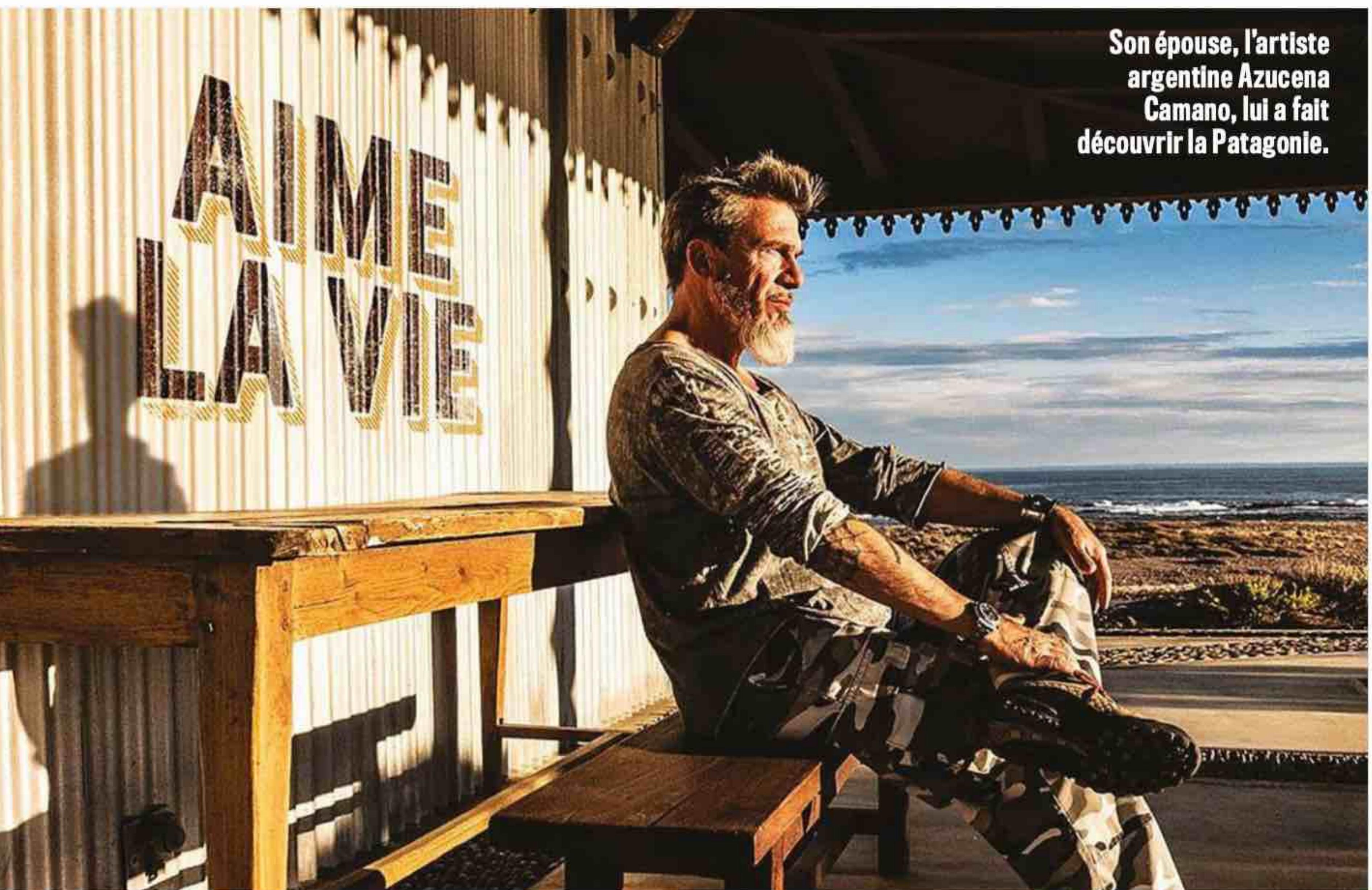
J’adore ça l’image de l’Indien. Rappelle-toi, quand on était gamin, on jouait aux gendarmes et

aux voleurs, aux cow-boys et aux Indiens. Bien sûr, moi, j’ai toujours fait l’Indien, c’était mon truc. Et d’ailleurs, plus tard, j’ai été beaucoup plus avec des mocassins qu’avec des santiags. En Patagonie, je suis un Indien. Parfois, je vais me faire une petite marche et je pars. Avec une musique ou sans, mais je pars marcher. J’adore être dans les grands espaces et observer ce qui peut se passer, les vibrations qu’il y a. Et c’est vrai que ces dernières années, chaque fois que j’arrive là-bas, j’enfile des mocassins indiens (*rires*). J’en ai une paire depuis longtemps que je suis en train de refaire. Je les porte dans le clip de la chanson.

Et *Je suis toi, c’est la définition de l’empathie, non ?*

Oui, s’oublier et se mettre à la place de l’autre. C’est réussir à comprendre un peu mieux l’autre. Je trouve que c’est une chanson de sagesse. Le monde est dans une espèce de nébuleuse, on arrive à un point où le destin de notre humanité se joue. La pollution, les plastiques dans l’océan... Si on ne prend pas un peu d’altitude, si on ne regarde pas tout ça un peu d’en haut, ça peut vraiment mal finir. C’est grave ce qu’il se passe en ce moment. Prendre de l’altitude, ça nous fait du bien. Et puis, larguer les algorithmes, ça ●●●

Depuis 1997, il partage sa vie entre la France et l'Argentine où il possède une maison et des terres. Là-bas, il déconnecte.



Son épouse, l'artiste argentine Azucena Camano, lui a fait découvrir la Patagonie.



En 1989, il joue Tom dans
"La Fille des collines" de Robin
Davis. Claude Zidi, Gérard
Oury, Bob Swaim, Alain
Corneau, Régis Wargnier
Josiane Balasko ou Fabien
Onteniente le font également
tourner.



En 2013, il pose pour "VSD".
Son album "Vieillir avec toi",
composé par Calogero,
bat tous les records :
500 000 copies écoulées
en quelques semaines.

●●● aussi, ça peut nous faire du bien. Parce que c'est vrai que le progrès est extraordinaire, mais il est aussi toxique.

C'est ce que tu évoques dans *La dernière chanson du monde...*
Cette chanson raconte que, vu la direction que nous sommes en train de prendre, si à un moment on ne trouve pas une solution, si on ne change pas de cap, il n'y aura plus d'humanité sur Terre. Quelque part, j'ai cette grande conscience de l'humain. Quand tu deviens quelqu'un de public, d'un peu connu, tu peux parfois oublier d'être humain. Tu peux te prendre pour un autre. Moi, j'ai systématiquement fait attention à ne jamais passer de l'autre côté du miroir. J'ai toujours su qui j'étais. En me considérant d'abord comme un citoyen du monde. On se doit de se respecter. Et si possible s'aimer. On ne s'est jamais autant détestés qu'en ce moment. C'est un truc de fou. Avec les réseaux sociaux, c'est hallucinant. Comment peut-on se détester à ce point ? Comment on peut se haïr à cause de son genre, de sa religion, de ses opinions politiques, de sa gueule ou de sa couleur de peau ? Il va falloir que ça s'arrête, ça n'est plus possible. Si on va au bout de cette logique, ce sera effectivement la dernière chanson du monde...

Le dernier mot de l'album, c'est amour. Tu finis avec *Quand on a trop de cœur. J'ai l'impression que c'est là encore une fois un peu un portrait...*

Je l'ai compris après, mais l'album a trois volets. Un premier avec ses quatre premières chansons qui me définissent moi, mais qui définissent notre présent. Ce qui est en train de se passer. Et ce qu'on est en train de vivre. Ce progrès, la réalité de la vie, de l'humanité. Ensuite, il y a un deuxième volet avec *Je suis toi* et *Libre*. Là, je parle vraiment de l'humain. Le dernier volet explique finalement que la solution à tous nos problèmes est l'amour. Selon moi, le monde va devoir revenir à l'amour de l'autre. Si on réussit ça, on va retrouver notre liberté. Parce qu'aujourd'hui, on est enchaîné.

Sur scène, tu pourras jouer tout l'album ?

Oui, j'ai 1 h 45, pour le faire. En divisant le show en trois volets, j'envoie un message un peu global. C'est ma mission d'envoyer des messages. Du positif. Des directions à prendre. J'aime être un messager.

Sais-tu déjà la forme que prendra le concert ?

On est dans une époque où monter sur scène ne suffit plus. Là, je

vais travailler encore plus avec des écrans. Je crois que je vais même en avoir au sol, au plafond. Je vais rentrer dans une espèce de boîte à images. Aujourd'hui, on peut occuper l'espace, utiliser des accessoires qui viennent se balader dans la salle en volant. La technologie et le progrès permettent des choses incroyables. Des spectacles hors norme. Même si on n'est pas dans la sphère de Las Vegas, on doit pouvoir envoyer quelque chose qui permette aux gens de s'immerger entre images et sons. On fait un carton avec la vente des billets en ce moment, c'est du rarement-vu. Dans certaines villes, je resterai donc quatre à cinq soirs ! Je n'ai jamais vécu ça. C'est un truc de ouf.

Ta tournée promet d'être quelque chose d'énorme. Près de 70 dates en 2026...

Oui, au point qu'au moment où nous nous parlons, je suis en train de me remettre en condition physique à la salle de sport ! J'ai passé quatre ans à ne rien faire et à me soigner. Il faut que je reprenne la forme. Tenir 1 h 45 sur scène est un format que j'ai toujours aimé, mais c'est aussi un véritable combat nécessitant un véritable training.

Tu n'as jamais rien laissé au hasard...

Il faut que les gens soient ●●●

“Quand tu deviens quelqu'un de public, tu peux parfois oublier d'être humain. Tu peux te prendre pour un autre.”

“Je me sens redevable quand je suis devant une salle pleine, alors il faut que les gens en aient pour leur argent.”

●●● contents. Au départ, je voulais faire cinq stades, mais quand on a fait les études de marché, il fallait que je fasse des billets à 140 €, j'ai dit non, je ne peux pas imposer ce type de tarif. Alors on est redescendus vers les Zénith, j'en ferai davantage, c'est tout. Je vais mettre les places de devant à 80 balles, ce qui est déjà super cher, et à 40 € derrière. Il faut que les gens soient heureux et qu'ils oublient que cela a coûté un peu d'argent de venir me voir. Et surtout qu'ils soient heureux de leur soirée. Je me sens toujours redevable quand je suis devant une salle pleine, alors il faut que les gens en aient pour leur argent.

Sais-tu déjà ce que tu feras après la tournée ?

J'aime savoir quand je démarre une aventure, mais j'aime aussi savoir lorsqu'elle s'achève. Après, je ferai ma 15^e saison de *The Voice* sur TF1 et ensuite, je pense que je vais un peu lever le pied. J'ai mis aussi en route pas mal de trucs en dehors de ma vie de chanteur, des projets laissés en suspens.

Genre ?

Par exemple, en Patagonie, il y a des familles qui sont sur mes terres et qui vivent de la ferme. Il faut s'en occuper. Il va fal-

loir que j'organise les choses différemment. Faire appel à d'autres personnes en m'associant à des cultivateurs ou des éleveurs parce qu'en Argentine, il y en a de moins en moins. Au point que la solution serait peut-être de faire venir des agriculteurs de France, de Belgique ou de Suisse. Il faudrait qu'ils acceptent de changer de vie. Mais à chaque fois qu'un étranger débarque là-bas, il s'émerveille, il en prend plein la gueule. C'est logique, c'est hors norme.

Tu veux t'occuper des autres ?

Tu sais, moi je ne suis pas allé à l'école très longtemps. Je n'ai pas fait de grandes études. Mais j'ai tous les diplômes de la vie. Ce sont les autres qui m'ont tout apporté. Tout ce que j'ai appris, je le leur dois. Ce sont eux qui m'ont payé ma liberté.

Comment vois-tu la fin de ta vie ?

Je n'ai pas de vision spéciale sur la fin de ma vie. Ni d'ailleurs sur son lieu. En fait, j'adore l'alternance. Je suis trop content d'arriver dans ma Patagonie, mais j'adore aussi arriver à l'aéroport de Paris. J'ai cette chance. Quand la notoriété a commencé à prendre beaucoup de place dans mon existence et même à me perturber, me retrouver loin

de tout ça, dans l'hémisphère sud, face à l'immensité de la nature où je n'étais plus rien, ça m'a reconnecté aux réalités.

En plus là-bas, tu es le mari de la princesse !

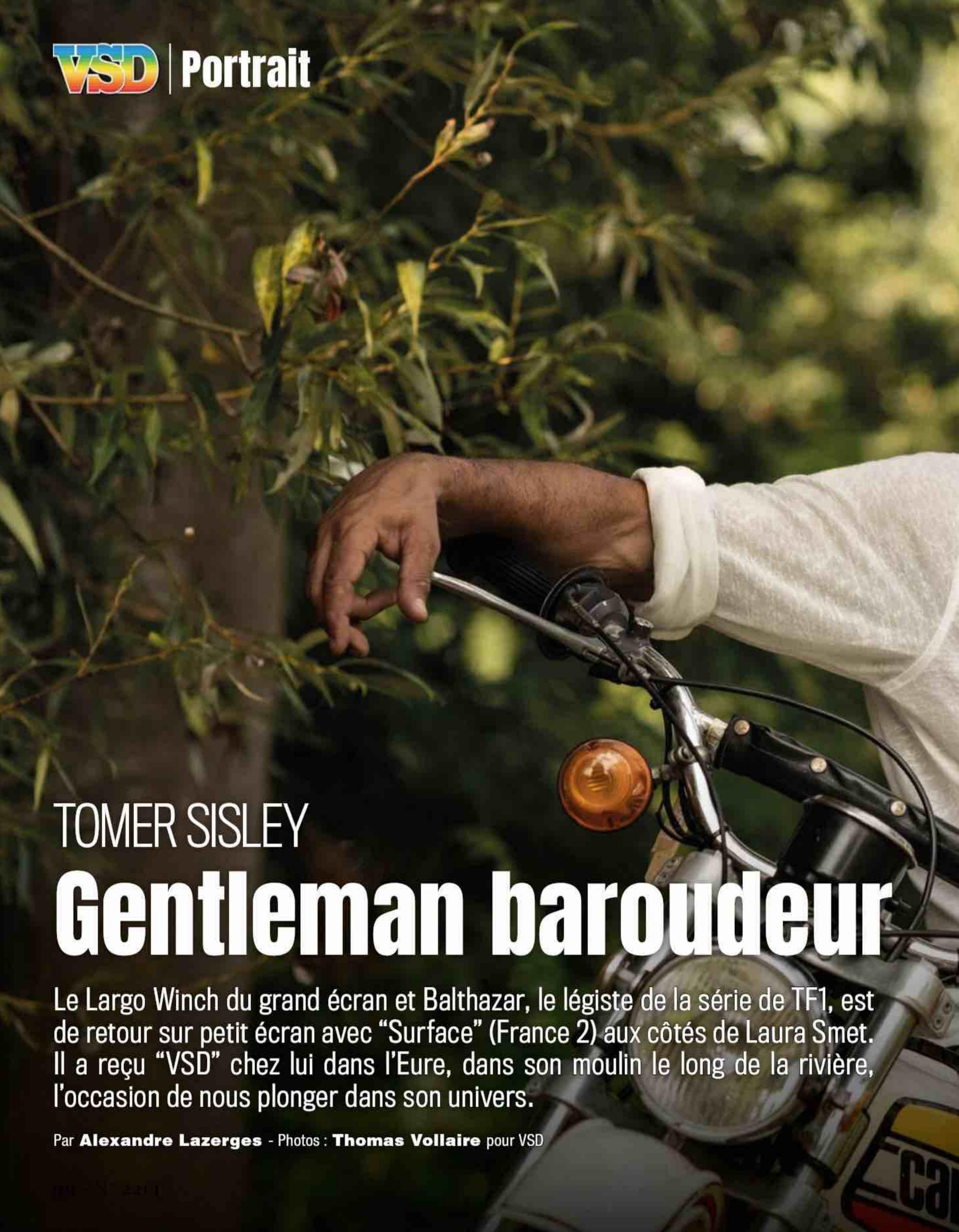
Ça oui effectivement (rires), c'est la Patagonienne qui m'a fait découvrir la Patagonie. J'ai la chance de vivre plusieurs vies. Là-bas, je ne fais jamais la même chose et lorsque je rentre à Paris, tout est encore là. C'est une chance d'avoir toutes ces vies en même temps. J'adore cette alternance. Je ne sais pas où je vais mourir, si ça va être en Argentine, à Paris ou en Bourgogne et je n'ai d'ailleurs pas du tout envie de savoir, je veux juste vivre mon alternance le plus longtemps possible, se taper le printemps et l'été dans chaque endroit.

Ton dernier kif ?

L'autre jour, j'ai acheté un couteau, je suis allé voir des potes couteliers à Thiers car j'adore les couteaux. Et ils m'ont présenté un artisan coutelier poète. Le mec est hyper sympa, il m'a fait un couteau inuit en bois de renne. Et il a gravé sur le manche une petite phrase de Paulo Coelho : « Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, essayez la routine, elle est mortelle ! »



Épicurien assumé, Florent Pagny veut continuer à vivre comme il l'a toujours fait : à cent à l'heure.



TOMER SISLEY **Gentleman baroudeur**

Le Largo Winch du grand écran et Balthazar, le légiste de la série de TF1, est de retour sur petit écran avec "Surface" (France 2) aux côtés de Laura Smet. Il a reçu "VSD" chez lui dans l'Eure, dans son moulin le long de la rivière, l'occasion de nous plonger dans son univers.

Par **Alexandre Lazerges** - Photos : **Thomas Vollaire** pour VSD

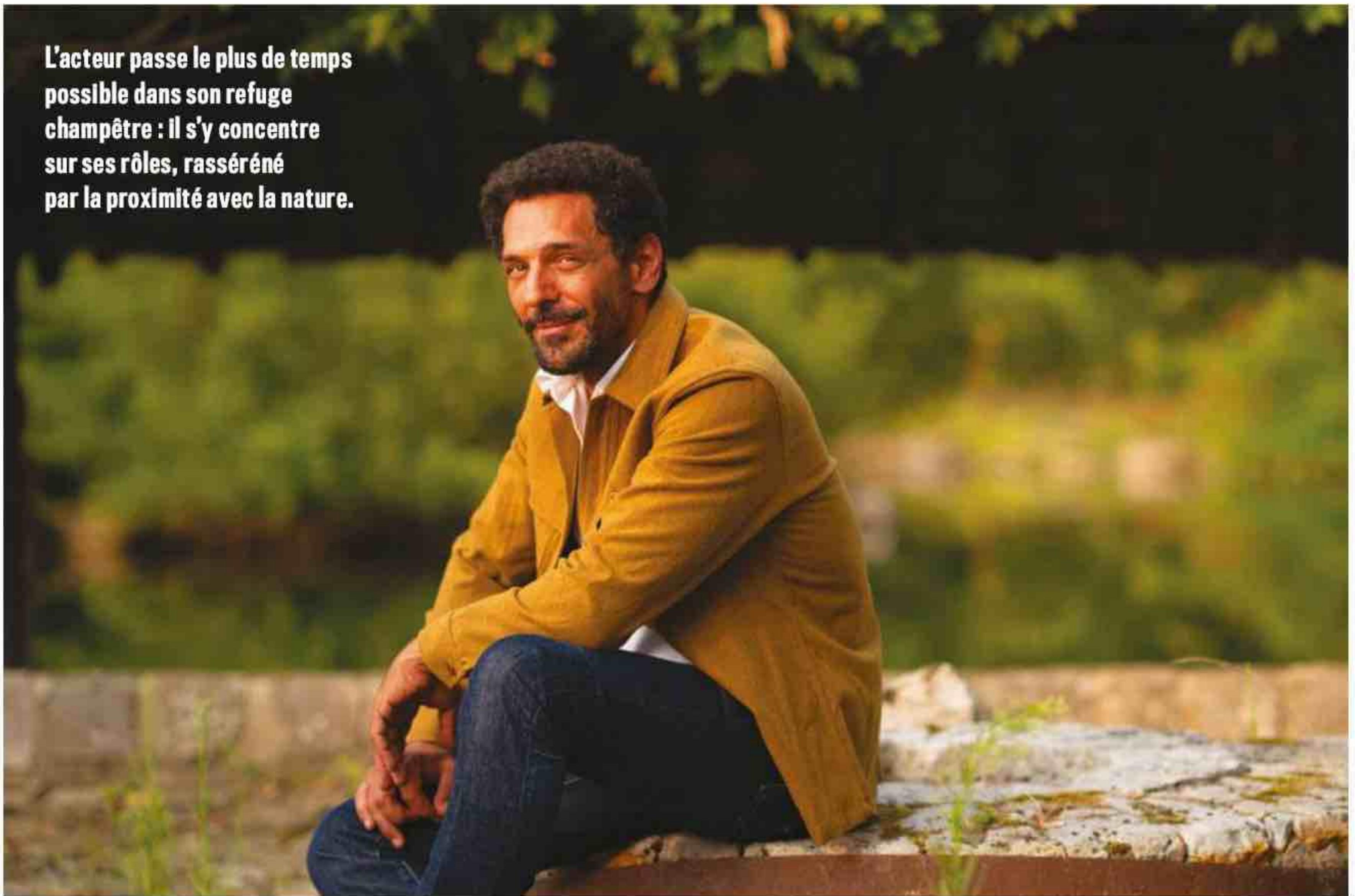


Le comédien s'enorgueillit de vivre "à la campagne, dans un village paumé, au milieu des arbres et des animaux".

À

l'affiche de la série *Surface* sur France 2, Tomer Sisley interprète un plongeur de la brigade fluviale aux côtés d'une capitaine de police jouée Laura Smet. Son rôle : sonder les profondeurs d'un lac et tenter d'élucider la mort de trois ados, sans omettre de dompter les phobies de la policière. « *Dans la série, j'ai plusieurs scènes avec Laura sous l'eau, dont une où je pense lui avoir évité un accident. J'ai dû la retenir parce qu'elle remontait beaucoup trop vite.* » Car même si ces scènes ont été shootées en Belgique dans le studio Lites, près de Bruxelles, qui abrite le plus grand bassin de tournage aquatique du monde, et même si les acteurs étaient très encadrés par des « *safeties* » dédié uniquement à leur sécurité, l'acteur avoue qu'il a été un peu surpris par la difficulté. « *J'ai pas mal plongé dans ma vie, je suis très à l'aise sous l'eau, c'est d'ailleurs une des principales raisons pour lesquelles j'ai accepté ce projet, mais 8 heures d'affilée pendant 12 jours non-stop, je n'avais jamais fait ça. C'était très intense.* » Était-ce les trois minutes d'apnée imposées dans une des scènes ? « *Non, ça, j'ai appris relativement vite, ce n'était pas le plus dur,* précise l'acteur. *Le plus surprenant, c'est quand on reste autant d'heures en plongée, le corps humain se transforme. Quand on s'allonge le soir, on a l'impression de ne plus pouvoir respirer, comme une grosse crise d'angoisse, ça empêche de dormir parce que le diaphragme n'a pas l'habitude d'être autant sollicité. On ressent cette fatigue comme une difficulté à respirer, alors qu'il s'agit d'une courbature du* ●●●

L'acteur passe le plus de temps possible dans son refuge champêtre : il s'y concentre sur ses rôles, rasséréné par la proximité avec la nature.



●●● *muscle respiratoire. Il paraît que c'est ce qu'on vit quand on vient au monde. »*

Tomer Sisley, qui a si bien incarné le milliardaire beau gosse Largo Winch et qui aime réaliser lui-même ses cascades, a commencé à plonger dès l'âge de 16 ans sur la Côte d'Azur où il résidait avec son père, chercheur en dermatologie, après le divorce de ses parents et son déménagement de Berlin, sa ville de naissance en 1974. Ce père, motard à ses heures, qui l'a incité à essayer toute la panoplie des sports outdoor, de l'escalade à la voile en passant par le VTT et donc la plongée. L'acteur nous

raconte encore émerveillé d'être descendu à 55 mètres de profondeur dans une cenote, ces rivières souterraines d'eau douce, lors d'un fabuleux voyage dans le Yucatan au Mexique. Il évoque ces souvenirs dans la cuisine tout en se préparant pour le shooting autour de sa maison, un ravissant moulin dans l'Eure entre Paris et la Normandie. Au milieu de son terrain coule une rivière au clapotis apaisant, pendant qu'une oie a élu domicile sur la terrasse. C'est dans ce cadre champêtre et serein que Tomer et sa femme Sandra reçoivent leurs amis, comme en témoigne la table basse du

salon transformée en livre d'or où chaque convive laisse un mot gentil ou une petite blague bien sentie. L'acteur revient le plus souvent possible dans cette belle maison, dont les fondations remontent au IX^e siècle. Il y organise ses rendez-vous de travail au calme avec des producteurs et des réalisateurs, ou vient préparer ses rôles assidûment. Il s'est même entraîné sur cette propriété de huit hectares à rouler à moto sur la roue arrière, pour la séquence introductory de *Largo Winch : Le Prix de l'Argent* (2024), où le héros poursuit en wheeling les ravisseurs de son fils. C'est aussi là que

La table basse de son salon est devenue un livre d'or où chaque convive laisse un petit mot.

l'acteur se maintient en forme dans une belle salle de sport avec vélo elliptique, tapis de sol et haltères réglables jusqu'à 40 kg. Sa routine sportive ? Environ 45 minutes, cinq fois par semaine minimum, en travaillant chaque jour un groupe musculaire différent, tantôt les pectoraux, tantôt les épaules ou les bras... Notre champion dispose même d'un batak comme ceux qu'utilisent les pilotes de F1. Il s'agit d'un mur avec 12 diodes en croix qui s'allument de manière aléatoire, sur

lesquelles il faut appuyer le plus vite possible. L'appareil sert à développer la vision périphérique et les réflexes, des qualités importantes à travailler quand on aime rouler vite. Car dans la cour de sa maison sont garées côté à côté une Porsche 911 GTS de 450 ch., une Tesla 3 Performance et une Ariel Atom, ce petit bolide ultra light de 350 ch. qui accélère de 0 à 100 en 2,7 secondes ! La liste continue avec un buggy tout-terrain (SSV) comme ceux du Paris-Dakar, quatre quads ou

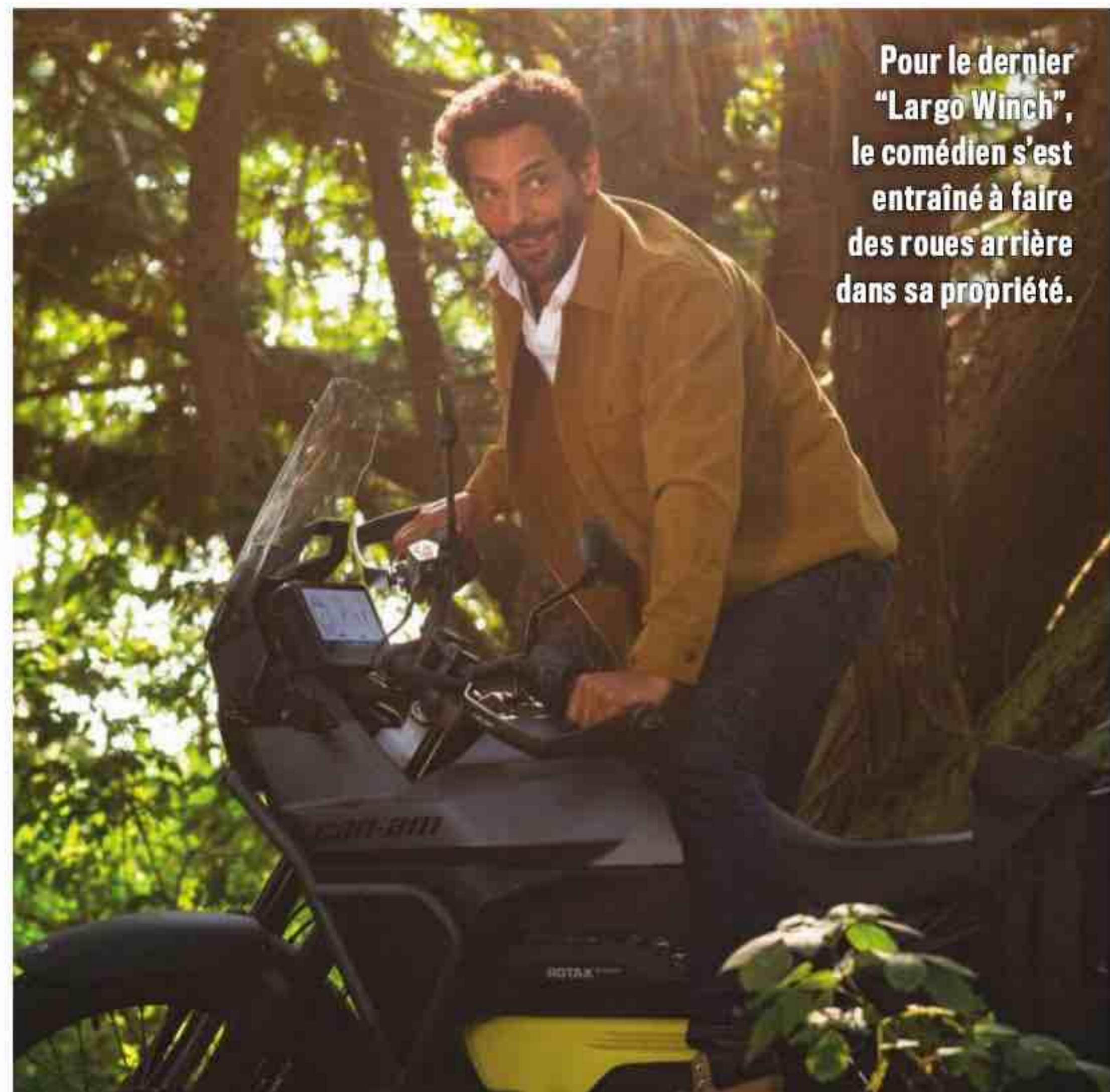
encore une moto électrique Can-Am (voir encadré). Tomer Sisley aime les sensations et lorsqu'il pilote un de ses engins, c'est toujours à fond. Bref, il ne joue pas à faire semblant.

Pourtant, notre hôte, souriant et voluble, insiste : il a toujours rêvé d'être acteur. Son déclic ? « *C'est Burt Lancaster, dans le film "Vera Cruz" qui m'a fasciné*, révèle-t-il. *Même s'il a un rôle de méchant, j'ai adoré sa présence physique, presque animale, à l'écran et j'ai tout de suite* ■■■

TOMER SISLEY AMBASSADEUR CAN-AM

Amateur de conduite rapide en tout-terrain, le comédien était déjà un client de la marque de Quad et de SSV Can-Am, en particulier du super efficace buggy 4x4 Maverick X RS Turbo de 200 ch pour seulement 760 kg. « *C'est donc tout naturellement que nous l'avons approché via nos revendeurs pour promouvoir nos nouvelles motos électriques* », explique Moana Moo-Caille, de la direction marketing Europe du groupe canadien BRP.

Tomer Sisley, devenu ambassadeur de la marque, s'est vu confier une moto baroudeuse avec pneus à crampons : la Origin, au moteur de 35 kW (47 ch) offrant jusqu'à 160 km d'autonomie. « *L'avantage c'est qu'elle ne fait pas de bruit*, souligne l'acteur. *Elle me permet donc de voir bien plus d'animaux que j'effrayais quand je roulais en moto à essence.* » Silence, ça tourne.



Son père, qui était motard à ses heures, l'a initié aux sports outdoor.

Tomer Sisley partage l'affiche de "Surface", la série policière de France 2, avec Laura Smet. Il incarne un plongeur de la brigade fluviale.



Il n'a qu'un regret : avoir refusé de jouer dans "Skyfall" parce que son rôle ne comportait pas de texte.

●●● voulu être comme lui.» Depuis ses petits rôles dans des sitcoms et des courts métrages dans les années 1990-2000, c'est d'abord comme humoriste parmi les précurseurs du stand-up (dès la saison 1 du *Jamel Comedy Club*) qu'il se fait vraiment connaître en 2006, jusqu'à ce qu'il crève l'écran dans le premier *Largo Winch* en 2008 avec ce personnage taillé sur mesure et regorgeant de cascades en tous genres. Malgré des rôles éloignés de l'action pure comme lorsqu'il joue le chauffeur dans *Le Dernier jour d'Yitzhak Rabin* (2015), un journaliste dans *Don't look up : Dénî Cosmique* (2021), ou encore le médecin légiste dans *Balthazar* (2018-2023), Tomer

essaie de ne jamais tomber dans la caricature.

« C'est malheureusement parce que le rôle proposé par Sam Mendes ne comportait pas une seule ligne de texte et uniquement de l'action que j'ai refusé de jouer dans "Skyfall", le meilleur James Bond de tous les temps », regrette encore amèrement l'acteur entre deux prises de vue pour notre séance photo. Mais à le voir faire des pointes de vitesse en moto électrique, le sourire jusqu'aux oreilles, on comprend qu'il est passé à autre chose. En attendant la série *GIGN* à venir en 2026, Tomer Sisley vient de terminer le tournage de *La Cible*, une mini-série en six épisodes

pour TF1 dans laquelle il incarne un garde du corps accusé à tort de la disparition de son ex-femme. Enfin, l'acteur se retrouvera en janvier dans le prochain film de Caroline Fourest (*Sœur d'armes*, 2019) qui se déroule en Ukraine sur la ligne de front, de quoi faire dire à sa femme Sandra : « C'est bien simple, mon amour tourne tout le temps. » Et avec succès, puisque la série *Vortex* (2023) réalisée par le même Slimane-Baptiste Berhoun et produite par la même boîte de prod Quad Drama que *Surface* devrait être adaptée pour le marché américain. Que de bonnes nouvelles tombées du ciel pour effacer la déconvenue de *Skyfall*.

BESOIN D'ÉVASION ? RENDEZ-VOUS AU SALON NAUTIQUE DU BOURGET

DU 26 AU 30
NOVEMBRE
2025

PARIS NAUTIC SHOW

SYMAPS ST-L'ANTROPE



[m2] CRÉATEUR
D'ÉVÉNEMENTS
NAUTIQUES



PARISNAUTICSHOW.COM



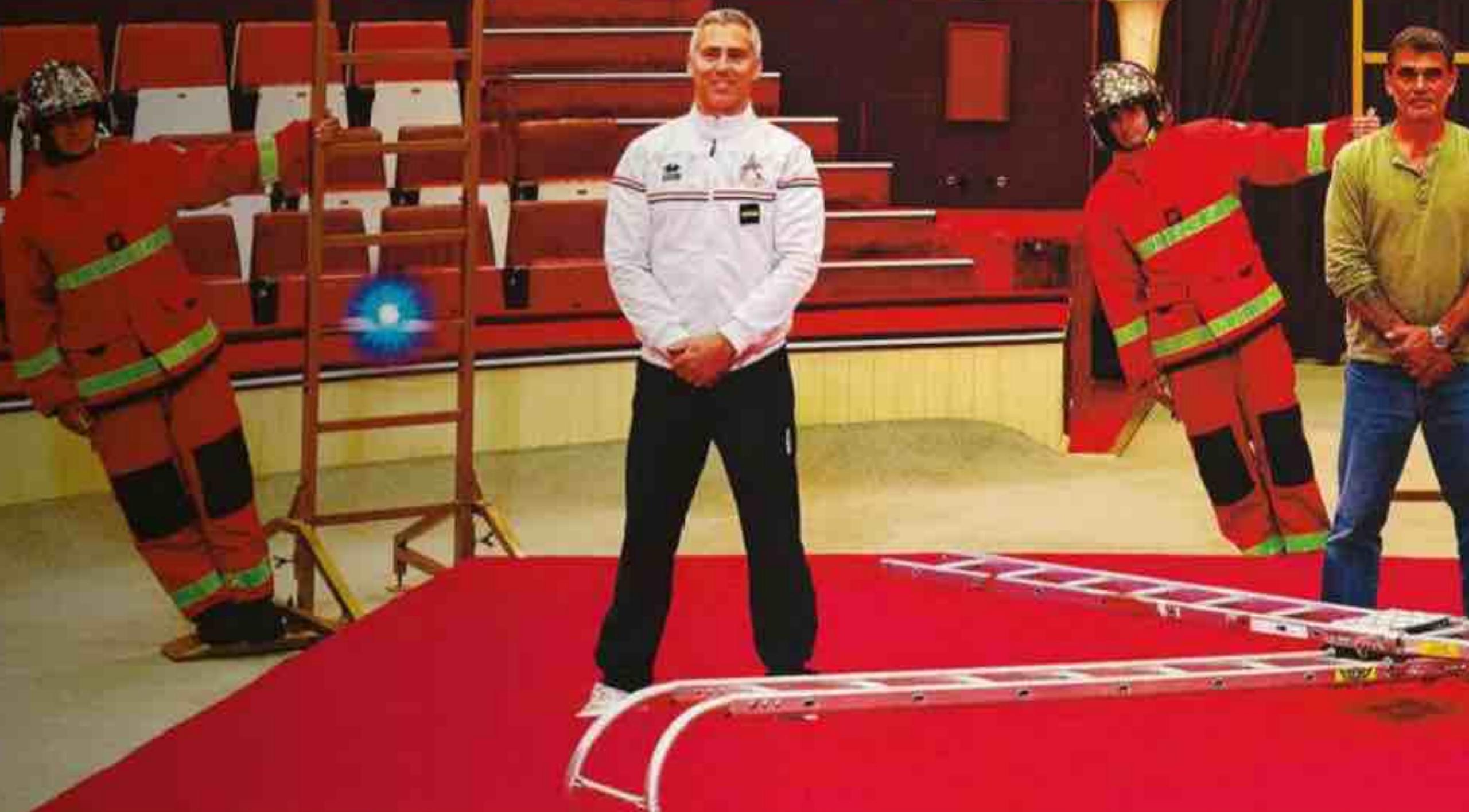


SAPEURS-POMPIERS DE PARIS

Sous le feu des projecteurs

C'est une première ! Jamais les soldats du feu de la capitale n'avaient accepté de participer à 180 représentations d'un quelconque spectacle. À l'invitation de Joseph Bouglione, ils seront sur la piste du Cirque d'hiver, pour enflammer les spectateurs évidemment.

Par **Christian Eudeline** - Photos : **Christophe Meiris/Starface** pour VSD





Derniers ajustements de la section
gym autour du directeur artistique
Joseph Bouglione.

Les grandes échelles sont un incontournable de la mythologie des pompiers, elles permettent aussi d'effectuer de nombreuses acrobaties.

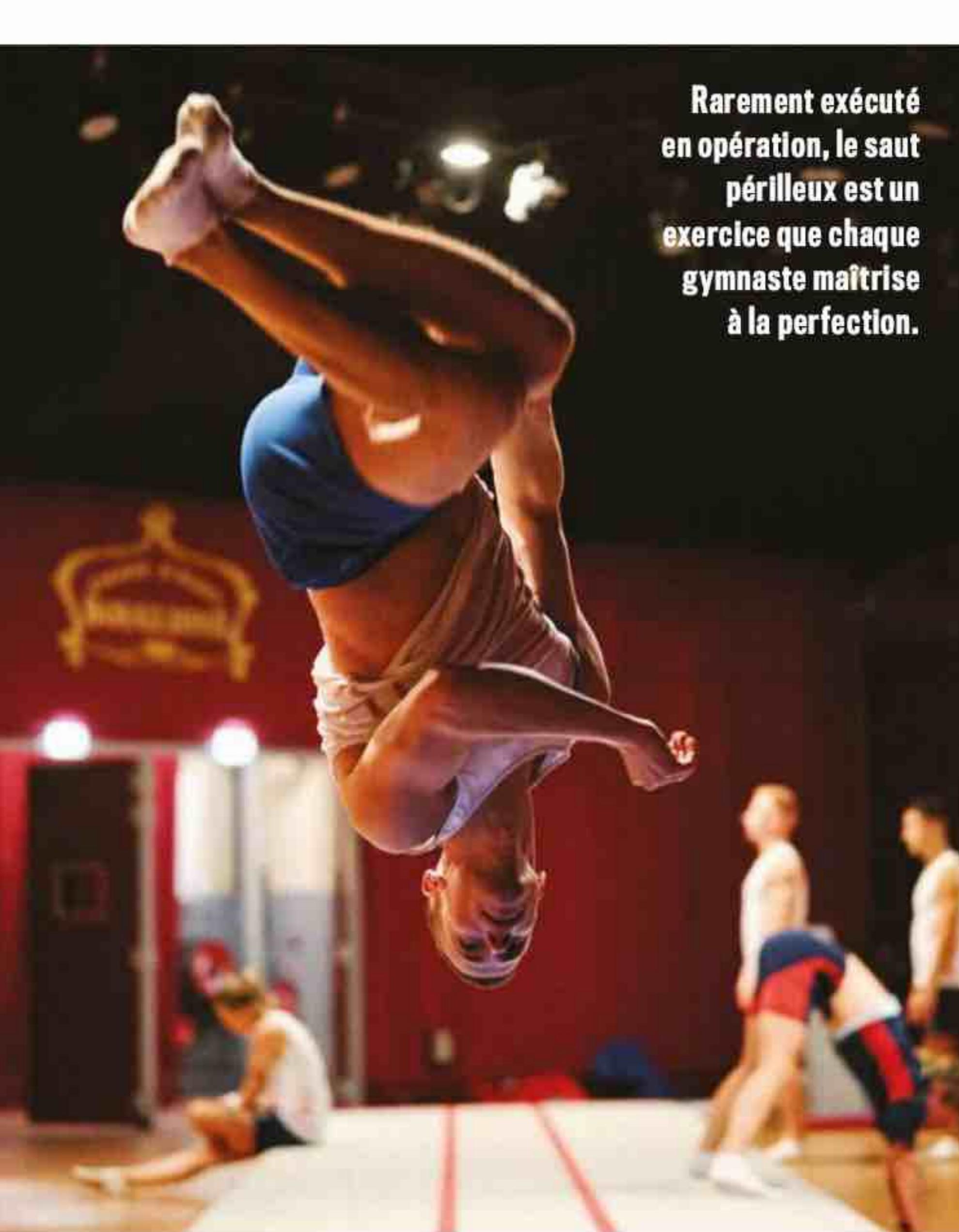


Le mariage entre le cirque Bouglione et les sapeurs-pompiers de Paris s'est formalisé lors du Festival international du cirque de Monte-Carlo l'année dernière, où le groupe de gymnastique des pompiers de Paris a fait des étincelles. Joseph Bouglione, directeur artistique du Cirque d'hiver, toujours à l'affût de nouveaux numéros, a craqué. « *Je cherche toujours quelque chose de spectaculaire. L'année dernière, j'ai eu la chance d'avoir des trapézistes américaines qui effectuaient un triple saut périlleux et là, lorsque j'ai vu les pom-*

piers de Paris, j'ai réalisé qu'ils étaient non seulement des athlètes accomplis mais aussi des artistes. M'est revenue en tête cette discussion avec mon père où nous avions évoqué une collaboration avec les pompiers il y a une quinzaine d'années et c'est devenu pour moi une évidence. Leur prestation est parfaite, leur réputation fait rêver. On s'est tout de suite bien entendu. Je leur ai proposé non pas de venir un soir, mais carrément de les intégrer au nouveau spectacle, pour une durée de plusieurs mois. Malgré notre longue histoire, cela n'avait jamais été fait. »

Le spectacle n'étant pas leur mission première, les shows des pompiers n'ont pour seule vocation que d'offrir occasionnellement de la visibilité à un corps de l'armée qui a toujours besoin de recruter. En région parisienne, ils sont 8 700 en tout, un effectif pensé pour répondre à une moyenne de 450 000 interventions annuelles. Mais ce plafond est régulièrement crevé : 475 000 en 2024, plus de 500 000 prévues cette année, il faut sans cesse attirer de nouvelles recrues. C'est l'une des raisons qui ont poussé l'état-major à accepter cette proposition un peu folle de Joseph

Ce spectacle a aussi pour vocation d'attirer de nouvelles recrues.



Rarement exécuté en opération, le saut périlleux est un exercice que chaque gymnaste maîtrise à la perfection.



Le bâtiment est classé : les mythiques écuries du Cirque d'hiver et ses box décorés n'ont pas disparu.



L'adjudant-chef Benjamin Guy et son adjoint le sergent-chef Damien Barré sont les deux responsables de la section gymnastique des pompiers de Paris.

Les pompiers de Paris ont l'obligation de pratiquer la gymnastique.

Bouglione : assurer pendant cinq mois le show sur la piste du Cirque d'hiver.

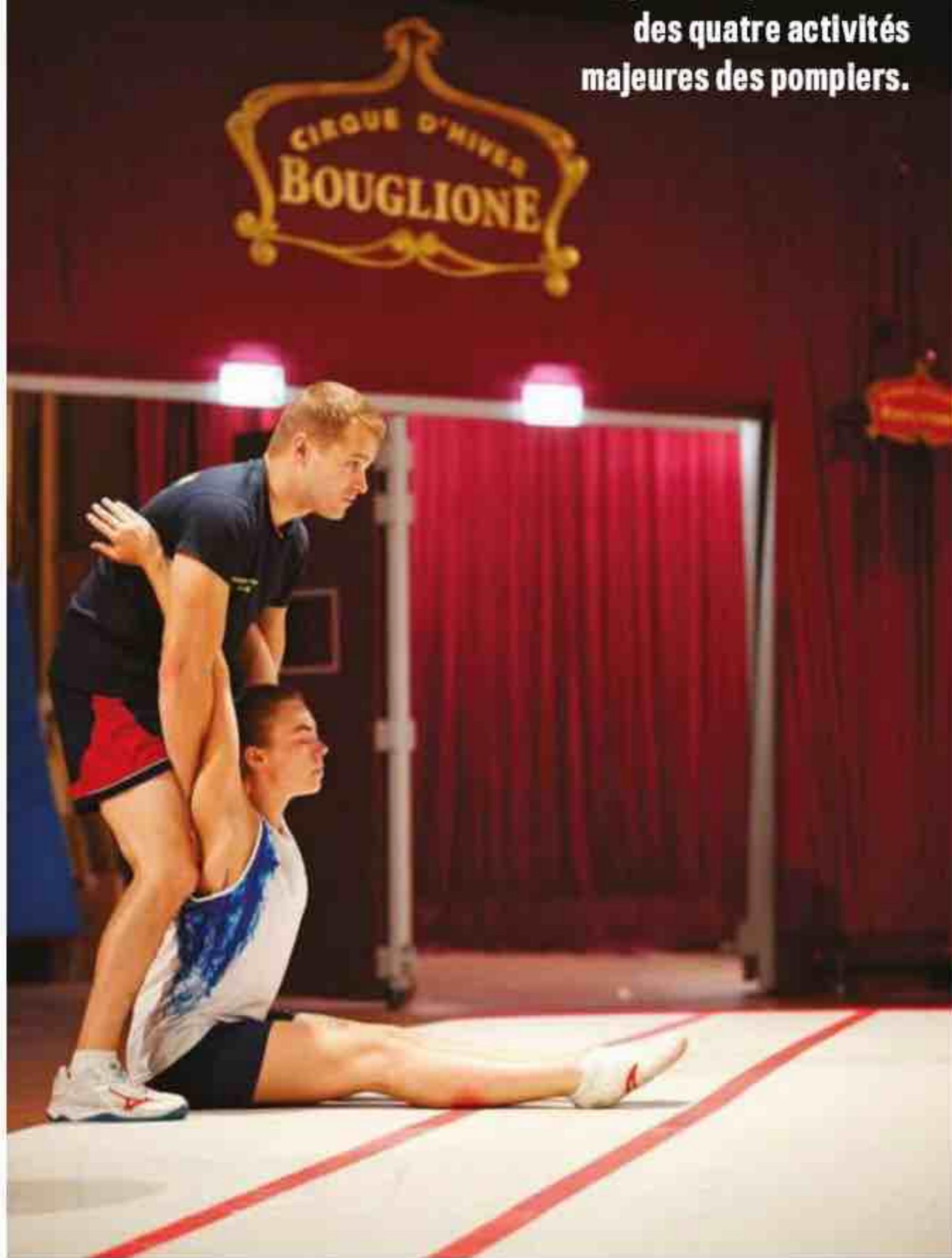
Inauguré en 1852 par Napoléon III, le bâtiment est devenu un haut lieu de la capitale. Sa rondeur, ses statues, sa fresque, ses vitraux apparaissent aujourd'hui tellement anachroniques qu'ils en deviennent incontournables. Au cours de sa très longue histoire, le Cirque d'hiver a accueilli l'inventeur français du trapèze (Jules Léotard), le mythique Buffalo Bill et même Mistinguett... Et désormais, l'équipe de gymnastique des sapeurs-pompiers de Paris. « La section

gym des pompiers est constituée de sportifs, d'acrobates, d'équilibristes, dûment entraînés, qui n'ont rien à envier aux cirassiens », s'enthousiasme Joseph Bouglione.

Contrairement aux pompiers de New York et de Tokyo, les deux plus grands corps du monde, ceux de Paris ont l'obligation de pratiquer la gymnastique. Officier d'origine espagnole, le colonel Amoros développe ce sport au sein des troupes de pompiers. En ce début du XIX^e siècle, ils ne combattent « que » le feu et doivent se maintenir en forme. Francisco Amoros crée alors

le premier gymnase, qui existe d'ailleurs toujours, au sein de la caserne Sévigné. La condition physique est un impératif de la fonction de pompier, comme nous l'explique l'adjudant-chef Benjamin Guy : « Il y a quatre disciplines choies pour être opérationnel : la natation – on peut être amené à effectuer des sauvetages dans la Seine ou la Marne –, la musculation – c'est un socle de base qui nous permet de faire beaucoup de chose –, la course à pied pour l'endurance et la gymnastique qui va nous apporter toute l'agilité, la souplesse et la ●●●

La gymnastique est l'une des quatre activités majeures des pompiers.



Les femmes sont encore peu représentées, 4 % seulement des effectifs...



L'épaisse tenue, ignifugée, pèse son poids : aux alentours de 10 kilos.



“Ils font exactement la même chose que nous”, constate Joseph Bouglione.

●●● *force indispensables en mission. Tous les pompiers de Paris doivent s'entraîner sur ces quatre disciplines pour être le plus efficents possible. »*

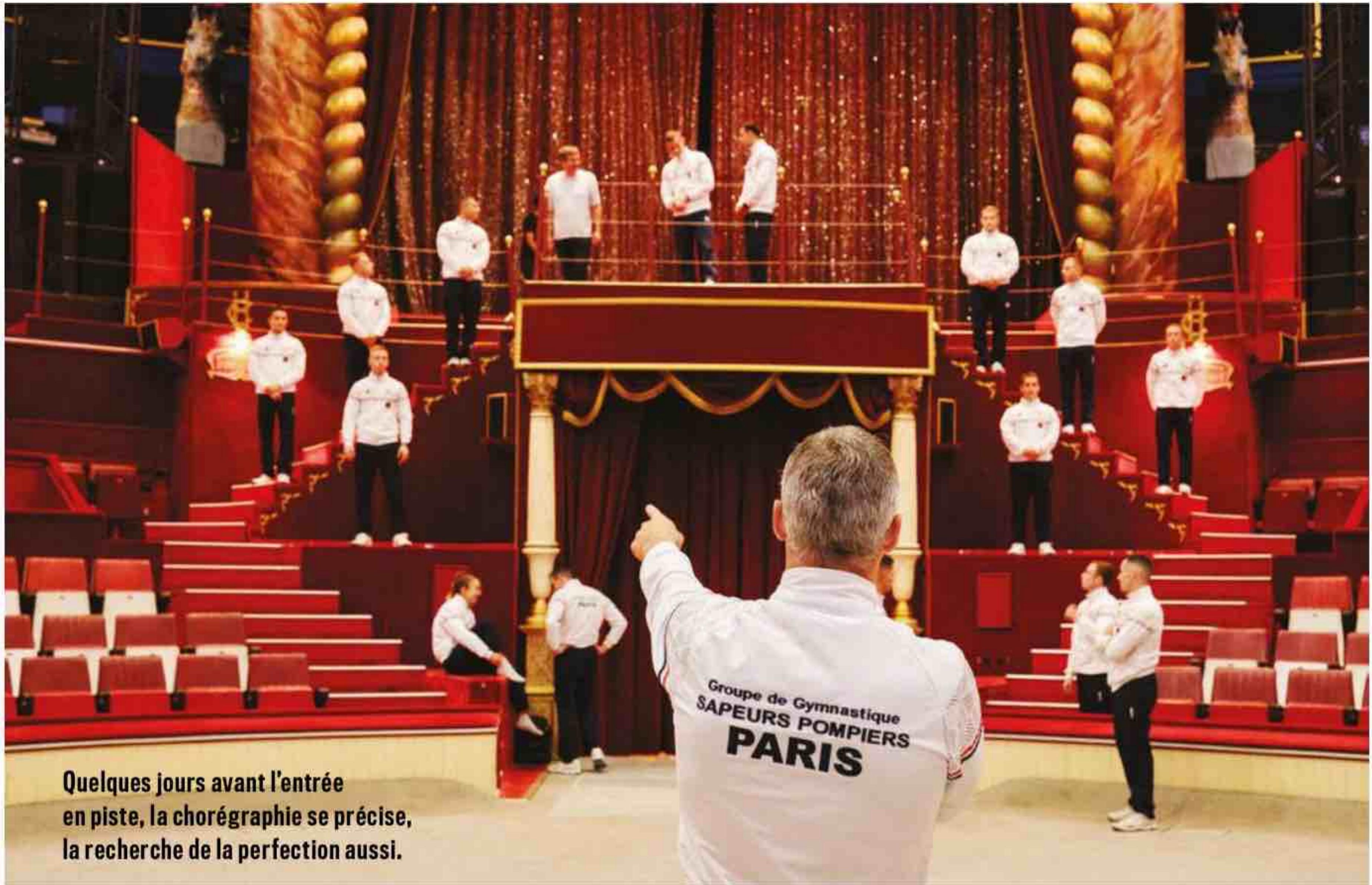
Un mois avant la première représentation, nous assistons à une séance de répétition caserne Masséna dans le XIII^e arrondissement, la plus grande d'Europe. La section gymnastique est au travail. Ils sont trente dans le groupe, l'élite de la culture physique. Tapis de sol, mini tremplin, échelles, cordes, barres parallèles, les exercices quotidiens se succèdent, cela res-

semble à l'échauffement d'une compétition. Pas encore en tenue de combat, en France elle est rouge et pèse pas moins de 10 kilos, ni casqués mais déjà parfaitement au point lorsqu'il s'agit de faire l'équilibre en haut d'une échelle. « *Ils font exactement la même chose que nous, que ce soit au sol ou lorsqu'ils effectuent par exemple des sauts périlleux, constate Joseph Bouglione. Il n'y a aucune différence avec nos circassiens, à part peut-être le costume... »*

Alors bien sûr, tous les pompiers ne sont pas des sportifs ac-

complis, mais la forme physique reste pour chacun d'entre eux toujours un impératif. Leur venue au Cirque d'hiver relève un peu du pari fou car malgré les apparences, les sapeurs-pompiers resteront tous les soirs en service, mobilisables en cas de nécessité. Une chose est certaine : avec leur emblématique tenue, les lances à incendie, les gyrophares et la grande échelle, ils mettront sans nul doute le feu chez Bouglione.

*Spectacle “Tempo” du 11 octobre 2025 au 8 mars 2026.
cirquedhiver.com*



Quelques jours avant l'entrée
en piste, la chorégraphie se précise,
la recherche de la perfection aussi.

Pour peaufiner leurs numéros,
les sapeurs-pompiers de Paris
sont venus répéter dans l'antr historique des Bouglione.





KARINE JOLY ET GREG CROZIER

Au 7^e ciel

Ce couple, spécialiste de la chute libre acrobatique, champion du monde de freefly 2018, vient de participer, à Chicago, à un record qui ne manque pas d'air : 174 parachutistes se tenant par la main et tombant à 280 km/h.

Par **Alexandre Lazerges**



LE COUP DE CŒUR D'ALEXANDRE DEBANNE

“Concilier passion et vie amoureuse.”

« Karine et Greg ont réussi l'exploit de mener en même temps leur passion de la chute libre et leur vie amoureuse. Non seulement cela leur a permis de surmonter les coups durs (blessures, ou mise au ban par la fédération), mais ils ont su revenir plus forts en devenant champions du monde. Ce nouveau record à Chicago auquel ils ont contribué prouve qu'ils méritent de trouver des sponsors à la hauteur de leur talent. »

Photo : ZBO

Le freefly consiste à créer des figures à deux en chute libre. La paire française compte parmi les plus performantes du monde.

Pour se consacrer pleinement à leur passion, Greg et Karine ont renoncé en 2013 à leur job respectif (skipper et designeuse) pour devenir parachutistes professionnels. Ils cumulent à eux deux près de 20 000 sauts.



Record battu : les deux parachutistes français Karine Joly et Greg Crozier ont participé samedi 23 août 2015, à Chicago, à l'exploit réunissant 174 hommes et femmes de 25 nationalités différentes se tenant par la main, tête en bas, et en chute libre, battant le précédent record de 2015 de 164 jumpers. «À cause de la météo capricieuse, nous avons pu faire seulement sept tentatives en sept jours alors qu'on en avait fait le double la dernière fois, raconte

Karine Joly, qui tenait le cœur de la formation. *Le plus rageant, c'est qu'on a failli réussir une figure à 188 "skydivers" (plongeurs du ciel, NDLR) mais l'un d'entre nous a décroché sans que nous puissions valider ce saut.* » Car même si le largage a lieu à 6 000 mètres d'altitude avec près de 200 sauteurs qui surgissent de neuf avions en formation en V, le temps de la chute libre est très limité à la vitesse de 280 km/h. Quelques secondes pour se rassembler, se tenir en formation afin de valider le record, et la sonnerie des altimètres retentit pour

qu'ils se séparent avant d'ouvrir leurs parachutes sans entrer en collision les uns avec les autres.

«*Le bilan est tout de même positif, cela nous donne plein d'idées pour le prochain record*», s'enthousiasme Karine, championne du monde de freefly 2018 avec son compagnon dans la vie et dans les airs Greg Crozier.

Depuis qu'ils sont tous deux devenus parachutistes professionnels en 2013 en renonçant à leurs jobs respectifs – designeuse pour elle et skipper de yacht pour lui –, leur vie est entièrement consacrée à la chute libre. Greg cumule

À 280 km/h en chute libre, les jumpers ont à peine quelques secondes pour se rassembler.



Le 23 août, à 6 000 m d'altitude dans le ciel de Chicago, les deux Français participent avec 172 autres chuteurs venus de 25 pays au record du monde de chute libre en formation verticale. Un symbole de paix et d'unité.

Le freefly, “c'est un peu comme le patinage artistique mais en 3 dimensions”.

10 250 sauts depuis ses 16 ans et Karine flirte avec les 8 000 depuis son premier tandem offert en cadeau par ses parents pour ses 18 ans. Nos deux tourtereaux se sont rencontrés en 2004 avant de se jeter dans le vide puis de convoler et de fonder quelques années plus tard AirWax, une des rares équipes mixtes de freefly, un sport qui consiste à créer à deux des figures en chute libre filmées par un caméraman complice. «*C'est un peu comme du patinage artistique mais en trois dimensions et en s'appuyant sur l'air plutôt que sur la glace*», ex-

plique Greg. Et pour gagner leur vie entre deux exploits, les deux acrobates volants ont passé leur licence de coach aussi bien en soufflerie indoor qu'en vol.

Si Greg, en tant que réserviste, propose des compléments de formation aux paras de l'armée, Karine, de son côté, a écrit un livre, *L'Horizon des possibles*, (City édition, octobre 2024). Elle y raconte leur parcours avec ses hauts et quelques bas, comme sa fracture de la jambe après une mauvaise réception ou lorsque la Fédération française de parapente les a blacklistés plu-

sieurs années avant de les réintégrer pour les championnats du monde 2016 (3^e), puis en 2018 où ils décrochent la médaille d'or. Leur figure de nuit en forme de comète de 42 skydivers tenant chacun des feux de Bengale (2024) a même attiré l'attention du président de la République. Aujourd'hui, nos deux athlètes des airs sont sans cesse à la recherche de financements pour leurs prouesses et envisagent de passer quelques années aux États-Unis pour tenter leur chance. Pour eux, plus belle sera la chute...

13 OCTOBRE 1995



Danielle Doyonnas



Patrick Sarrasin

Les amants diaboliques du Minitel rose

Il y a tout juste 30 ans, Danielle Doyonnas et Patrick Sarrasin, adeptes de l'échangisme via le Minitel rose, défraient la chronique avec un meurtre aussi abominable que stupide qui mènera les gendarmes sur la piste d'un autre crime...

Ce matin du 13 octobre, un agriculteur découvre dans un fossé, le long d'un chemin de campagne de la petite commune de Montagnat dans l'Ain, le corps sans vie d'un jeune homme. Il est 8 h 30 et les gendarmes sont immédiatement prévenus. Le constat est brutal : quatre impacts de balles, trois dans la tête et une dans le thorax, mais aussi la gorge tranchée jusqu'aux cervicales. Une exécution abominable. Très rapidement, le cadavre est identifié. Il s'agit de Sébastien Faisant, un étudiant

de 26 ans qui habite à Lyon avec son frère Nicolas. Les gendarmes, grâce à un mot – «RV Chantal» – griffonné sur une feuille trouvée dans une de ses poches s'orientent sur la piste d'un rendez-vous coquin qui aurait mal tourné. En effet, Sébastien, au dire de ses proches, appréciait les expériences échangistes. Il travaillait dans un sex-shop le soir et avait dit la veille à son frère qu'il avait raté un rendez-vous. De là à finir égorgé dans un fossé avec trois balles dans la tête, l'histoire intrigue la maréchaussée. C'est en fouillant dans ses contacts du Minitel rose et en recoupant les informations données par son frère qu'une certaine Danielle, se faisant appeler Chantal, est identifiée. Cette femme âgée de 33 ans est veuve depuis un an et vit avec ses trois enfants à Montagnat, justement, avec un certain Patrick Sarrasin, 41 ans.

Le 26 octobre, à peine deux semaines après la découverte du corps de Sébastien, le couple

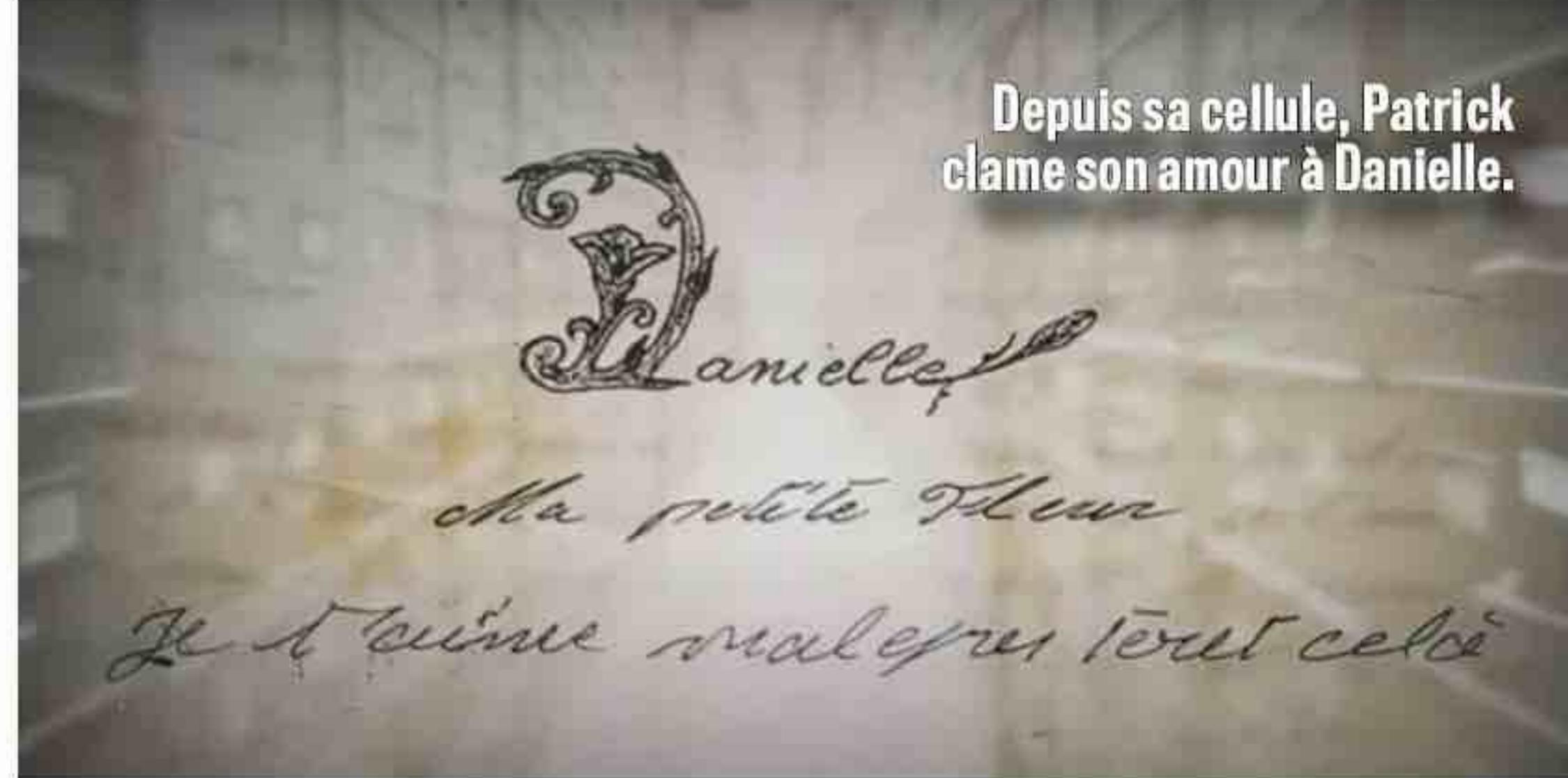
est arrêté, juste après le départ des enfants pour l'école. Et là, jackpot ! La perquisition du pavillon s'avère plus que fructueuse : un pistolet Beretta de calibre 5,56, un poignard ensanglanté, des menottes portant elles aussi des traces de sang, ainsi que des vidéos pornographiques, un lecteur de vidéo et d'autres jouets sexuels ayant été dérobés dans la voiture de Sébastien. Les gendarmes eux-mêmes n'en reviennent pas. Toutes les preuves sont là, intactes...

C'est Danielle qui craque en premier, en se présentant comme une victime soumise à la volonté de Patrick. Lui aussi avoue facilement. «*Nous étions surpris qu'il parle si ouvertement, en donnant des détails, comme s'il n'éprouvait aucun remords*», confiera plus tard un des gendarmes, lors de l'émission *Au Bout de l'enquête* sur France 2. Reste la question du mobile. Un rendez-vous échangiste fixé via un site du Minitel rose dans la nuit du 12 au 13 octobre, à la sortie du péage de Bourg-en-Bresse sur un chemin de terre n'explique pas l'exécution. C'est là que l'affaire devient de plus en plus sordide et stupide. Les deux amants vivent du RMI et leurs poches sont vides. Leur vient alors une idée «lumineuse» : tendre un piège coquin à un jeune homme



La maison du couple Doyonnas, dans laquelle s'est installé Patrick à la mort du mari de Danielle.

Depuis sa cellule, Patrick
clame son amour à Danielle.



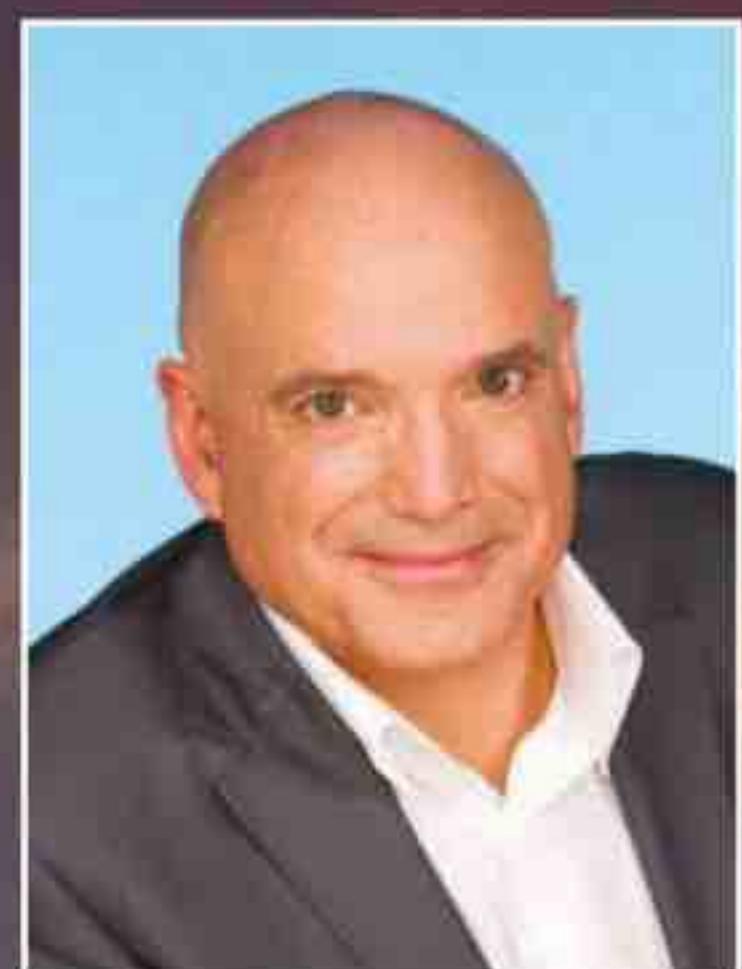
Danielle s'ennuyait. Jusqu'à ce qu'elle rencontre - grâce au Minitel rose - Patrick, soi-disant ex-agent secret et gagnant sa vie via des courses de moto.

que, semble-t-il. D'ailleurs, quand Gilles périt dans son accident de voiture, il ne faut pas deux semaines à Patrick pour emménager dans le pavillon des Doyonnas avec Danielle et les enfants. De quoi mettre la puce à l'oreille des gendarmes qui dès lors demandent une exhumation du corps afin de l'autopsier. Le résultat confirme leurs soupçons car Gilles, retrouvé dans un ravin à la place du passager, a étonnamment une balle de 22 long rifle dans la tête ! Les deux amants déjà emprisonnés sont alors placés en garde à vue pour le meurtre de Gilles. « *Et là, ça devient totalement surréaliste*, se souvient un des enquêteurs. *Même moi j'avais du mal à y croire ! Patrick Sarrasin se met à nous raconter tous les détails. On ne pouvait plus l'arrêter.* » Lorsque Gilles Doyonnas rentre du travail, sa femme lui sert un whisky agrémenté de plusieurs cachets de Tranxène. Il s'effondre rapidement et l'amant surgit de la chambre d'ami pour lui asséner un

coup sur la tête avec une barre de fer. Puis, à l'aide d'un coussin – pour étouffer le bruit comme il l'a vu dans un épisode du feuilleton *Colombo* –, il tire une balle dans l'oreille du garagiste. « *Il éprouvait clairement une forme de jubilation à nous raconter tout cela.* » Le corps est placé dans la voiture poussée dans le ravin, sur la route du col de Berthiand. La veuve récupère ensuite les 100 000 francs de l'assurance décès souscrite par son époux ainsi que le fruit de la vente des parts de son garage. Les enquêteurs apprennent même de la bouche des amants qu'il leur avait fallu trois tentatives avant de réussir à tuer Gilles Doyonnas. Enfin soulagé du mari, le couple mène la belle vie et dépense sans compter. À rythme, le pactole fond comme neige au soleil et les amants se retrouvent, un an plus tard, totalement à sec. D'où l'idée de braquer des personnes lors de rendez-vous échangistes secrets, la nuit, dans la campagne isolée... Le 30 novembre 1999, lors de leur procès devant la cour d'assises de l'Ain, Danielle tente de plaider la femme victime, sous l'emprise de son amant violent. Mais la cour ne s'y trompe pas. « *Quant à Patrick Sarrasin, se souvient Maître Jacques Dufour, l'avocat de la famille de Sébastien Faisant, c'est un personnage inquiétant qui expliquait avec un détachement total, sans aucun affect, ce qu'il avait fait.* » « *Les deux n'éprouvaient aucune culpabilité pour les actes qu'ils avaient perpétrés*, confirme l'expert psychiatre. *Comme si cela était hors de la réalité.* » Le verdict s'avère quant à lui bien réel : 30 ans de réclusion pour Danielle et la perpétuité pour son amant, assortie d'une peine de sûreté de 22 ans.

pour lui voler sa carte bleue et son argent. Ce soir-là, dans la pénombre du petit chemin de terre, lieu discret mais connu des échangistes, Sébastien accepte naturellement d'enfiler les menottes, croyant que cela fait partie du jeu sexuel qui se prépare. Mais à l'instant où les menottes se referment sur les poignets de l'étudiant, Patrick saisit un revolver et le lui colle sur la tempe pour le forcer à donner son code de carte bleue. Une fois celui-ci obtenu, il tire quatre fois sur Sébastien, puis va chercher son poignard dans la voiture afin de lui trancher la gorge car le jeune homme ne lui semblait pas tout à fait mort. Dans le portefeuille de la victime, les meurtriers trouvent 100 francs... Les deux amants se débarrassent du corps et tentent de retirer de l'argent avec la carte de Sébastien mais ce dernier ne leur a pas donné le bon code. Alors ils rentrent chez eux et, au calme de leur pavillon, visionnent une des cassettes pornographiques dérobées dans le coffre du jeune homme. Le lendemain, ils vont même jusqu'à recevoir à la maison un couple échangiste en les accueillant très aimablement avec café et petits gâteaux préparés par Danielle.

L'enquête est rapidement bouclée tant les preuves, les aveux et les faits s'alignent parfaitement. Le couple est évidemment placé en détention. Cette histoire sordide aurait pu s'arrêter là. Mais à y regarder de plus près, les enquêteurs commencent aussi à se poser des questions sur la mort du mari de Danielle dans un accident de voiture, un an plus tôt. « *À l'époque, cet accident, je ne le sentais pas* », leur confie l'un des gendarmes présents sur le lieu de l'accident. Le mari, Gilles Doyonnas, avait monté son garage de réparation automobile et y passait de longues heures tandis que son épouse, Danielle, femme au foyer, s'ennuyait ferme dans ce petit village. Jusqu'à ce qu'elle rencontre – grâce au Minitel rose – Patrick, beau parleur, soi-disant ex-agent secret et gagnant sa vie via des courses de moto, disait-il. C'est le coup de foudre, récipro-



LOUIS BODIN

Quand la météo rencontre l'histoire

Le "Monsieur météo" de RTL et TF1 publie un livre qui nous explique comment le climat a souvent joué un rôle déterminant dans les grands rendez-vous de l'histoire.

Par **Sylvain Monier**

A wide-angle photograph of a rural landscape at sunset. The sky is filled with large, billowing clouds. In the upper left, a bright orange and yellow lightning bolt streaks across the horizon. The foreground is a field of tall, golden grass. Several wind turbines are scattered across the horizon. One is prominently visible in the center, and others are partially visible on the right and far left. The overall atmosphere is dramatic and suggests a powerful natural event.

Les Grecs déjà Interrogeaient
les oracles pour savoir si le ciel leur
serait clément avant de déclencher
des opérations d'envergure.

Tempêtes, fonte des glaces, pluies battantes ou brouillards... Et si le climat était le véritable maître de l'histoire de l'humanité?

En revenant sur le naufrage du Titanic, la découverte de l'Amérique, la victoire d'Austerlitz en passant par le bombardement de Nagasaki, notre collaborateur Louis Bodin nous révèle avec son livre *Les Histoires extraordinaires de la météo* l'influence insoupçonnée du climat sur le destin du monde.

Votre ouvrage démarre avec une révélation : le naufrage du Titanic serait dû à une météo clémente. Expliquez-nous cela...

Oui, à ce moment-là, les mers situées entre le Canada et le Groenland sortaient d'un hiver inhabituellement doux. Cela a engendré des fontes favorisant le détachement d'icebergs qui ont dérivé vers les routes maritimes. Et par beau temps, ce qui était le cas à ce moment-là, le contraste entre la surface glaciale des eaux et les couches d'air plus chaudes peut générer des mirages donnant l'impression que l'horizon se trouve plus haut qu'il ne l'est. Conséquence : les



Le Titanic sombre le 15 avril 1912.



guetteurs n'auraient aperçu l'iceberg qu'à 500 mètres seulement, trop tard pour éviter l'impact. La conjonction d'un phénomène météo avec la volonté du capitaine du Titanic de vouloir battre un record de traversée transatlantique a abouti à cette catastrophe historique.

En revanche, vous expliquez que c'est le froid qui a engendré l'explosion de la navette Challenger en 1986...

Effectivement, ce 28 janvier 1986, la température a chuté en dessous de zéro en Floride – d'où un épisode de gel qui constitue une rareté dans cette région du monde. Le froid a formé une petite couche de glace autour d'un tout petit joint torique qui assure l'étanchéité autour d'un des propulseurs d'appoint. Or le caoutchouc qui le compose ne peut pas supporter une température négative. Abîmée par le gel, cette pièce n'a pas pu jouer son rôle d'étanchéité, ce qui a favorisé une fuite et le déséquilibrage du lanceur qui a abouti à ce dénouement tragique.

“Nous ne pouvons pas faire abstraction de l'environnement. Si on néglige cet aspect des choses, ça risque de mal se passer pour les générations futures.”

Vous évoquez une cinquantaine d'histoires dans votre ouvrage. Quelle est celle qui vous le plus marqué ?

C'est certainement celle de Christophe Colomb. Sa découverte de l'Amérique en 1492 est liée à un phénomène météo : l'anticyclone des Açores. Cet anticyclone, situé sur l'Atlantique, génère des vents qui suivent le sens des aiguilles d'une montre. Ces vents ont permis aux navires de l'époque de suivre une trajectoire allant de l'Europe vers l'Afrique, puis des côtes africaines vers les Caraïbes, avant de revenir en Europe. Cette route, dictée par les vents, a ensuite facilité le commerce transatlantique parce que les bateaux, ne pouvant pas aller contre le vent, étaient forcés de remonter cette trajectoire. Or si Christophe Colomb avait été confronté à des vents venant du nord, il n'aurait jamais découvert les Caraïbes et serait parti vers l'hémisphère sud. Un simple coup de vent aurait ainsi modifié le cours de l'histoire. De même, si l'anticyclone avait tourné dans l'autre sens, les routes maritimes auraient été inversées. Cela aurait influé sur le commerce et, par

“C'est l'anticyclone des Açores qui a permis à Christophe Colomb de découvrir l'Amérique.”

extension, sur l'histoire de l'esclavage transatlantique. Et à l'arrivée, c'est toute l'organisation autour des peuples et les civilisations situées autour de l'Atlantique – Europe, Afrique Amérique – qui seraient complètement différentes aujourd'hui.



Christophe Colomb atteint le Nouveau monde en 1492.

Est-ce que vous pensez que la météo tient toujours un rôle majeur dans les événements géopolitiques actuels ?

Oui, il y a par exemple la déforestation de l'Amazonie pour favoriser l'agriculture. Mais cette initiative a favorisé la sécheresse puisqu'on a détruit le cycle de l'eau de cette forêt. Et comme il n'y a pas d'apport en précipitations parce que cette zone est située très loin de circulations tempérées, c'est la double peine pour les cultivateurs. On les accuse d'avoir brûlé la forêt sans leur proposer d'alternatives et ces cultures qui leur permettaient de vivre vont disparaître avec la sécheresse puisque le cycle de l'eau n'existe plus. En l'occurrence, dans cet exemple, la nature nous parle.

L'objet de votre livre, c'est qu'à partir de ces histoires, il faut en tirer des leçons vis-à-vis des défis climatiques actuels ?

Tout à fait. On ne vit pas dans un monde virtuel. On ne peut pas faire abstraction de cet environnement. On a besoin de respirer et de se nourrir. Et ces deux fonctions vitales, on les conservera en restant vigilant et en s'intégrant en cohérence

dans la chaîne de vie. Si on néglige cet aspect des choses, ça risque de mal se passer pour les générations futures.

Notre relation à la météo a singulièrement évolué en 20 ans. Cela va-t-il s'accentuer dans les décennies à venir, selon vous ?

Il faut que l'on parvienne à faire abstraction des frontières en devenant des citoyens du monde. C'est-à-dire que les défis du dérèglement climatique, de la pollution et de la biodiversité obligent au fait que 8 milliards d'individus façonnent une cohérence. Cette vision globale, les météorologues l'ont déjà acquise. À nous d'entraîner les autres.

Vous êtes ingénieur météorologue, prévisionniste, journaliste... Mais je crois qu'à l'origine, vous vous destinez à une carrière dans l'aéronautique ?

J'aurais aimé devenir pilote de chasse mais j'ai été recalé à la visite médicale, à cause de ma vue jugée pas assez bonne.



Décembre 1999 : deux tempêtes ravagent la France.

Vous vous êtes dès lors retourné vers une autre passion : la voile...

Oui, j'ai fait un peu de course au large. Je rêvais à l'époque de devenir navigateur, de faire le Vendée Globe ou la Route du rhum. Mais je n'ai pas trouvé l'argent nécessaire pour faire cela. En revanche, je suis devenu routeur, conseiller en météo et navigation pour Florence Arthaud, Yves

Parlier, Paul Vatine, Laurent Bourgnon... Des gens avec qui j'ai fait un bout de chemin pendant une quinzaine d'années. Et comme ce sport était très médiatisé à l'époque, j'ai basculé de conseiller pour navigateurs à communicant dans les médias.

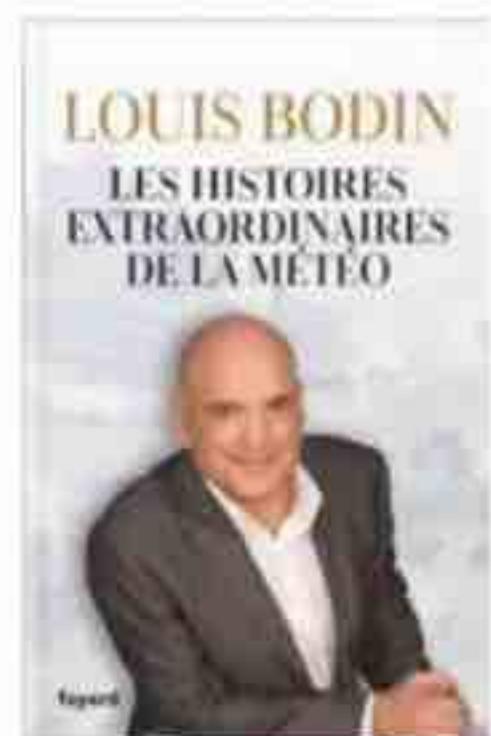
Entant que météorologue, quel est l'événement le plus marquant dans votre carrière ?

Il y en a deux, en fait : les tempêtes de 1999 où on avait effectué de très mauvaises prévisions, et ça été un choc. On s'est tous dit : « *Il faut qu'on progresse. Qu'on ait suffisamment de moyens pour être plus efficaces.* » Le deuxième événement, c'est la canicule de 2003. Cet été-là, de manière un peu bête et naïve, j'étais tout content de présenter des cartes entièrement jaunes qui illustraient une saison estivale parfaite. J'avais juste oublié les personnes les plus fragiles. Depuis, j'ai totalement changé ma manière de présenter la météo. Désormais, j'ose dire parfois : « *Il va pleuvoir et c'est une bonne nouvelle.* »

Aujourd'hui, les cartes jaunes ont été remplacées par des cartes rouges lors des bulletins météo. N'y a-t-il pas un risque de devenir anxiogène à force ?

Oui et d'ailleurs je fais très attention à ne pas verser dans cet écueil. Je fais partie des optimistes et je pense que l'on possède les moyens de corriger nos excès de ce dernier demi-siècle. La voiture va devenir totalement électrique, dans 20 ans l'avion sera propre... Le transport maritime prendra probablement un peu plus de temps. Mais on est sur la bonne voie. L'histoire nous montre que nous avons toujours su nous civiliser.

“Les histoires extraordinaires de la météo”, Louis Bodin (éd. Fayard). 320 p., 20,90 €.



Ça s'est passé en... octobre

2 octobre 1925

IL Y A 100 ANS, JOSÉPHINE BAKER ENFLAMME LA CAPITALE

Elle n'a pas vingt ans mais grâce à plusieurs danses endiablées, sa silhouette longiligne, son grand sourire et ses grimaces, Joséphine Baker met littéralement Paris à ses pieds. Nous sommes début octobre 1925 et le Théâtre des Champs-Élysées accueille la Revue Nègre. Ce spectacle a été monté par l'Américaine Caroline Dudley depuis New York, à la demande du patron du théâtre André Daven. L'objectif : secouer le cocotier de l'établissement qui sommeille dans un Paris pourtant en pleine ébullition. C'est Fernand Léger, le peintre passionné d'art nègre, selon la formule courante de l'époque, qui lui souffle l'idée d'un spectacle interprété uniquement par des artistes noirs. C'est donc à Broadway que Caroline Dudley monte ce show : 12 musiciens pour le jazz-band, dont Sydney Bechett, et 13 danseurs et danseuses. Rodé sur Broadway, la revue



Elle est la première femme noire à entrer au Panthéon.

est un immense succès. Seulement voilà, sa danseuse vedette ne souhaite pas braver l'Atlantique pour se produire à Paris. Alors, dans un cabaret new-yorkais, une jeune remplaçante noire, Freda Joséphine MacDonald, est remarquée.

Elle embarque avec le reste de la troupe sur le paquebot Berengaria. Le 2 octobre à 20 h, le rideau se lève sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées. Dès l'ouverture, Joséphine Baker, son nouveau nom, se lance – elle ne chante pas encore –, dans un

ET AUSSI...

**06/10/1989
Mort de Bette Davis**

L'actrice américaine **Bette Davis**, césar de la meilleure actrice en 1936 pour le film *L'Intruse* et en 1939 pour *L'Insoumise*, quitte la scène à l'âge de 81 ans, en France, à Neuilly-sur-Seine où elle vivait depuis le début des années 1970 à côté

de chez son amie Olivia de Havilland.



**11/10/1963
Adieu Cocteau et Piaf**
Le poète Jean Cocteau

s'éteint dans sa 74^e année. Déjà malade, il avait appris quelques heures plus tôt la disparition de sa grande amie, la chanteuse française **Édith Piaf**, née Édith Giovanna Gassion, et surnommée la « môme de Paris », à 48 ans. La fin d'une très longue amitié.



**14/10/1952
La Cité radieuse**
À Marseille, cet immeuble conçu par l'architecte

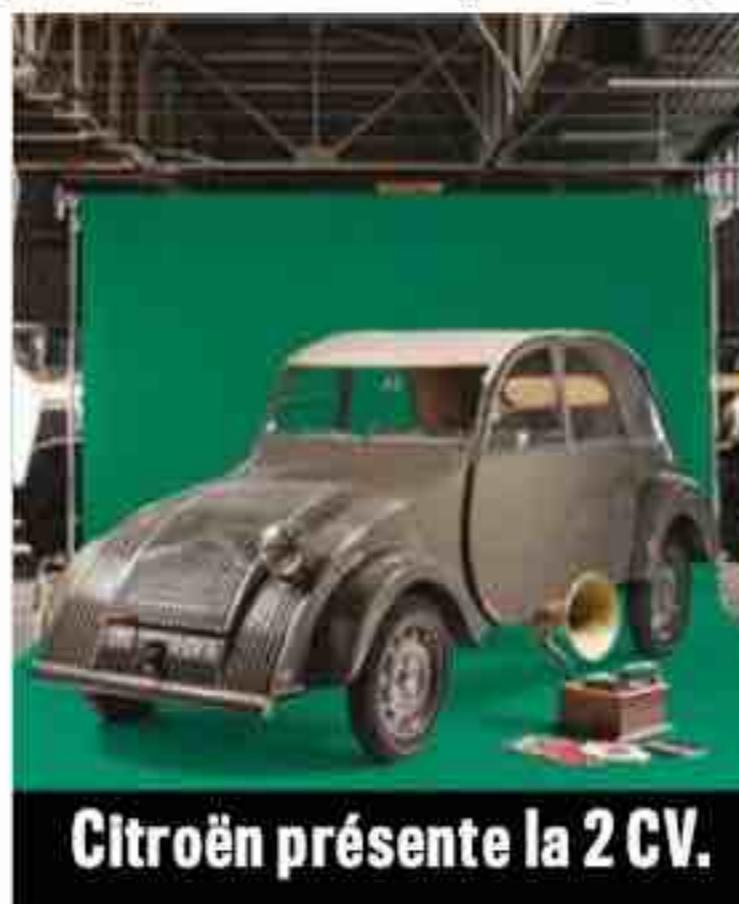
Le Corbusier, aussi nommé la « Maison du fada », est inauguré en présence du ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme Eugène Claudius-Petit.



LA DEUDEUCHE APPARAÎT AU SALON DE L'AUTO

Le 7 octobre 1948. Elle aura essuyé les sobriquets les plus ridicules ou les plus affectueux! C'est en octobre 1948 que cette drôle de voiture à la suspension légendaire, quelque part entre la boîte de conserve et «4 roues sous un parapluie», selon un slogan des années 1960, fait son entrée dans le monde automobile. Une entrée fraîchement accueillie tant la 2 CV déroute par son physique. Pourtant cette drôle de chose répondait à une idée géniale du patron de Citroën de l'époque Pierre-Jules Boulanger et de ses actionnaires, la famille Michelin : créer une voiture pour les classes sociales du monde rural, à faibles revenus, afin d'accroître la production de pneus. La TPV – pour «toute petite voiture» – devait répondre à des critères précis : 4 places, 50 kg de bagages,

2 CV fiscaux, traction avant, faible consommation d'essence (maximum 31/100 km), entretien facile, 60 km/h en vitesse de pointe. Petite précision qui explique sa suspension légendaire : la TPV devait pouvoir traverser un champ sans casser les œufs placés dans un panier! Dès septembre 1939, 250 premières TPV sont assemblées. Mais voilà, la guerre éclate et les voitures sont démontées et cachées. Il faudra attendre 1948 pour que le «vilain petit canard» ressorte. 876 unités furent produites cette année-là, puis 125 000 en dix ans, la «Deudeuche» devenant très vite la coqueluche du monde rural et des classes moyennes, popularisée à loisir par les films comme *Le Corniaud* avec Bourvil et de Funès en 1965. En 50 ans de production, 5 millions de «vilains petits canards» ont dévoré les kilomètres des routes françaises bordées de platanes, forcément.



charleston débridé, le visage arborant un immense sourire, ses yeux roulant comme deux grosses billes! La «Vénus noire» est à la fois superbe, sensuelle et comique, un cocktail encore inconnu du public parisien. Mais c'est la scène finale, baptisée explicitement «La danse sauvage», un duo érotico-suggestif exécuté avec le danseur Joe Alex, pour lequel Joséphine a les seins dénudés, vêtue d'une simple ceinture de plumes, qui embrase la foule. «Je ne savais pas si c'était un succès ou un échec, racontera Joséphine lors d'une émission radio dans les années 1960.

Les gens criaient, d'autres sifflaient, beaucoup applaudissaient... Les plus jeunes étaient ravis et les plus anciens criaient "Remboursez!"» En réalité, c'est un coup de tonnerre dans le ciel de la vie parisienne nocturne. Le spectacle se joue un mois de plus, à guichet fermé.

«La Miss» est devenue la vedette du «swinging Paris» des années 1920. Sa coupe à la garçonne, sa peau dénudée et sombre font le bonheur des artistes comme Paul Colin, auteur de l'affiche de la Revue Nègre. Lorsque la troupe s'en retourne en Amérique,

«La fille adoptive de Paris» – dixit Pierre Lazareff, jeune directeur de *Paris-Soir* – décide de poser ses valises dans la capitale française. En 1926, elle lance son nouveau spectacle aux Folies Bergères et cette fois, elle chante «*J'ai deux amours, mon pays et Paris*», créée en 1930. En 1937, la belle devient Française. Et, en novembre 2021, elle entre au Panthéon. «*J'ai quitté New York sur un paquebot par un temps brumeux et je suis arrivée en France avec le soleil dans mon cœur*»... La belle avait aussi le sens de la formule.

16/10/1793

Exécution de Marie-Antoinette

La reine **Marie-Antoinette** est guillotinée le 16 octobre 1793, dix mois après son mari Louis XVI et quatre ans après que la famille royale a dû quitter le palais de Versailles pour les Tuilleries, sous la pression des Parisiens.



17/10/1968

Révolte noire aux JO

Lors des Jeux olympiques de Mexico, deux athlètes

américains – **Tommie Smith** et **John Carlos**, 1^{er} et 3^{er} du 200 mètres –, alors qu'ils sont sur le podium et que retentit l'hymne américain, affichent leur soutien au mouvement antiségrégationniste américain des Black Panthers, en baissant la tête et en levant leur poing ganté de noir.



22/10/1879
Invention de l'ampoule électrique

Après avoir expérimenté 6 000 filaments différents, l'Américain **Tomas Edison**

réussit à produire un éclairage durable en faisant passer du courant à travers un filament de coton carbonisé, dans une ampoule sous vide.



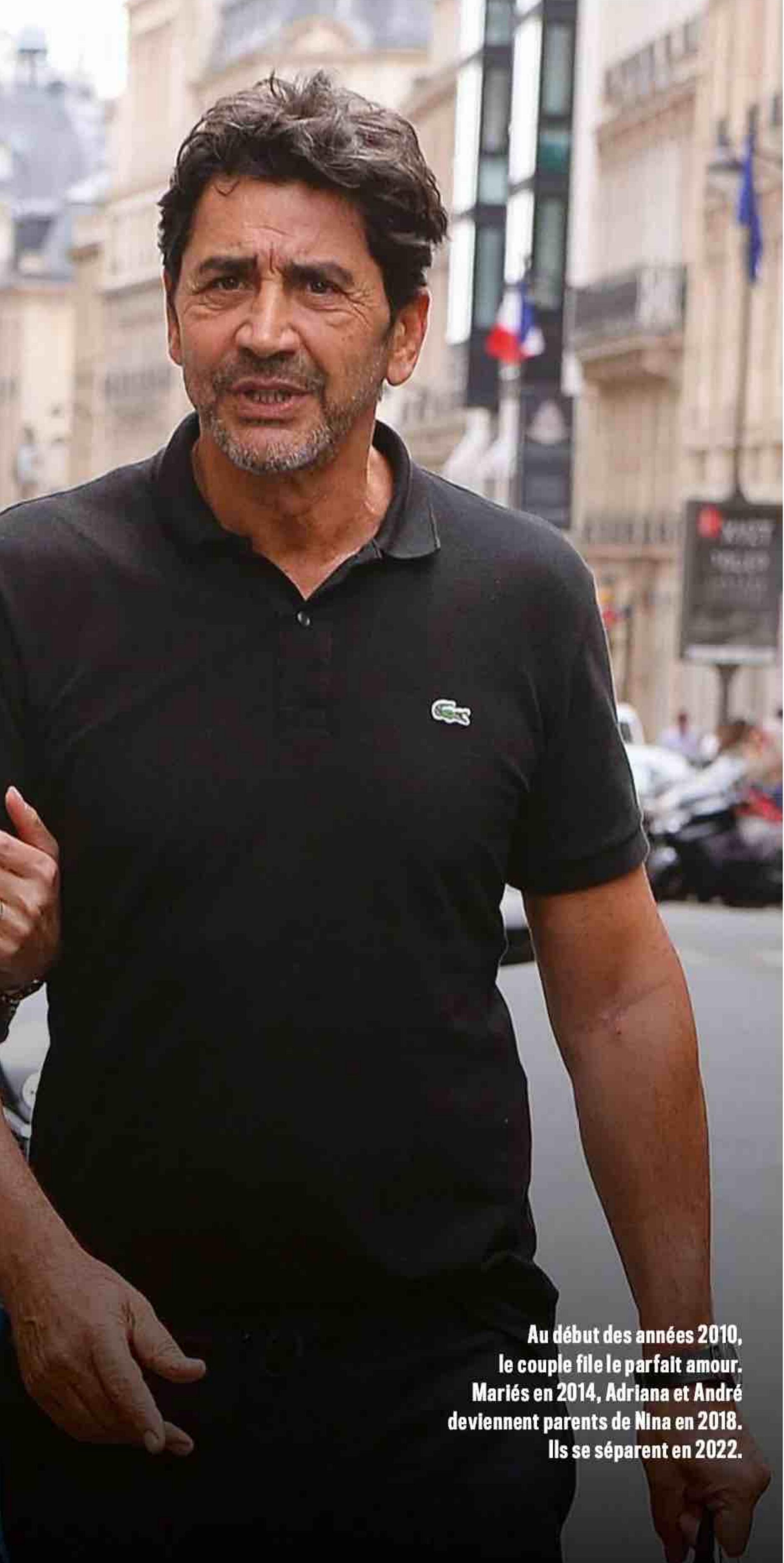


ANDRÉ OHANIAN,
LE MARI D'ADRIANA KAREMBEU

**“Tout ce qui
compte, c'est Nina”**

André Ohanian, séparé de la top model depuis trois ans, raconte la vraie vie de leur fille Nina, loin des projecteurs et du strass. Médias et tapis rouges à Paris pour Adriana, devoirs, poney et vie quotidienne à Marrakech pour André.

Par Nadège Laurens



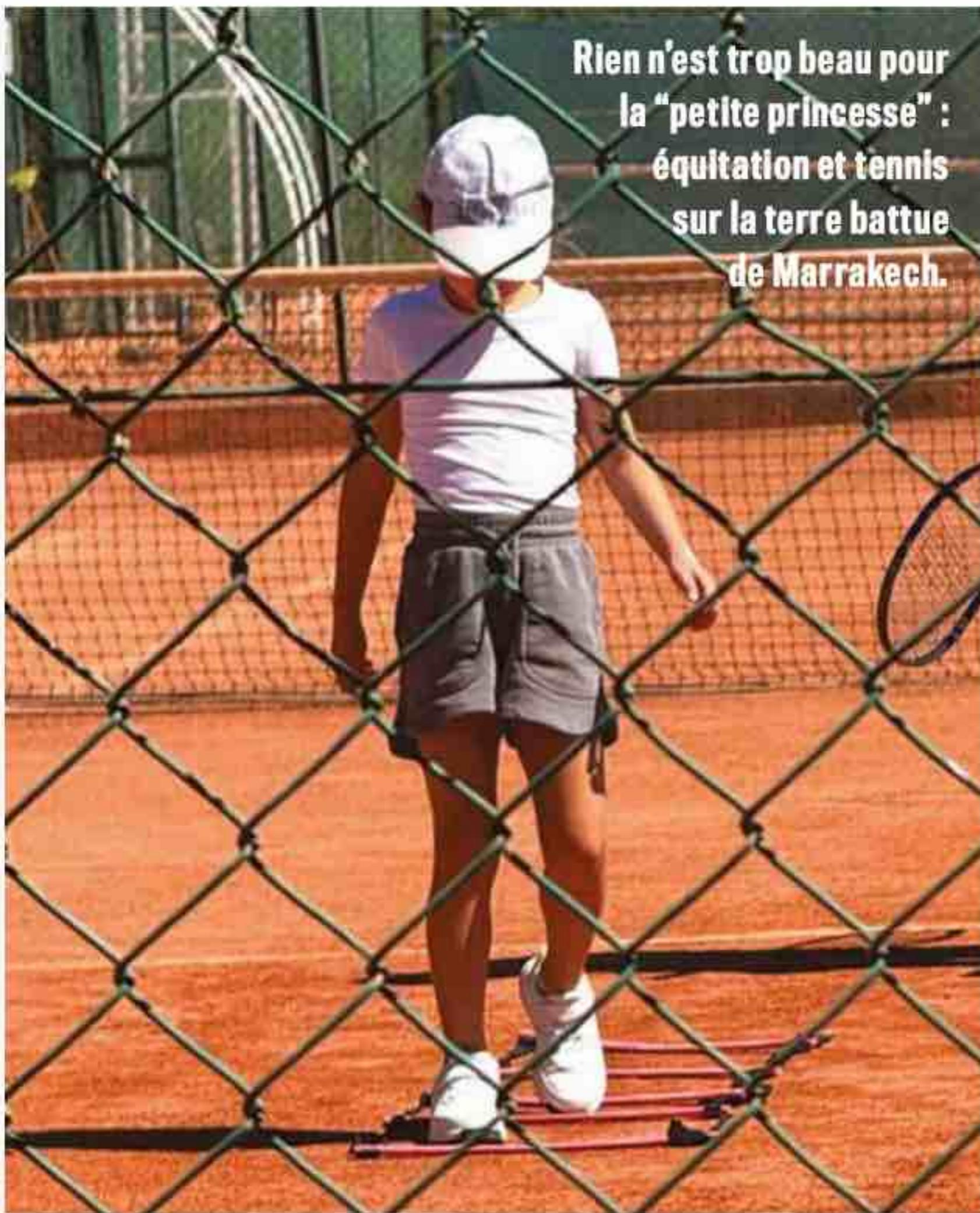
**Au début des années 2010,
le couple file le parfait amour.
Mariés en 2014, Adriana et André
deviennent parents de Nina en 2018.
Ils se séparent en 2022.**

Un appel a suffi. Celui d'un proche d'André, l'époux d'Adriana Karembeu, excédé par les rumeurs colportées dans la presse à scandale. Selon lui, tout ce qui s'écrit sur la vie de Nina, la fille qu'il a eue avec Adriana, est déformé, parfois inventé. Alors André a accepté de nous parler, non pour régler ses comptes mais pour remettre les choses à leur place. «Depuis trois ans, j'entends beaucoup de choses qui me fatiguent. Mais je ne suis pas dans les règlements de comptes, je ne suis pas l'homme qui fait la guerre à la maman de sa fille, insiste-t-il. J'ai un cœur, j'aimerais juste un peu de reconnaissance et rétablir quelques vérités».

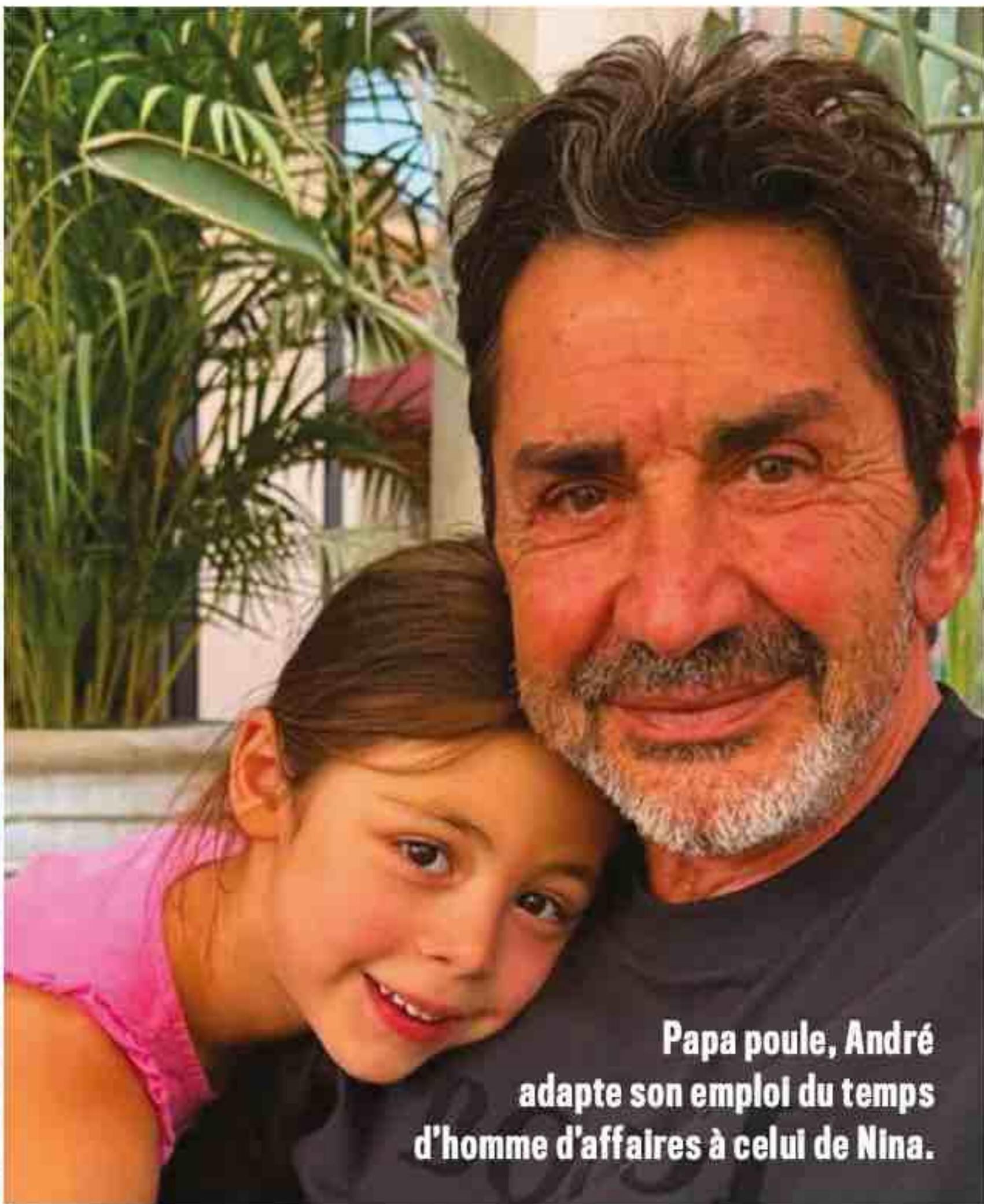
André Ohanian a rencontré Adriana Karembeu dans son restaurant, en présence de l'acteur Alain Delon. C'est là, pour la première fois, que leurs chemins se sont croisés. Quelques années plus tard, le 14 juin 2014, ils se marient à Monaco. Les débuts de leur relation étaient «magnifiques», ils étaient très amoureux, se souvient André. Ensemble, ils ont partagé une vie entre Monaco, Paris et Marrakech, alliant éclat public et réussite commune. En 2017, André propose à Adriana un investissement à parts égales qui donnera naissance à leur projet hôtelier. Le Palais Ronsard ouvre ses portes en 2019, dans la Palmeraie, et rejoint rapidement la chaîne Relais & Châteaux, concrétisant un vieux rêve d'André.

En 2018, Nina naît, qu'il décrit comme le vrai tournant de sa vie. André nous confie : «J'avais déjà un fils, un homme même, il a 36 ans aujourd'hui, mais j'avais toujours rêvé d'avoir une fille. Quand Nina est née, j'ai tout eu.»

Le couple a vacillé puis basculé lors de la pandémie. «Mes affaires étaient à l'arrêt, je déprimais. Adriana voulait sortir, voyager, ●●●



Rien n'est trop beau pour la "petite princesse" : équitation et tennis sur la terre battue de Marrakech.



Papa poule, André adapte son emploi du temps d'homme d'affaires à celui de Nina.

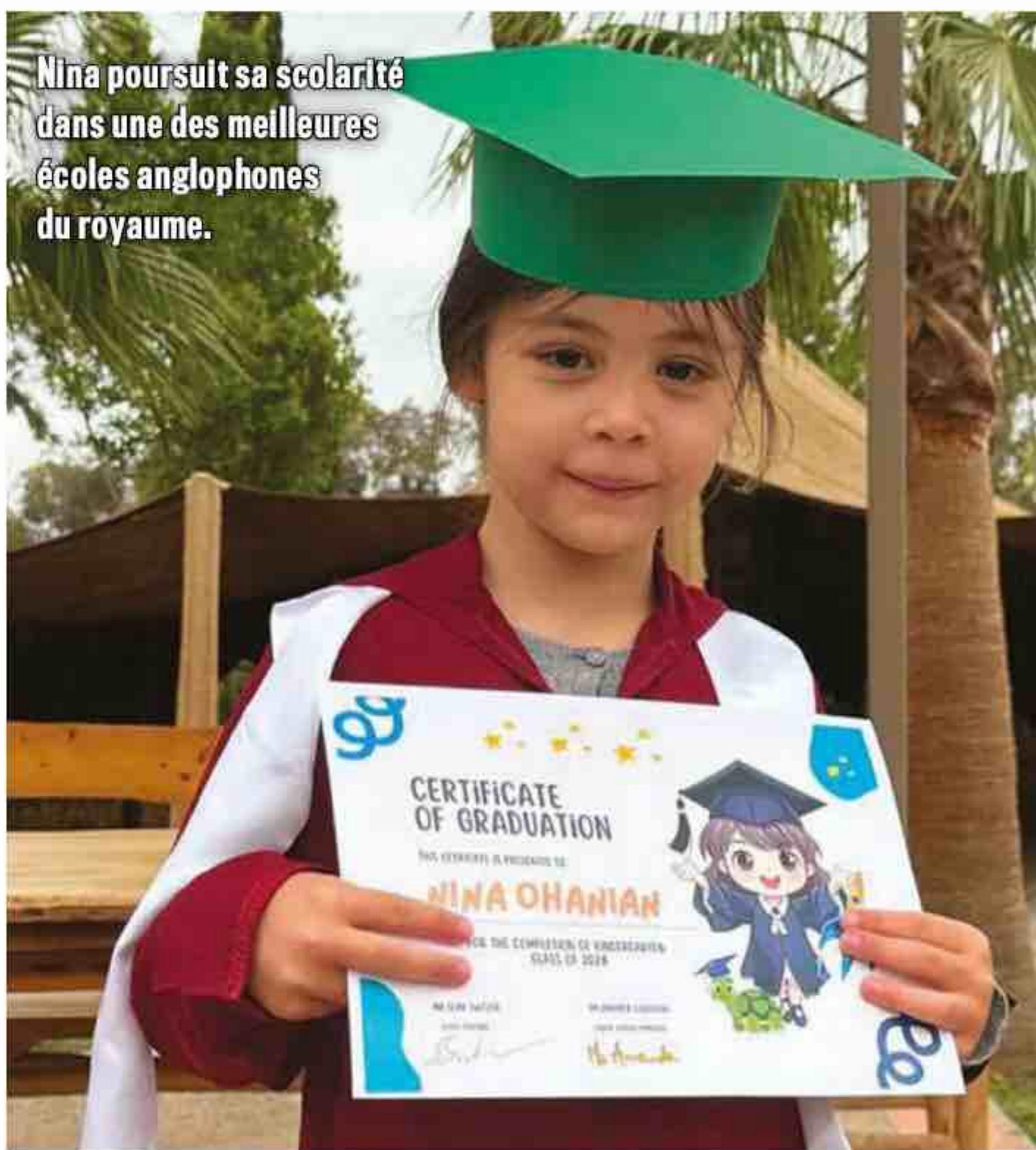
Après quatorze années de vie commune, "Adriana a choisi Paris. Moi, j'ai choisi Nina."

●●● vivre. Elle en avait besoin, je le comprends, mais on n'était plus sur la même longueur d'onde », raconte André. Quatorze années aux côtés d'Adriana, «elle a été parfaite», jusqu'au jour où elle est rentrée en France. «Elle a choisi Paris. Moi, j'ai choisi Nina. Je suis Arménien, oriental : pour moi, les valeurs, c'est la famille. Je ne juge pas, mais ce n'était pas ma vie. Ici, avec Nina, j'étais heureux. Et puis, au fond, ça m'arrangeait : elle restait près de moi, dans la continuité.»

À Paris, Adriana s'affiche sur les tapis rouges et fréquente les dîners mondiaux. La séparation révèle alors ce qui les oppose en profondeur : deux cultures, deux visions de l'éducation. «Bien sûr qu'Adriana aime sa fille mais à sa façon, nous n'avons pas

la même approche. Elle est ici huit à dix jours par mois, pas plus. Attention, je ne tiens aucun compte en la matière.» Son amour se dit dans les instants choisis, dans les éclats d'une présence rare, presque spectaculaire. André, lui, incarne l'autre versant : un amour enraciné dans le quotidien, fait de réveils, d'école, de repas partagés. Deux conceptions qui s'entrechoquent, nourries par leurs histoires personnelles et leurs origines. Quand Adriana, Slovaque, grandit dans une culture où l'indépendance s'affirme avec force et quitte le foyer familial à 17, 18 ans, André serait bien resté chez ses parents jusqu'à 30 ans ! Arménien et profondément marqué par ses racines orientales, il place la famille au-dessus de tout. Entre eux, ce sont deux mondes qui se rencontrent – et

parfois se heurtent – dans leur vision de l'éducation de Nina. À propos de l'image médiatique d'Adriana comme mère exemplaire : «Chacun pense ce qu'il veut. Mes proches savent. Les maîtresses, les parents d'élèves, tout le monde voit bien que c'est moi qui suis là au quotidien. La rentrée, dans la presse ou les réseaux, ce sont mes photos, celles que j'avais envoyées à Adriana.» Il ne cherche pas l'affrontement. «Je ne veux pas la guerre. Ce n'est pas moi. Mais on ne peut pas inventer une maman quand elle n'est pas là.» Au début, les séparations étaient douloureuses. Chaque départ d'Adriana faisait couler les larmes de Nina. Mais, à force, elle s'est habituée à ce rythme fait d'allers et retours. «Moi, je suis là chaque matin, chaque soir. Les enfants, ce sont des éponges,



Nina poursuit sa scolarité dans une des meilleures écoles anglophones du royaume.



La fillette va bientôt découvrir la nouvelle maison que son père fait construire.



Le plaisir simple d'un château de sable.

ils s'adaptent à ce qu'on leur donne, confie-t-il. Mon emploi du temps est calqué sur celui de Nina et je lui construis une maison, désormais presque achevée, pour qu'elle ait un semblant de vie normale.» Depuis sa naissance, elle a grandi dans des hôtels. Cette maison, il la voit comme un ancrage, un cocon où Nina pourra enfin vivre comme une enfant de son âge : inviter ses amis, courir, faire du bruit, apprendre à préparer des gâteaux. «Dans un Relais & Châteaux, tout cela est impossible», glisse-t-il. Ce qui dernièrement l'a profondément blessé, c'est d'avoir été tenu à l'écart d'un moment essentiel : l'anniversaire de Nina. «Adriana en avait la garde mais la fête s'est déroulée à un kilomètre à peine de chez moi et je n'ai pas été invité parce que Marc La-

voine était présent. Je pense que pour Nina, le mieux aurait été d'avoir ses deux parents», dit-il, la voix serrée. Adriana s'affiche depuis un an dans les médias au bras de Marc Lavoine. Leur relation a été officialisée sur un tapis rouge en septembre 2024. André ne s'en formalise pas. «Adriana a souhaité me le présenter. Je l'ai rencontré une heure à l'hôtel – mais il n'y a pas dormi, quand même. C'est un très gentil garçon, très émotif. Il m'a même offert deux livres dédicacés. Je préfère savoir qui il est. Je reste centré sur l'intérêt de ma fille.» Ce qui le dérange en revanche, c'est qu'Adriana porte toujours son nom marital : «Elle est avec Marc Lavoine et porte encore mon nom sur le papier, elle est donc toujours ma femme, c'est très dérangeant pour moi.» À ses

yeux, le divorce, qui s'éternise, ajoute une couche d'amertume inutile. Tout est a priori déjà partagé et réglé, mais Adriana freine le processus. «Elle veut une procédure à deux avocats, je ne sais pas pourquoi, toujours est-il que pour ma part je le souhaite, depuis notre séparation, ça fait donc longtemps maintenant», lâche-t-il avant de repartir régler quelques sujets d'ordre professionnel et... gérer l'heure du coucher de Nina, 20 h 30 pile. À Marrakech, le soleil tombe derrière les palmiers de la Palmeraie. Le Palais Ronsard s'illumine, les lanternes se reflètent dans l'eau calme et quelque part, dans le jardin, une petite fille rit en courant. Assis, un peu en retrait, André la regarde. Il souhaite juste clore un chapitre de sa vie et tourner la page...

“Adriana m'a présenté Marc Lavoine, c'est un très gentil garçon, très émotif.”



Un podcast pour... éclairer sa vie



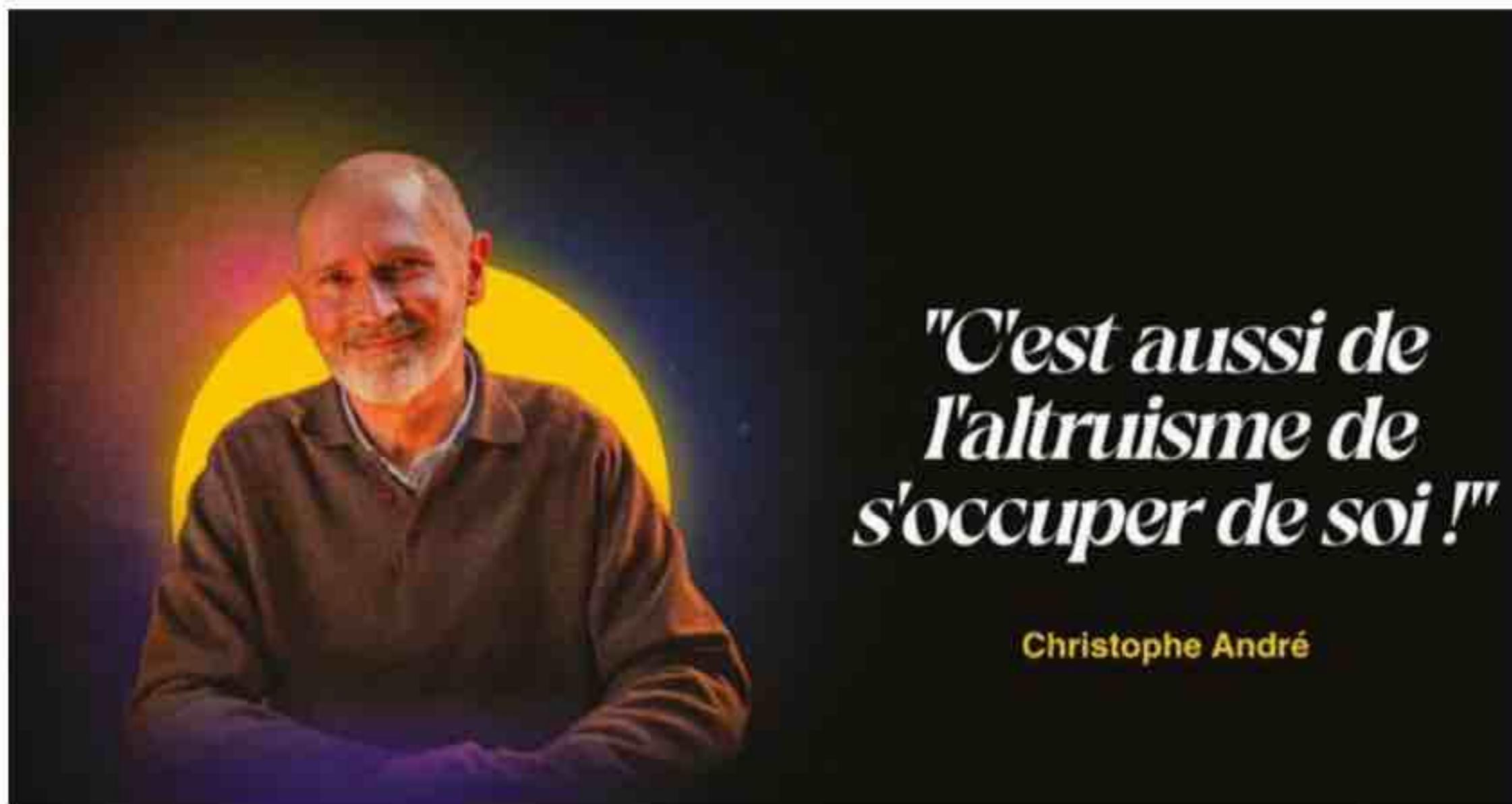
SCAN ME

Les *Lueurs*. Voici un podcast qui invite au partage, philosophique et spirituel. Son auteur, Jonathan Langlois, est direct tout en étant délicat, doux tout en étant opiniâtre. Sa curiosité, il la met au service de tous ceux qui, comme

lui, à la suite d'un incident de parcours, ont décidé de se poser et même de parler pour évoquer ce qu'ils ont retiré de cette épreuve. Jonathan, à la trentaine réfléchie, a connu comme tant d'autres un burn-out... qui l'a privé de voix. Comme une thérapie, il en a fait ce podcast qui s'ouvre à des personnalités plutôt connues et appréciées : Amélie Nothomb, sauvée par sa mère, Delphine Horvilleur,



chantre de la nuance, Christophe André, réconciliateur de vie... Le podcast existe aussi en format vidéo et des formations courtes, permettant de réfléchir sur soi-même (vie professionnelle, personnelle, amoureuse...) sont également proposées sur la plateforme *Les Lueurs*.



"C'est aussi de l'altruisme de s'occuper de soi!"

Christophe André

Photos : DR

C'est quoi un podcast ?

Un podcast est un contenu audio numérique que l'on peut écouter n'importe où, n'importe quand grâce au flux RSS. Ce contenu peut être téléchargé.

Existe-t-il différents podcasts ?

Oui, les podcasts peuvent différer par leur thématique (bien-être, culture, sport...), mais aussi par l'origine de leur création.

Il existe principalement trois catégories de podcasts :

- **Les replays d'émissions de radio.** Ce sont des contenus (chroniques, journaux, documentaires...) qui peuvent être réécoutes à la demande.
- **Les podcasts natifs.** Ce sont des contenus audio créés par des professionnels (journalistes, experts...) ou des amateurs.
- **Les podcasts originaux.** Ce sont des programmes créés par des

plateformes, type Spotify, ou des radios qui ne les diffusent pas en direct (hors grille de la station).

Comment écouter un podcast ?

- Scanner le QR code proposé dans cette page avec l'appareil photo de son téléphone.
- Aller sur l'une des nombreuses plateformes de podcasts via une application : Deezer, Spotify, Apple Podcasts, Amazon Music...
- Taper le titre du podcast dans

la barre de recherche de son navigateur Internet (Google, Lilo, Bing...).

Et pour ne pas manquer un épisode...

Vous pouvez vous abonner au téléchargement périodique d'un fichier audio et conserver l'émission ainsi téléchargée sur votre ordinateur, l'emporter sur votre baladeur numérique ou la graver sur un CD.

Un podcast pour... frissonner encore et toujours

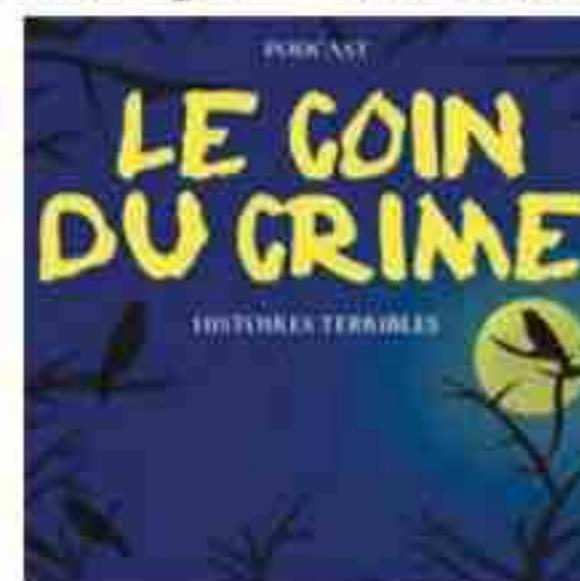


SCAN ME

Amateurs de faits divers, vous allez être comblés. S'il est un média qui fait ses choux gras de ces histoires terrifiantes du quotidien, c'est bien le podcast. Certes, les productions sont inégales en matière de réalisation mais certaines méritent vraiment le détour.

Le Coin du crime, qui a largement fait ses preuves puisque ce podcast totalise plusieurs centaines d'épisodes, en fait partie. Une diversité époustouflante d'histoires palpitantes qui balaie les quatre coins de la planète et qui s'ancre dans des

réalités historiques et sociologiques toujours évoquées. Ainsi, vous découvrez des tueurs en série comme le Texan Sean Vincent Gillis, dont le terrifiant parcours n'a été révélé qu'après dix années de recherches infructueuses, ou l'histoire effrayante, dans l'Inde du début des années 2000, de Shabnam Ali, enseignante qui a été reconnue coupable et condamnée à mort pour le meurtre de sept membres de sa famille. Le podcast ne fait pas pour autant l'impasse sur les histoires sordides de l'Hexagone comme l'affaire du Petit



Grégory ou celle de Marie Trintignant. Le ton de la série est dynamique et varié. Parfois, on apprécierait une diction plus adaptée mais la voix est douce et chaleureuse. Superstition et pratiques occultes sont aussi de la partie. Une pépite? Leonarda Cianciulli, la cannibale italienne des années mussoliniennes. Pour les accros, il y a même des épisodes bonus.

Durée des épisodes :

entre 30 et 40 minutes

– plus de 400 épisodes.

Audible

sur toutes les plateformes de podcasts.

Un podcast pour... mieux connaître les champignons



SCAN ME

Les champignons, un produit de saison dont on ne parle pas assez. Avec le podcast *Les Mycophiles*, la

tendance pourrait s'inverser. Dans cette série, vous saurez tout sur les morilles et cela grâce au savoir des plus grands experts. Passionnés et professionnels échangent et le résultat, bluffant, pourrait peut-être faire naître des passions. Un podcast pour les grands passionnés de champignons ou ceux qui souhaitent le devenir.

Durée des épisodes :

entre 45 minutes et 1 heure – 17 épisodes.

Audible

sur YouTube et sur la plateforme cultiver-les-champignons.com.



Un podcast pour... bien choisir son vin



SCAN ME

En ce début d'automne, les foires aux vins sont légion. Pour tous ceux qui souhaitent mieux comprendre le vin pour mieux le choisir et l'apprécier, voici *20 Divin*, un podcast qui permet d'enrichir ses connaissances de façon agréable et conviviale. Ainsi, vous apprendrez l'importance et la singularité des cépages, les caractéristiques de tel ou tel terroir, les appellations, les grands crus, les meilleurs mariages... Vous rencontrerez aussi des spécialistes



du vin, tous passionnés, qui vous donneront les meilleures conseils. Un beau produit!

Durée des épisodes :

entre 25 et 30 minutes – 81 épisodes.

Audible sur toutes les plateformes de podcasts.





LORIS ASSADIAN, ALIAS PLUMES **Bêtes de scène**

Le chanteur Plumes s'est fait une spécialité de chanter devant des animaux. Des vaches aux éléphants, des chevaux aux girafes, aucun n'est resté insensible à ses talents. Rencontre avec un artiste à part.

Par Antoine Grenapin

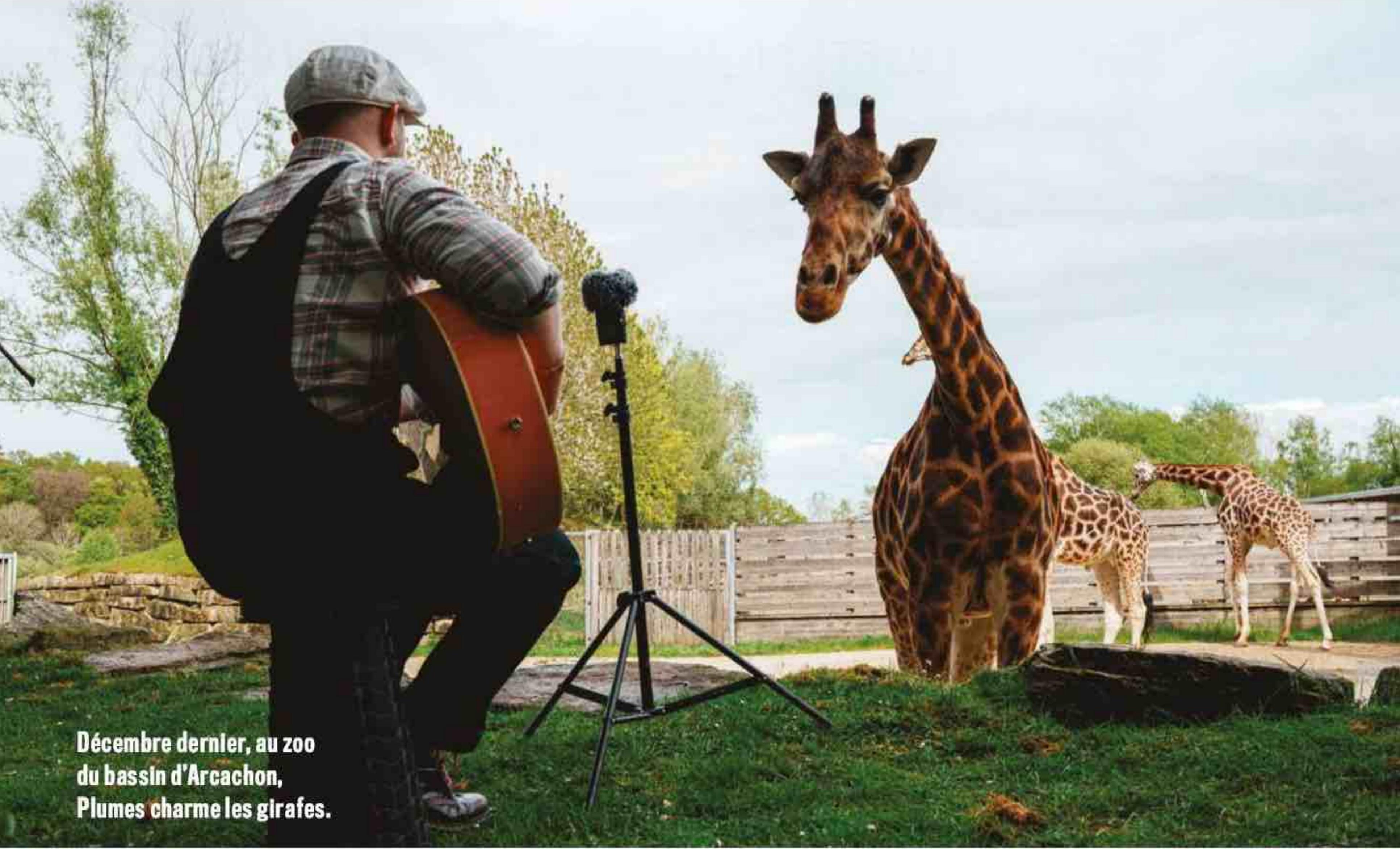


À peine plaque-t-il quelques accords sur sa guitare que les animaux s'agglutinent autour du chanteur, comme aimantés par la musique.

Il se souvient encore du répertoire. Une dizaine de chansons, quelques-unes des Beatles, le générique de la série *Friends* et la magie a opéré. La scène a eu lieu en Ardèche, à Charmes-sur-Rhône. Loris Assadian, dit Plumes, s'était installé avec sa guitare dans un champ, à proximité de la maison de sa grand-mère. «*J'avais lu que les vaches étaient des mélomanes, que certains agriculteurs mettaient de la musique classique en salle de traite. Je me suis dit que je pouvais tenter l'expérience par moi-même.*» Loris a la musique au cœur, il dit qu'elle «*a toujours fait partie de sa vie*». Il a commencé les cours de batterie à six ans, s'est dirigé vers la guitare au conservatoire puis a fait partie de groupes de rock. Lucide et franc, le musicien en parle comme d'un «*métier un peu stressant*», la faute à «*la pression de la réussite, si on ne réussit pas, on peut être un peu perdu, ne pas savoir ce qu'il va se passer*». Surtout, cela grignote sur le plaisir, la passion et la légèreté que la musique devrait pourtant procurer.

Une découverte bouleversante

Mais récemment, tout a changé. «*Le plaisir, je le retrouve*», sourit Plumes. Et cela a donc débuté dans ce champ face à des vaches. «*Je pensais que les vaches allaient rester à l'arrière-plan et lever la tête dans le meilleur des cas*», confie-t-il. Dès les premières notes, «*elles ont couru vers moi et se sont rapprochées tout près*». L'expérience est saisissante. «*J'ai été bouleversé, c'était très émouvant! On réalise à quel point ce sont des êtres sensibles et curieux.*» Le soir même, l'artiste assure que «*sa perception des animaux a changé*». Il prend alors deux décisions : ne plus manger de viande et renouveler ce genre de concert. •••



Décembre dernier, au zoo du bassin d'Arcachon, Plumes charme les girafes.

●●● «*J'ai rapidement voulu revivre ça avec d'autres vaches pour être sûr que ce qui a eu lieu n'était pas un coup de chance. Or il s'est passé la même chose!*» Un peu plus tard, il se produit à nouveau devant d'autres animaux de la ferme. Cochons, chèvres, chevaux... À chaque fois, les réactions sont impressionnantes. «*C'est comme s'il y avait une connexion qui s'établissait, un partage. Le fait de leur apporter quelque chose de nouveau avec lequel ils ne sont jamais confrontés, ça suscite leur curiosité.*»

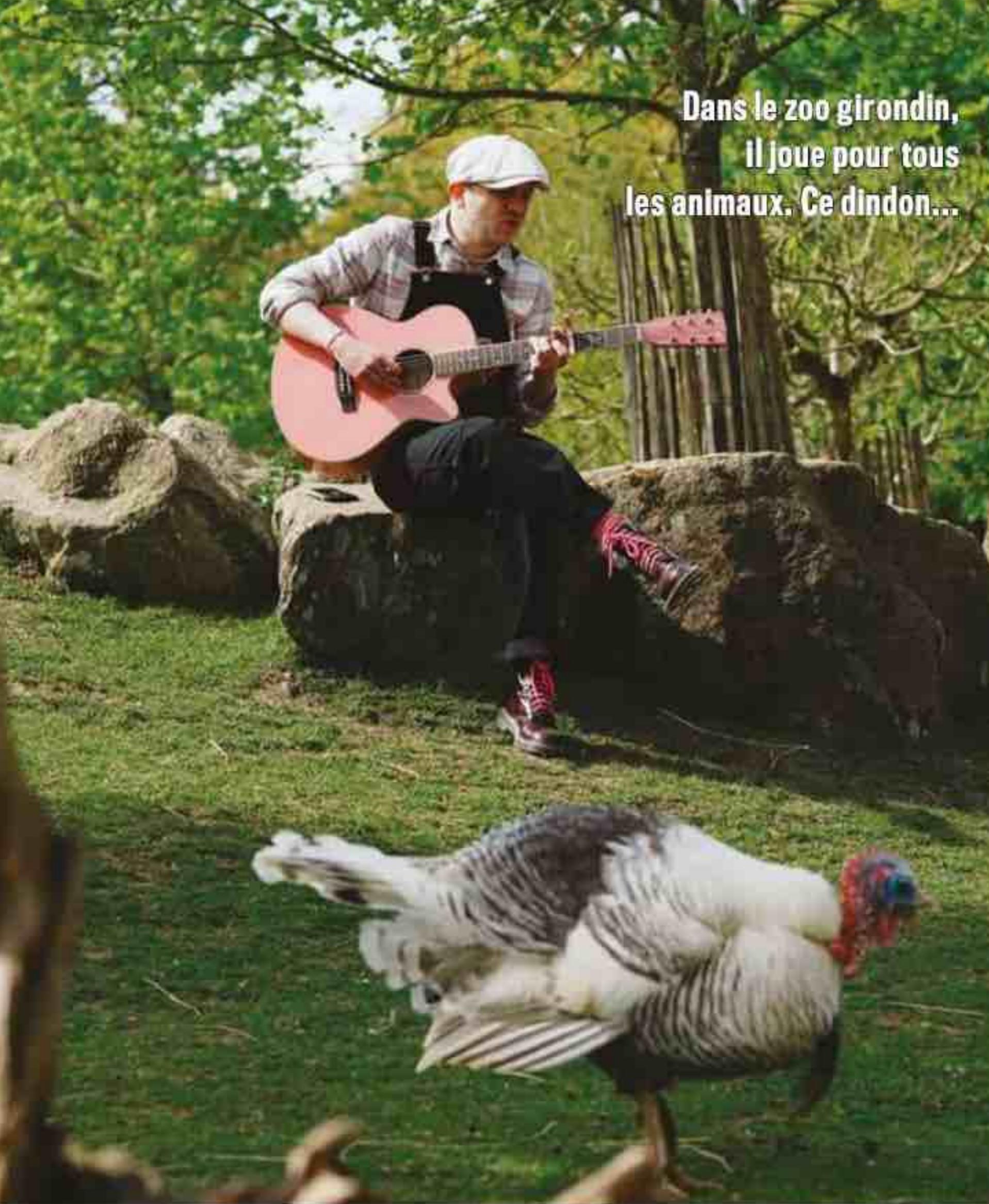
Il cartonne aussi sur Instagram

Il n'y a pas que la curiosité des spectateurs à poil et à plumes qu'aiguise Plumes. Il y a aussi celle du grand public. Progressivement, ses vidéos deviennent virales sur les réseaux sociaux. «*Au départ, ça m'a un peu surpris, ce sont quelques vidéos parmi d'autres qui ont permis à ce que mon compte Instagram ex-*

plose.» Dans la foulée, il est également sollicité par des parcs animaliers et des refuges, ce qui lui a permis notamment de retenter l'expérience avec des animaux plus exotiques. Ainsi, Plumes a posé son micro et sa guitare face à des girafes, des lémuriens, des ratons laveurs, des suricates... Parfois, l'appréhension est palpable, comme quand un rhinocéros se rapproche du rocher où il était installé et qu'il s'est mis à le toucher avec sa corne. Plus récemment, le musicien a été saisi d'un léger stress quand il a vu débouler une dizaine d'éléphants qui se sont mis à courir dès ses premiers accords. Dans la foulée, les pachydermes se sont apaisés et ont «*fait de petits bruits de trompette*».

Depuis qu'il multiplie ces expériences, Plumes n'a jamais vu aucun animal rester insensible à ses mélodies, même les plus sauvages et les plus craintifs. C'est notam-

ment le cas face à un okapi, lors d'un «concert» organisé au parc animalier de Branféré (Morbihan). «*On m'avait expliqué qu'il s'agissait d'une espèce très sauvage et qu'il y avait très peu de chances qu'il s'approche*, raconte l'artiste. *Pourtant, dès que j'ai commencé à jouer, il s'est rapproché. C'était aussi inattendu que magique.*» La vocation de ses mini-concerts dans ce parc animalier avait d'ailleurs un objectif scientifique. Étudier, en collaboration avec des chercheurs de l'Université de Nanterre, l'impact de la musique sur le comportement animal. C'est ce qu'explique Alexandre Petry, directeur zoologique et scientifique du parc de Branféré : «*Nous souhaitons savoir si la musique est susceptible de modifier leurs comportements et susceptible d'avoir une influence positive sur leur bien-être.*» Si des expériences avaient été menées avec de la musique diffusée



Dans le zoo girondin,
il joue pour tous
les animaux. Ce dindon...



... comme ce chimpanzé,
particulièrement attentif.



Au zoo d'Amnéville, il faut
copain-copain avec un phoque.



Toujours dans
l'Est, il s'adjoint
une chorale
de macaques.

dans des enceintes, c'est la première qui se base sur de la musique live. L'étude, actuellement en phase exploratoire, livrera ses résultats dans quelques mois.

Lors de ces concerts, Plumes interprète uniquement des chansons d'amour devant les animaux. «*C'était ce que j'avais essayé au début et j'ai continué... Ça dit aussi quelque chose sur leur sensibilité. La rythmicité a un impact sur leur perception.* À titre d'exemple, on a déjà observé des réactions agressives chez des singes qui écoutaient du hard rock!» Heureusement, ce n'est pas au programme de Plumes. En plus de ses reprises, il propose également ses propres chansons, à l'instar de *Flou*. «*C'est une berceuse*

et dès que je la joue, certains animaux s'endorment», sourit-il.

Un artiste engagé

À force de fréquenter les refuges et de voir certains sévices infligés aux animaux, Plumes a vu grandir en lui une âme militante. «*Ce projet n'était pas un combat au quotidien mais il le devient*, explique-t-il. *Quand on rencontre des animaux, on a envie de se battre.*» Et l'artiste balance une phrase, volontairement provocatrice, toujours sur le même ton placide : «*Si un cochon apprécie une chanson des Beatles, est-ce qu'il mérite d'être un bout de viande?*» Quoi qu'il en soit, Plumes espère continuer ses concerts qui sont devenus une affaire de famille puisque sa mère est derrière la

caméra. Il explique qu'il a encore des dizaines de vidéos déjà tournées qui n'ont pas encore été publiées. À la longue liste des animaux devant lesquels il s'est produit, il rajouterait bien les koalas. Il souhaite proposer à des artistes de venir l'accompagner. Enfin, Plumes n'exclut pas, non plus de jouer devant un autre public : «*J'aimerais bien trouver un tourneur pour me produire devant des êtres humains... Ils sont sympas aussi!*»

Dans la playlist de Plumes en concert :

Let Her Go, Passenger
Cant' Take My Eyes off You, Rick Hale
I'm Your, Jason Meaz
Someone Like You, Adele
Imagine, John Lennon

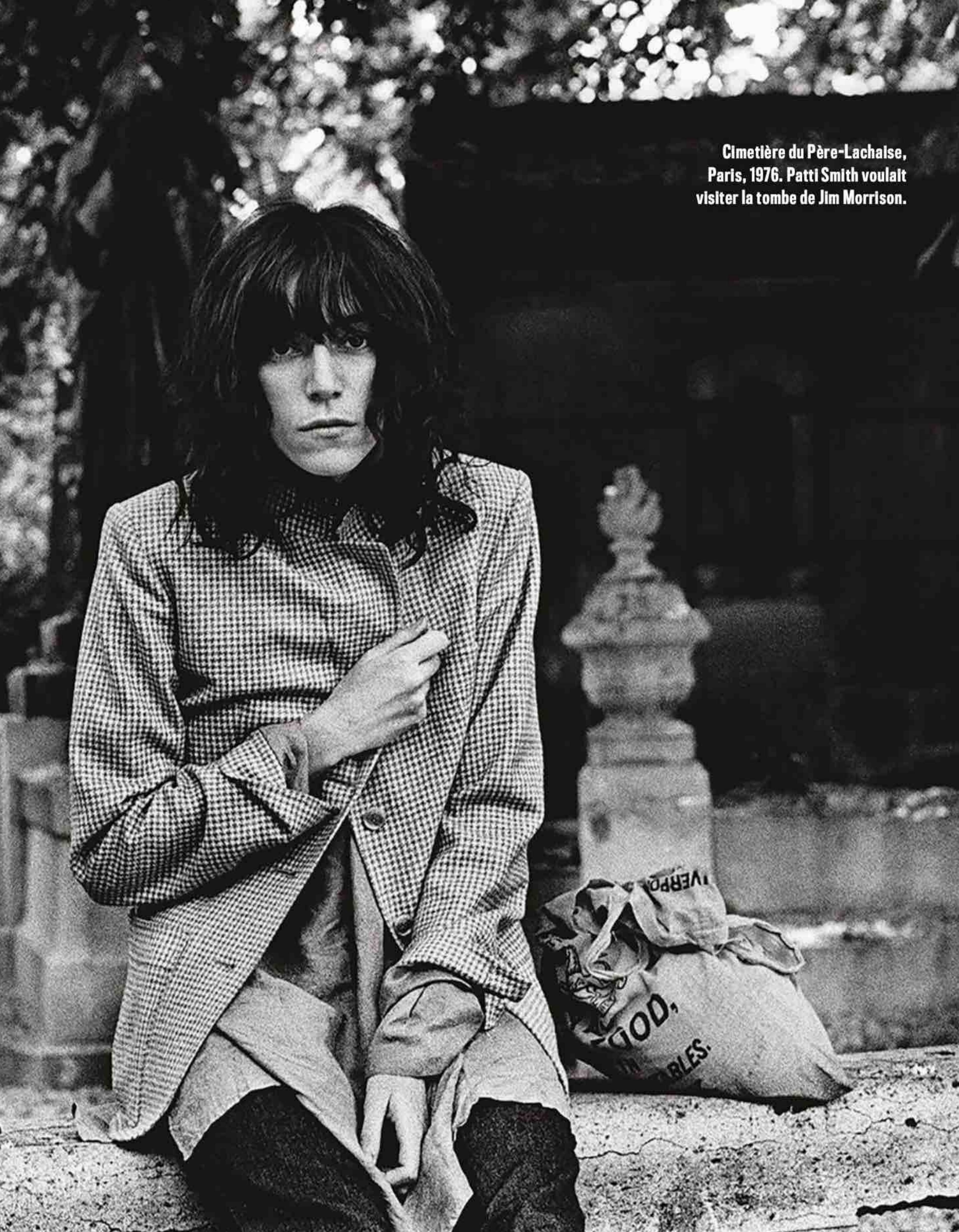
Aucun animal n'est jamais resté insensible à ses mélodies, même les plus sauvages et les plus craintifs.

Claude Gassian

Le photographe du silence

À l'occasion des 50 ans de "Horses", le premier album de Patti Smith, Claude Gassian signe un superbe livre et nous propose quelques-uns de ses plus beaux clichés à travers une expo. Celui qui habituellement se planque derrière son appareil a bien voulu nous livrer quelques souvenirs.

Par **Christian Eudeline**



Cimetière du Père-Lachaise,
Paris, 1976. Patti Smith voulait
visiter la tombe de Jim Morrison.

**“J’ai voulu montrer les artistes
en dehors de leur flamboyance
scénique.”**



**Beth Ditto, un moment de grâce pour
la chanteuse des Gossip (2010).**



Même de dos, Matthieu Chedid est M, son double scénique (2005).

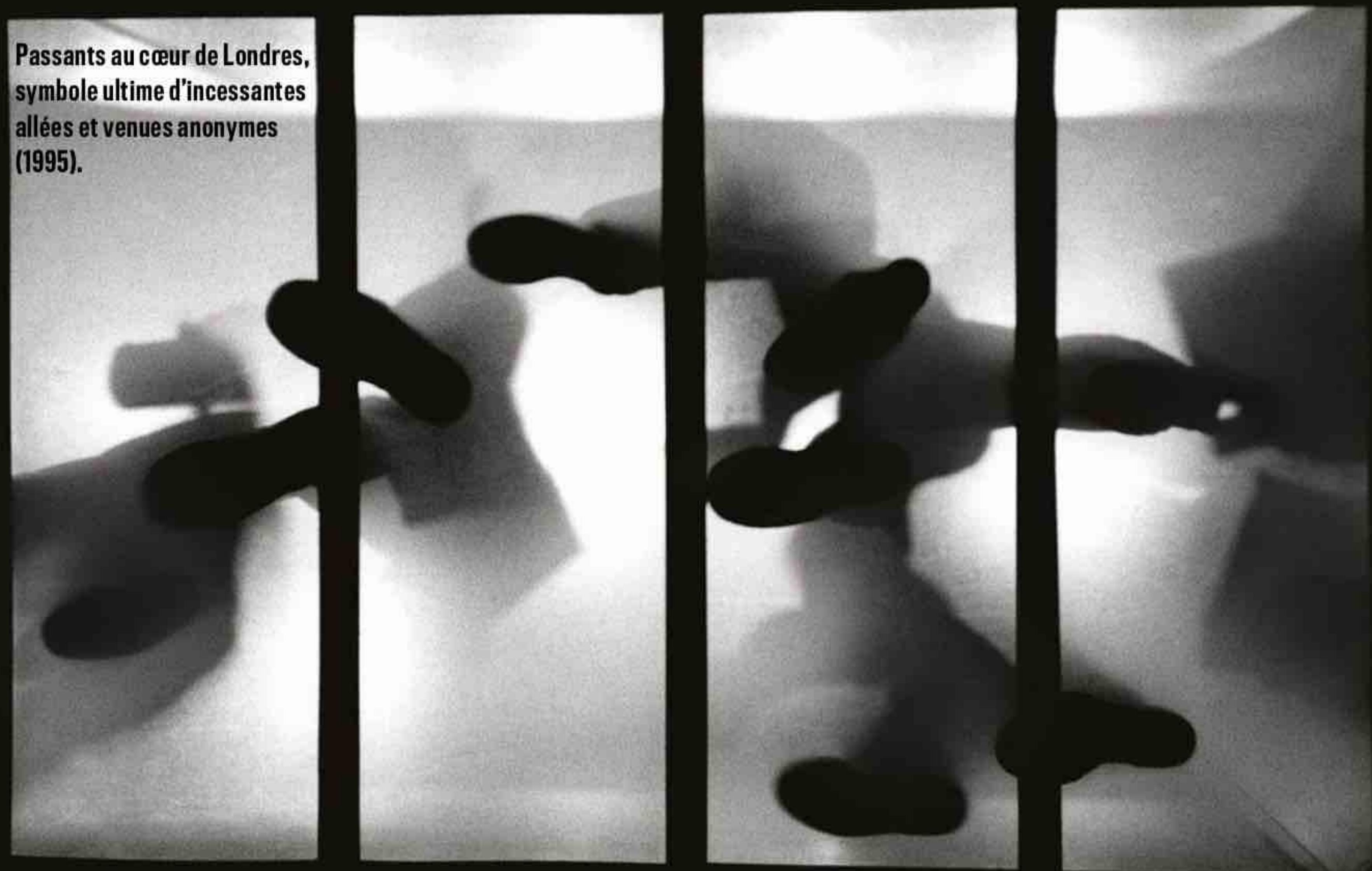


Jack White, alors chanteur-guitariste-leader des White Stripes, dans ses rêveries (2009).

Avant le lancement de la tournée mondiale Voodoo Lounge, Mick Jagger se concentre dans ce hangar de Stockholm en Suède (1995).



Passants au cœur de Londres, symbole ultime d'incessantes allées et venues anonymes (1995).

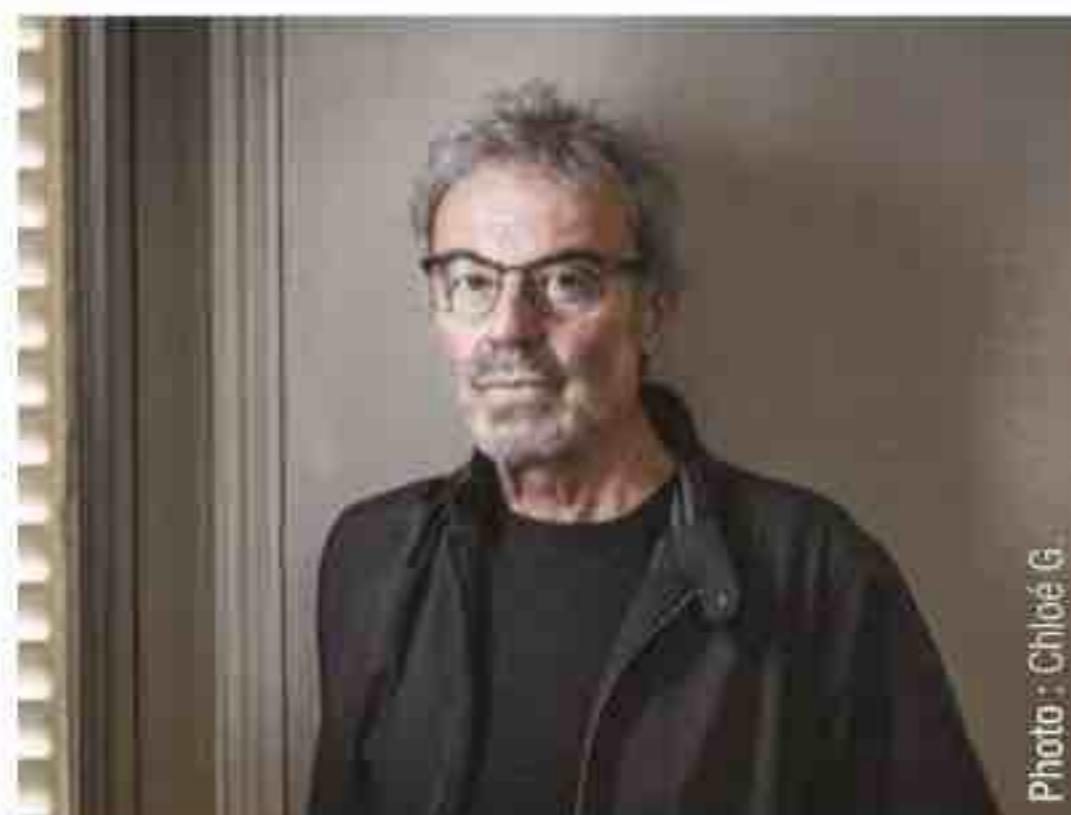


“Patti Smith a déclenché en moi cette envie d’immortaliser un moment d’abandon de l’artiste.”

Si au début de sa carrière, tel un chasseur de papillons, Claude Gassian court les concerts pour immortaliser ses idoles, c'est dans l'intimité d'un studio ou d'une chambre d'hôtel qu'il révélera tout son talent. Ses portraits les plus célèbres de rockstars se tiennent loin du bruit et de la fureur, lorsque la star s'efface pour laisser place à l'humain. Il saisit un regard, une tension, il choisit un cadrage, il devient le photographe du silence... «*J'ai eu envie de montrer les artistes en dehors de leur flamboyance scénique. Je voulais composer une photo mais surtout prendre de la distance. Cela m'a pris quelques années car déjà, il m'a fallu apprendre la technique, la lumière, le cadrage, sur le tas, et je devais gagner leur confiance.*»

Les parents du jeune Claude écoutent beaucoup de musique : Brassens, Brel, Aznavour et Piaf. Ado, il découvre Johnny et les Chaussettes Noires, premier pas vers le rock anglais (Beatles, Rolling Stones et Yardbirds)... Dans le magazine *Salut Les Copains*, il découpe pieusement chaque mois les photos de ses idoles pour recouvrir les murs de sa chambre. L'image est déjà aussi importante que la musique. Son

père étant photographe amateur, Claude Gassian va pouvoir conjuguer ses deux passions. Au début des années 1970, ils ne sont pas encore très nombreux à s'être spécialisés dans la photo de rock star. Pennie Smith, qui officie alors au New Musical Express, est l'une de ses références, tout comme Cartier Bresson dont il vénère «*la science du cadrage*».



Il y a bien sûr au début de nombreux concerts, puis les premières sessions privées, dont l'une des plus marquantes reste sans doute cette rencontre avec Patti Smith, il y a cinquante ans aujourd'hui. Elle n'est pas encore très connue mais son premier album, «*Horses*», lui permet de venir se produire en France. Elle veut absolument aller au cimetière du Père-Lachaise visiter la tombe de Jim Morrison, non pas pour rendre hommage à la rock star mais au

poète. «*L'attaché de presse me propose de l'accompagner dès son arrivée à l'aéroport du Bourget. Elle a déclenché en moi cette envie d'immortaliser un moment d'abandon de l'artiste, lorsque celui-ci s'efface pour laisser deviner la simplicité. Je l'ai suivie plusieurs jours durant ce premier périple parisien. À l'époque, je n'avais dû utiliser que trois ou quatre clichés, et il y a quelques mois, j'ai ouvert toutes ces boîtes de négatifs. C'était une sensation très étrange de découvrir des photos que personne n'avait jamais vues, il y en avait des dizaines... »* Elles sont devenues aujourd'hui livre.

Un autre cliché présenté à l'exposition montre Mick Jagger lors des répétitions des Rolling Stones pour la tournée *Voodoo Lounge* à Stockholm en 1995. Après la traditionnelle conférence de presse, le photographe se retrouve seul avec le groupe dans un immense hangar. «*Ce sont des moments formidables, inoubliables. Charlie est à côté de toi, la tête dans l'ampli de Keith, Mick concentré sur son micro. Les Stones sont autour de moi et je vais essayer de les rendre silencieux, presque anonymes... J'essaie d'immortaliser ce temps qui passe, ce sablier qui s'écoule non-stop et qui nous mène l'on ne sait où... »*

Objectif rock

Claude Gassian est né à Paris en 1949. Il prend ses premières photos lors des adieux de Jacques Brel à L'Olympia en 1966. L'année suivante, il immortalise déjà l'une des premières venues de son groupe fétiche, les Rolling Stones, toujours à L'Olympia. En 1970, au festival de l'île de Wight, il saisit dans son objectif les Who, Jimi Hendrix, les Doors. Il travaille alors pour la presse musicale, *Best et Rock & Folk*, plus tard *Libération*. Toutes les rock stars passent devant son objectif, les Rolling Stones bien sûr, mais aussi James Brown, Frank Zappa, David Bowie, Paul McCartney, Bob Dylan, Iggy Pop, Oasis, Bashung, Étienne Daho, France Gall, Johnny Hallyday... En 2006, à l'occasion de la résidence de Mylène Farmer

au Palais Omnisports de Bercy, il laisse son argentique pour passer au numérique. Il a sorti une dizaine de monographies (Goldman, Renaud, Patricia Kaas, Prince, Francis Cabrel, M, Mylène Farmer, Vanessa Paradis) et exposé (entre autres) à Paris, Arles, Bruxelles, Lyon, New York et Washington.

“*Patti Smith, Horses - Paris 1976*” (Gallimard).
Exposition : “*Ailleurs, Exactement*”,
Galerie Rabouan Moussion
(11, rue Pastourelle, Paris 11^e)
à partir du 18 octobre.



DACIA BIGSTER Le nouveau cool

Après les succès de Sandero et de Duster, le dernier-né de la marque désormais préférée des Français s'affiche plus stylé, dans des versions bien équipées.

Par **Florian Martin**

Photo : Dacia





Sur la route, le Bigster
est plus équilibré et agréable
à conduire qu'un Duster.

Dacia upgrade le niveau des équipements de série.



Un SUV familial à l'habitabilité remarquable, à l'avant comme à l'arrière.

Pour accéder au rang de marque de « véhicule particulier » préférée des Français, il faut donner des gages d'esthétique, de solidité, de fiabilité... Bref, il faut gagner les cœurs et faire céder les préjugés. Dacia, constructeur né « dans le low cost » l'a fait brillamment et n'en espérait peut-être pas tant. En tout cas, on peut supposer que rester la chouchoute, maintenant, sera un véritable enjeu. Sandero fut un succès commercial, Duster s'est imposé haut la main, il ne manquait plus désormais qu'un SUV plus grand pour compléter la famille. Bigster débarque donc sur nos routes, sorte de grand frère généreux. Ne serait-ce que par ses dimensions. Avec 23 cm de plus, il affiche 4,57 m de long, ce qui gomme d'entrée les petits



L'espace intérieur XXL conviendra parfaitement à la team "grands".

défauts que nous avions relevés lors de l'essai du Duster il y a quelques mois de cela.

Forcément, avec ce nouveau gabarit qui rivalise avec celui d'un Nissan Qashqai, l'habitabilité est remarquable. Même les grands de ce monde n'auront aucun problème pour se faufiler jusqu'aux places arrière. La garde au toit est plus accueillante que celle du Duster; même sensation pour l'espace laissé aux jambes. Mais

c'est qu'on frôlerait le sans-faute ! Seul le coffre finalement pourrait décevoir. À peine 546 l pour la version hybride de 155 ch. que nous avons eue à l'essai. Et encore, parce que dans des versions plus classiques, le volume grimpe à 667. L'aspect pratique en somme a été très bien étudié. Et en regardant de plus près ce Bigster, on note aussi une nette volonté d'embourgeoisement de la part de Dacia.

Déjà par son look extérieur qui, malgré son gabarit, gomme les aspects un peu bruts du Duster. Ici, nous avons affaire à un SUV plus élégant, avec notamment un bouclier avant moins typé 4x4, des couleurs au catalogue plus sobres et des équipements qui donnent le ton. On peut citer notamment le hayon automatique, l'arrivée d'un toit ouvrant panoramique en option, des jantes spécifiques



**Pour de telles finitions,
Il est impossible de trouver
moins cher ailleurs.**

ou encore une instrumentation numérique. Pour le reste à l'intérieur, rien ne diffère d'un Duster : des finitions correctes.

Sous le capot, quelques innovations sont à noter. Contexte actuel oblige, l'offre hybride est bien représentée, notamment dans la motorisation 155 ch., celle que nous avons essayée. En ville, le 4 cylindres se montre sobre et agréable à conduire avec l'appui de l'électrique. Dommage qu'il ait tendance à s'emballer pour pas grand-chose dans un usage plus secondaire et autoroutier. La boîte auto ne joue pas non plus en sa faveur, même dans une conduite « très bon père de famille ». Nonobstant ses faiblesses méca-

niques, nous avons été surpris par le comportement routier de ce Bigster : il est sans conteste plus équilibré et agréable à conduire qu'un Duster. Pourtant, il s'agit de la même plateforme mais elle lui va beaucoup mieux. Peu de mouvements de caisse, bien taillée pour enchaîner les kilomètres. Son poids mesuré y est certainement pour quelque chose car il affiche seulement 1 515 kg sur la balance.

Un seul regret : puisque son côté « bourgeois » assumé est tout à fait réussi, pourquoi le constructeur n'a-t-il pas fait un effort pour mieux l'insonoriser ? Passés les 90 km/h, les siflements nous accompagnent sans interruption.

Mais au regard de ses nombreux avantages, y compris son tarif compétitif, on a tendance à les oublier.

L'entrée de gamme se négocie aux alentours de 24 990 euros. Pour ce coût, elle est très bien équipée si on ne recherche que l'essentiel comme les vitres électriques avant et arrière avec en prime une caméra de stationnement arrière. L'addition grimpe à plus de 28 000 euros pour une version « extrême » avec toit ouvrant et bien d'autres équipements. Le Bigster n'est pas le meilleur dans sa catégorie, mais à ce niveau de finitions, il est impossible de trouver moins cher ailleurs. Un argument qui va droit au cœur...

Dacia affiche une volonté d'embourgeoisement pour un prix ultra compétitif.

La méthode Dini

Du 4 au 10 octobre prochain, près de 400 voitures prendront le départ du Tour de Corse historique. Un succès qui doit beaucoup à l'organisation 100 % féminine dirigée par Marie-Ange Dini.

Un chiffre, un seul, résume à lui seul le succès du Tour de Corse historique : la limite des 380 engagés sur l'épreuve 2025 a été atteinte en... 18 minutes ! « Nous n'avions jamais vu ça, se félicite Marie-Ange Dini, présidente du comité d'organisation de l'épreuve depuis 2016. À la vitesse où les inscriptions rentraient, on a même eu peur que nos habitués, les fidèles du Tour, ne puissent pas s'inscrire. »

Une performance à mettre au crédit de cette passionnée de course automobile, elle-même pilote issue d'une famille de coureurs. « Je suis vraiment née dans la compétition. Mon père et mon oncle ont gagné le Tour de Corse amateur sur NSU en 1967 et j'ai toujours été entourée, bercée par le sport auto. » Au point de s'offrir la voiture de ses rêves, une Fiat Abarth, et de se lancer dans le grand bain avant qu'on ne lui propose d'intégrer l'organisation du Tour après la séparation des deux créateurs de l'épreuve, Yves Loubet et José Andreani. « Quand vous passez après un grand nom de l'automobile et qu'en plus, vous êtes une femme, c'est un peu plus compliqué. Heureusement, mon nom n'était pas inconnu dans le sport automobile. Et ce côté féminin a finalement créé



un rapport humain différent. Nous avons réussi à créer une proximité avec tous nos pilotes pour faire du Tour une sorte de grande famille. »

À la direction, les participants peuvent ainsi compter sur la bienveillance d'un triumvirat 100 % féminin où l'on retrouve aussi Melina Orsatti à l'organisation et Valérie Leboucher à la logistique. « En 2024, pour remercier mes 383 pilotes de nous avoir fait confiance malgré les risques de grèves de ferry, je les ai tous attendus sous la pluie à l'issue de la première spéciale. Un à un.

Un souvenir merveilleux. » Ainsi soignés, on ne s'étonnera pas que les participants se bousculent pour s'inscrire à cette magnifique épreuve.

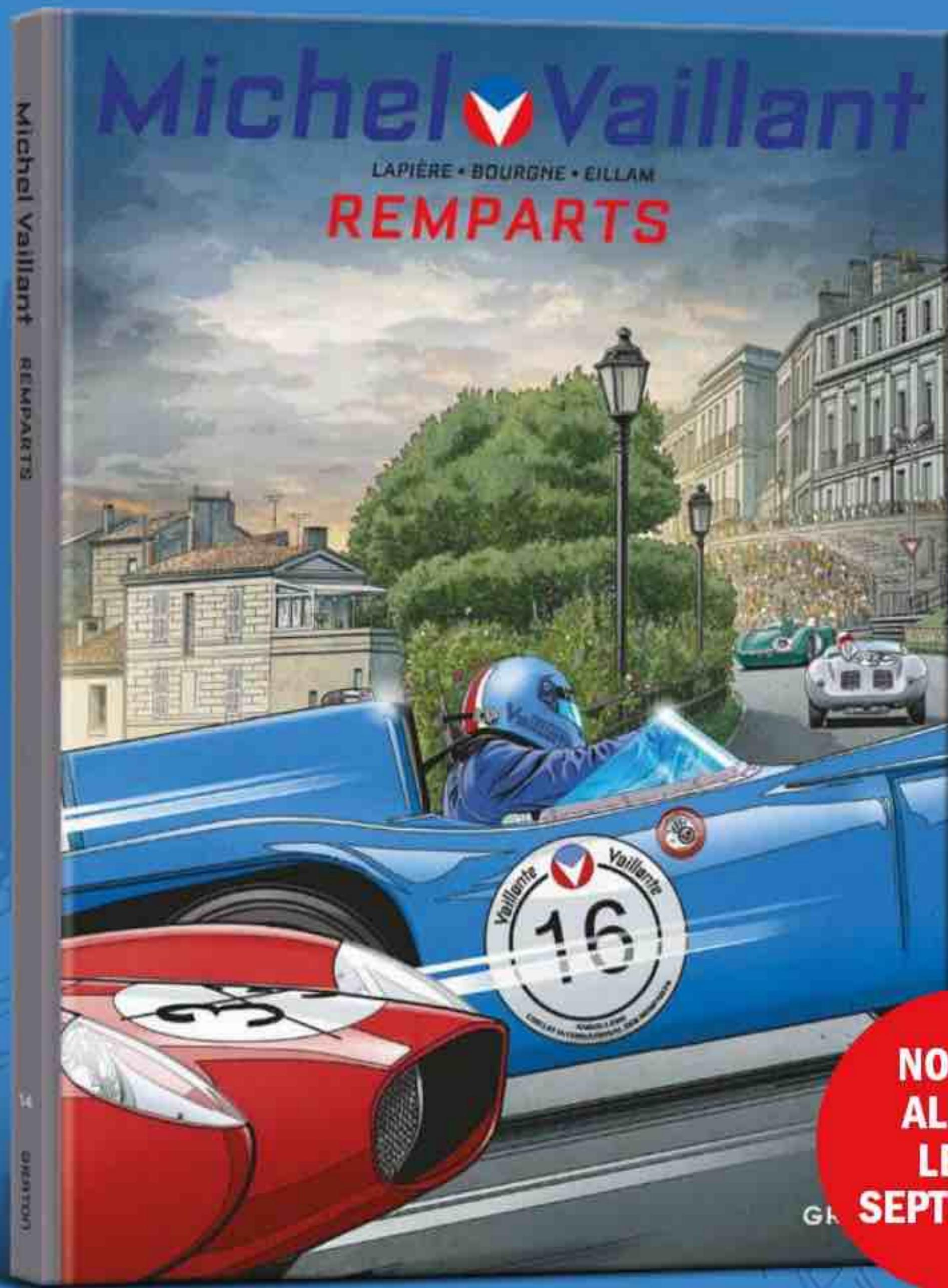


Actuellement
en kiosque
et en ligne
sur www.heroeskiosk.fr



Michel Vaillant

RETROUVEZ LE PILOTE LE PLUS CÉLÈBRE DE LA BD !



NOUVEL
ALBUM
LE 26
SEPTEMBRE

Michel Vaillant est chargé de présenter la toute nouvelle Vaillante au légendaire Circuit des Remparts, à Angoulême. Mais lorsque la voiture est dérobée et son célèbre pilote kidnappé, l'opération de routine se transforme en une dangereuse sortie de route...



SAISON 2
14 TOMES DISPONIBLES

GRATON



CAP SUR L'ÉLECTRIQUE

Millikan Boats

Conçu par une société tricolore, ce catamaran électro-solaire propose une autre expérience de navigation silencieuse, propre et respectueuse de l'environnement marin. L'avenir du nautisme ?



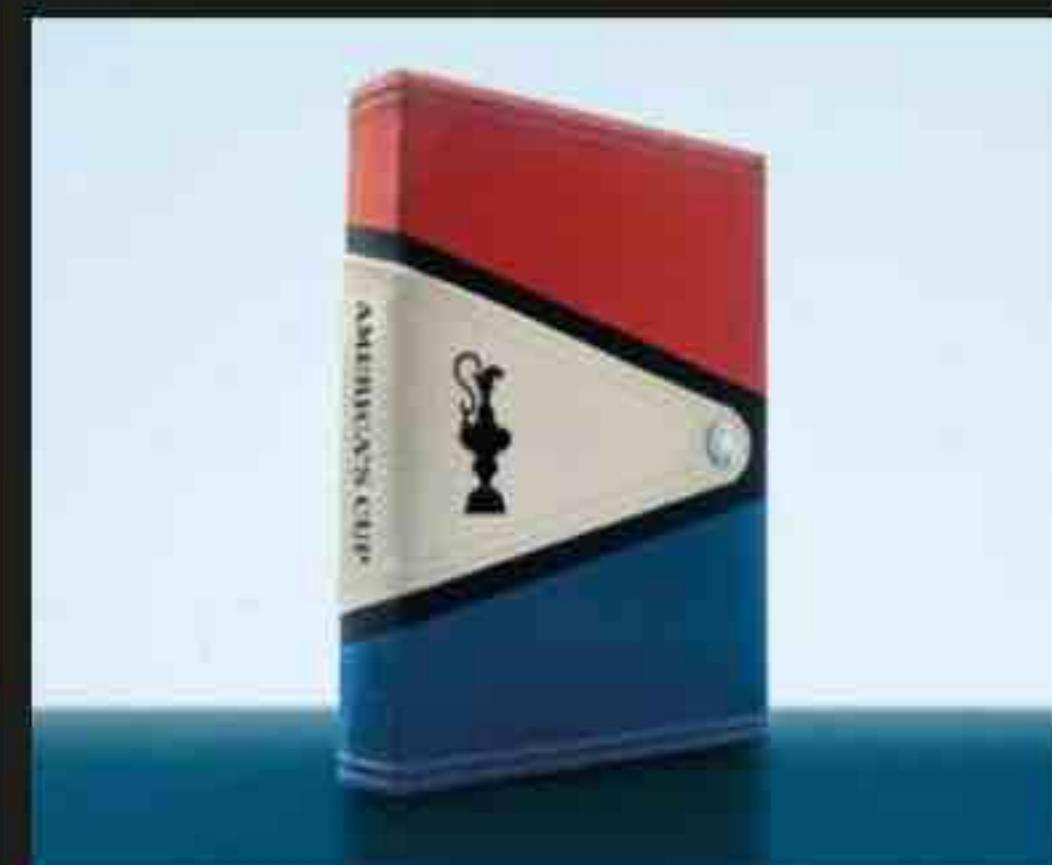
Aux derniers salons nautiques de Cannes et de La Rochelle, plusieurs chantiers et équipementiers présentaient des innovations mettant en avant le respect de l'environnement. Exemple avec Millikan Boats: cette start-up normande vient de lancer le M 10, second et plus grand modèle de sa gamme. Un catamaran électro-solaire XL de 10 mètres de long et 3,40 de large pour une navigation en autonomie totale. «*Il produit assez d'énergie pour fonctionner en continu toute la journée et aussi la nuit grâce à ses batteries. Le M 10 garantit silence, absence de vibrations et liberté de naviguer sans les contraintes des moteurs thermiques*», promet Philippe Raynaud, dirigeant du chantier. Pour sa propulsion, le multicoque, prix de l'innovation au récent Cannes Yachting Festival, embarque deux moteurs de 20 kW chacun, d'une puissance comparable à celle d'un moteur

thermique de 75 chevaux et assurant une vitesse de croisière de 8 noeuds en pointe, selon les options choisies. À son bord, deux parcs de batteries pour un total de 41 kWh de stockage: «*100 miles nautiques sans s'arrêter à faible allure*», précise Philippe Raynaud. Son toit est composé de dix panneaux solaires produisant jusqu'à 450 W. Certifiés pour une résistance accrue aux intempéries, notamment la grêle, ils ont un entretien simplifié et affichent une perte de rendement de seulement 0,02 % par an après cinq ans, assortis d'une garantie de 40 ans. Prévu pour 6 personnes, le M 10 accueille des espaces de vie : un vaste carré, un salon avant, une cuisine et des cabines. La coque bâbord est équipée d'un lit double, la coque tribord offre un lit de même taille avec plusieurs rangements, offrant de l'espace le temps d'un week-end ou d'une croisière prolongée, dans un silence de cathédrale...



EXPOSITION ASTÉRIX ET LA MER

À partir du 15 octobre, La Cité de la Mer à Cherbourg (Manche) accueille l'expo « Astérix et la mer » qui plonge dans l'univers maritime de la BD : aventures en mer, drakkars, créatures aquatiques étonnantes, jeux interactifs rythment cette mise en scène pour petits et grands.



LIVRE AMERICA'S CUP

Spécialiste des beaux livres, l'éditeur Taschen signe un nouvel ouvrage dédié à la prestigieuse America's Cup. Foisonnant d'histoires, de photos et d'archives inédites, ce livre luxueux de 564 pages a été tiré à seulement 1 000 exemplaires et se distingue par sa couverture en toile à voile inspirée et un fermoir en métal Louis Vuitton.

Prix : 2 500 euros.



Actuellement en kiosque et en ligne sur www.heroeskiosk.fr



ABONNEZ-VOUS!

VSD



12 numéros de VSD

+ digital inclus + un cadeau

**66€
SEULEMENT**

au lieu de 119€* | 45 % de réduction

EN CADEAU

LA BRUME Substance Of Light®



Soin Protecteur de la vie Urbaine

Bouclier 3 en 1: protection UV, anti-lumière bleue & pollution
Jour après jour, la peau est mise à rude épreuve sous l'effet des différentes sources de lumière.

Préservez votre peau avec une protection quotidienne : la Brume protectrice urbaine SPF 25



BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À:

VSD - OPPER SERVICES CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX

JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT:

1 AN (12 n°) + digital inclus + **VOTRE CADEAU**:

la brume protectrice pour seulement 66€ au lieu de 119€* soit **45 % de réduction**.

2 ANS (24 n°) + digital inclus + **VOTRE CADEAU**:

la brume protectrice pour seulement 94€ au lieu de 238€*, soit **60 % de réduction**.

MODES DE PAIEMENT:

par chèque à l'ordre de VSD Publishing

VOUS SOUHAITEZ RÉGLER PAR CARTE BANCAIRE ?

Flashez le QR code ci-contre ou rendez-vous sur heroeskiosk.fr pour un paiement rapide et sécurisé.



JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES:

Mme M. Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Email :

Portable :

(Votre email est indispensable pour le suivi et la gestion de votre abonnement.)

J'accepte de recevoir par email les offres et informations de Heroes Publishing: OUI NON et de ses partenaires: OUI NON

Une question ? Contactez-nous au 05 34 56 35 60 ou par e-mail à abo@vsdpublishing.fr

Offre valable 6 mois dans la limite des stocks disponibles. Vous disposez d'un délai de rétractation de 14 jours à réception du 1^{er} numéro (coût des envois à votre charge) en notifiant clairement votre demande à notre service abonnements. L'éditeur VSD PUBLISHING, 5, rue de l'Industrie 92400 Courbevoie, RCS Nanterre 951 702 889 est responsable de traitement et collecte des données afin de réaliser l'abonnement à VSD. Vos données sont transmises à nos prestataires de gestion des abonnements et sont conservées pendant 5 ans à partir du dernier achat. Vous pouvez exercer vos droits d'accès de rectification, de limitation, de portabilité, d'opposition, d'effacement de vos données et définir vos directives post-mortem à l'adresse postale VSD PUBLISHING, 5, rue de l'Industrie 92400 Courbevoie. Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux. Si vous ne le souhaitez pas, cochez cette case Votre abonnement sera activé à partir de la prochaine parution. * Valeur de l'Abonnement Papier + Valeur de l'Abonnement Digital (VAD) = 70% de la valeur d'un exemplaire Papier x le nombre de numéros à recevoir.

FAIRMONT ROYAL PALM MARRAKECH GOLF TROPHY

Un voyage golfique d'exception en double à Marrakech

Mouvementé et créatif par l'agence Swing (spécialisée dans le conseil et l'organisation d'événements de golf), le Fairmont Royal Palm Marrakech Golf Trophy se déroulera du jeudi 27 novembre au lundi 1^{er} décembre 2025. Dans le cadre magnifique de l'Hôtel Fairmont Royal Palm Marrakech (5-étoiles), du golf de Samanah (dessiné par Jack Nicklaus), du nouveau golf d'Akenza et du golf du Royal Palm (dessiné par Cabell B. Robinson), le concept de ce voyage d'exception est d'allier golf, luxe, gastronomie et convivialité à Marrakech.

Au programme de ce week-end prolongé de 5 jours et 4 nuits encadré par Christophe Ravetto (ex-joueur de l'European Tour) au sein du resort golfique de luxe 5-étoiles, le Fairmont Royal Palm, décoré dans la pure tradition marocaine :

- 3 tours de compétition sur les magnifiques parcours de Samanah, d'Akenza et du Royal Palm;

- les charmes de la ville ocre de Marrakech ;
- une formule gastronomique avec 1 dîner de bienvenue, 4 petits-déjeuners, 3 collations parcours, 3 déjeuners sur les golfs et 1 dîner de gala ;
- le polo officiel, les cadeaux d'accueil, les cadeaux de remise des prix...

Tous les transferts sont prévus et vous bénéficierez de l'organisation premium de l'agence Swing.

La compétition se déroulera sur 3 tours en double avec la formule de jeu conviviale du scramble à 2.

Les équipes de Swing, du Fairmont Royal Palm Marrakech et des golfs de Samanah et d'Akenza mettront les petits plats dans les grands pour combler tous les participants et leur proposer une expérience unique et privilégiée.

*Information et inscription auprès de l'agence SWING :
www.swing.fr
gregory.calcul@swing.fr*



Le Domaine des Vanneaux - Hôtel Golf & Spa MGallery****

Au cœur d'une vallée patrimoniale préservée, *Le Domaine des Vanneaux Hôtel Golf & Spa* se situe à seulement 35 minutes de Paris. Dans ce cadre bucolique, son architecture et son design contemporains ont été imaginés par Jean-Michel Wilmotte. Ici, les volumes intérieurs se confondent avec l'extérieur. Vous aimerez contempler le paysage, goûter les produits du terroir, nager dans la grande piscine extérieure chauffée, vous détendre au Spa, pratiquer ou s'initier au golf, ou encore au tir à l'arc, se balader à vélo ou tout simplement écouter le chant des oiseaux.

Le Domaine des Vanneaux se trouve également sur la route des impressionnistes, où Van Gogh, Pissaro et Manet ont travaillé à la création de leurs chefs-d'œuvre. Avec une offre aussi riche, *Le Domaine des Vanneaux* est l'équation parfaite entre nature et culture pour une escapade au vert, le temps d'un week-end ou de quelques jours, version workation ou loisirs.

Réservations :
01 34 08 40 60
hb4d0@accor.com

DU 23 AU 28
SEPT. 2025



Invité d'honneur



SALON NAUTIQUE INTERNATIONAL À FLOT

GRAND PAVOIS

LA ROCHELLE

LA RÉFÉRENCE DE TOUS LES PASSIONNÉS

DU 25 AU 28
SEPTEMBRE
GRAND PAVOIS
BEACH

EVENT BY **GPO**
GRAND PAVOIS
ORGANISATION



www.grand-pavois.com





LOUISIANE En remontant le Mississippi

Ce territoire du sud profond se démarque par son histoire, sa culture et, bien sûr, ses liens avec la France. Voyage dans l'un des recoins les plus singuliers des États-Unis.



Avant de s'abandonner au Golfe du Mexique, le Mississippi forme un delta, le deuxième plus grand au monde en superficie après celui du Gange.



Balade à vélo dans les ruelles du "quartier français".

Rendez-vous sur le Mississippi. La Nouvelle-Orléans est bâtie sur l'une des dernières boucles du fleuve mythique qui termine là sa course de 3 800 kilomètres à travers les États-Unis. Les racines de la ville sont dans « le Vieux-Carré », ce quartier fondé par Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville en 1718, pour le compte de la France. Mais ce sont les Ibériques qui la développent vraiment. Les jolies

maisons de briques aux balcons ciselés de formes végétales datent de l'époque espagnole de la fin du XVIII^e siècle. Elles sont l'âme de ce que l'on appelle faussement « le quartier français ».

La capitale mondiale du jazz

Le jour, il n'y a qu'à écumer à pied les rues, les boutiques et les petits patios cachés derrière certaines portes pourtant quelconques. La nuit, changement d'ambiance : sur Royal Street et Bourbon Street, les néons criards s'allument et les dé-

cibels augmentent. Toute l'année, on vient des quatre coins de l'État, du pays même, pour faire la fête dans ces rues gorgées d'énergie. Cette ville imbibée de musique est d'ailleurs la capitale mondiale du jazz. Sur les scènes des dizaines de clubs, des musiciens virtuoses se bousculent pour jouer dans la Mecque du genre. Les trompettes sonnent, les trombones glissent et les contrebasses vibrent au son des standards rendant hommage à Louis Armstrong et autres légendes de La Nouvelle-Orléans.

Quelques bateaux à aubes continuent de silloner le Mississippi au départ de La Nouvelle-Orléans ou de Baton Rouge, la capitale de l'État de Louisiane.



Les bayous de Louisiane sont plantés de cyprès chauves dégoulinants de lichens.



À La Nouvelle-Orléans, le jour le plus important de l'année est Mardi gras !

Un saut dans l'histoire, sans fard

À mesure que l'on quitte la ville et que l'on remonte le cours du Mississippi, le fleuve serpente entre les marécages. C'est sur ses berges fertiles que de grands propriétaires terriens se sont enrichis jusqu'à la fin du XIX^e siècle grâce à la culture du coton et de la canne à sucre, à grand renfort d'esclaves venus d'Afrique.

Houmas House porte le nom d'une tribu indienne locale. De cette plantation, il reste la magnifique maison de maître construite dans

un style néo-Renaissance en 1840 par un général héros de la guerre d'indépendance. Sa visite vaut vraiment le coup car elle retrace l'histoire de la demeure sans fard, permettant une immersion dans une époque souvent ripolinée par Hollywood. C'est aussi le cas de Laura Plantation, encore plus authentique. Sur ce domaine centré autour d'une belle maison en bois, la vie des esclaves n'est pas omise. On y comprend les liens complexes qu'entretenaient les maîtres avec leurs « sujets », faits d'autant de

violence que parfois d'affection. Rien n'est caché sur les enjeux et la difficulté à vivre tous ensemble dans ces microcosmes régis par les propriétaires. Derrière la maison, quatre cases d'esclaves ont été conservées et elles sont d'ailleurs classées monument historique, de quoi aider un peu plus à comprendre la vie créole dans le Vieux Sud des États-Unis.

Une tradition francophile

Quelques kilomètres à l'ouest du fleuve, il est un territoire ●●●

●●● imprégné d'une franco-philie héritée de l'époque où la Louisiane était française depuis Louis XIV, avant qu'elle ne soit vendue par Napoléon en 1803. Dans ce pays dit « cajun », on peut encore entendre parler la langue de Molière, dans les villages, sur les rives des bayous ou dans les rues de Lafayette.

On compte environ 250 000 francophones dans ce coin des États-Unis ; ils parlent un français chantant aux expressions fleuries, parfois proche du québécois.

Lafayette est leur capitale, une ville agréable où les panneaux de signalisation sont ornés de fleurs de lys. Elle est le centre névralgique de cette culture cajun qui s'exprime beaucoup par la musique.

Au cœur de la culture cajun

Chaque automne, autour de la Toussaint, les visiteurs du Blackpot Festival vibrent au son du zydeco, de la musique cajun et d'autres styles traditionnels du sud. Ce festival très convivial

tire son nom des fameux « black pots », ces marmites en fonte où mijotent les plats emblématiques de la cuisine locale. Le concours de cuisine est d'ailleurs un des moments forts, où des équipes rivalisent pour préparer les meilleurs gumbos, étouffées et jambalayas. Entre les ateliers de danse, les démonstrations culinaires et les pique-niques en plein air, le Blackpot Festival incarne l'âme festive et chaleureuse de la Louisiane. Une immersion unique dans l'art de vivre cajun.

Dans les rues de Lafayette, on peut entendre parler un français chantant, parfois proche du québécois.

Photos : DR



Houmas House est l'une des plantations emblématiques de la River Road.

La visiter permet de se plonger dans l'atmosphère de l'époque et d'obtenir de beaux points de vue sur le parc luxuriant qui lui sert d'écrin.



Impossible de passer à côté du Po'Boy, le sandwich emblématique de La Nouvelle-Orléans.



L'hôtel Saint-Vincent célèbre la riche histoire locale avec une décoration vintage tendance



Visitez une des cases d'esclaves de la Plantation Laura, une des dernières plantations créoles de Louisiane.

Ici, on déguste des fruits de mer depuis 4 générations.



Pratique

Y aller

Il n'existe pas de vols directs depuis la France. Delta Airlines relie Paris à La Nouvelle-Orléans tous les jours, avec une escale à Atlanta.

Se renseigner

explorelouisiana.com

Se loger

Nouvelle-Orléans

Hôtel Saint-Vincent

Construite en 1861, la Maison Saint-Vincent a d'abord accueilli des familles aisées avant de devenir un orphelinat, puis enfin un hôtel il y a quelques années. Avec sa grande porte d'entrée, ses murs en briques patinées et ses chambres à la décoration rétro, il a su conserver l'esprit chaleureux de La Nouvelle-Orléans. Vaste patio central avec une belle piscine. Restaurant aux plats traditionnels. Bar dans l'ancienne chapelle de l'orphelinat. À partir de 275 € la nuit. *1507 Magazine Street.* saintvincentnola.com

Où manger

À Lafayette

Don's Seafood

Depuis 4 générations, une excellente adresse pour goûter aux fruits de mer (huîtres cuisinées au charbon de bois, étouffé d'écrevisses, crevettes farcies). Comptez 20 € le plat. *4309 Johnston St, Lafayette, LA 70503*

Où manger un Po'Boy

Littéralement, Poor Boy, c'est le sandwich emblématique de La Nouvelle-Orléans, à manger sur

le pouce. Il est composé d'un pain brioché garni de viande ou de crevettes frites. L'un des meilleurs se trouve chez Killer Poboy, dans le French Quarter. *219 Dauphine St, New Orleans, LA 70112*

À faire

Laura Plantation

Il s'agit de la seule plantation qui propose des visites guidées en français. Tous les jours, à 11 h, 13 h et 15 h. Comptez 29 € par adulte et 12 € pour un enfant. lauraplantation.com

Blackpot Festival

L'édition 2025 aura lieu les 24 et 25 octobre. blackpotfestival.com

Formalités

Une autorisation de voyage est nécessaire lorsqu'on se rend aux États-Unis. L'ESTA s'obtient avant le départ sur le site esta.cbp.dhs.gov Compter une vingtaine de minutes pour remplir le formulaire et 21 \$ à payer. Autorisation valable deux ans.

Quand y aller

Les mois d'avril-mai et octobre-novembre sont les plus agréables de l'année pour visiter la Louisiane. Cela dit, les hivers sont doux et aussi agréables. En revanche, les mois d'été sont marqués par de fortes chaleurs et surtout un fort taux d'humidité.

À lire

- *La Louisiane*, Julia Mayle (Ed. Stock, 2024)
- *La Dix-huitième étoile*, Maurice Denuzière (Ed. Fayard, 2013)

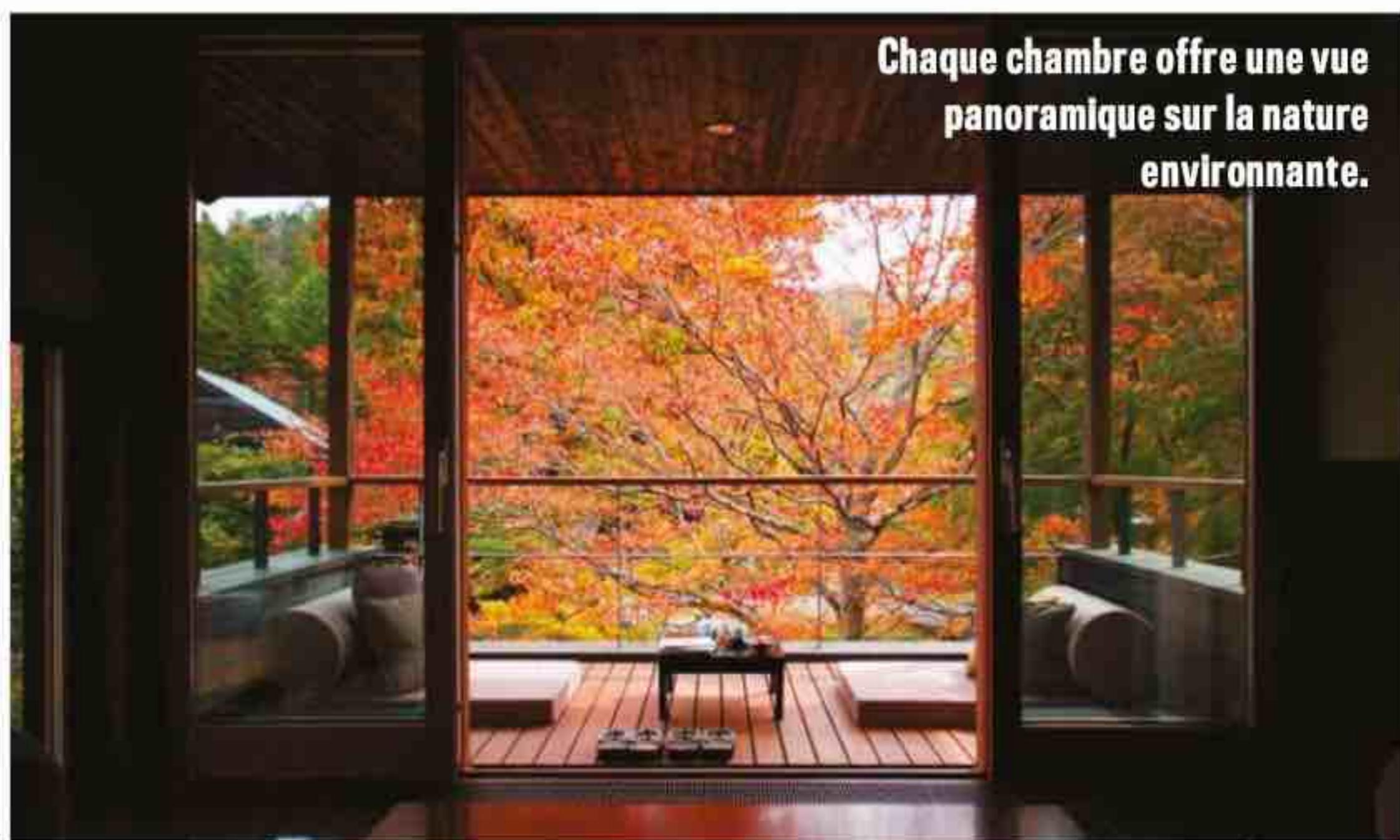
HOSHINOYA KARUIZAWA, JAPON

Une retraite enchantée

À 1 h de Tokyo, entre forêt profonde et sources millénaires, l'hôtel incarne le raffinement nippon dans ce qu'il a de plus absolu : un art de vivre mêlant tradition, nature et bains brûlants. Bienvenue dans le secret le mieux gardé du Japon.

C'est un Japon que peu connaissent. Celui qui commence à Karuizawa, village de montagne prisé par l'élite tokyoïte depuis l'ère Meiji, à deux pas de l'ancienne route Nakasendō. Là, dissimulé dans la forêt, coule un ruisseau. Puis un autre. Tous convergent vers un domaine d'un autre temps : le *Hoshinoya Karuizawa*, matrice d'un empire hôtelier ultraluxe dont chaque adresse est une évocation poétique du Japon profond. Dès l'arrivée, le monde se tait. Le parking est loin, le silence prend le relais. On marche vers sa chambre à travers des sentiers ombragés, on enfile un kimono de coton, on chausse des geta en bois et l'on écoute le murmure de la rivière qui serpente entre les bâtisses en pierre volcanique et papier washi. Une immersion sensorielle pensée pour décharger l'âme des pesanteurs du monde moderne.

Tout ici célèbre l'harmonie. L'architecture, faite de matériaux locaux, épouse les collines en terrasses, tandis que la gastronomie, elle aussi enracinée, propose un « *kaiseki alpin* », une cuisine traditionnelle mais inventive, adaptée aux ressources locales comme le poisson d'eau douce, le gibier et les légumes de saison. Les

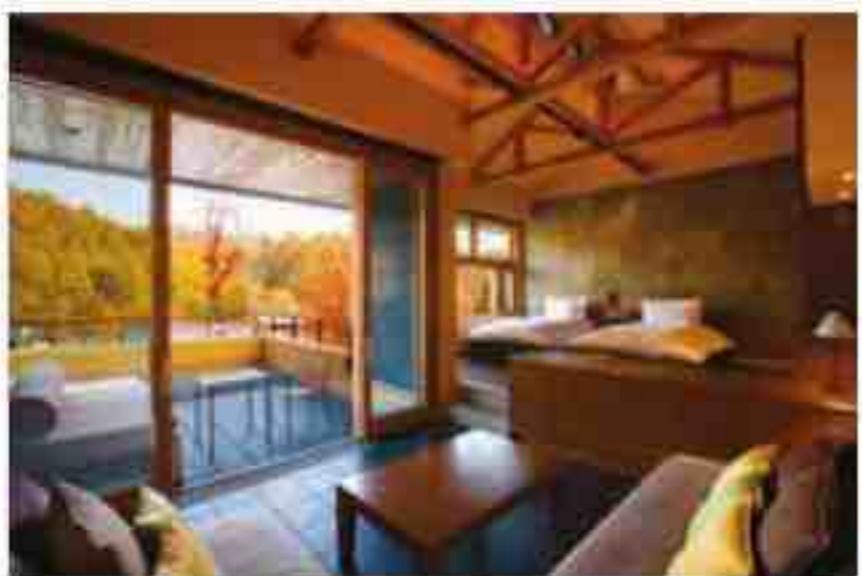


plats évoquent un paysage, une scène du Japon rural, à l'image de l'architecture de la vaste salle à manger en terrasse qui rappelle les rizières étagées de l'archipel. Chaque assiette devient tableau, chaque bouchée, offrande. Mais le cœur battant du lieu, ce sont ses sources chaudes. Deux onsen (bains japonais traditionnels), chauffés naturellement et dont les eaux posséderaient des vertus curatives, offrent au corps l'ultime délivrance. On s'y délassé face aux cimes, dans une vapeur douce, sous l'œil discret des écureuils volants et des oiseaux rares. Car Karuizawa est aussi une réserve ornithologique, avec plus de

70 espèces recensées dans les parcs alentour, véritables sanctuaires du vivant. Héritier d'une tradition née en 1904, *Hoshinoya Karuizawa* est bien plus qu'un hôtel : un monde suspendu, entre géothermie, raffinement et spiritualité.

Emblème du « *kaiken luxury* » à la japonaise, c'est une destination privée, 100 % anti-bling. De nombreux Tokyoïtes fortunés y possèdent une maison de week-end ou une résidence secondaire. Il faut s'enfoncer dans les alentours forestiers où, sous des futaies splendides couvertes de mousse, s'étalent des maisons privées qui sont autant de merveilles architecturales.

Chercher l'essentiel là où il a toujours été : le murmure d'un pin, le silence d'un bain, la contemplation d'un canard sur un lac.



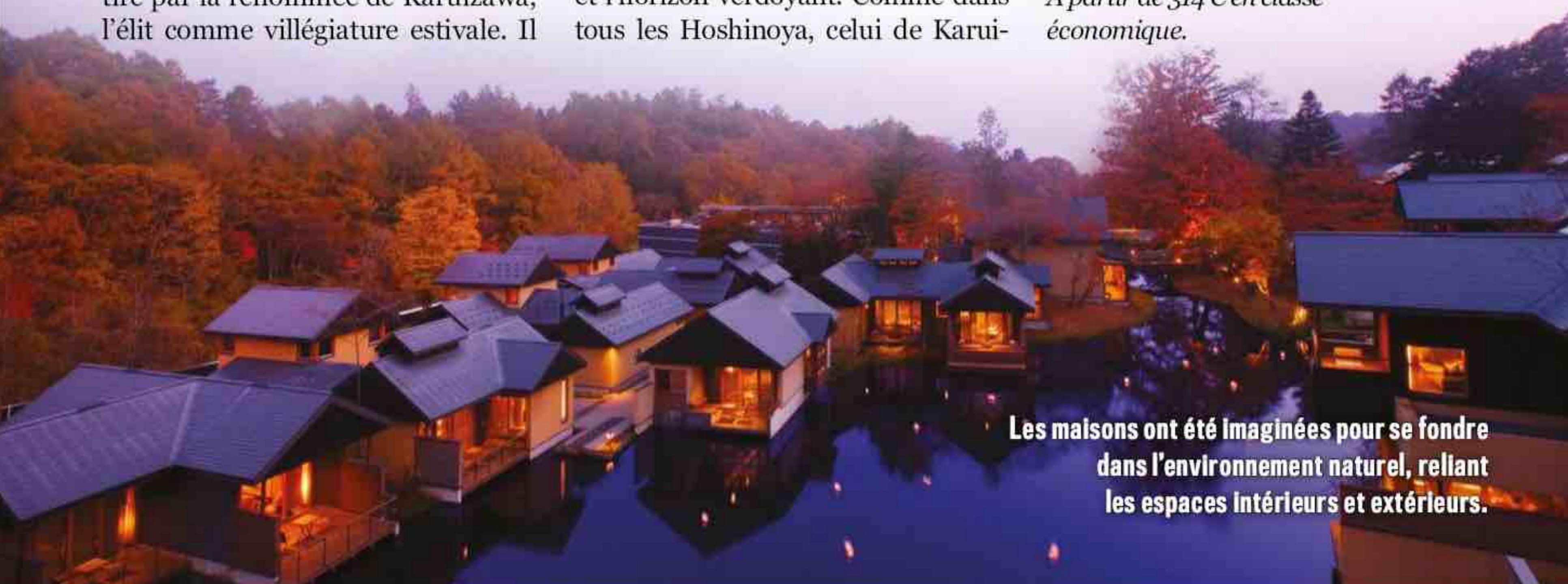
Le *Hoshinoya Karuizawa* est le premier joyau du groupe hôtelier d'ultraluxe qui compte une soixantaine d'établissements parmi les plus exclusifs au monde. C'est ici que le fondateur de cet empire familial créa son premier hôtel il y a plus de cent ans. Un véritable monde à part, une retraite de verdure nichée au cœur d'un parc naturel réputé. On peut y profiter de l'une des 77 chambres à l'esprit ryokan réparties à travers le domaine, autour d'un lac où se baignent les canards. Une atmosphère unique. Le concept? S'immerger à chaque fois dans un univers lyrique et poétique différent, imaginé à partir des particularités de chaque lieu, qu'elles soient géographiques, historiques ou culturelles. Et imaginer des expériences de séjours uniques au monde. Le lieu accueille aussi de nombreux mariages, particulièrement depuis que l'empereur et la princesse Michiko se sont rencontrés à Karuizawa en août 1957. C'est d'ailleurs à la famille impériale que la région doit initialement sa réputation. L'empereur Meiji avait effectué un pèlerinage dans la région en 1878. En 1923, l'empereur du Japon, attiré par la renommée de Karuizawa, l'élit comme villégiature estivale. Il

y fait construire des villas en 1933. La famille impériale y vit pendant la Deuxième Guerre mondiale et conserve depuis l'habitude de s'y rendre l'été. De nombreux artistes et auteurs ont été séduits par cet endroit unique, si japonais et qui ne ressemble à aucun autre. Les parents de Yoko Ono y possédaient leur chalet de bois et John Lennon y passa trois étés de 1977 à 1979. Plus récemment, Miyazaki et son célèbre studio Ghibli trouvèrent à Karuizawa l'inspiration pour leur film d'animation *Le Vent se lève* (2013).

Hoshinoya Karuizawa se trouve au cœur d'une forêt touffue de montagne. Un véritable monde à part. Avant de profiter de l'une des chambres à l'esprit ryokan réparties à travers le domaine, autour d'un lac où se baignent les canards, de nombreux chemins de randonnée ou activités sont à la disposition des visiteurs. À votre retour de promenade, vous pourrez également vous plonger dans votre propre baignoire en bois de cyprès, sans doute la plus belle salle de bain que vous ayez jamais vue, entièrement vitrée et jouissant d'une vue imprenable sur la cime des arbres et l'horizon verdoyant. Comme dans tous les *Hoshinoya*, celui de Karuizawa dispose de son propre rituel, élaboré pour plonger le voyageur dans un autre espace-temps. Rien de caricatural ou de parodique, non, c'est pour débarrasser le visiteur du fardeau qu'il laisse à l'extérieur. Et lui faire expérimenter la quintessence de l'esprit japonais et de son esthétique. Usage des terrasses, de la pierre volcanique locale, intégration respectueuse dans le paysage, murs en terre ou en washi... une atmosphère unique, un sens du confort et de la détente qu'il est difficile de créer artificiellement.

On est bien loin des habituels lieux de villégiature pour ultrariches. Surtout lorsque l'on s'enfonce dans l'épaisse forêt qui descend du mont Asama ou que l'on quitte les routes principales à pied ou à vélo pour se pénétrer de l'esprit des lieux. C'est en sortant des sentiers battus que l'on découvre l'âme du pays, en admirant les paysages, les sous-bois, les jardins, les arbres pluricentenaires. Des choses simples, préservées.

*Depuis Paris, Finnair propose 6 vols quotidiens pour Tokyo (Haneda) via une escale à Helsinki.
À partir de 314 € en classe économique.



Les maisons ont été imaginées pour se fondre dans l'environnement naturel, reliant les espaces intérieurs et extérieurs.



WEEK-END À... Fès

À 2 h 30 de Paris, Fès, l'une des quatre villes impériales du Maroc, déroule son histoire à travers deux médinas truffées de surprises.

Il faut se dépêcher d'aller à Fès. Cette ville, dont la médina Fas al-Bali a été retenue au patrimoine mondial de l'Unesco, ne connaît pas encore – tous – les travers de Marrakech. Certes, on trouve des boutiques de déco très léchées et des vendeurs trop pressants, mais le charme opère, dès que franchie l'une des 14 entrées qui trouent les fortifs. Un labyrinthe de près de mille ruelles, où s'activent les artisans, entre ateliers de céramique et de zelliges, tissage et dinande-

rie. Des maisons décrépies et des madrasas oubliées, quelques palais convertis en riads. Une visite guidée permet de gagner du temps, de déflorer un quartier éloigné. Mais se perdre à loisir dans cet écheveau ajoute au plaisir. On s'attarde dans les ateliers de cuivre de la place as-Saffarin, dans le patio de l'ancienne école coranique Abou-Inanya aux murs de stucs et de bois ciselés. Avec ses odeurs pestilentielles, pas besoin de plan pour trouver la tannerie Chwara et ses fosses emplies

de colorants. Et puis, il y a Fas al-Jadid, créée par les Mérinides. Intimidantes par leur taille et leurs milliers de tuiles de céramiques bleues et vertes, sept portes de bronze dissimulent au regard (et à la visite !) le palais royal Dar al-Makhzin. On s'égare volontiers à Mellah, le quartier juif. Des marchands se sont installés dans les maisons désertées aux balcons ouvragés. Et puis, il y a le cimetière juif, aux stèles éclatantes de blancheur : il pose un voile de silence, appel à la mélancolie.



Ambiance magique au Fès Café.



Au palais Amani, les petits-déjeuners sont copieux.



Dans le riad Dar Seffarine, un ancien palais, les chambres sont dignes des "Mille et une nuits".



Au Haïck Concept Souk, la créatrice Ilham Benamar dépoussière la babouche, fashion !

Pratique

Y aller

En avion avec Transavia depuis Orly en 2 h 5 (à partir de 121 €). transavia.com

à mélanger architecture traditionnelle et style baroque. À partir de 220 € la nuit. relaischateaux.com/fr/hotel/riad-fes

Dar Seffarine

Derrière une imposante porte en bois, au détour de la rue sinuose Sbaa Louyat, un ancien palais transformé en ce riad, spectaculaire avec ses hautes colonnes sculptées, ses salons en cèdre, ses sols de zellige ou de marbre. À partir de 95 € la nuit, min. 2 nuits. darseffarine.com/

Que faire ?

Visiter le musée an-Najjarin

Sur la place éponyme, hébergé dans un foundouq du XVIII^e siècle estampillé Unesco : les commerçants y vendaient leurs marchandises au rez-de-chaussée avant de se retirer à l'étage. Ancien commissariat sous le protectorat, il abrite aujourd'hui une belle collection de meubles, outils, instruments de musique en bois, et ce jusqu'aux portes de la madrasa Abou-Inanya.

S'attarder à la madrasa

Attarine

Erigée au XIV^e siècle, fermée au début du XX^e, elle constitue l'un des plus beaux monuments de la ville : avec ses murs recouverts de mosaïques et de motifs floraux, sa fontaine de marbre et la coupole en cèdre qui coiffe la salle de prière.

Shopping

Haïck Concept Souk

Une créatrice Ilham Benamar pour une marque, Haïck, qui dépoussière caftans et djellabas, et des objets d'artisanat local, là encore, dans l'une des rues les plus animées de Fès.

74 Talaa Sqhira, Médina

Instagram : @haick_concept_souk

Où manger

Fondouk Bazaar

Un patio, un rooftop et au menu, on opte pour un combo de mezze d'inspiration marocaine et libanaise. Comptez 10 € les 3. facebook.com/fondoukbazaarfes/

The Ruined Garden

On y vient pour le cadre romantique de cette maison en ruine, pour un jus de pastèque frais ou un thé à la menthe glacée accompagné d'une pâtisserie ou pour un déjeuner léger. Comptez 15 € le repas. ruinedgarden.com

Fez Café

Enfoui dans la végétation, colorée dans sa décoration, l'une des meilleures adresses – dans un riad – pour dîner. Environ 40 € le repas. 13, Akbat Sbaa, Douh, Fès Médina. jardindesbiehn.com

Où dormir ?

Palais Amani

D'un palais flétris appartenant à une riche famille, Jemima et Abdelali ont fait un adorable boutique-hôtel de 21 clés dans la médina. Hauts plafonds et jardin odorant de 600 m², boiseries et zelliges, le style marocain s'entiche ici de standards européens. Hammam à coupler à un massage. À partir de 204 € la nuit. palaisamani.com

Riad Fès

Superbement restauré, un palais du XIV^e siècle membre des Relais & Châteaux qui n'hésite pas

Une bulle de sérénité où l'on a hâte de s'installer... sans se hâter.



CALA DI GRECO, BONIFACIO (CORSE)

Comme un secret bien gardé

De l'avis même des locaux, voici certainement la plus belle vue sur Bonifacio. Un 4-étoiles discret autant qu'intime, à contre-courant du bling-bling, enfoui dans 4 hectares de maquis.

Cap au sud. Au sud de l'île de Beauté. Une route languissante, frangée de murets de pierres sèches, au parfum de garrigue. 20 minutes de trajet depuis l'aéroport de Figari. Derrière un portail de bois, l'hôtel coule son architecture contemporaine et dépouillée dans

une exubérante nature faussement échevelée : quatre hectares de domaine classé, véritable hymne à l'âme corse, oliviers centenaires et arbustes de myrte à l'appui. Ce qui frappe d'emblée ? Le cocon de calme qui enveloppe les lieux. Un ailleurs reposant, bulle de sérénité où l'on a hâte de s'installer... sans se hâter.

Sobre : tel est le qualificatif le plus approprié pour l'atmosphère. Pour autant, pas de minimalisme froid, impersonnel dans ce petit lobby éclatant de blancheur, égayé d'une petite boutique, réchauffé de tableaux hauts en couleur. Un bar, un petit salon, déjà le regard s'échappe au-delà des baies vitrées, plonge vers la vue – probablement la plus belle espérée sur Bonifacio – et l'on rejoint l'une des 20 clés, par le chemin des écoliers. Elles sont toutes baptisées d'après la mythologie grecque, clin d'œil du propriétaire, Joan Amadei, à Homère qui, durant son odyssée, aurait fait escale sur l'île de Beauté. Un ensemble aux toits végétalisés qui dévoile de généreux espaces – 27 à 60 m² – éclaboussés de lumière. On avoue un faible pour les suites dotées d'une petite piscine privée et chauffée – un peu surfaite en plein été. Qu'elles ouvrent sur la mer ou le maquis, chaque entité se veut sanctuaire. La décoration découle d'une complicité entre le cabinet d'architecture et la sensibilité d'Emilie, l'épouse de Joan. En

Symphonie de douceur pour les chambres qui font la part belle aux matières naturelles rehaussées ça et là de laiton.





adéquation avec le bâti, elle confie la vedette au panorama, celui-là même qui s'ouvre depuis la terrasse ou le patio privés. Dedans, dehors, extérieur jour, intérieur nuit, le dialogue avec l'opulente végétation s'impose. La pierre, un peu de bois, des touches de laiton donnent le la d'une symphonie de douceur, dominée par les beiges et les blancs, le lin et la paille, le marron glacé et le bronze doré, parfois réveillée par le jaune vif d'un fauteuil, l'orange vitaminé d'un coussin. Des lignes arrondies qui tempèrent les angles francs, un canapé design ou une baignoire audacieusement posée non loin du lit, à chacune son atmosphère. Dans certaines, la flamboyance d'une œuvre signée Isabelle Carbuccia. La collection de tableaux de cette artiste bastiaise imprègne d'ailleurs les espaces communs.

On s'empresse d'aller à la piscine. Ou plutôt les piscines, chauffées à 29°, dont une avec nage à contre-courant. On privilégie le bassin à débordement pour contempler la vue, exceptionnelle, sur la citadelle hissée juste en face, sur la falaise et jusqu'à l'esquisse de la Sardaigne. Happée par sa majesté, on file la visiter : l'hôtel prête des vélos électriques à ses hôtes. On peut aussi emprunter le chemin qui dégringole vers le port : 15 minutes à peine, mais il faudra remonter !

La nuit fut douce. Jus de fruits frais, gâteaux maison, confitures, fromages et charcuteries, le petit déjeuner parie sur la générosité, qu'il soit servi au bord de la piscine ou sur votre terrasse. Pas de restaurant, mais une poignée de snackings pour des spécialités sucrées ou salées et une jolie carte de vins. Et puis il y a ce spa,

petit, mais uniquement en version privatisée : massages en duo siglés de la marque bio et corse Casanera aux senteurs de myrte ou de clémentine. Sauna et hammam, douches sensorielles, fontaine de glaçons, tout y est. L'établissement mise aussi sur les services : séance privée de yoga, prêt de vélos électriques, et cette excursion à bord du yacht maison, un Itama racé pour explorer les fonds des îles Lavezzi, filer déjeuner sur la plage de Porto-Vecchio. On rentrera à temps pour siroter un cocktail signature lorsque le soleil déclinant poudre de roses et de rouge la citadelle. Envoûtant.

*Chambre à partir de 197 €, suite avec piscine privée à partir de 503 €.
Cala di Greco, Lieu-dit Bancarello, Bonifacio.
www.hotel-caladigreco.com*

Au cœur d'un domaine classé, ce sanctuaire de la détente éveille les sens en douceur.

Un refuge chargé d'histoire pour un séjour au vert en toute authenticité.



LE DOMAINE DE RICHEBOURG (YVELINES)

Remonter le temps

Les plaisirs d'une maison à la campagne, dans un site remarquable, sans les soucis qui l'accompagnent habituellement ! Tel est le concept original que propose ce domaine situé entre Versailles et Houdan, à moins d'une heure de la capitale.

Dans ce domaine de plus de trois hectares, composé de plusieurs bâtisses anciennes, dont – jusqu'au début du XX^e siècle – un moulin à eau fort réputé, la collection Pierres d'Histoire a inauguré fin mai onze ravissantes « maisons ». « Nous sommes loin du concept hôtelier classique, explique Isabelle Bettan, directrice générale de Pierres d'His-

toire, puisque nous proposons des maisons ou appartements composés au minimum de 2 chambres/2 salles de bain (sauf L'Atelier qui n'offre qu'une chambre), d'un vaste salon, d'une cuisine parfaitement équipée, d'une grande table à manger ainsi que d'une terrasse privée avec son salon de jardin, le tout en catégorie 4-étoiles. » Une approche « comme chez soi », au cœur d'un do-

maine historique de belle allure ! Et ça marche... Ici, rien d'ostentatoire, ni dans l'architecture des bâtiments, dans le choix de leur revêtement à la chaux, dans celui des tuiles plates – fameuses tuiles d'argiles produites ici à Richebourg depuis des siècles – ni dans le parc, et encore moins dans la décoration de chaque maison lovée au cœur des anciens bâtiments du moulin.

En 15 mois, le domaine a été intégralement refait par les architectes Thomas et Olivier Terrones du cabinet AGT, en respectant la beauté intrinsèque du lieu marquée par sa longue histoire. Pourtant, cela n'était pas gagné ! Le domaine du Moulin, dont les premières pierres datent du début du XII^e siècle et peut-être même avant, avait au cours de ces dernières décennies gravement perdu de sa superbe. Il relevait de ce que Dominique Imbert, le PDG et fondateur de Pierres d'Histoire, appelle pudiquement des « pépites en péril » ou des « joyaux bruts quasi à l'abandon » qu'il s'est donné pour mission de rénover et de transformer en « lieux de villégiature

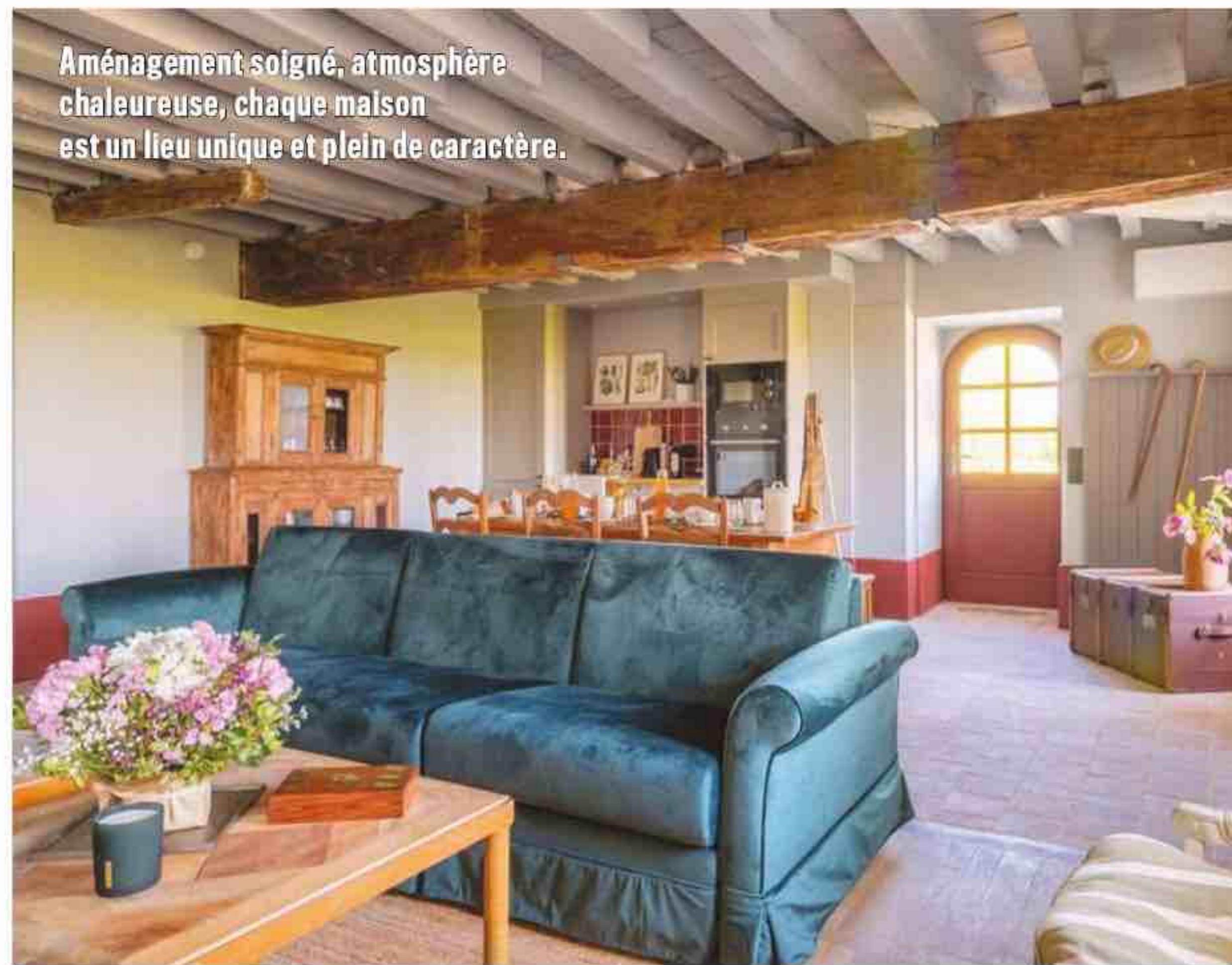
Les fondations du domaine, un ancien moulin à eau, remontent au début du XII^e siècle.



pour voyager dans le temps». C'est en séjournant chez des amis en Écosse que cet entrepreneur, qui réalisa sa carrière dans de grandes entreprises puis dans la gestion de magasins type Truffaut ou Histoire d'Or, découvrit le concept de locations de maisons historiques de la société Landmark Trust. «*J'ai trouvé l'idée excellente et j'ai eu envie de m'en inspirer pour offrir une deuxième vie à des bâtiments historiques oubliés.*» Lancé en 2015 avec le domaine de Courances près de Fontainebleau, Pierres d'Histoire compte aujourd'hui dix domaines en France. «*Quand j'ai découvert ce moulin, raconte-t-il, je n'ai pas hésité car il correspondait parfaitement à ce que nous recherchions.*» Et il recèle en effet de nombreux atouts : des bâtiments qui couvrent quelque 1400 m² d'espaces intérieurs, un parc planté d'une grande variété d'arbres et arbustes remarquables – magnolias, frênes pleurs, cyprès chauves et surtout un ruisseau, le Sausseron et son bief – aujourd'hui un étang – qui traverse le parc et jadis faisait tourner l'immense roue du respectable moulin.

Une fois franchi le porche en pierres, on change immédiatement d'univers, de siècle et d'atmosphère! Le lâcher-prise s'impose comme une évidence. Dans les maisons aux couleurs douces et réconfortantes – vert gris, ocre clair, brun poudré –, aux poutres en chêne clair et aux tomettes anciennes, avec leurs canapés confortables et leur grande table familiale, on se sent naturellement chez soi. La décoration délicate réalisée par Raphaëlle Bernard, du cabinet K for Kuch, se veut sobre et

Aménagement soigné, atmosphère chaleureuse, chaque maison est un lieu unique et plein de caractère.



chaleureuse, comme celle d'une maison de campagne, à mille lieux d'une chambre d'hôtel. Quant au mobilier, il a été chiné par la décoratrice et Dominique Imbert lui-même, passionné de meubles anciens de sobre facture qui habillent à merveille ces intérieurs, avec notamment de superbes malles de voyage qui permettent aux visiteurs d'y déposer leurs valises.

Ces maisons, dont la surface varie entre 60 et 150 m², s'avèrent idéales pour des familles ou des groupes d'amis puisque certaines communiquent entre elles. La piscine qui surplombe le bief du moulin est une invitation aussi à de bons moments de détente. Dans le parc, plusieurs espaces ont été agrémentés de tables, chaises en bois, chaises longues ainsi que de braseros afin que les visiteurs puissent se retrouver autour d'un barbecue. En termes de restauration, Marina et Christian, le couple qui

gère le domaine, proposent un souper à l'arrivée sous forme de planche de charcuterie ou de fromages, et le matin un riche petit-déjeuner servi à domicile. Juste en face du domaine, la bonne table de Richebourg, *Le Four à chaux*, vous ravira, c'est certain. Une échappée verte, hors du temps...

INFOS PRATIQUES

*Le Domaine de Richebourg
31, route de Houdan
78550 Richebourg.*

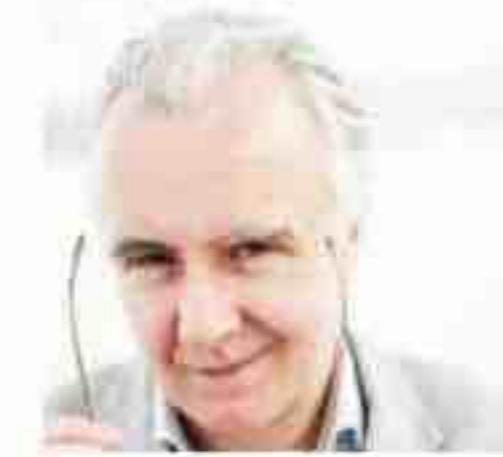
*Tél. : 01.84.83.04.00
www.pierresdhistoire.com*

*Nuit en maison à partir de 380 €
pour L'Atelier (41 m², une chambre) ou
489 € pour La Forge (4 à 6 personnes),
585 € pour La Vigie (4 à 6 personnes),
642 € pour Le Bief (110 m²).*

Petit-déjeuner : 15 €

*Spa (sauna, bain nordique, cascade),
privatisable pour 1 h 30 : 75 €*

Le concept ? Proposer une maison de campagne catégorie 4-étoiles à 45 minutes de Paris.



BÉNÉDICTE POISOT

Des poulardes heureuses

Grâce aux soins attentifs de Bénédicte, elles prennent le temps de grandir paisiblement et sont nourries d'aliments parfaitement sélectionnés. Sans doute une forme de bonheur pour les poulardes.

Voilà près de quinze ans que je connais Bénédicte et que j'ai découvert les volailles exceptionnelles qu'elle élève dans sa ferme du Perche avec Benoît, son époux, leur fils Louis, et Christian, son beau-frère. Le secret de cette qualité est finalement très simple : une attention constante portée au bien-être de ses poulardes. Pour cela, il faut du temps. La souche de reproducteurs des poulardes de Culoiseau, au plumage roux et aux pattes blanches, a d'ailleurs été choisie justement pour la lenteur de sa croissance. Ensuite, les poussins prennent le temps de grandir tranquillement pendant une centaine de jours. On sélectionne alors les femelles une par une, selon des critères morphologiques – par exemple la forme harmonieuse de leur bréchet. Ces poulettes, les futures poulardes, sont alors installées dans un poulailler à part pour



Les Poisot renouent avec les méthodes ancestrales d'élevage.

continuer de grandir jusqu'à ce qu'elles atteignent leur maturité sexuelle, ce qui prend encore entre trente et cinquante jours. Elles seront abattues juste avant leur première ponte, au moment où leur chair est la plus savoureuse et leur graisse la plus délicate.

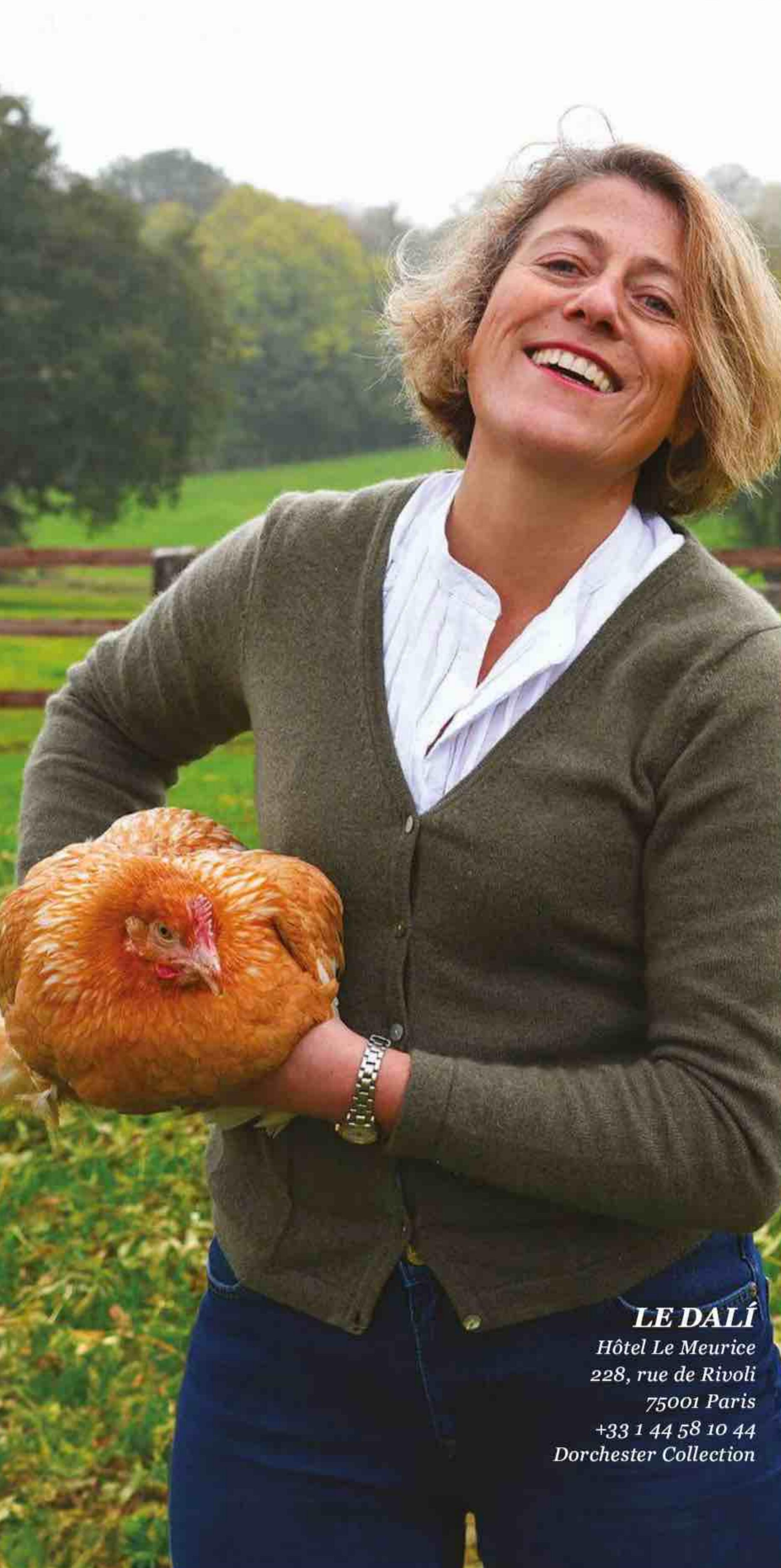
La qualité de l'alimentation joue également un rôle primordial et, là aussi, il faut prendre son temps. Le temps de cultiver tout ce qui est nécessaire à l'alimentation des volatiles (blé, maïs, colza, protéagineux), sur place ou dans les fermes

voisines. Le temps de patiemment mettre au point les justes formulations, pour qu'elles soient parfaitement adaptées à chaque étape de la croissance de l'animal mais aussi pour qu'elles déclenchent chez lui une appétence naturelle. Chez les Poisot, qui sont installés dans le Perche depuis trois générations, on prend le temps de faire bien. Bénédicte le répète

souvent : « *Dans notre élevage, nous respectons les rythmes naturels et nous faisons en sorte que les poulardes vivent tranquillement, sans stress ni menace.* » Cette approche de son métier d'éleveuse porte ses fruits : si ses poulardes sont si exceptionnelles, c'est sans doute parce que ce sont des poulardes heureuses.

*Bénédicte, Benoît, Louis et Christian Poisot - Sodipole SARL
La Bertinière, 61110 Moutiers-au-Perche
poularde-de-culoiseau.fr*

Le secret de Bénédicte ? Prendre le temps de respecter le rythme naturel de cet élevage d'exception.



LE DALÍ
Hôtel Le Meurice
228, rue de Rivoli
75001 Paris
+33 1 44 58 10 44
Dorchester Collection



Recette La recette de Clémentine Bouchon, chef du restaurant "Le Dalí"

Poularde Culoiseau, salsifis, sauce Albufera

POUR 4 PERSONNES

Volaille : 1 poularde Culoiseau - Ail, thym, sel.

Sauce Albufera : $\frac{1}{2}$ l de fond blanc - 1 l de crème liquide - 5 cl de madère - 2 cl de cognac - 2 cl de porto rouge - 50 g de beurre - 75 g de foie gras mi-cuit.

Salsifis : 500 g de salsifis - 100 g de beurre.

Condiment salsifis : 250 g de salsifis - 50 g de beurre - 10 g de pickles de graines de moutarde - 10 g de moutarde en grains.

- **Cuire la volaille** à 200° pendant 1 h 15. Surveiller la cuisson pour que la peau soit bien croustillante. Lever les filets et les tailler dans la longueur afin d'obtenir 4 suprêmes.
- **Préparer la sauce**. Réduire le fond blanc et la moitié de la crème. Par ailleurs, mélanger les alcools et porter à ébullition. Mélanger la crème et le fond blanc réduits avec la moitié de l'alcool. Chauffer et monter avec le beurre et le foie gras. Avant de servir, monter le reste de crème et l'ajouter à la sauce avec le reste d'alcool.
- **Frotter les salsifis** au gros sel puis les tailler en bâtonnets. Cuire environ 12 min à la vapeur (vérifier la cuisson) puis les rôtir au beurre noisette et les tailler en deux dans la longueur.
- **Éplucher les salsifis**, les émincer puis les rôtir au beurre noisette jusqu'à obtenir une belle coloration brune. Les mixer, ajouter la moutarde et les pickles.

Un goût de pomme

Avec l'automne vient le temps des cidres. Bertrand Larcher, le fondateur des Breizh Café, leur rend hommage à travers un ouvrage délicieux.

Fils de paysans de Fougères, Bertrand Larcher s'est abreuvé très jeune aux cidres paternels. D'ailleurs, une bolée était toujours attachée par une ficelle au robinet du fût pour qui voudrait goûter ou se désaltérer les jours d'été. Boisson par excellence d'autoconsommation en Bretagne et en Normandie, elle participait à toutes les occasions. Parce qu'il a voulu approfondir encore son approche du terroir breton et rendre hommage à son père, il était naturel que Bertrand Larcher, après le sarrasin, vienne à la pomme. Dans sa

ferme Breizh Café, à Saint-Coulomb, où son équipe cultive des légumes pour ses restaurants, il a planté un verger en attendant de construire sa future cidrerie.

Comme une mise en bouche, cet ouvrage, sous la plume du critique gastronomique Pierrick Jégu, rassemble portraits de producteurs engagés, histoire, culture des pommiers et fabrication des cidres. 40 recettes pleines de caractère complètent ce tour d'horizon. Un recueil utile qui relie cette ancestrale boisson à la gastronomie et lui donne enfin des lettres de noblesse.

Photo : Louis Laurent Grandadam

Recette

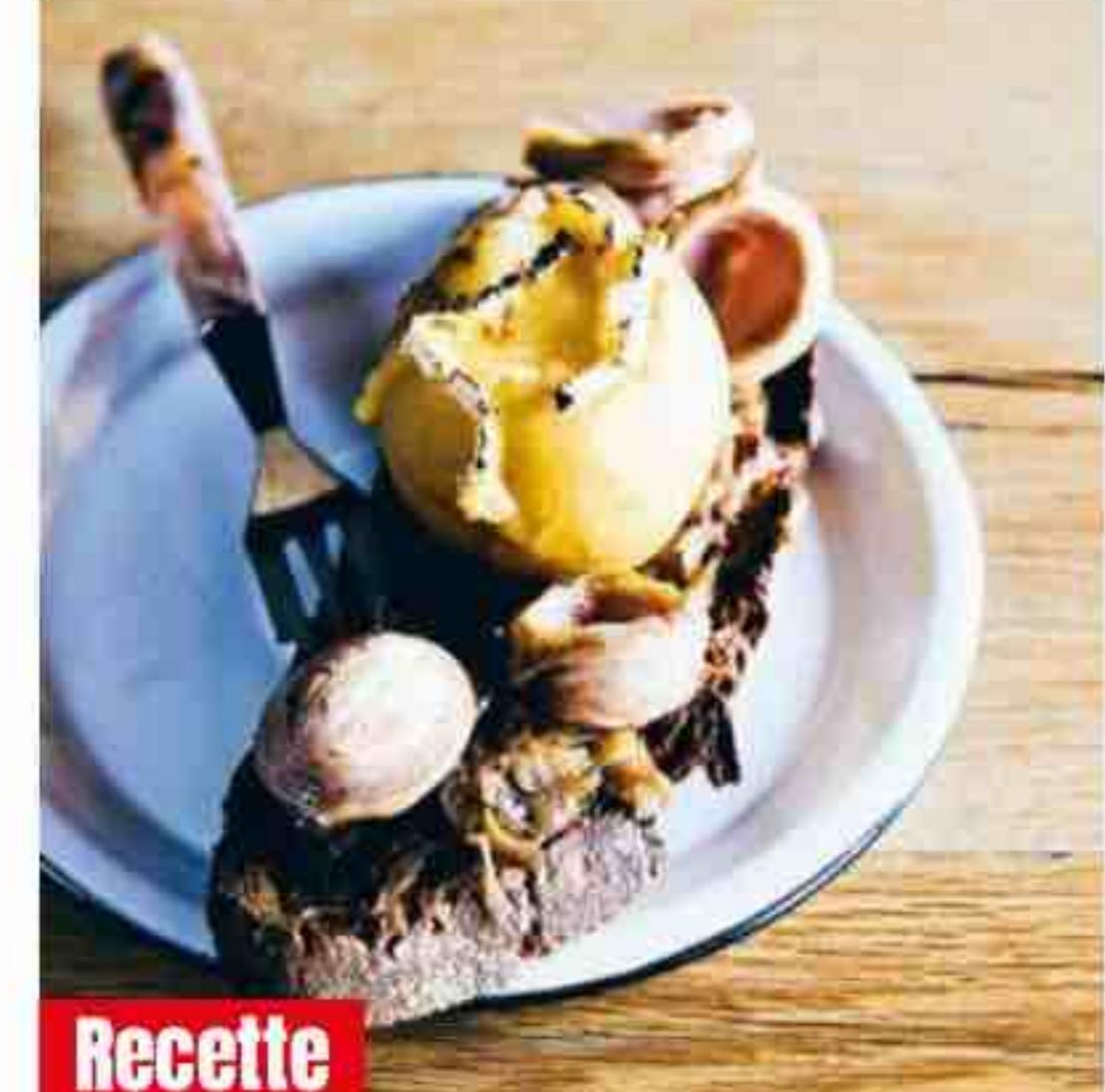
Poireaux Mimosa au cidre

POUR 4 PIÈCES - PRÉPARATION : 10 MIN - CUISSON : 20 MIN

Ingédients : 4 poireaux assez fins - 1 œuf - 1 pomme royal gala ou Pink Lady® - 1 citron - 15 g d'échalote 20 g de noisettes - 6 cl d'huile d'olive - 3 cl de vinaigre de cidre - 30 g de moutarde à l'ancienne - Sel, poivre.

- **Coupez** la majeure partie du vert des poireaux en retirant la partie un peu épaisse. Portez à ébullition un gros volume d'eau salée. Mettez à cuire les poireaux 20 minutes et égouttez-les.
- **Faites cuire** l'œuf 9 minutes dans une casserole d'eau bouillante. Passez-le sous l'eau froide et écalez-le. Dans un bol, écrasez l'œuf à la fourchette pour obtenir de petits morceaux réguliers.
- **Lavez** la pomme et coupez-la en brunoise. Pressez le citron pour obtenir un jus. Versez une partie du jus sur la brunoise de pomme et réservez au frais.
- **Ciselez** l'échalote et réservez au frais.
- **Concassez** les noisettes au couteau. Vous devez obtenir des morceaux de taille similaire à la brunoise de pomme.
- **Réalisez** une vinaigrette dans un récipient en mélangeant l'huile, le vinaigre, la moutarde à l'ancienne, le sel, le poivre et l'échalote.
- **Disposez** dans une assiette les tronçons de poireaux côté à côté. Ajoutez à votre convenance de l'œuf, puis de la pomme et enfin des noisettes.
- **Ajoutez la vinaigrette.**
- **Servez** tiède.





Recette

Tartine au confit d'oignons

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION :

35 MIN - CUISSON : 4 H 40 MIN

Le confit d'oignons : 1 kg d'oignons jaunes
60 g d'huile d'olive - 5 g de sel - 20 cl de cidre.

Les pommes : 6 petites pommes granny smith
50 g de beurre.

Le montage : 6 tranches de pain au sarrasin
180 g de camembert - 18 tranches de mini andouille de Guémené.

• **Épluchez et émincez** les oignons. Dans une casserole à feu moyen, faites chauffer l'huile et ajoutez les oignons et le sel. Faites cuire pendant 10 minutes, puis versez le cidre. Laissez cuire 4 heures à feu doux. Quand les oignons sont bien confits, passez-les au tamis et gardez le jus pour une autre recette, comme la soupe à l'oignon par exemple.

• **Creusez** les pommes. Posez-les dans un plat à gratin. Badigeonnez-les de beurre et mettez au four à 100 °C pendant 30 minutes.

• **Posez** le confit d'oignons sur le pain tartiné de beurre. Au milieu, placez une pomme et insérez un bout de camembert. Autour, répartissez des morceaux d'andouille.

• **Enfournez** à 200 °C durant 10 minutes.

"La cidrerie, Bertrand Larcher". Textes : Pierrick Jégu ; Photos : Louis Laurent Grandadam (La Martinière). 224 p., 27,50 €.



LA BONNE TABLE

La casserole, Strasbourg (67)



Le chef Kevin Stroh et Cédric Kuster, directeur de "La Casserole".



Caché dans une des rues piétonnes du cœur médiéval de la ville, à quelques pavés de Notre-Dame, *La Casserole* se laisse découvrir comme un endroit réservé aux initiés, en mode « speak-easy », version table gastronomique. Une façade un brin végétale, une enseigne en fer forgé... le lieu se veut discret. Le patron, Cédric Kuster, fête cette année les 10 ans de l'établissement. La pièce est intime puisqu'elle n'accueille qu'une dizaine de tables pour environ 25 convives à chaque service. Ambiance cosy, feutrée, élégante et sûrement pas ostentatoire. On se met à table comme dans un salon privé et c'est le début d'une délicieuse expérience...

Depuis mai dernier, c'est un nouveau chef âgé de 34 ans, Kevin Stroh, qui s'est installé aux commandes de la cuisine. Un retour aux sources pour

ce natif de Waldolwisheim : après un joli parcours d'expériences dont la dernière au piano de *L'Auberge des Templiers* à Boismorand, en Val de Loire. Avant, ce fut plusieurs années comme chef adjoint de la *Villa René Lalique*, auréolée de deux étoiles au guide Michelin.

La carte est volontairement ramassée autour de trois entrées, trois poissons, trois viandes et trois desserts. Les amuse-bouche font la part belle au végétal, comme cette étonnante tartelette au tartare de tomates ou cette mignonnerie au lait végétal, riz soufflé et carotte qui vous entraîne déjà dans ses associations subtiles. Pour les entrées, on ne passe pas à côté du foie gras de canard du chef, dont l'association évolue avec les fruits ou plantes du moment. Ainsi cet hiver, il sera servi avec des pickles de bourgeons de sapin.

En version végétarienne, le poireau vinaigrette version gaufrette, relevé d'une sauce miso et kalamansi – un agrume – décoré de fleurs roses et violettes, dame le pion aux poireaux de notre enfance. Il faut dire qu'il est escorté d'une cuillerée de caviar !

Côté viande, un pithiviers d'agneau servi et découpé à table par le chef lui-même. Plus tard dans la saison, l'agneau sera remplacé par du canard cuit en croûte. Le boeuf à la sauce hibiscus constitue lui aussi une belle découverte.

Côté mer, indubitablement, le homard présenté sous forme de pêche melba se révèle renversant. Il se déguste avec des morceaux de pêche, des groseilles et des amandes, sous un nuage de verveine. On n'avait encore jamais vu ça !

En matière de dessert, le jeune chef s'amuse à revisiter des classiques comme le gâteau au chocolat, oui, mais à l'abricot et au miel. Ou à folâtrer dans le potager avec un minestrone de concombre et de melon surmonté d'une glace aux herbes – basilic, coriandre, persil. Là encore, à chaque saison, un dessert éphémère crée la surprise.

Pour finir en beauté, et en clin d'œil à sa grand-mère, il nous fait déguster une de ses tartes maison aux noisettes et au café. Gageons qu'il décrochera bientôt une étoile...

Menu déjeuner en trois temps 48 € (en semaine), menu Résonnance en 5 temps (129 €), menu Plaisirs en 4 temps, avec accords mets-vins (109 €, hors vendredi soir et week-end).
→ la-casserole.fr

LA BOUTEILLE DU MOIS

MOULIS-EN-MÉDOC

POUJEAX : TOUJOURS LUI

En ces temps où il est toujours de bon ton de flinguer les Bordeaux, de s'indigner de leurs prix, de dénigrer leurs styles, leur absence de « naturel » prenons le contrepied. C'est encore une liberté. Bordeaux n'est pas un vignoble de boomers repus pour des boomers repus. Il est toujours à la pointe de l'oenologie, il se questionne, il s'adapte comme il a toujours su le faire. Et il regorge de bonnes bouteilles à prix abordables. Si les foires aux vins se sont diversifiées, elles ne font pas l'impasse sur la Gironde, encore heureux. On y retrouve régulièrement les mêmes excellents crus à des prix intéressants. Parmi eux, un de nos vins préférés. Château Poujeaux à Moulis-en-Médoc. Classé Cru bourgeois « exceptionnel » (il n'y en a que 14 sur un contingent de 120), il nous a toujours étonné, enthousiasmé, bref charmé. Un taiseux musclé qui prend son temps pour avoir de la conversation, comme on dit. Tout sauf ennuyeux. En 2022, grand millésime bordelais, il fait preuve d'une puissance veloutée et d'un volume remarquable, avec beaucoup de rondeur. Ses saveurs de fruits noirs bien mûrs, de bois et d'épices persistent dans une finale longue et riche. Pas encore prêt à boire, mais déjà disert, on l'attendra encore quelques années en cave. 28 euros.

→ *Hypermarchés Leclerc*



EN BREF



TROP D'ENJEUX

Un jeune Américain de 19 ans, atteint de diabète de type 2 et d'une maladie du foie, a été débouté de sa plainte contre les géants de l'agroalimentaire, Coca-Cola, Heinz et Oréo. La cour a jugé en effet qu'il n'avait pu être formellement établi de lien direct entre sa consommation addictive et les produits incriminés.



CACHOU, C'EST FINI

Les petites pastilles à la réglisse du pharmacien Léon Lajaunie ont cessé d'être produites dans leur usine de Toulouse. Faute de ventes suffisantes, la propriétaire, la multinationale Perfetti Van Melle, a dit stop. Il faut donc se résoudre à dire adieu aux célèbres boîtes noir et jaune. Une pétition est lancée, en tout cas, pour les sauver.

L'amour en héritage

Zoom sur... 100 ans de Shalimar



Porter Shalimar, c'est laisser ses sens prendre le pouvoir », disait Jacques Guerlain. Tout a commencé par un geste simple et visionnaire. En 1925, Jacques Guerlain, fasciné par le récit légendaire de l'amour entre Shâh Jahân et Mumtaz Mahal, ajoute quelques gouttes d'éthylvanilline dans un flacon de *Jicky*. Sans le savoir, il crée le premier parfum ambré moderne. La fraîcheur de la bergamote rencontre la gourmandise addictive de l'ambre et de la vanille. Un chef-d'œuvre de fragrance nommé *Shalimar* naît, audacieux et intemporel. Le flacon, dessiné par son neveu Raymond, est la première bouteille de parfum sur piédestal de l'histoire, orné d'un bouchon de couleur : une pièce de cristal bleu saphir, teinté par la maison Baccarat selon une technique gardée secrète. En 1925, il décroche le premier prix à l'Exposition internationale des arts décoratifs, incarnant l'art déco et l'exotisme brûlant de son époque. Depuis lors, bien des stars ont succombé à son sillage, Mylène Farmer, Jane Birkin, Ornella Muti ou Estelle Lefébure. Ce parfum se porte comme un symbole, un héritage olfactif transgénérationnel. Pour célébrer le centenaire de sa pépite, Guerlain dévoile *Shalimar L'Essence*. Un concentré intense, une quintessence qui rassemble et sublime les codes distinctifs de *Shalimar*, soit la vanille, l'ambre, la bergamote, la fraîcheur et l'opulence : tout ce qui a fait la légende d'une fragrance éternelle.

→ www.guerlain.com

EN BREF

ANTI-ÂGE AU MASCULIN

Près de 15 ans après sa création, Sisley réinvente Sisleyum for Men avec pour la première fois une gamme complète dédiée à l'homme qui intègre notamment ce gel-crème alliant anti-âge, antistress et nutrition, promettant une peau reposée, tonifiée et intensément revitalisée. 250 €.

→ sisley-paris.com



INFUSION

Gorgé d'acide hyaluronique, le Masque hydratant anti-rides Intensive Hyaluronic+ d'Esthederm agit comme un bain repulpant longue durée. En quelques minutes, la peau est gorgée d'eau, les traits sont lissés, les ridules estompées. Parfait en cure ou en coup de frais après une nuit trop courte. 50 ml, 35 €.

→ esthederm.com

PRÉCIEUX

Chanel enrichit sa ligne Sublimage avec l'Extrait huile lèvres, un soin qui agit pendant le sommeil. Sa texture fondante, concentrée en actifs réparateurs, lisse et renforce intensément la zone délicate des lèvres. 7 ml, 295 €.

→ chanel.com
et en boutiques



Parfaitemen

Cible

Avec sa nouvelle Pâte Anti-Imperfections 3-en-1, Kiehl's propose une solution complète pour les peaux sujettes aux boutons. Ce soin polyvalent, à la texture pâteuse, combine 2 % d'acide salicylique, centella et glycérine pour purifier, apaiser et préserver l'hydratation. 125 ml, 29 €.

→ kiehls.fr, Sephora et pharmacies agréées



Expert

Formulé avec du bakuchiol, du zinc et 10 % de PHA, le sérum intensif anti-imperfections de Patyka cible 7 types d'imperfections, affine le grain de peau et apaise dès la première semaine. 30 ml, 29,90 €.

→ patyka.com et points de vente sélectionnés



Express

Un coup de frais pour les peaux mixtes à grasses : le masque stick peau nette de Respire à l'argile verte matifie, purifie et prévient les imperfections sans dessécher. Enrichi en prébiotiques, il renforce la peau et laisse le teint net dès la première application. 50 g, 16,90 €.

→ respire.co et en exclusivité en pharmacie.



D'HUMEUR SI ROSE

Précieuse

Une essence qui réinvente la rose dans toute sa splendeur. Miss Dior Essence mêle intensité, fraîcheur et sensualité dans un parfum vibrant et profondément féminin. Une déclaration d'amour florale qui évolue sur la peau au fil des heures. 80 ml, 200 €.

→ dior.com



Multi-actif

Le sérum coup d'éclat des peaux urbaines signé Clarins. Sa texture, légère et lisse, affine le grain et ravive la lumière du teint en un geste. 30 ml, 69 €.

→ clarins.fr et en points de vente

Délicat

Lancôme nous invite à un voyage gourmand et intime. Ce parfum vanillé-musqué mêle la douceur de la vanille Bourbon de Madagascar au jasmin du Domaine de la Rose, souligné par des muscs blancs crémeux. Comme une seconde peau, il révèle une sensualité douce et profonde, avec une tenue qui dure toute la journée. 100 ml, 150 €.

→ lancome.fr et grands magasins





Dennison ALD Dual Time L'élégance du décalage horaire

Et si voyager ne nécessitait ni billet d'avion ni valise ? Si le dépaysement pouvait se lire simplement sur un cadran ? C'est le pari, presque poétique, que fait Dennison avec sa nouvelle collection ALD Dual Time.

Une montre à double fuseau horaire ? Certes. Mais surtout une montre à double intention. Pensée comme un trait d'union entre deux mondes, elle capte ce que l'horlogerie fait de mieux : donner du sens au temps. Avec ses deux couronnes indépendantes, ses cadrants en pierres naturelles et sa boîte aux proportions subtilement modernisées, l'ALD Dual Time réinvente la montre de voyage. Non pas celle qui suit vos déplacements, mais celle qui vous relie, ici et maintenant, à une personne, un souvenir ou un ailleurs. Au creux du poignet, l'œil-de-tigre côtoie le marbre noir, la malachite s'ouvre au soleil d'un

second fuseau et la nostalgie d'une époque révolue – celle des boîtes TV des années 1970 – affleure à la surface du métal. C'est Emmanuel Gueit, designer au pedigree horloger éloquent, qui orchestre ce retour du « temps parallèle ». Une esthétique racée, fonctionnelle, presque sensuelle, qui trouve un juste équilibre entre raffinement discret et puissance émotionnelle.

Chez Dennison, on ne parle pas de complications, mais de connexions. Plus qu'un accessoire, ALD Dual Time est une montre qui pense et qui fait penser. À l'autre côté de la planète. À l'autre côté de soi.

Prix : environ 780 €.

Quand le temps devient passerelle vers l'ailleurs.

COUPS DE CŒUR

SEIKO X PEPSI LA MONTRE QUI PÉTILLE

Seiko dévoile deux éditions limitées aux couleurs mythiques de Pepsi avec lunette rouge et bleu, mouvements automatiques et boîtiers 38 à 42,5 mm. Disponibles en deux versions à 380 € et 540 €, dans un coffret en forme de canette.



CITIZEN TSUYOSA 60 L'ÉLÉGANCE JAPONAISE MUSCLÉE

La marque enrichit sa collection TSUYOSA de trois nouveaux modèles au style Art déco, animés par un calibre automatique offrant 60 h de réserve de marche. Verre saphir, boîtier acier et bracelets raffinés.

Dès 379 €.



Actuellement en kiosque et en ligne sur www.heroeskiosk.fr



ABONNEZ-VOUS...

65€ Pour 1 an - 12 n°
seulement

au lieu de 119€* - 45% de réduction !

VSD



BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À:

VSD - OPPER SERVICES CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX

JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT:

- 1 AN** (12 n°) + digital inclus pour seulement 65€ au lieu de 119€* soit 45 % de réduction.
- 2 ANS** (24 n°) + digital inclus pour seulement 94€ au lieu de 238€*, soit 60 % de réduction.

JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES:

Mme M. Nom:

Prénom:

Adresse:

Code postal:

Ville:

Email:

Portable:

MODES DE PAIEMENT:

par chèque à l'ordre de VSD Publishing

VOUS SOUHAITEZ RÉGLER PAR CARTE BANCAIRE?

Flashez le QR code ci-contre ou rendez-vous sur heroeskiosk.fr pour un paiement rapide et sécurisé.



(Votre email est indispensable pour le suivi et la gestion de votre abonnement.)

J'accepte de recevoir par email les offres et informations de Heroes Publishing: OUI NON et de ses partenaires: OUI NON

Une question ? Contactez-nous au 05 34 56 35 60 ou par e-mail à abo@vsdpublishing.fr

Offre valable 6 mois dans la limite des stocks disponibles. Vous disposez d'un délai de rétractation de 14 jours à réception du 1^{er} numéro (coût des envois à votre charge) en notifiant clairement votre demande à notre service abonnements. L'éditeur VSD PUBLISHING, 5, rue de l'Industrie 31240 Courbevoie, RCS Nanterre 951 702 800 est responsable de traitement et collecte des données afin de réaliser l'abonnement à VSD. Vos données sont transmises à nos prestataires de gestion des abonnements et sont conservées pendant 5 ans à partir du dernier achat. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, de limitation, de portabilité, d'opposition, d'effacement de vos données et définir vos directives post-mortem à l'adresse postale VSD PUBLISHING, 5, rue de l'Industrie 31240 Courbevoie. Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux. Si vous ne le souhaitez pas, cochez cette case Votre abonnement sera activé à partir de la prochaine parution. * Valeur de l'Abonnement Papier + Valeur de l'Abonnement Digital (VAD = 70% de la valeur d'un exemplaire Papier x le nombre de numéros à recevoir).



•••••

Benjamin Biolay

“J’ai toujours été une sorte de romantique allemand”

Vingt-cinq ans après son premier disque, le chanteur-compositeur s'est imposé comme une référence de la chanson française. Son nouvel et volumineux album, "Le Disque bleu", ne dit pas le contraire.

Hâlé et reposé, Benjamin Biolay est fin prêt pour sa rentrée. Mais il ne voulait pas l'attaquer sans s'être octroyé quelques semaines de vacances. «*J'ai percuté que la cinquantaine était définitivement passée et j'ai eu peur de l'infarctus...*», nous glisse-t-il. Cette année était pourtant jusqu'alors presque calme, sans film ni tournée. Côté musique, des collaborations avec Julien Clerc et Jeanne Cherhal, et ce onzième album, «Le Disque bleu», un double (24 titres) qui navigue entre pop orchestrale à la Gainsbourg et dénuement acoustique façon Brassens, avec un détour par la nonchalante bossa de Jobim.

VSD. Votre nouvel album s'appelle «Le Disque bleu», on pense immédiatement à la note dissonante du blues, la note du diable.

Benjamin Biolay. Bien sûr, c'est le saint Graal, l'une



Album
“*Le Disque Bleu*”.
Tournée à partir du 30 novembre jusqu'en avril.
Dates sur
benjaminbiolay.com

des rares couleurs qui représentent quelque chose. Quand on parle de blue note, on sait de quoi on parle. C'est un concept magnifique car les gens n'entendront jamais la même chose : pour certains c'est une fausse note, pour d'autres un bémol mal placé... Pour moi, c'est d'abord le bleu de l'Amérique du Sud et celui de John Coltrane. Quelque chose de plus solaire que diabolique.

Ce n'est pas toujours facile de rentrer dans l'œuvre de Coltrane.

J'ai eu la chance de faire le Conservatoire et d'avoir la tête arrachée par Stravinsky, par Olivier Messiaen... La *Turangalila Symphonie*, franchement, c'était horrible ! Avec Coltrane, j'avais l'impression de me détendre, ça me paraissait presque trop simple. J'ai commencé par « Love Supreme », que je recommande. Il faut accepter l'expérience mystique : si on le prend comme une succession de

•••

A close-up, color portrait of Elton John. He is wearing dark-rimmed glasses and a dark suit jacket over a light blue turtleneck. He is holding a small, colorful bird (possibly a parrotlet) in his hands, which are clasped together. He is looking slightly upwards and to the right. The background is a solid, bright blue.

Fou de foot

De Lyon à Buenos Aires, quelques milliers de kilomètres et une passion commune, celle du foot : « *Mon club de cœur, c'est l'Olympique Lyonnais... Un de mes oncles y a joué. Après chaque match, je débriefe avec la famille mais je ne suis pas au stade tout le temps. J'ai un rapport au foot qui est proche de celui que j'ai à la musique ou au cinéma, il faut que ça me fasse rêver. Une victoire 1-0 ne m'intéresse pas.* »

“Devoir être à Paris par obligation professionnelle me gonfle sérieusement.”

●●● notes, ça n'a aucun sens. Coltrane est un artiste merveilleux. Si on grandit avec, on ne le quitte jamais.

Votre nouvel album n'a rien de jazz. Il démarre avec des mini symphonies pop pour partir s'alanguir au soleil avec une guitare sèche.

Il y a plusieurs axes, un peu comme dans un film. Au début, c'est un peu « chelou », avec des textes sombres, très orchestrés. Ensuite, ça se calme. On finit en tongs au Brésil.

La chanson d'ouverture, *Le Penseur*, affiche sa sérénité et se demande si ce n'est pas le bon moment pour s'envoler au paradis. Satisfaction du devoir accompli ?

J'ai toujours été une sorte de romantique allemand. Ce sont des choses qui viennent comme ça. Mon côté cinéaste frustré sans doute, le désir d'inventer des histoires et la possibilité de destins improbables. L'auteur et le compositeur sont très différents chez moi. Le compositeur a envie de faire des trucs efficaces, pas l'auteur.

“Dans ma classe, les gens écoutaient Cocteau Twins, les Smiths, Jacques Higelin, AC/DC mais pas Goldman... ou alors en cachette.”

Est-ce pour cette raison que vous employez des mots peu usités : esco-griffes, réséda, ancolie... ?

Oui, il y a tout un vocabulaire de variété française que je ne peux pas utiliser parce que j'ai l'impression de me renier, d'oublier le petit garçon que j'étais qui ne pouvait pas saquer ça. Mon école, c'est Trenet, Gainsbourg, Brassens, des poètes.

Comment avez-vous travaillé pour ce disque ?

J'ai eu un retour de flamme. J'ai vraiment eu besoin de reprendre la guitare, comme quand j'avais 17 ans. Personne n'écoute mes chansons avant d'entrer en studio. Je les travaille seul dans mon coin et, après seulement, je fais écouter à mes proches. L'été dernier, ma fille croyait que je glandais dans ma chambre la matinée alors qu'en fait, je travaillais comme un fou.

Votre premier album est sorti il y a presque 25 ans...

Je n'ai pas trop tendance à regarder dans le rétro. Je rêve plutôt de la chanson à venir que de celle déjà enregistrée. Les chansons sont ma passion, elles me maintiennent en vie. Comme je n'étais pas assez bon pour être compositeur de musique classique ou de musique de film, j'ai écrit des chansons. Gamin, j'émettais un avis sur tout ce que j'écoutais, c'était insupportable pour mon entourage, et typique du mec qui savait qu'il allait faire ça plus tard. Ado, je ne supportais pas Goldman !

Vraiment ?

À mon époque, personne n'écoutait ça ! Dans ma classe, les gens écoutaient Cocteau Twins, les Smiths, Jacques Higelin, AC/DC mais pas Goldman... ou alors en cachette. Cabrel, c'était déjà chaud. Quand on me disait « *j'aime Cabrel* », la discussion était close. J'ai fini par reconnaître son talent, quand il a sorti « *Hors Saison* ». C'était un peu de la provocation aussi, la variété n'était pas notre tasse de thé. Quand Juliette Armanet reprend *Les Lacs du Connemara*, ça me fait penser à mon adolescence à Villefranche-sur-Saône. Dans ma classe, personne n'écoutait Sardou.

Qui vous a donné votre première chance ?

Avant de m'occuper des arrangements de



“La blue note, c'est un concept magnifique car les gens n'entendront jamais la même chose.”

cordes pour l’Affaire Luis Trio, il y a eu André Manoukian et Philippe Viennet. J’avais 16 ans et ils m’ont prêté leur studio pour développer mes premières maquettes. Ils ont été très généreux avec moi.

Une chanson de ce disque s’appelle *Mes souvenirs*. Vous y évoquez la 4L de votre père ainsi que la première fois où l’on vous a dit «papa». Est-ce de la nostalgie ?

C’est quand on est loin de son pays natal qu’on arrive à ouvrir des cases comme ça. Il n’y a rien de triste là-dedans. J’ai écrit cette chanson à Rio dans un endroit qui s’appelle *Chez Georges*, devant le Pain de sucre.

Vous avez une deuxième fille qui vit en Argentine.

Oui, elle va à l’École française et grâce à elle je parle couramment le « porteño », comme on appelle les habitants de Buenos Aires. En Espagne, les commerçants se foutent de ma gueule d’ailleurs.

Mais où habitez-vous ?

J’aimerais bien répondre à Sète, mais hélas tout se passe à Paris. Devoir être ici par obligation professionnelle me gonfle sérieusement. À Paris, je ne suis pas chez moi. Je n’aime pas le climat, et puis tout me paraît gris. J’ai besoin du soleil et de voir la mer.

“Chez moi, le compositeur a envie de faire des trucs efficaces, pas l’auteur.”



Après 7 ans d'absence,
la chanteuse revient
avec un album intitulé
"Le Retour des beaux jours".

Vanessa Paradis

Une attraction, des astres

Chanteuse, actrice, égérie de la mode, la petite fille de "Joe le taxi" a bien grandi. Au point d'inspirer les plus grands, comme Étienne Daho qui n'a su lui résister.

La tentation était sans doute trop grande. Sur le dernier album d'Étienne Daho, le titre d'ouverture *Tirer la nuit sur les étoiles* était un duo qui ne pouvait que laisser présager une collaboration commune plus étendue. C'est désormais chose faite. Le nouveau disque de Vanessa Paradis est entièrement réalisé par le chanteur (et Jean-Louis Piérot). Déferlante de pop à tous les étages garantie, envie d'abandon sensuel et invitation aux déhanchements débridés pour la jeune femme qui, depuis son plus jeune âge, parvient à mobiliser les meilleurs. Pour rappel, Serge Gainsbourg, Lenny Kravitz, Matthieu Chedid ou Benjamin Biolay sont quelques-uns des chevaliers servants qui lui ont concocté du sur mesure.

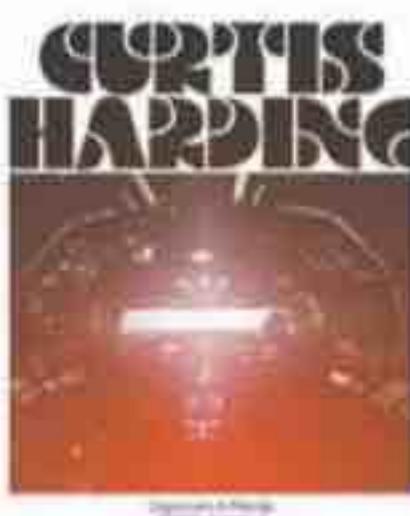


Album
"Le Retour des beaux
jours" (Universal).
Tournée à partir
du mois de mars 2026.

Le titre de l'album, « Le Retour des beaux jours », est foncièrement optimiste. Dans ses textes, Daho a tenté de saisir l'insaisissable, l'histoire d'une star maintes fois récompensée, mais également touchée. Son premier titre *Joe le taxi* a beaucoup énervé, son omniprésence frisait l'overdose. Quatre décennies plus tard, l'oiseau blessé est devenu femme forte. Elle se livre ainsi dans plusieurs des textes, toujours de façon très pudique mais avec beaucoup de sincérité. Chacun pourra se retrouver dans les sentiments traversés ici, comme se souvenir d'un *Amour de jeunesse* ou de moments de spleen avec *Élégie*. Le premier single, *Bouquet final*, a des airs de Prince, une invitation à rejoindre le bal.

SOUL

CURTIS HARDING



Dans la digne lignée de Curtis Mayfield ou Al Green, Curtis Harding continue son bonhomme de chemin, avec un époustouflant quatrième album. Les tempos invitent doucement mais insidieusement à fermer les yeux pour mieux se balancer. Côté textes, *The Power* nous suggère de combattre toutes formes de tyranies, tandis que *True Love Can't Be Blind* nous rappelle que le vrai amour surmonte l'éloignement. Le disque entier est un intense moment de communion.

“Departures & Arrivals : Adventures of Captain Curt” (Anti).

ROCK

JEHNNY BETH



Cela fait une quinzaine d'années que la jeune femme œuvre dans la marge du rock mainstream au sein du duo John & Jehn, dans les Savages ou aux côtés de Bobby Gillespie, entre autres. Actrice à ses heures perdues, c'est aujourd'hui l'heure de son deuxième album solo. Un disque radical et intense, furieusement rock et déclamé en anglais. Elle qui se réclame de Soulwax, mais également Gojira ou les Idles, incarne une scène indé un peu folle mais ultravivante.

“You Heartbreaker, You” (Fiction).

3 raisons d'écouter JONI MITCHELL

1. Pionnière

Bien avant Paul Simon ou Peter Gabriel, cette musicienne classée dans le folk rock louchait vers des sonorités africaines et/ou latines. Elle est donc une pionnière de la world music.

2. Rééditions

Joni Mitchell est l'une des plus talentueuses auteures-interprètes de sa génération. Grâce à de magistrales rééditions, son œuvre, qui se concentre dans les années 1970, est désormais intégralement disponible.

3. Jazz ?

Ses prouesses vocales autant que son talent d'écriture ont suscité l'intérêt de nombreux musiciens tels que Charles Mingus ou Jaco Pastorius, ce qui offre à nombre de ses productions une extraordinaire patine jazz.

Coffret “Joni's Jazz” (Rhino-Warner).



LUMIÈRE SUR...



ANNE PACÉO

Musicienne reconnue avec trois Victoires de la musique, elle est souvent réduite à une étiquette jazz qui lui colle à la peau. Son nouvel album n'hésite pourtant pas à s'envoler vers la pop et l'électro.

En quoi votre nouveau disque est-il jazz ?

Parce qu'il y a parfois des improvisations sinon dans le son, on est clairement en terre pop ou électro.

Vous jouez de la batterie, est-ce un instrument féminin ?

Enfant, la question du genre ne se pose pas, c'est une question d'adultes. Un instrument de musique n'est pas censé être genre.

Pourquoi votre nouvel album s'appelle-t-il *Atlantis* ?

Parce que j'ai écrit la plupart des morceaux en sortie de plongée, un sport que j'ai récemment découvert et que j'adore. Et puis la légende de cette cité engloutie par les flots à cause de la cupidité des humains résonnait pas mal avec le monde d'aujourd'hui.



Album “Atlantis” (Jusqu'à la nuit). annpaceo.com

Et aussi

Aux Nuits de Champagne, on pourra applaudir Michel Jonasz, Jeanne Cherhal, Stephan Eicher, Kassav'... Comme une façon de prolonger l'été (du 16 au 26 octobre, à Troyes ; nuitsdechampagne.com).



|||||

Diane Kurys

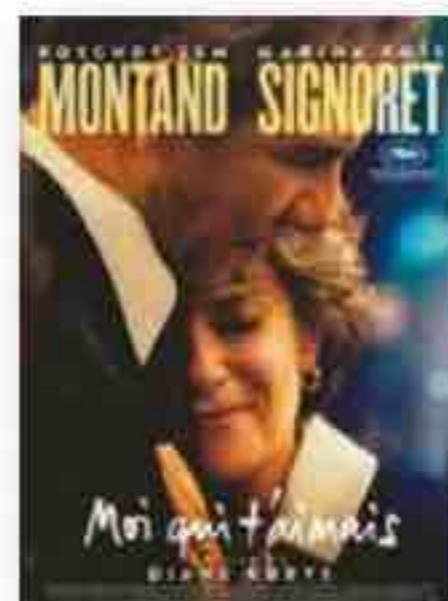
“Dans les couples, on crée souvent un monstre”

Dans “Moi qui t’aimais”, la réalisatrice revient sur les dernières années du couple Montand-Signoret. Une relation complexe, fruit d’une époque qui l’était tout autant.

Dès le début, le ton est donné. Les premières images de *Moi qui t’aimais* dévoilent la transformation de Marina Foïs et Roschdy Zem en Signoret et Montand par une horde de maquilleurs. Une façon pour Diane Kurys d’annoncer la couleur : son film est une interprétation de la vie d’un des couples français les plus iconiques du XX^e siècle. Un regard dicté par le parti-pris de raconter une histoire et de chercher une nouvelle fois à dénouer les fils de la passion amoureuse, quitte à froisser un Benjamin Castaldi outré par le résultat.

VSD. Votre projet initial était une biographie de Simone Signoret.

Diane Kurys. À l’origine, je voulais raconter sa vie du début à la fin. Mais quand j’ai proposé à Marina le premier scénario, elle a refusé car elle ne se voyait pas jouer Simone jeune. Et puis il fallait vieillir progressivement les acteurs, trouver



**Avec Marina Foïs,
Roschdy Zem,
Thierry
de Peretti... 1h 59.
Le 1/10.**

une Marilyn (*Monroe, NDLR*)... Au fond de moi, je savais qu’elle avait raison. Avec ma coscénariste Martine Moriconi, nous nous sommes alors remises au travail en décidant de faire un film plus crépusculaire, plus triste. On a choisi les dernières années et dans celles-ci, l’évocation du passé par les souvenirs qu’ils partagent.

Le portrait de Montand est terrible. Je ne les ai connus ni l’un ni l’autre et finalement, c’est peut-être mieux ainsi. J’ai rencontré la famille, Catherine Allégret, et les proches, comme Guy

Bedos qui adorait Simone. Lui m’a raconté des choses terribles sur Montand, quelqu’un de très autocentré et en même temps certainement très drôle et sympathique. Mais par ailleurs extrêmement macho, un type « lourd », comme on dit aujourd’hui.

Aujourd’hui, on évoquerait même une emprise.

Peut-être. Simone avait l’image d’une

●●●

Jeune comédienne frustrée,

Diane Kurys se lance dans l'écriture de *Diabolo Menthe* d'après ses souvenirs de lycéenne qu'elle compte mettre en scène. Le projet tarde à se monter faute de producteur : « *Et puis j'ai rencontré le copain d'une copine qui connaît un imprimeur, Serge Laski, qui voulait se lancer dans la production. Il aimait le scénario mais voulait des gags comme dans les films des Charlots. Vu que j'étais copine avec les gars du Splendid, je les ai invités à dîner et je leur ai demandé de me raconter des gags de l'époque où ils étaient au lycée. La poignée de porte qui reste dans la main, la craie dans l'éponge quand on efface le tableau... Ils sont tous dans le film !* »



“Le poids politique et artistique de Signoret et Montand était indéniable.”

●●● femme forte, une grande gueule qui ne mâchait pas ses mots. En écoutant ses interviews, on s'aperçoit qu'elle aime cet homme à la folie, qu'il la tient en quelque sorte. Elle est sa groupie dès le début et le demeure jusqu'à la fin. Comme il est dur, elle souffre. J'ai toujours pensé que son autodestruction à la fin de sa vie était une manière de le punir. Une façon de lui dire : « *Toi qui fais toujours attention à ton apparence, tu vas m'assumer grosse, moche, fumeuse et alcoolique.* » Quelque part, elle est aussi perverse que lui car elle sait qu'il ne la quittera jamais. Dans les couples, on crée souvent un monstre. C'est cette dynamique qui m'intéresse : pourquoi les gens restent ensemble, pourquoi ils se quittent ou ne peuvent pas se quitter ?

Tout cela passait très bien à l'époque. Rien ne pouvait entacher l'aura de ce couple iconique.

Leur poids politique et artistique était indéniable. Montand avait quand même une émission à la télé où il parlait de politique aux Français ! Pourtant, les jeunes générations les connaissent mal, voire pas du tout. De ce fait, il devenait pertinent d'offrir un nouveau regard, plus moderne, sur leur relation. Car le monde a changé.

“Désormais, pour faire des films, il faut aussi prendre en compte les marques. Les acteurs deviennent des portemanteaux.”

Votre fils Sacha Sperling a collaboré au scénario. Est-ce lui qui, avec ses yeux de trentenaire, a apporté cette tonalité ?

En grande partie, oui. Il a notamment écrit entièrement la scène de rencontre fictive entre Simone et Carole Amiel, à la fin du film, qui était son idée. J'ai pré-

venu Carole pour qu'elle ne soit pas choquée, mais elle l'a beaucoup aimée. Elle m'a avoué avoir rencontré Simone dans d'autres circonstances mais elle a trouvé celle-ci assez juste. Sacha a écrit aussi la scène où Montand assiste devant sa télé au triomphe de Simone lors des César 1978. Il a eu l'idée d'y inclure Catherine afin que les deux s'affrontent et qu'elle lui dise ses quatre vérités. C'est la jeunesse qui s'exprime... Et ainsi le film parle à tout le monde.

Dans la scène d'ouverture, nous assistons au maquillage des acteurs. Une idée forte qui place d'emblée le film sous l'angle de la fiction.

Je dis au public qu'on va leur raconter une histoire et c'est pourquoi les deux comédiens ne vont pas essayer de ressembler à leur modèle. Cette séquence a été réalisée le dernier jour du tournage. Je m'étais dit que si c'était ridicule, on la couperait. J'avais des doutes, les acteurs aussi. Maintenant tout le monde trouve que c'est une bonne idée car elle installe une complicité avec le spectateur.

Moi qui t'aimais évoque un autre de vos films, *Les enfants du siècle* (1999), autour d'une passion entre deux célébrités de leur temps, Sand et Musset.

C'est un film qui a tellement été malmené... Ce fut une souffrance terrible. À tel point que je suis tombée malade après le tournage. Avec le recul, je trouve que l'accueil assassin par la critique était injuste. On a voulu me faire payer une sorte d'arrogance que je n'avais pas. Il y avait eu auparavant un moment similaire dans ma carrière, quand j'avais fait l'ouverture du Festival de Cannes en 1987 avec *Un Homme amoureux*. Je reconnais que le film n'était pas totalement réussi mais on m'avait fait payer le fait d'avoir tourné aux États-Unis en anglais avec des acteurs américains... Et en plus, j'étais

“Simone est la groupie de Montand dès le début et le demeure jusqu'à la fin.”



une femme ! J'avais la critique avec moi depuis mon premier film, *Diabolo Menthe*, mais là, je l'ai perdue. Je suis alors retournée à ce que je savais faire, *La Baule-les-Pins*, ma petite musique. L'accueil a été bon et le film a eu du succès mais quand je suis revenue avec *Les Enfants du siècle*, il y a eu un nouveau rejet. Je savais avant la sortie que j'allais me faire assassiner. C'est triste parce que Juliette Binoche y est magnifique, Benoît Magimel est merveilleux... En plus, j'ai été à l'origine d'une histoire d'amour entre eux qui était tellement belle à regarder. Chaque jour, je la voyais grandir devant ma caméra... J'étais tellement heureuse d'assister à cela. Le retour de bâton n'en a été que plus violent.

J'imagine que le montage financier de *Moi qui t'aimais* n'a pas été des plus simples.

Je ne compte plus les moments où, dans ma carrière, je me suis dit que je n'y arriverai pas.

Plusieurs fois, j'ai même failli renoncer. Dans ce métier, il faut avoir une certaine volonté chevillée au corps ! Être un peu fou, même.

Est-ce plus difficile aujourd'hui ?

Oui. Avant il y avait moins de films et les gens étaient moins ensevelis sous les images. Et l'argent a pris le pas sur le reste. Le système a commencé à changer quand la télévision est venue un peu pervertir le cinéma en le finançant. Il a fallu alors s'adapter à ce qu'elle voulait et ainsi s'adresser à un public plus large, moins exigeant. Désormais, il faut aussi prendre en compte les marques. Les acteurs deviennent des porte-manteaux, c'est un peu compliqué. J'ai rencontré récemment une journaliste qui m'a dit que maintenant, pour avoir une interview, elle s'adressait directement aux marques. Les films y trouvent-ils leur compte ? Je n'aurais jamais pensé qu'il y ait autant d'argent dans la mode. Si on m'avait dit un jour que Saint Laurent allait produire des films...

“Je ne compte plus les moments où je me suis dit que je n'y arriverai pas.”



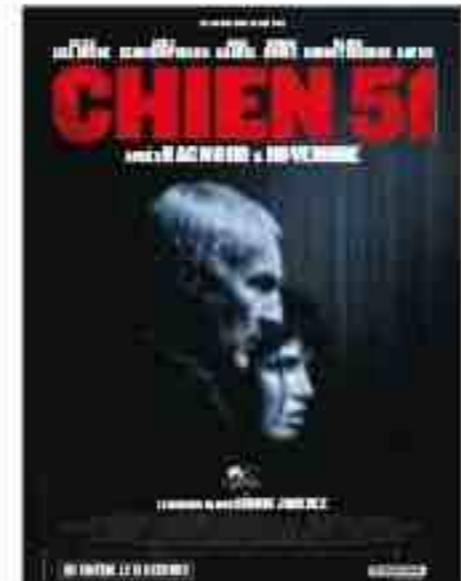
Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche jouent Salla et Zem, deux policiers que tout oppose, obligés de collaborer.

“Chien 51” Apocalypse tomorrow

Signé Cédric Jimenez, un thriller fantastique qui hisse jusqu'à l'incandescence quelques préoccupations très contemporaines.

Souvent employée à tort et à travers pour souligner l'efficacité de certains films français, l'expression « à l'américaine » semble pour une fois totalement appropriée tant le nouveau thriller du réalisateur du déjà bien musclé BAC Nord déploie une maestria narrative, technique et visuelle pour littéralement clouer le public à son siège.

Soit un futur proche où Paris est divisé en trois zones étanches attribuées selon la classe sociale de leurs habitants et où le travail de la police repose entièrement sur les conseils d'une intelligence artificielle surdéveloppée. C'est pour élucider le meurtre



De Cédric Jimenez,
avec Gilles Lellouche,
Adèle Exarchopoulos.
1h 40. Le 15/10.

du concepteur de cette dernière qu'un flic désabusé et son inflexible supérieure consentent à unir leurs pourtant irréconciliables incompatibilités. De l'obsession sécuritaire à l'urbanisation galopante en passant par la prolifération des outils technologiques, tout est mis en œuvre sur un tempo, y compris acoustique, parfois exténuant (flirt poussé avec les limites du « too much ») pour assurer à l'ensemble un impact et une crédibilité maximum.

Inquiétant, ultra spectaculaire, régulièrement ponctué d'images puissantes, il y a de quoi en ressortir aussi comblé qu'un tantinet groggy.

PALMÉ

"UN SIMPLE ACCIDENT"



Parce qu'il croit reconnaître dans un de ses clients le bourreau à la solde de la République islamique qui le tortura autrefois, un garagiste iranien décide de le kidnapper. Une Palme d'Or tout à fait justifiée pour un thriller moral parfois cocasse qui n'oublie jamais le plaisir du spectateur.

De Jafar Panahi, avec Vahid Mobasseri. 1 h 42. Le 1^{er}/10.

A DÉCOUVRIR

"MÉTÉORS"



Rarement, voire jamais, traité au cinéma, le thème de la dépendance amicale constitue l'épicentre d'une chronique où deux jeunes hommes croient trouver une issue au destin désœuvré auquel ils semblent promis. Une intensité parfois éprouvante et la révélation du stupéfiant Idir Azougli.

De Hubert Charuel, avec Paul Kircher, Idir Azougli. 1 h 48. Le 8/10.

"BERLINGUER, LA GRANDE AMBITION"



Vénéré en Italie, méconnu ailleurs, Enrico Berlinguer tenta vainement durant les années 1970 de faire entrer le Parti communiste au gouvernement sans se soumettre aux diktats de l'URSS. Passionnant de bout en bout, ce biopic rend un hommage amer et mérité à la noblesse dont la politique est parfois capable.

De Andrea Segre, avec Elio Germano. 2 h 2. Le 8/10.

Trois biopics

"Marcel et Monsieur Pagnol"

Parce qu'un magazine lui commande un feuilleton littéraire, un Marcel Pagnol au faîte de sa gloire se plonge dans ses souvenirs, depuis ses premières aventures enfantines jusqu'aux plateaux de cinéma et à l'Académie française. Beaucoup d'amour dans ce voyage au bout d'une vie signé par le réalisateur des *Triplettes de Belleville*. **0.B.**

De Sylvain Chomet. 1 h 30. Le 15/10.

"Nouvelle vague"

C'est avec un mimétisme, une énergie et une malice contagieux que l'Américain Richard Linklater reconstitue le tournage du mythique *À Bout de souffle* de Jean-Luc Godard. Une apnée follement divertissante digne de figurer parmi les meilleurs films sur le cinéma.

De Richard Linklater, avec Guillaume Marbeck, Zoey Deutch, Aubrey Dullin. 1 h 45. Le 8/10.

"Cervantès avant Don Quichotte"

La jeunesse "incroyable mais vraie" du futur géant des lettres espagnoles qui, capturé par le sultan d'Alger, déploya des trésors d'imagination pour ne pas être exécuté. Une fresque dont les images somptueuses célèbrent le pouvoir de la fiction avec un élan tout simplement magique.

D'Alejandro Amenabar, avec Julio Peña, Alessandro Borghi. 2 h 14. Le 1^{er}/10.



LUMIÈRE SUR...



"DEUX PIANOS"

Au bout dix minutes, un homme s'évanouit d'amour. Ne serait-ce que pour cette scène, le film est déjà inoubliable. Pianiste vedette revenu du Japon à la demande de la virtuose du clavier à laquelle il doit tout, cet homme vient de croiser par hasard la femme dont il a jadis lâchement fracassé la vie. À partir de là se sculpte un pur diamant de mélodrame où musique et sentiments sont indissolublement liés, une histoire dont chacun des trois personnages principaux, cadenassé dans des certitudes de façade, se voit contraint de tomber le masque. Entre un François Civil transcendé par la sensibilité inouïe de son rôle, une Charlotte Rampling renversante d'autorité bienveillante et une Nadia Tereszkiewicz radieuse de fierté, le lyrisme tranquille de la mise en scène hisse très haut l'émotion tout en disant des choses magnifiques sur la culpabilité, l'admiration, la résilience. L'impression première était la bonne : jusqu'à sa toute dernière seconde, *Deux Pianos* laisse une trace indélébile.

D'Arnaud Desplechin, avec François Civil, Charlotte Rampling, Nadia Tereszkiewicz. 1 h 55. Le 15/10.

Et aussi

Du 11 au 19 octobre, Lyon fête le cinéma de patrimoine. Parmi les invités d'honneur, le réalisateur Michael Mann (Le Dernier des Mohicans, Heat) et l'inusable Sean Penn (festival-lumiere.com).



Isabelle Carré

“Je m’autorise à aller dans des endroits qui m’auraient semblé inaccessibles auparavant”

La comédienne est sous les feux de l’actualité en cette rentrée. D’abord avec une pièce “Un Pas de côté”, puis avec son premier film en tant que réalisatrice, adapté de son roman “Les Rêveurs”.

Un homme et une femme se croisent à l’heure du déjeuner sur le banc d’un parc. Rencontre fortuite puis récurrente, les premiers mots plus ou moins polis qui laissent place aux confidences... Dans *Un Pas de côté*, il faut souvent savoir lire entre les lignes. Ce petit jeu de l’amour et du hasard est porté par Isabelle Carré et Bernard Campan, couple de théâtre et de cinéma que l’on retrouvera également en novembre dans *Les Rêveurs*, première mise en scène de la comédienne d’après son roman paru en 2018.

VSD. La pièce est écrite et mise en scène par Anne Giafferi. Au théâtre, les autrices ne sont pas légion.

Isabelle Carré. J’avais travaillé avec elle deux fois auparavant au cinéma. C’est un vrai plaisir de jouer une écriture féminine. Un plaisir rare puisque environ un quart des pièces jouées en



*Du jeudi au dimanche
au théâtre de la
Renaissance, Paris X^e.*



*Avec I. Carré, Judith
Chemla, Tessa Dumont
Janod. Le 12/11.*

France sont écrites par des femmes. J’aime sa sensibilité, le fait que ces deux personnages ne se draguent pas. Comme eux, on ne sait pas si leur coup de foudre est amical ou amoureux. Sont-ils dans le déni ? Peut-être, mais je trouve leur fragilité, leur maladresse, magnifiques.

On a l’impression que le rôle a été écrit pour vous.

Ah, je ne sais pas du tout, je n’ai jamais demandé. Je sais néanmoins qu’elle m’a contactée tout de suite. J’en ai profité pour lui dire que Bernard serait parfait pour le rôle masculin.

Au cinéma comme au théâtre, vous ne vous quittez plus !

On s’était rencontré sur *Se Souvenir des belles choses* (2001). Le film l’ancrait dans un registre dramatique auquel personne n’était habitué, et surtout pas lui.

Du coup, il doutait beaucoup parce qu’il ne se sentait pas du tout légitime. Cette fragilité m’a bouleversée. Puis on s’est perdu de vue pendant ●●●

La musique dans la peau

Isabelle Carré a une passion pour la musique en général et Björk en particulier. « *La musique, c'est mon ADN ! Je crois que je cumule plus de 5 000 morceaux en "favoris" sur Deezer. Quant à Björk, je l'adore. Ses quatre premiers albums, je les ai écoutés en boucle. Elle a imaginé un univers unique qui me bouleverse. Son disque "Selma Songs" m'a aidée durant le tournage de *Se Souvenir des belles choses* pour atteindre les paliers émotionnels. Je l'aime tellement que je suis même partie en Islande sur ses traces... sans jamais la croiser !* »



“Un enfant sur quatre connaîtra un moment de fragilité psychologique.”

●●● une vingtaine d'années, jusqu'à ce qu'Ivan Calbérac nous réunisse pour *La Dégustation* au théâtre. Depuis, on enchaîne. On sera même dans *Jean Valjean* qui sort cet automne au cinéma. Bernard, c'est un sage. On peut vraiment discuter ensemble, il est resté très simple, on peut tout se dire, on s'aide, on se soutient.

A-t-il des défauts ?

Oui, mais il est à l'écoute. Il a tendance à se comparer et, du coup, à perdre confiance. Mais il en a conscience, donc il le corrige. La comparaison est le piège absolu de l'acteur. Je le dis également aux jeunes en général : on trouve toujours quelqu'un de plus beau ou de plus intelligent que soi. Bon, ok, et alors ?

Bernard est à l'affiche de votre premier film en tant que réalisatrice, *Les Rêveurs*, qui est l'adaptation de votre livre. Vous voilà donc en première ligne.

Je le vis avec énormément d'émotion. Je devrais être stressée, inquiète même parce que la période n'est pas réjouissante, avec une fréquentation des salles en berne. Mais j'éprouve plutôt un sentiment de grande reconnaissance. Au fil de l'écriture jusqu'aux avant-premières, j'ai pu me rendre

compte que le sujet de la fragilité psychologique chez les adolescents touchait tout le monde, d'une manière ou d'une autre.

Il faut dire que le sujet n'a jamais été autant d'actualité.

C'est vertigineux. On sait qu'un enfant sur quatre connaîtra un moment de fragilité psychologique. Je me suis lancée pour dire aux gens que des solutions

existent. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas voulu un film trop réaliste ou sombre. Je voulais me placer du point de vue des enfants et dire aux parents que l'on peut transformer les choses en favorisant l'imaginaire, le rêve. L'expression artistique peut les accompagner dans cette démarche. J'ai voulu ce film comme un outil pour les jeunes. Qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas seuls, que leurs maux sont partagés par d'autres. Les déstigmatiser aussi : je ne veux pas leur replonger la tête sous l'eau mais aller vers la lumière, leur dire de ne pas s'inquiéter, qu'il y a des solutions. Écrire, aller ou faire du théâtre, découvrir un sport ou une cause à défendre, trouver un endroit à soi. Moi, c'est un film, *Une Femme à sa fenêtre* avec Romy Schneider, qui m'a sauvé la vie et donné envie de m'inscrire au théâtre. Je ne voulais même pas en faire mon métier, juste trouver une place pour mettre mes émotions.

Le livre, donc le film, est nourri de votre expérience et de votre internement à l'hôpital Necker à 14 ans après une tentative de suicide.

J'ai découvert récemment le concept de pair-aidance. Il s'agit d'aider, quand on est passé par une expérience douloureuse mais aussi fondatrice, les personnes atteintes des mêmes troubles d'une autre façon que les médecins. Le scénario a été écrit dans ce sens, quitte à livrer des choses très personnelles. J'ai aussi voulu donner aux étudiants en médecine l'envie de choisir la pédopsychiatrie. Il faut savoir qu'en médecine, la spécialité privilégiée est la chirurgie esthétique, puis l'orthodontie. La pédopsychiatrie se situe en bas de l'échelle. Mon espoir, c'est que la situation évolue comme c'est le cas au Canada. Mais il y a urgence : en France, on ne compte que 500 pédopsychiatres et la moitié sont en passe de partir à la retraite sans être remplacés. On fait quoi pour les jeunes ?

“Je suis peut-être dingue, mais je pense que les rides vont aussi bien aux hommes qu'aux femmes et qu'elles rassurent les spectateurs.”



*“Avec Bernard,
on peut tout se
dire, on s'aide,
on se soutient.”*

Si *Les Rêveurs* est votre première réalisation au cinéma, vous aviez auparavant mis en scène une pièce (*De L'Influence des rayons gamma...*) en 2015. Depuis, plus rien.

J'avais pourtant bien aimé l'expérience et j'avais reçu dans l'ensemble de bonnes critiques... sauf une qui m'a terrassée. J'étais chez moi, on écoutait *Le Masque et la plume*. Quand j'ai entendu mon nom, j'ai quitté les lieux mais c'était trop tard. Un temps, j'en ai eu les ailes coupées. Comme si tout à coup je n'étais plus légitime. Mais j'ai su retrouver confiance.

Ces problèmes de légitimité sont définitivement derrière vous ?

Disons que cela va mieux ! La légitimité est une question qui touche particulièrement les femmes. Mes parents m'ont toujours fait confiance par rapport à ce métier. Mais ils ne m'ont jamais pou-

sée à faire des études, contrairement à mes deux frères. Ils devaient se dire qu'au fond, je pourrais toujours m'en sortir en épousant quelqu'un. La société tend à nous réduire alors qu'on a des possibilités immenses en nous. Je suis d'ailleurs contente de vieillir : je m'autorise désormais à aller dans des endroits qui m'auraient semblé inaccessibles auparavant.

C'est une question qui vous a travaillée ?

Quand j'avais 30 ans, une maquilleuse m'a conseillé de commencer à faire « quelque chose » pour masquer mes rides. L'idée est de faire ça dès le début et progressivement afin que cela ne se voie pas. Je suis peut-être dingue, mais je pense que les rides vont aussi bien aux hommes qu'aux femmes et qu'elles rassurent les spectateurs. Elles permettent également d'exprimer des émotions. Et moi je fais ce métier pour ça, pas pour être lisse.

“La légitimité est une question qui touche particulièrement les femmes.”



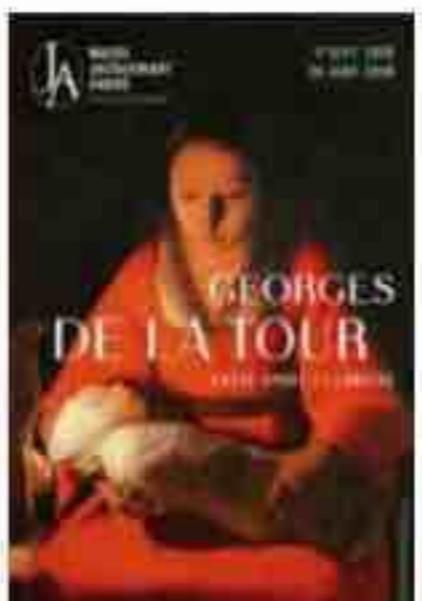
“Les Joueurs de dés”,
vers 1650-1651,
huile sur toile.

“Georges de La Tour” De l'ombre à la lumière

Le peintre du XVII^e siècle est exposé après plusieurs décennies d'absence en France. Une merveilleuse redécouverte.

Prodige de la lumière, incroyable technicien de la peinture, Georges de La Tour (1593-1652) est une énigme pour les historiens de l'art. Avant ses 50 ans, il est quasiment impossible de dater le moindre de ses travaux. Seulement une quarantaine lui a survécu, les autres se sont égarés au profit d'une multitude de copies plus ou moins réussies.

Le musée Jacquemart André présente une vingtaine de ses œuvres venues d'Asie, des Emirats ou d'Ukraine... Certaines d'entre elles n'avaient pas été vues en France depuis plus de trente ans. Un vivier rare, exception-



Jusqu'au 25/01,
musée Jacquemart
André, Paris VIII^e.
musee-jacquemart-andre.com/fr

nel, complété par des toiles de son atelier et de ses nombreux admirateurs qui peinent à rivaliser avec celles du maître. Car chez De La Tour, le banal devient sublime. Les scènes du quotidien prennent des allures spirituelles. Les plis de la peau vieillie, les pieds abîmés, les ongles noircis se révèlent de magnifiques détails. Et comment ne pas être époustouflé par sa maîtrise unique de la lumière et son trait si singulier ? Sa façon de dessiner les visages, les objets, le choix de l'absence de décor font de l'artiste un des plus grands visionnaires de son temps. Éblouissement garanti.

DANSE

BABEL



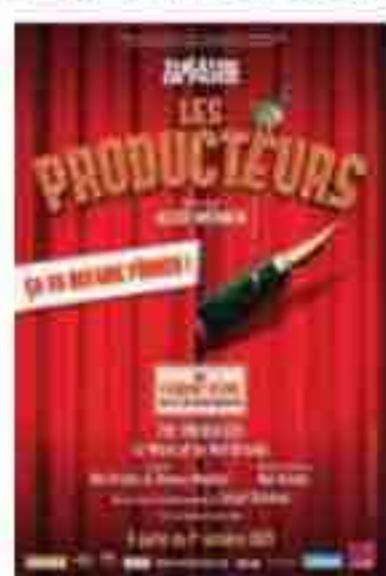
Le mythe de la tour de Babel est au centre de ce spectacle signé du chorégraphe Mourad Merzouki et chaque soir une tour de plusieurs mètres s'érige au cœur du Bon Marché. Celle-ci n'atteint pas le ciel, pourtant les 10 danseurs (5 garçons-5 filles) font tout pour s'envoler au plus haut. Leur prestation est époustouflante, tant par la longueur (plus d'une heure) que par la maîtrise et la poésie qu'elle dégage. Diversité des corps et des mouvements, acrobaties aériennes et au sol, la maîtrise des exercices impressionne, subjugue.

C.E.

*Jusqu'au 31/12 au Bon Marché, Paris VII^e.
lebonmarche.com/fr*

MUSICAL

LES PRODUCTEURS



Avec 300 000 spectateurs au compteur, deux saisons et autant de Molière, la pièce d'Alexis Michalik n'a plus rien à prouver. Elle revient en fanfare en cette fin d'année avec une nouvelle tête d'affiche : Florent Peyre. L'humoriste et comédien s'empare du rôle de Max Bialystock, producteur qui, pour se sauver de la faillite, monte la pire comédie musicale possible. Mais son arnaque à l'assurance pourrait bien tourner au vinaigre quand l'horrible pièce devient un immense succès.

*Jusqu'au 30/11 au Théâtre de Paris, Paris IX^e.
theatredeparis.com/les-producteurs/*

Et aussi

À partir du 4 octobre, Arthur Jugnot convoque Maestro et tous les personnages de la série animée culte Il était une fois pour un spectacle familial qui rappellera des souvenirs émus aux plus grands (theatredelarenaissance.fr).

3 raisons d'aller voir Les Géants

1. Patrimoine

Cette exposition lilloise ne pouvait que mettre à l'honneur Lydéric et Phinaert.

La légende raconte que le premier fut tué par le second, en 620, mais vengé par son fils qui hérita de terres sur lesquelles fut bâtie la ville.

2. Célèbres

Dans les processions et festivités locales, ce sont toujours les géants que l'on voit danser en premier, les grandes statues de plusieurs mètres portées au milieu de la ville... Ils sont inscrits au patrimoine culturel de l'Unesco et apparaissent dans un roman d'Alexandre Dumas.

3. Sympathiques

Les géants sont souvent sympathiques (Gargantua, Shrek...), ce ne sont pas des monstres (hormis quelques ogres !) et cette exposition se découvre évidemment en famille.

Entre tradition et émerveillement. C.E.

*Jusqu'au 5/01 au Palais des Beaux-Arts de Lille.
pba.lille.fr*



LUMIÈRE SUR...



VICTORIA MONFORT

Sur les planches, elle s'est donné le rôle d'une ex-star des ados qui cherche à trouver sa place. À la ville, Victoria n'a pas hérité que du nom de son papa, Nelson Monfort, elle a aussi son côté volubile, franc du collier. Drôle. « *J'adore parler de mon père. Il me soutient dans tout. En revanche, je ne me vois pas poser avec lui dans un magazine pour parler de ma pièce* », confie-t-elle.

Cette pièce, *Moi je joue !*, est à l'image de beaucoup de ses projets : elle l'a montée de bout en bout. Actrice, auteure, scénariste, Victoria Monfort multiplie les casquettes. On l'a vue sur le petit écran comme au cinéma, mais c'est pour la scène que son cœur bat.

Alors, fraîchement installée avec le comédien Hugo Cremaschi et leur fille en Californie, elle a exporté sa pièce là-bas. « *Il y a une grosse communauté francophone* », précise-t-elle. L'Amérique, elle veut l'avoir, et elle l'aura.

Très vite passionné de théâtre, Jean-Claude Narcy s'était finalement orienté vers les médias, notamment TF1, où il a assuré le JT de longues années. Il revient ici à ses premières amours.

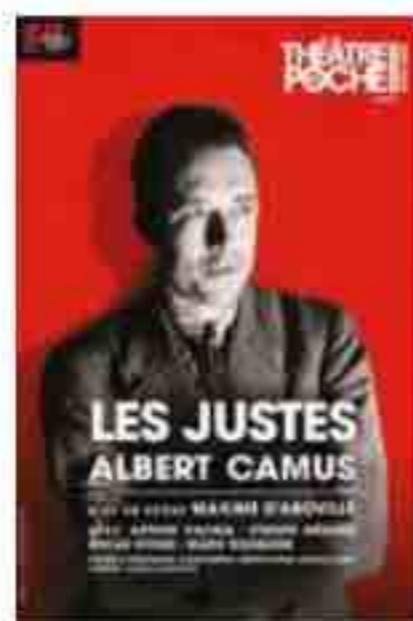


“Les Justes” Un dilemme cornélien

L'auteur de “La Peste” et de “L'Étranger” nous plonge dans les méandres tortueux de l'assassinat, en 1905, de l'oncle du tsar par les révolutionnaires bolchéviques.

Résumé de la pièce

Le grand-duc Serge, oncle du tsar, doit mourir. Une première tentative d'attentat échoue : le terroriste renonce devant la présence de jeunes enfants dans le carrosse. La deuxième occasion est la bonne. Ce sera l'un des premiers actes de la Révolution qui conduira à la chute du régime tsariste et à l'avènement du bolchevisme. Selon le metteur en scène, Maxime d'Aboville, «à travers un dilemme cornélien, sacrifier ou non des enfants, qui tourmente et déchire les protagonistes, Albert Camus nous confronte à la question de la violence au nom de causes supérieures». Une situation complexe que les quatre comédiens restituent avec sobriété.



Une pièce d'Albert Camus, mise en scène de Maxime d'Aboville avec Arthur Cachia, Étienne Menard, Oscar Voisin et Marie Wauquier. Au théâtre de Poche Montparnasse jusqu'au 23/11. Durée 1h 20.

En coulisses avec MAXIME D'ABOVILLE

En 2025, en quoi nos contemporains peuvent-ils être sensibles à cette situation qui remonte au début du XX^e siècle ?

M.D.A. Quand la pièce a été créée, les gens n'ont pas bien compris. Elle est beaucoup plus recevable aujourd'hui. À l'époque de sa création, le communisme est à son apogée, Camus passe pour un réactionnaire qui n'a rien compris au sens de l'histoire. On fait un parallèle entre *Les Justes* et la Résistance, ce qui n'a rien à voir. Or l'auteur veut

montrer que lorsque l'on s'engage dans le terrorisme, dans un processus révolutionnaire, pour le « bien de l'humanité », il y a des limites. Camus était bien trop en avance pour ses contemporains.

Pourquoi l'histoire vous passionne-t-elle à ce point ?

J'ai joué plusieurs rôles historiques au théâtre, notamment Napoléon. J'ai eu l'idée de raconter des histoires de France sur scène pour apprendre l'histoire que je connaissais très mal. Mais dans *Les Justes*, ce n'est pas tant la dimension historique qui m'a intéressé que la situation théâtrale elle-même : un groupe de terroristes sur le point de commettre un attentat contre l'un des hommes les plus puissants de Russie. Ils préparent cette action dans une cave en vivant comme des rats.



Maxime d'Aboville

Les comédiens de la compagnie « Les fautes de frappe » sont remarquables de sobriété et en même temps, ils expriment avec volontarisme leur engagement.

Dans la pièce, ils jouent les rôles de terroristes qui ne vivent plus qu'entre eux dans cette cave. C'est sidérant la solitude de ces gens-là. On sent la camaraderie très forte malgré les rivalités.

Votre mise en scène est particulièrement dépouillée, est-ce la raison pour laquelle vous avez choisi la musique de Jason Del Campo pour maintenir le public sous tension ?

Le texte étant très fort, il ne fallait pas encombrer le plateau. Il s'agissait surtout d'évoquer une cave. On a travaillé les lumières, j'ai voulu créer une ambiance de sous-sol oppressante, une espèce de lieu désaffecté en banlieue de Moscou. J'ai donc pensé, avec le scénographe Charles Templon, avoir un accompagnement sonore en l'absence de vrai décor visuel.

Quels sont vos prochains projets de théâtre ?

Je continue à jouer *Deux leçons d'histoire de France* au théâtre de Poche Montparnasse et je prépare une comédie, *Cochons d'Inde*, au théâtre des Nouveautés pour le 20 janvier prochain.

SUR D'AUTRES PLANCHES...

“SCARLETT O'HARA”



Sur scène, avec pour seul décor l'affiche d'*Autant en emporte le vent*, Caroline Silhol ne nous raconte pas seulement la vie tumultueuse de la comédienne : elle est Vivien Leigh ! Depuis son enfance en Inde, ses succès à Hollywood en passant par le Old Vic Theater jusqu'à la fin, marquée par des épreuves physiques (la tuberculose) et psychologiques (la bipolarité) qui finiront par l'emporter à l'âge 53 ans. Celle qui sera oscarisée deux

fois eut deux grands amours dans sa vie : le théâtre et son mari, Sir Laurence Olivier, avec qui elle formera le couple de théâtre le plus célèbre de son temps. Sur scène, elle jouera de grands rôles shakespeariens et au cinéma, entre autres, *Un tramway nommé désir*, *Anna Karina* et *Cleopâtre*.

Une pièce de Marcy Lafferty, mise en scène de Anne Bourgeois, avec Caroline Silhol. Au théâtre de Passy jusqu'au 30/12. Durée 1 h 20.

“ART”



Trois amis se chamaillent à propos d'une toile contemporaine achetée par l'un d'eux. Après plusieurs décennies d'amitié, chacun en profite pour dire aux autres ses quatre vérités : entre non-dits, lâcheté et mauvaise foi. Soyez rassuré, quelle que soit la cruauté des échanges, l'amitié l'emportera. Les textes de Yasmina Reza sont ciselés et font mouche sur un public qui n'en peut plus de rire. Il

offrira à ces comédiens inspirés pas moins de six rappels et une standing ovation. 30 ans après sa création, *Art* reste un vrai bijou.

Une pièce de Yasmina Reza, mise en scène de François Morel, avec Olivier Saladin, Olivier Broche et François Morel. Au théâtre Montparnasse jusqu'au 20/12. Durée 1 h 30.



Benjamin Dierstein

“Je voulais montrer que le pouvoir ne peut que corrompre”

Deuxième tome de la trilogie “Bleus Blancs Rouges”, “L’Étendard sanglant est levé” confirme le talent d’un écrivain qui n’a pas froid aux yeux.

C'est un coup de tonnerre dans le paysage du polar français. Déjà auteur d'une trilogie remarquée sur la France des années 2011 à 2013, Benjamin Dierstein s'est lancé dans une entreprise monumentale et osée, celle de raconter la France de 1978 à 1984 à travers les pérégrinations de quatre protagonistes : trois flics, dont un infiltré dans les milieux gauchistes, et un ancien mercenaire aux relations troubles. Giscard, Mitterrand, Bokassa, Mesrine, Carlos, Coluche ou Kadhafi... Tous prennent vie sous la plume alerte d'un écrivain inspiré par James Ellroy, sans que la comparaison ne lui soit défavorable.

VSD. Cette trilogie est une sorte de préquelle à la précédente puisqu'on y retrouve nombre de personnages quelques décennies plus tôt. Vous aviez planifié un découpage en six livres dès le début du projet ?

Benjamin Dierstein. Pas du tout ! Au départ, le pre-



Flammarion.
912 p., 24,50 €.
Le tome 1, “Bleus blancs rouges”, Flammarion.
800 p., 24,50 €.

mier roman, *La Sirène qui fume*, était un scénario que j'avais écrit quand j'avais 20 ans, mais il était déjà inexploitable en tant que tel puisqu'il approchait les 240 pages, soit le double d'un script habituel. Je l'ai transposé en roman une douzaine d'années après car entretemps, j'avais arrêté d'écrire. L'idée d'une trilogie s'est imposée au fur et à mesure de l'écriture. Pas tant à cause de l'intrigue que parce que j'avais envie d'exploiter les personnages. Quand j'ai fini cette trilogie, j'ai eu envie de reprendre certains d'entre eux, de les retrouver dans le passé. Montrer

comment ces soixantaines se comportaient dans leur jeunesse, comment ils en étaient arrivés là, que ce soit dans leur milieu criminel, politique ou policier.

Aviez-vous cette fois anticipé une telle ampleur ?

Il s'agissait initialement d'un seul roman, mais j'ai dû le diviser en trois puisqu'il atteint environ 2 500 pages.

•••



“La nuit est chaude”

s'ouvre avec une séquence dantesque

au cœur de Mai-68. « *J'adore*

les prologues, surtout au cinéma.

Je regarde d'ailleurs plus de films

que je ne lis. Un bon prologue est censé

synthétiser tout ce qui va venir. J'avais

donc envie de mettre à la fois un début

d'intrigue assez fort, du réalisme

sur l'aspect historique, de l'humour,

de l'action et des personnages

qui en prennent plein la gueule.

Le tout pendant la nuit la plus chaude

des émeutes, celle du 24 mai.

On commence ainsi sur les chapeaux

de roue et on passe du rire à la haine,

puis aux larmes, les trois sentiments

qu'éprouvent mes personnages

et, je l'espère, le lecteur. »

“J’ai voulu écrire un livre un peu plus grand public qu’Ellroy.”

●●● Vous faites preuve d’un souci permanent de ne pas perdre le lecteur en route. D’abord par la présence d’un index des personnages, puis par des rappels succincts mais précieux des antécédents de chacun au fil du texte.

Avec une telle usine à gaz, on n’a pas le choix ! (rires) Je devais tendre la main au lecteur car je sais, de ma propre expérience, qu’il est difficile de replonger dans un livre quand on l’a quitté quelque temps. J’ai une très mauvaise mémoire, donc quand je lis des romans où les personnages abondent comme ceux de James Ellroy ou de DOA, je me perds souvent. C’est pour cela aussi que je récapitule les enjeux avec des formules éclairs ou que je décris les personnages avec des gimmicks qui doivent fonctionner comme des repères, pour ne pas tomber dans des descriptions sans fin. J’ai voulu écrire un livre un peu plus grand public qu’Ellroy, plus facile à lire car je savais que je partais sur quelque chose de long et d’exigeant. Je n’avais pas envie de tomber dans l’élitisme.

Cette trilogie commence en 1978 et se termine en 1984. Une période que vous aviez ciblée particulièrement ?

J’ai légèrement tergiversé car mon objectif initial était d’écrire une sorte d’*American Tabloid* (*roman d’Ellroy paru en 1995 et initiateur d’une trilogie, NDLR*) français, une contre-histoire de la France sur plusieurs années avec des personnages de flics. J’ai hésité avec les années 1960, mais je suis finalement parti sur la fin des années 1970 et le début des années 1980 afin de réutiliser mes personnages d’avant et de me plon-

ger dans l’élection de 1981. Le SAC, Action directe, Mesrine, Carlos... J’avais de la matière.

Vos deux trilogies prennent place au moment où la France bascule à gauche.

Cela me permet de très bien parler du système policier en place à ces époques-là. Dans la première, on comprend jusqu’où allait le système mis en place par Sarkozy, son intensité. Le retour de la gauche m’intéresse alors moins que l’échec de la droite. Dans la seconde, je suis plus focalisé sur l’arrivée de la gauche au pouvoir, Grossouvre et Defferre qui mettent en place une machine de guerre au service de Mitterrand. Dans le tome 3, j’aborde la cellule antiterroriste de l’Élysée, les écoutes...

C’est un discours confronté à l’exercice quotidien de la politique, à la réalité de la situation.

Sans jamais être partisan, je voulais montrer que le pouvoir ne peut que corrompre. Aucun esprit pur ne lui résiste. C’est son principe même de diriger, de cacher une partie des choses afin de maintenir un État puissant. S’il y a une morale dans mes livres, elle est dans la critique de l’idéalisme par rapport au pouvoir.

Le fait de suivre à la trace vos quatre personnages principaux vous amène à vous priver de détailler certains épisodes, comme l’assassinat de Pierre Goldman ou celui du juge Michel. Frustré ?

Complètement ! J’ai essayé de trouver des moyens de les raconter, mais mes héros assument déjà tellement de choses. L’un d’eux se retrouve déjà mêlé à toutes les affaires du SAC... À un moment, il faut se fixer des limites. Et puis le projet est déjà bien chargé. J’ai quand même élagué puisque chaque tome a perdu 100 à 150 pages. J’ai simplifié, coupé des scènes, voire des fils narratifs entiers. Notamment la tuerie

“S’il y a une morale dans mes livres, elle est dans la critique de l’idéalisme par rapport au pouvoir.”



*“Mon boulot,
c'est de trouver les
bonnes formules
et le rythme.”*

du bar du Téléphone à Marseille, dans le premier volume.

Comment travaillez-vous ?

L'écriture se fait en trois phases. La première concerne la documentation et le plan. J'ai passé un an et demi à lire des bouquins, consulter les archives et les microfiches à la BNF. C'est à la fin de cette phase que j'ai compris que ça ne tiendrait pas sur un seul roman car le plan dépassait les 500 pages. Du coup, j'ai décidé de scinder en plusieurs tomes. Il y a ensuite la phase de la prose où je pars de mon plan hyper détaillé avec tous mes chapitres. Là, c'est de l'écriture intuitive, il y a assez peu de place pour la réflexion parce que je sais où je vais et j'y vais à fond. Cette phase est la moins longue, elle m'a pris un an. Enfin vient la réécriture. C'est la plus longue, deux ans, et la plus pénible aussi. Il faut traquer les répétitions, changer les formulations, rythmer différemment, fusionner parfois des personnages... Chaque tome est retravaillé une dizaine de fois.

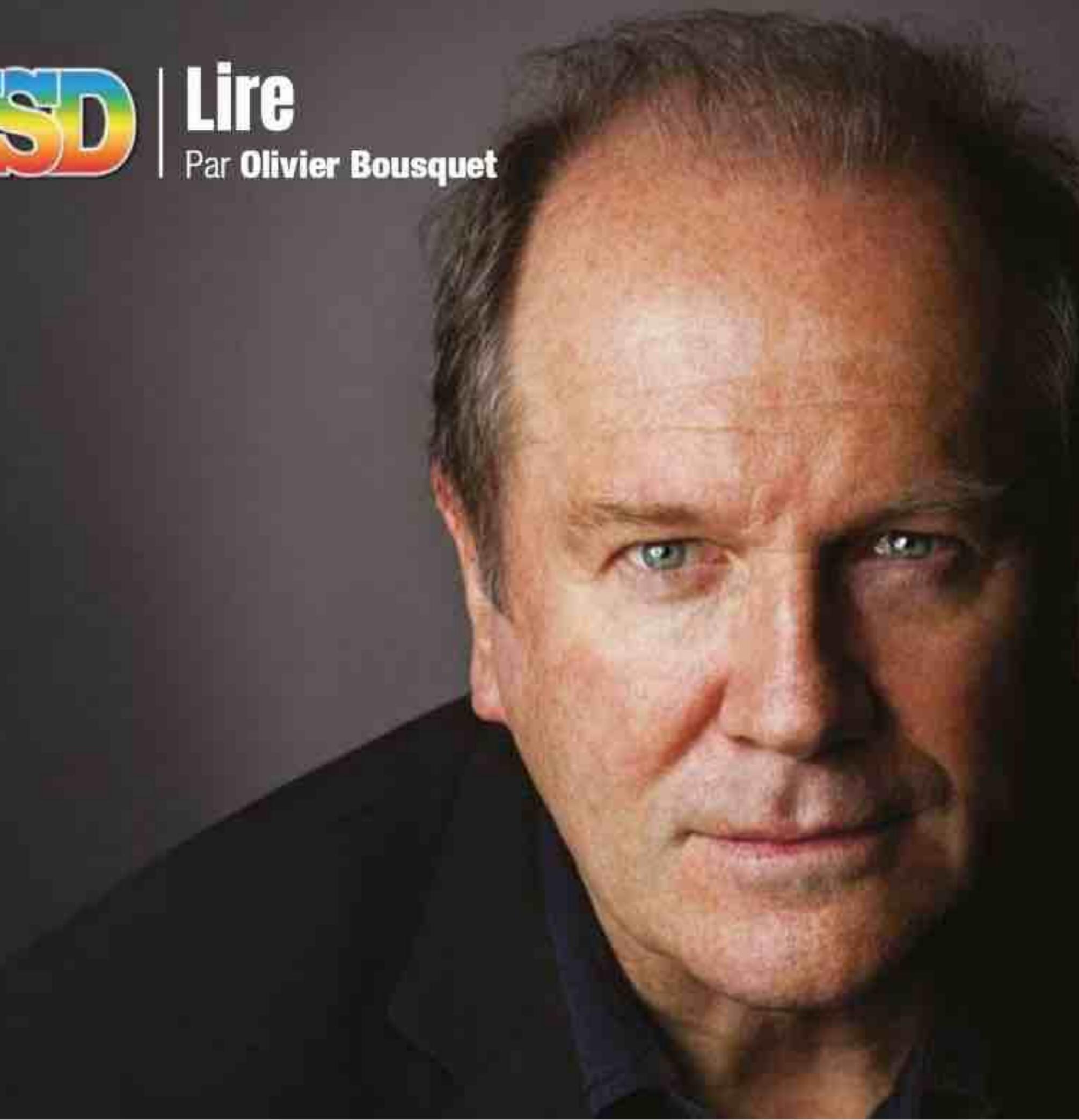
Le rythme du texte est trépidant. On sent l'influence de votre expérience de musicien électro.

Complètement. Mon boulot, c'est de trouver les bonnes formules et le rythme de la phrase, du paragraphe. Les scènes phares répondent à un rythme précis, marqué par le nombre de syllabes entre les points, par exemple. Naît ainsi une sorte de cadence. Tous les lecteurs ne s'en rendent pas compte mais ça participe au côté « page turner ».

14 juillet, le dernier volume, sort début 2026. Et ensuite ?

Mes prochains projets ne seront pas des romans noirs. Je vais écrire un roman assez épais sur l'arrivée de la scène techno rave dans les années 1990 en France à travers une bande de potes qui deviennent organisateurs de fêtes. Il y aura de la sombre, juste de l'amour et de l'amitié. J'ai aussi en tête un livre sur la vie d'une cité dans une petite ville de Bretagne, ce que j'ai vécu. Puis un roman d'anticipation assez expérimental... Je n'aurai pas l'angoisse de la page blanche.

“Quand on écrit, à un moment, il faut se fixer des limites.”

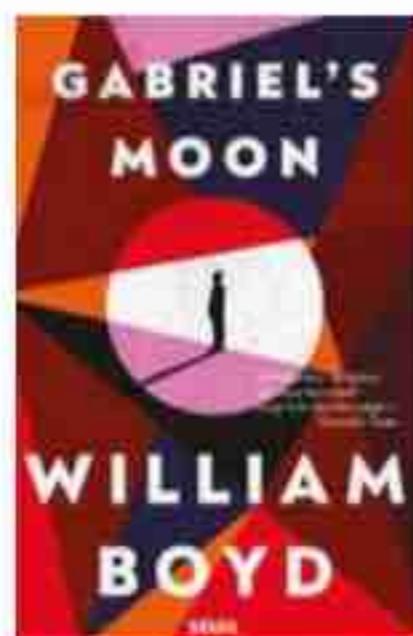


“Gabriel’s Moon”

Faux semblants

Dans le nouveau roman de William Boyd, un écrivain est pris dans une sombre histoire d’espionnage qui le dépasse et apprend à ne faire confiance à personne.

En 1981, William Boyd émergeait sur la scène littéraire mondiale avec *Un Anglais sous les tropiques*. Une quarantaine d’années plus tard, l’écrivain britannique aux accointances françaises (il vit une partie de l’année en Dordogne) livre un 18^e roman tout aussi enchanteur. Pourtant, le début de l’histoire n’est pas des plus riants. Le petit Gabriel Dax, dix ans, échappe à la mort à cause d’un incendie provoqué par sa lampe de chevet en forme de lune, accident qui tue sa mère et le laisse orphelin. Les chapitres suivants trouvent le petit Dax devenu écrivain voyageur à l’aube des années 1960. Un trentenaire célibataire traînant des pieds dans une Angleterre qui n’a pas encore basculé dans le « Swinging London ». Une monotonie bientôt interrompue par une opportunité



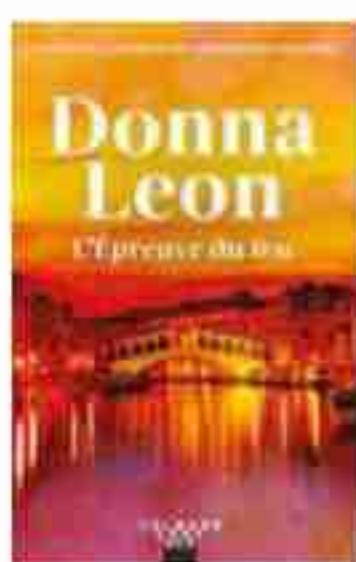
Seuil,
368 p., 23 €.

lors d’un séjour au Congo : rencontrer et interviewer le Premier ministre Patrice Lumumba. Quelques semaines après, Lumumba est arrêté, éliminé, et voilà que les services secrets occidentaux pressent Dax de leur remettre l’enregistrement de l’interview.

On connaît l’appétence de Boyd pour les romans d’espionnage (il a même écrit une aventure de James Bond), on ne sera donc pas étonné de la tournure prise rapidement par ce *Gabriel’s Moon*... sauf que l’auteur prend un malin plaisir à prendre le contrepied des codes du genre. Ballotté par les exigences des uns et des autres, souvent pris à son propre jeu, Dax perd peu à peu les repères qu’il avait eu tant de mal à mettre en place. Boyd a promis qu’on retrouverait son héros prochainement. On a hâte.

POLAR

"L'ÉPREUVE DU FEU"



L'inspecteur Brunetti n'est plus très sûr de comprendre son époque, lorsque des « babies gangs » se provoquent sur les réseaux sociaux pour s'affronter dans sa chère Sérénissime.

L'un de leurs membres est pourtant un ado cultivé, fils d'un carabinier blessé glorieusement en Irak. Avec sa nonchalance et sa courtoisie coutumières, Brunetti dénoue une intrigue développant les thèmes de la corruption, des petits arrangements et de la fabrique médiatique des héros. Et parce que les romans de Donna Leon sont autant de promenades dans Venise – pas celle des touristes –, ils se lisent toujours avec un plaisir renouvelé.

De Donna Leon, Calmann-Levy.

352 p., 22,50 €.

MOOK

"SCHNOCK"



La livraison automnale de la revue spécialisée dans la pop culture en général et le patrimoine en particulier va faire pas mal d'heureux... et d'heureuses ! Il y est question de *La Boum*, film culte qui aura révélé Sophie Marceau et – surtout – marqué plusieurs générations. Lesquelles retrouveront des témoignages de Danièle Thompson, Sheila O'Connor ou encore Pierre Cocco, qui revient sur sa carrière en demi-teinte. En bonus du trimestriel, des articles sur Reiser, *Colombo* ou encore sur *La Folle complainte*, la chanson de Trenet.

Éd. La tengo. 176 p., 17,50 €.

TROIS BD

1. "Je est un autre"

Dessinateur et carnétiste, Joël Alessandra se lance sur les pas



de Rimbaud lorsque le poète, abandonnant les vers, se mit en tête de parcourir une partie du monde jusqu'à s'y perdre. Le trait, sublime, transcende un récit déjà passionnant.

De J. Alessandra.

Daniel Maghen, 26 €.

2. "Jack Palmer dans le rouge"

Disparu en 2018, Pétillon travaillait sur un scénario embarquant son célèbre (et petit) détective dans le vignoble bordelais pour une aventure conçue comme une suite de *L'Enquête corse*. Manu Larcenet a repris joliment le flambeau, livrant un récit truculent et cocasse.

De Pétillon et Larcenet.

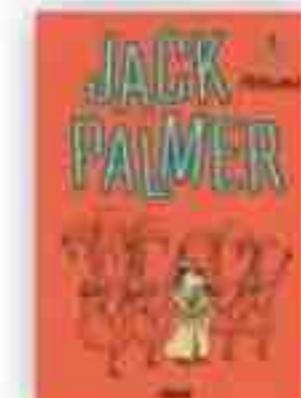
Dargaud, 17,50 €.

3. "Intégrale Jack Palmer v.1"

La nouvelle enquête de Palmer ci-dessus est l'occasion rêvée de (re)découvrir les bases de la philosophie selon Jack, si tant est qu'il y en ait une, dans ce premier volume d'une intégrale venant rappeler à quel point Pétillon était unique en son genre.

De Pétillon.

Glénat, 35 €.



LUMIÈRE SUR...

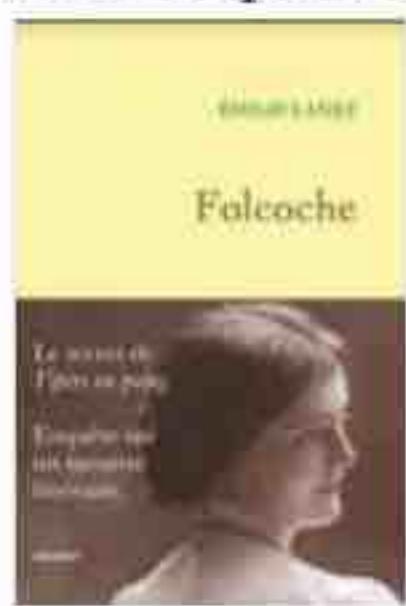


"FOLCOCHE"

En 1948, la publication de *Vipère au poing* est une déflagration. Son jeune auteur, Hervé Bazin, décrit dans un roman très autobiographique le joug imposé à lui et ses deux frères par une mère tyrannique dans un style très cru qui, à l'époque, casse les codes de la bienséance. Depuis, le récit est devenu une œuvre régulièrement étudiée au collège et le surnom de la maman en question, Folcoche, est entré dans la langue française pour désigner une femme méchante et acariâtre. Pour réhabiliter Paule Hervé-Bazin, génitrice et cible de l'auteur, Émilie Lanez a entamé un véritable travail de fourmi appuyé sur des archives et des témoignages. *Folcoche* met en lumière une autre femme qui ne méritait pas l'opprobre causée par le livre, au contraire. Mal aimée par ses parents et son mari, elle fit ce qu'elle put face à un gamin en guerre contre la terre entière. Ne jamais se fier aux apparences.

D'Émilie Lanez, Grasset.

192 p., 19 €.



Et aussi

Dans Le Cercle des jours, Ken Follett s'attaque à la construction de Stonehenge, lieu chargé d'histoire et de légendes bâti 2 500 ans avant notre ère en Angleterre. Comme si on y était ! (Robert Laffont, 25,90 €).

VSD TV

VOIR • SAVOIR • DÉCOUVRIR

Alice Dufour

La nouvelle star de TF1 ELLE CRÈVE L'ÉCRAN DANS "MONTMARTRE"

AU SOMMAIRE CE MOIS-CI - AU SOMMAIRE CE MOIS-CI - AU SOMMAIRE CE MOIS-CI



P. 132
**ISABELLE
MORINI-BOSC**
"La place
des femmes"



P. 133
**DROITS
TÉLÉ**
"La Ligue 1
sous perfusion"



P. 136
**"LES
SENTINELLES"**
Entre
les lignes

L'ACTU TV VUE PAR ISABELLE

La place des femmes

Les hommes gouvernent le monde une fois que les femmes leur ont tout préparé. » Amusante, cette carte postale débusquée dans une librairie. À côté d'une autre maxime : « Une femme qui veut être l'égale de l'homme manque sacrément d'ambition. » Si on avait le temps de digresser, on pourrait rapprocher cette boutade de celle de Guitry : « Je veux bien que les femmes nous soient supérieures, pourvu qu'elles ne soient pas nos égales. » Oui ça m'amuse, mais on va en rester là pour ne pas agacer Sandrine Rousseau. Cela dit, la parité « un homme-une femme » étant un thème porteur, je vais à mon tour évoquer les femmes. De télé bien sûr. Celles qui font parler. Celles dont on devrait parler. Comme Laurence Boccolini, tiens... On le sait, elle a perdu cet été *Les Enfants de la télé* qu'elle présentait fort bien depuis octobre 2023. Évincée au profit d'une autre femme (l'obligation paritaire est donc sauve!). A-t-elle démerité ? Évidemment, non. D'après la 2, il y avait urgence à dépoussiérer l'émission. Mais vouloir rajeunir un programme basé sur les archives, donc sur du « vieux », c'est « farce », non ? Un train (de mesures) pouvant en cacher un autre, Laurence a ensuite



Isabelle Morini-Bosc

perdu son *Mot de passe*, ce qui se passe de mots. Je n'ai rien contre Damien Thévenot à 21 heures, mais la pastille de Laurence me semblait une excellente gym du cerveau. La pastille est donc logiquement dure à avaler pour cette animatrice brillante... et bienveillante, contrairement à l'image négative qu'on lui accole depuis qu'elle a présenté *Le Maillon faible* (des imbéciles avaient

même alors crevé les pneus de sa voiture). Mais passons. Oui, passons maintenant aux jeunes animatrices qui « font leurs classes » sans faire de crasses : Anaïs Grangerac, la jolie alpaga bouclée de TF1, Isabelle Iturburru, qu'on suivrait volontiers en randonnée et qui a trouvé « son » créneau, un créneau réussi. Outre les valeurs sûres, que

l'on m'autorise, « en vrac », quelques chouchous : ma lumineuse Pascale de la Tour du Pin, Estelle Denis, Dorothee que j'ai aimée et défendue pendant 30 ans contre ceux qui exigent aujourd'hui l'exclusivité de ses confidences. Et bien sûr Karine Lemarchand, droite dans ses bottes de pluie. Elle qui bat désormais la campagne au service des agriculteurs, vient par ailleurs d'être faite chevalier des Arts et des Lettres. Et ça, la culture, dans les prés comme au ministère, c'est son truc. Son champ... d'action, même.

DROITS TÉLÉ

LA LIGUE 1 SOUS PERFUSION

En conflit avec Canal+ et face au désintérêt des autres diffuseurs, la LFP a lancé sa propre plate-forme Ligue 1+

Lancée en août 2025, Ligue 1+, la plateforme officielle de streaming de la LFP, a su capter les regards – et les abonnés – avec près de 600 000 clients dès la première semaine. Nicolas de Tavernost n'a pas manqué de saluer un « *démarrage hors normes* » avec l'objectif d'atteindre un million d'abonnés d'ici à la fin de saison.

Pour autant, l'enthousiasme a ses limites : un récent rapport qualifie la situation de véritable « *terremoto televisivo* », avec une rentabilité encore incertaine. Après déduction des frais, les 18 clubs devront se répartir environ 80,5 millions d'euros sans parler des 35,4 millions à déduire de ce total pour les clubs européens, un montant historiquement faible en comparaison des cycles précédents (580 M€ par an sur la période 2020–2024). On est à des années-lumière du milliard envisagé lors du contrat avec Mediapro ! Bref, les clubs, à défaut de disparaître, vont devoir se serrer la ceinture pour très longtemps. Ce qui ne sera pas le cas pour les principaux dirigeants de la Ligue (Vincent Labrune, son président, et Nicolas de Tavernost, le patron de LFP Médias) qui, selon Christophe Bouchet, ancien président de l'OM,

Les indiscretsPar **Patrick Cabannes**

toucheront plus en salaires (3,5 millions chargés) qu'un club de Ligue 1 pour l'ensemble de sa saison ! Et en un mot comme en cent, ce seront encore les cochons de payants de fans de foot qui devront payer l'addition ! Mais jusqu'à quand ?

Pratiquement, tous les matchs de Ligue 1 (8 sur 9 par journée) sont désormais diffusés sur la plateforme officielle Ligue 1+. En plus des matchs, cette dernière propose de nombreux contenus exclusifs pour faire vivre le championnat au plus près des terrains. Chaque journée de compétition débute avec le magazine *Kick-off* présenté par Thibault Le Rol pour tout savoir sur l'actualité de la Ligue 1 McDonald's et les enjeux du week-end. Le samedi, Marina Lorenzo anime *90+1* à 23 heures. Enfin, le dimanche à 19 heures 15, Thibault Le Rol reprend l'antenne pour la diffusion en clair de l'émission *Le Club*.



Cette plateforme OTT est accessible en streaming sur ordinateur, mobile et smart TV, ou via un canal dédié sur les box d'Orange, Free, SFR et Bouygues. Des offres groupées facilitent l'accès : on peut par exemple souscrire à DAZN (intégrant Ligue 1+ et d'autres compétitions), ou s'abonner à LFP Media directement. Un pass basique Ligue 1+ (14,99 €/mois avec engagement, 9,99 € les trois premiers mois) permet de regarder sur deux écrans simultanés. Le match du samedi à 17 heures, quant à lui, reste réservé à beIN Sports (via Canal+ ou RMC Sport).

"STAR ACADEMY"

Ed Sheeran et Charlotte Cardin, parrain et marraine de la saison 13

«Dans quelques semaines, la Star Academy rouvrira ses portes. Et en exclusivité, voici qui seront le parrain et la marraine de la nouvelle promotion.» TF1 a joué avec l'impatience des fans de son télécrochet en dévoilant le nom du parrain et de la marraine de l'édition qui démarra cet automne dans une courte vidéo où sont apparus les visages d'Ed Sheeran et Charlotte Cardin. Ils succèdent à Vitaa et Clara Luciani pour «soutenir et encourager» les apprentis artistes de Dammarie-les-Lys. Le chanteur anglais de 34 ans aux tubes incontournables (*Thinking Out Loud, Shape of You, Bad Habits*) a vendu plus de 200 millions de disques et cumule des milliards d'écoutes en streaming tandis que la chanteuse canadienne est l'une des révélations musicales de l'année grâce notamment à son single *Feel Good*.

**"Le fait qu'il vienne de CNews n'a pas été un frein."**

KARIM RISSOULI À PROPOS DE NATHAN DEVERS QUI REJOINT « C CE SOIR » SUR FRANCE 5.

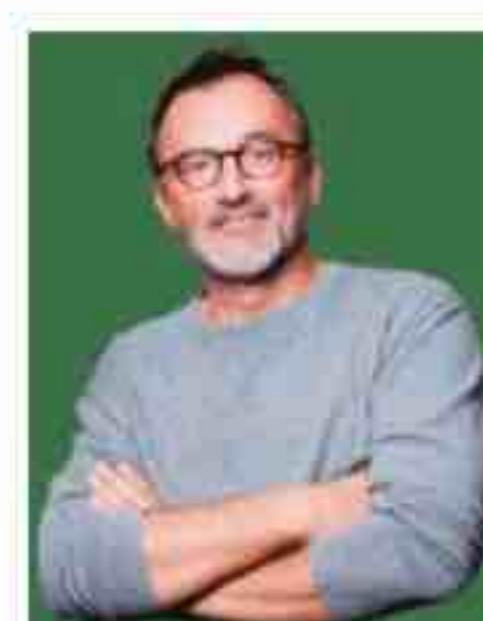
TMC "Animaux à adopter"

retombe sur ses pattes

Disparue en même temps que C8, l'émission animalière a trouvé refuge en rediffusion le dimanche après-midi sur TMC depuis le 25 mai 2025. À partir du 21 septembre 2025 (17 h 5), les fans de *Animaux à adopter*, incarné par Sandrine Arcizet et Élodie Ageron, auront droit à des épisodes inédits pour «une nouvelle saison riche en émotions». Le cap sera mis sur quatre refuges de la SPA à Quimper, Chamarande, Saint-Pierre-du-Mont et Pomic où il sera question de plonger dans le quotidien des salariés et bénévoles qui œuvrent afin de dénicher le meilleur des foyers pour chacun des animaux abandonnés.

"UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE"

Frédéric Lopez de retour (enfin) sur France 2



«Quand on m'a proposé cette case, on m'a prévenu que l'émission ne serait pas diffusée toutes les semaines à cause du sport.» Frédéric Lopez a toujours fait preuve de pragmatisme face aux programmations aléatoires de *Un dimanche à la campagne*. Cette fois, c'est la Coupe du monde de rugby féminin qui repousse le retour du premier numéro de la saison 4 au 21 septembre 2025 à 16 h 5. À l'occasion de son retour, après 3 mois d'absence, l'animateur reçoit l'humoriste et comédienne Claudia Tagbo, Chico Bouchikhi, le guitariste cofondateur des Gipsy Kings, ainsi que l'écrivain et avocat Roland Pérez. L'occasion de faire plus ample connaissance avec ces trois personnalités dans le cadre cosy d'une

bâtisse nichée à Bransles, en Seine-et-Marne

“MONTMARTRE”

Alice Dufour, la nouvelle star de TF1

C'est la série événement de la rentrée ! TF1 a eu l'audace de confier le premier rôle de “Montmartre” à une quasi-inconnue du grand public, Alice Dufour. Et si cette formidable fresque historique a du souffle et du charme, elle n'y est pas pour rien... Entretien avec un nom à retenir.

VSDTV. Quand on voit arriver un rôle aussi fort que celui de Céleste, qui devient, par nécessité, la première effeuilleuse de Paris en 1900, que ressent-on ?

Alice Dufour. D'abord on a très envie de le faire. Ensuite, c'est comme un cadeau de se voir proposer un rôle aussi bien écrit dans une série aussi belle, intense et chargée dramatiquement. Cela peut vous paraître étrange, mais je suis arrivée au casting assez zen, comme si je pressentais que ce rôle de Céleste était pour moi.

Finalement, vous êtes un peu comme l'héroïne qui va, avec beaucoup d'aplomb, gagner un casting pour décrocher ce rôle d'effeuilleuse dans un nouveau cabaret à Montmartre, un travail qui s'avère vital pour elle ?

Céleste est moins sereine que je ne l'étais à mon casting, mais elle a fait preuve de beaucoup plus d'audace que moi (*rires*) ! Nous, les comédiens, on sait que ça peut être un passage obligé très violent. Mais Céleste, elle, y joue sa vie ! Elle a besoin de cette place pour financer son immense soif de justice, retrouver les assassins de ses parents. En tout cas, je trouve que



Un rôle sur mesure pour cette comédienne solaire.

les producteurs, la directrice de casting, le réalisateur et la chaîne ont tous été assez audacieux d'avoir choisie une comédienne qui n'est pas très populaire. Je les en remercie.

Être sélectionnée pour ce rôle impliquait, vu qu'il s'agit d'une effeuilleuse, que se tournent des scènes où vous apparaissiez nue. Comment l'avez-vous vécu ?

Dans la vie, je suis très quelqu'un d'assez pudique. Même sur une plage, je ne suis pas quelqu'un qui aime montrer son corps. Mais pour *Montmartre*, l'enjeu

artistique, c'est-à-dire la raison pour laquelle Céleste se montre nue dans la série, est au-dessus de l'inconfort que je peux ressentir, moi, Alice, sur un après-midi de tournage. J'ai estimé que le jeu en valait la chandelle. Je trouve cela par exemple beaucoup moins impudique ou terrifiant que ce que je suis en train de faire avec vous, répondre en parlant de moi...

Mais qu'est-ce que je peux faire pour vous rassurer ?

Je crois que ça va aller (*rires*) ! Mais concernant le sujet de la nudité, tout le

“J’ai la chance que Céleste soit un personnage attachant.”



En quête de justice, Céleste va tout faire pour retrouver les assassins de ses parents.

monde a été d'une grande écoute et d'un grand respect durant le tournage. Je savais exactement, au plan près, ce qu'il y aurait à l'image.

Enfiler tous les costumes, subir le maquillage, la coiffure pour se retrouver projetée dans les années 1900... Est-ce une galère de comédienne ou un bonheur de petite fille qui se déguise ?

Je pense qu'il y a quelque chose d'assez enfantin. Petite, en famille, je me déguisais beaucoup. Par exemple, j'étais pliée de rire devant les sketches des Vamps, donc je les refaisais devant la famille. Sur le tournage, c'était au minimum deux heures de préparation avant de pouvoir rejoindre ces formidables décors fabriqués ou ces rues reconstituées. Tout a été fait de manière très minutieuse et par des gens passionnés.

Alice, sans faire injure à ce que vous avez déjà tourné, ce premier

rôle dans *Montmartre*, série événement diffusée sur la première chaîne d'Europe, va vous propulser dans une autre dimension. Comment le vivez-vous ?

Bien (rires) ! Mon but, c'est d'incarner des personnages différents les uns des autres. Il y a quelques années, je jouais un rôle dramatique le soir au théâtre et dans la journée, je rejoignais le tournage de la comédie de Philippe Lacheau, *Super-héros malgré lui*.

C'était complètement schizophrénique, d'autant que j'avais une perruque de brune chez Fifi et que le soir, je jouais blonde sur scène. Alors oui, j'espère que *Montmartre* va m'apporter d'autres opportunités de jouer des rôles différents.

Avez-vous été préparée à la notoriété qui va surgir après cette diffusion sur TF1 ?

J'ai la chance d'être amie avec Audrey Fleurot qui connaît bien le sujet. Loin de moi l'idée de me comparer à elle, mais j'observe ce qu'elle vit. Je suis loin de cela, mais n'ayant pas vingt ans, je pense vivre tout ceci sereinement. Et puis, j'ai la chance que Céleste soit un personnage attachant. C'est vrai que parfois, dans la tête des

“C'est comme un cadeau de se voir proposer un rôle aussi bien écrit dans une série aussi belle.”

gens, il peut y avoir un amalgame entre notre personnage et ce que l'on est. Céleste est une combattante assez sympathique, déterminée et avec du cœur. Normalement, on ne devrait pas me jeter des pierres dans la rue après avoir vu la série (rires) !



“Les sentinelles”

Entre les lignes

Une section de super-soldats insensibles aux balles tente de faire basculer l'issue de la Première Guerre mondiale. L'adaptation rondement menée d'une BD culte.

Il fut un temps où cette sentinelle avait plutôt des airs d'Arlésienne. Depuis leur publication entre 2009 et 2014, la série de bande dessinée signée Xavier Dorison et Enrique Breccia fut au centre de nombreux projets qui ne virent jamais le jour. Jusqu'à ces huit épisodes qui constituent une réelle surprise. D'abord parce que le concept, intéressant sur le papier, n'allait pas forcément franchir le cap de l'écran. On le rappelle : en pleine Première Guerre mondiale, un programme secret transforme une poignée de soldats en des sortes de cyborgs insensibles aux balles, dont la puissance est décuplée par une toute nouvelle pile au radium. Ces soldats « augmentés », les sentinelles, forment un escadron

de la mort chargé d'enfoncer les lignes ennemis ou de mener des expéditions périlleuses... mais le camp d'en face a également égalemen une machine de guerre tout aussi impressionnante. Si la série demande un petit effort d'adaptation pour qu'on accepte la proposition, le jeu en vaut la chandelle. Les auteurs ont eu la bonne idée de créer autour des personnages un univers visuel fantasmagorique qui contribue à la bonne marche de l'ensemble. Si on met de côté quelques afféteries qui n'ont plus lieu d'être (le décalage entre la musique moderne et l'époque décrite, procédé usé jusqu'à la moelle), il n'y a pas de raison de bouder notre plaisir.

À partir du 29/09 sur Canal+ et MyCanal.

GASTRO



"BISTRONOMIA"

france.tv

En octobre 2005, trois vingtenaires passionnés de cuisine tentent de traduire leur engouement par un projet à eux, l'ouverture d'un restaurant doté d'une carte simple et accessible à tous. Des épisodes courts et une énergie palpable font de cette série française autre chose qu'un décalque français de *The Bear*. Une sacrée réussite.

Sur france.tv et prochainement sur France 2.

3 raisons de regarder
"SLOW HORSES"

tv+

1. Adaptation

Au commencement, il y a des polars malins et addictifs signés Mick Herron, qui paraissent régulièrement chez Actes Sud. Née en 2022, la série se charge d'adapter un volume par saison.

2. Bras cassés

Dans les livres comme à l'écran, on suit donc les aventures de Jackson Lamb, patron de l'Écurie, sorte de bureau où le MI5 a coutume d'exiler ses agents inefficaces ou coupables d'une erreur manifeste. Évidemment, l'ambiance entre ces bras cassés est plutôt morose.

3. Casting de choix

Alors, livre ou série ? Les deux monsieur lieutenant, puisque la seconde bénéficie d'un casting en tous points génial, dont un Gary Oldman impressionnant. Elle n'oublie pas non plus d'être elle aussi diablement addictive, distillant pas mal de tension entre deux rires.

5 saisons disponibles
sur Apple TV+.

THRILLER

"THE SAVANT"

tv+

Aux États-Unis, une enquêtrice infiltrée des groupes de propagande haineuse pour permettre aux autorités de prévenir les éventuels attentats et autres assassinats. Lorsque l'une de ses collègues et meilleure amie est tuée, elle décide d'aller plus loin encore dans l'infiltration. Tendue et on ne peut plus d'actualité, la série est portée par une Jessica Chastain parfaite.

Disponible sur Apple TV+.

"LES DISPARUES DE LA GARE"

Disney+

En 1998, la police de Perpignan découvre le cadavre d'une jeune femme atrocement mutilé. Peu de pistes, mais la troublante impression que le tueur n'en est pas à son coup d'essai. Du coup, d'anciens dossiers de disparitions sont rouverts. De facture très classique, ce qui ne l'empêche pas d'être efficace, la série est tirée du fait divers qui remua la région plusieurs années durant.

À partir du 8/10 sur Disney+.

Et aussi

Une maman qui trouve bizarre la nouvelle copine de son fils... Mais cette dernière a des arguments chocs pour se faire respecter. The girlfriend flirte souvent avec le n'importe quoi, mais fonctionne (dispo. sur Prime).

ZOOM SUR...



"HOUSE OF GUINNESS"

Vous avez aimé *Peaky Blinders* et vous êtes noyés dans les yeux cristallins de Thomas Shelby, quitte à passer outre l'essoufflement certain de la série (6 saisons, quand même) ? Alors vous allez adorer *House of Guinness*. On s'explique : aux commandes de cette nouvelle production Netflix, on retrouve Steven Knight, l'auteur de *Peaky...* (et aussi de *Rogue Heroes*, série guerrière brutale et réjouissante disponible sur MyCanal). Cette fois, le bonhomme est allé chercher son nouveau concept du côté des tireuses à bière. Irlandaise et brune, puisqu'on est à Dublin où l'on assiste aux funérailles de Benjamin Guinness, fondateur de la marque. Un décès qui rebat les cartes familiales entre ses quatre enfants et qui excite les indépendantistes irlandais, l'industriel étant un fervent unioniste. Trahisons, famille, gangs, contexte politique, lutte sociale, violence... Cela vous rappelle quelque chose ?

Disponible sur Netflix.





TOU^T BEAU TOU^T NOUF

La guerre des chaînes

On croyait la télé en perte de vitesse, avalée par Netflix et TikTok. Erreur : cette rentrée cathodique est un champ de bataille digne de "Hunger Games".

Cyril Hanouna a débarqué sur W9 avec *Tout beau, tout n'uf*. Plateau violet flashy, tapis rouge, chroniqueurs XXL, il balance tout pour son reboot. Le 1^{er} septembre, l'effet curiosité fait mouche : 1,09 million de téléspectateurs (6,8 % de PDA), avec un pic à 1,5 million en fin d'émission et 10 % sur les FRDA-50, cible fétiche des annonceurs. Le lendemain, ça grimpe à 1,27 million (6,9 % PDA), propulsant W9 à 7,7 % PDA sur les FRDA-50, contre 3,9 % habituellement. Mais le trublion du PAF reste loin des 2 millions de « fanzouzes » qu'il attirait aux grandes heures de *TPMP*. Aux commandes de *Quotidien* (TMC), Yann Barthès réalise de belles performances : 1,18 million (6,5 % PDA) le 1^{er}, 1,75 million (9,2 % PDA) en P2 le 2, et 1,3 million (7,1 % PDA) le 5, prenant l'avantage en access. Léa Salamé est l'autre feuilleton de la rentrée : elle a pris le 20-*Heures* de France 2 le 1^{er} septembre devant 3,96 millions (20,6 % de PDA) en moyenne soit 4,02 millions en P1 (21,1 % de PDA) et 3,73 millions en P2 (18,9 % de PDA). Un score loin de l'effet « wahou » espéré. Les jours suivants, la tendance ne s'est pas inversée : la journaliste a été suivie par 3,68 millions

Bienvenue dans l'arène

(19,6 % de PDA), puis 3,65 millions (19,4 % de PDA) le 5 septembre. Même l'interview de François Bayrou, invité de la deuxième partie du JT le 4 septembre, n'est pas parvenue à l'inverser la tendance. Pendant ce temps, Gilles Bouleau (TF1) reste intouchable avec 5,45 millions (28,4 % PDA) le 1^{er} septembre et des audiences qui restent

au-dessus des 5 millions les jours suivants.

Télématin, piloté par Maya Lauqué et Damien Thévenot, reste indétrônable. Rallongé jusqu'à 9 h 52, il a été suivi par

566 000 téléspectateurs (19,2 % de PDA) le 1^{er} septembre et finit la semaine à 580 000 (19,8 % de PDA), confirmant son statut de rouleau compresseur. Bruce Toussaint et *Bonjour!* sur TF1 rêvent de gloire, mais les chiffres restent timides. Le 26 août : 464 000 téléspectateurs (14,9 % PDA). Le 5 septembre, ça stagne à 410 000 (14,4 % PDA).

Pendant que les mastodontes s'écharpent, deux nouvelles venues tentent de se faire une place. NOVO19 (Ouest-France) séduit 312 000 téléspectateurs lors de son lancement avec un mix d'info locale et de divertissement et T18, la chaîne de Daniel Kretinsky, reste plus confidentielle avec moins de 100 000 curieux.

François Bayrou dézingue en direct Mohamed Bouahatsi

Invité de *C à vous*, François Bayrou n'a pas manqué de déstabiliser Mohamed Bouhafsi qui lui demande : « *Pourquoi vous êtes là ce soir et qu'est-ce que vous avez envie de dire aux Français ?* » Réponse cinglante du Premier ministre : « *Je vous trouve gonflé. Je suis là parce que vous m'avez invité. Vous êtes venu dans mon bureau pour m'expliquer qu'il fallait que je vienne pour une émission où vous aviez envie et besoin de me rencontrer et maintenant vous me demandez "pourquoi vous êtes là" ?* »

La Carte aux trésors : Stéphane Bern remplace Cyril Féraud

Cyril Féraud, aux commandes de *La Carte aux trésors* depuis 2018 et bientôt du jeu *Intuition* (France 2), a décidé de passer la main. Stéphane Bern, qui présente déjà *Mission Patrimoine*, *Le Village préféré des Français* et *Secrets d'histoire*, a été choisi pour prendre la relève. Le «Monsieur patrimoine» du service public «est passionné de la France et très populaire, comme Cyril, qu'on remercie particulièrement pour ces huit ans sur cette émission», confie Alexandra Redde-Amiel, directrice des divertissements à France Télévisions.

Anne-Sophie Lapix peine avec "Le 20.20"

Les téléspectateurs retrouvent Anne-Sophie Lapix le dimanche soir sur M6. L'ex-star du *20-Heures* de France 2 a pris les commandes du *20.20*, un entretien de 11 minutes diffusé après *Le 19.45*. Le premier rendez-vous avec Kylian Mbappé a suscité la curiosité de 1,4 million de téléspectateurs, soit 7,6 % de part d'audience, selon Médiamétrie, un véritable camouflet. Ils étaient 5,7 millions (31,7 % de PDA) devant le *20-Heures* de TF1 présenté par Anne-Claire Coudray et 4,2 millions (23,8 % de PDA) devant celui de Laurent Delahousse sur France 2.



THE ULTIMATE
RENDEZ-VOUS



CANNES YACHTING FESTIVAL

8-13 SEPT. 2026

cannesyachtingfestival.com



Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'une artiste belge.

BALANÇOIRE À BASCULE	INSCRITS DANS LA PEAU	DE CAMBRAI ?	CORNE	RIZ CRÉMEUX	AGITATION, TROUBLE	MIÈVRE	ÉPOQUE DES PARADES	IL TOMBÉ DU CIEL
SOFA	COMMERCE	ESSENCES LANDAISES	DROGUE DURE	A SENTI (A)		C'EST LA NOCE !		SE MONTRER PLUS FORT
ESCARGOT		ARBRE D'AMÉRIQUE			MOUVE- MENT DU STADE	DE LA LANGUE	HYPOCRITE	
PLANTE OR- NEMENTALE			EXERCICE PHYSIQUE				PROJECTILE EXPLOSIF	
SEMELLE DE CHAT			A LESÉ (A)				TABLEAU DE PRIX	
INSECTE PARASITE		CONTENU DE GOURDE	BONNETÉE					OU USER
CAUSE DUTORT À		SALUT ROMAIN	RENONCU- LACÉE		PETITE DIFFÉRENCE			DESSERT QUIMPÉROIS
					ABRUPTS	AS DU DÉSORDRE		ART
			CHANT NOIR- AMÉRICAIN	PAS FEUTRÉS		RESPIRE DONC		CHAMBRE POLITIQUE
			FRUITS DU NOYER			JOLIE SOURIS	REVENDI- CATIONS	
			SON NOM			DISPERSESÉS	... PARTEZ !	
			ACTIONS DE DOSER					COUVERT DE CRÈME
			SON PRÉNOM					PROPRE À UNE SOIE
ÉTOFFE DE Laine	SECTEUR ÉCONO- MIQUE	ACCESOIRE DE PLAGE	FRONTIÈRE	EN FIN DE LISTE	LARVÉ			CHANGER L'AIR
ORCHIDÉE	OBSTINÉ				ESCRIMEUR	ESPÈCE DE PEIGNE		FLEUR À DISTILLER
SÉCRÉTION DE SEICHE			MAUVAIS FOND					
PICRATE			CALE DE QUILLE		GUIDE D'ÉQUIDÉ			
	IL SE RÉVOLTE					ORGANE DU VOL	PRODUIT TOXIQUE	
	COPIE FAUSSE							
MOINS BRILLANT		ABSURDITÉ			TOILES DE COTON			
RATION CHEVALINE		TROISIÈME TYPE			PRATIQUE BOURSIERE			
DÉTENTION D'ESCROC			DIRE UNE À UNE					
	3		ENGOU- MENT				INSENSÉS	
								DIRIGÉES





SERRAN : _____

Grâce à un E, je visite l'église surmontée d'un clocher noir et blanc

FABULER : _____

Avec un R, je déambule dans un ancien port du duché de Normandie

BAGUER : _____

Un O en plus... et je découvre une place forte dont Richelieu fut le gouverneur

MODE : _____

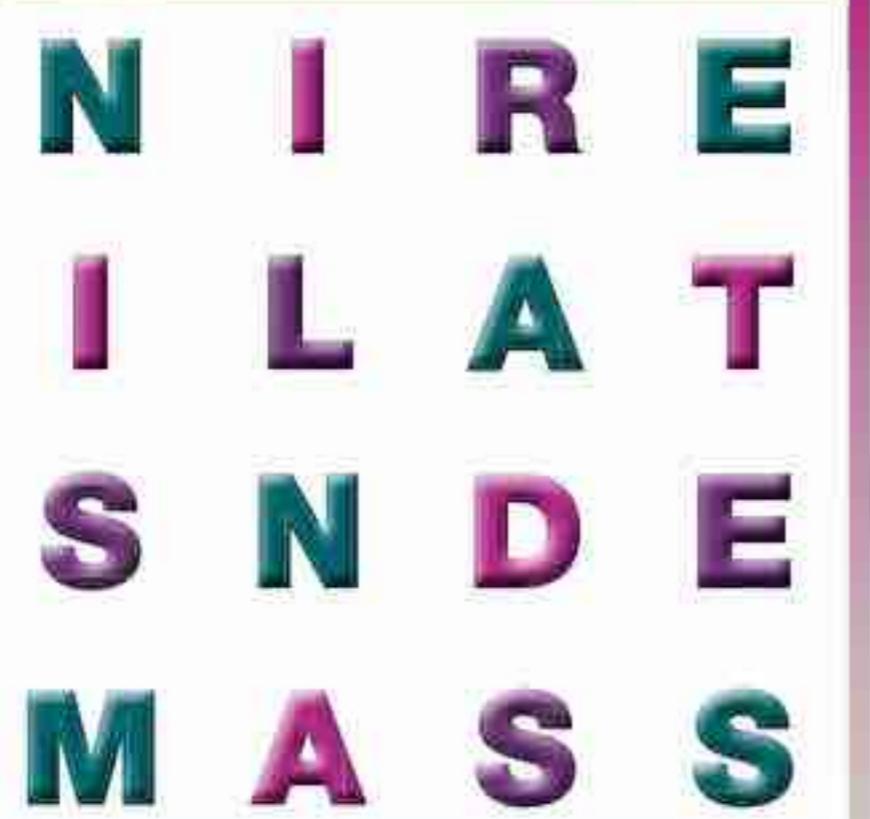
Avec un M, je me retrouve dans la chapelle monolithe de Caudon

DOSER : _____

Un Q me permet d'admirer le village du Vaucluse qui a inspiré Marc Chagall

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez l'identité d'un romancier britannique célèbre pour avoir écrit « 1984 ».



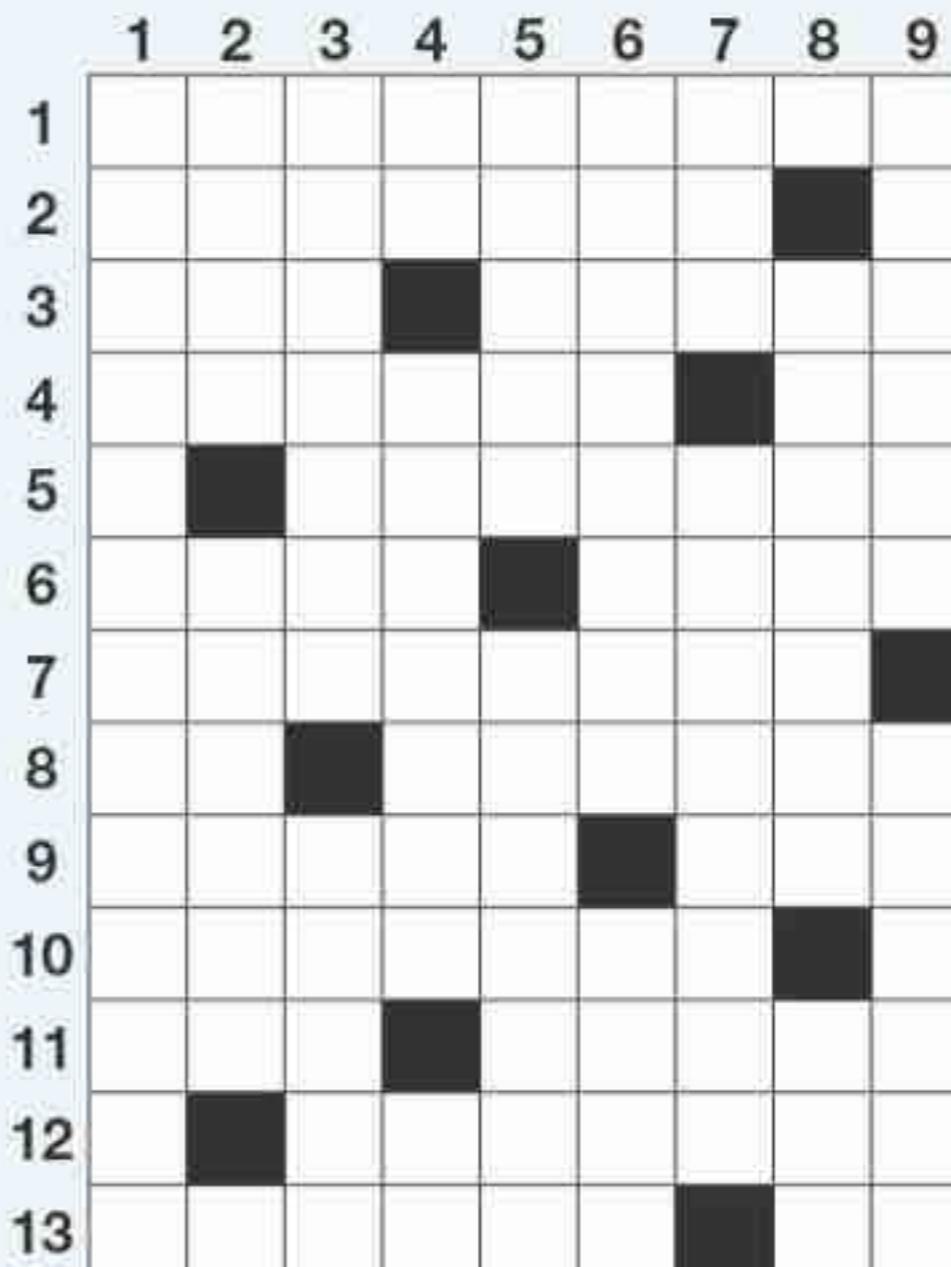
Mots croisés

HORizontalement

- Répétition sans cesse des mêmes propos.
- Amas de matériaux écroulés.
- Poudre d'écorce. Victime d'un surpoids.
- Constituant du gaz naturel. Son rayonnement est appelé lumière noire.
- Puissance physique.
- Adverbe d'intensité. Sein familier.
- Qui met les nerfs à rude épreuve.
- Pronom personnel. Acquises de manière illicite.
- Petit singe d'Amérique tropicale. Ancien bison d'Europe.
- Parvenus au terme de leur croissance.
- Propre et soigné. Œuvre théâtrale.
- Employer en totalité.
- Poli par frottement. Mère des Cyclopes.

Verticalement

- Qui se manifeste avec force.
- Jette à terre. Nymphe des montagnes de la mythologie grecque.
- Circonstance favorable. Rapporter beaucoup d'argent.
- Article contracté. Dispositif de sécurité. On lui compte un nombre infini de décimales.
- Modèle identique. Chiens familiers.
- Qui a lieu pendant l'hiver. Observe en cachette.
- Base de ferment. Leur présence importante.
- S'écouler presque imperceptiblement. Étendue désertique.
- Placée en hauteur. Crée de la distance.



Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée.
Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche).

Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 10 lettres.

ACRA	CARPACCIO	CONFIT	ENTREMETS	MACARONI	RISOTTO
AMERIQUE	CARRE	COQUILLE	EPEPINER	MALAXER	ROUX
ARROSER	CHAPON	COUTEAU	EPICER	MANDOLINE	SALAMI
BANANA SPLIT	CHARCUTIER	CROSTINI	EPLUCHER	MEDAILLON	SANGLER
BANQUET	CHAUD-FROID	CROUSTADE	ETUVER	MELANGER	SAUCE
BATTRE	CHAUSSON	CUISINE	FARCI	MOELLEUX	TANDOORI
BECHAMEL	CHOUCRUTE	CUISTOT	FLAN	NAGE	TARAMA
BISCUIT	CISELER	DENOYAUTER	GELEE	ŒUF	TARTARE
BOUILLI	CLARIFIER	DESSALER	GNOCCHI	PAIN AU LAIT	TASSE
BRICK	COCHON DE LAIT	DETAILLER	GOUTER	PANER	TATIN
BROWNIE	COLORER	DINER	GRATIN	PARFAIT	THEIERE
CAFETERIA		EMINCER	GRIL	PATE	TIAN
			JARDINIERE	PAUPIETTE	TIRAMISU
			JULIENNE	PELER	TORTILLA
			KEFTA	POELE	VERRE
			LASAGNES	RAPE	
			LIMONADIER	RAVIOLE	



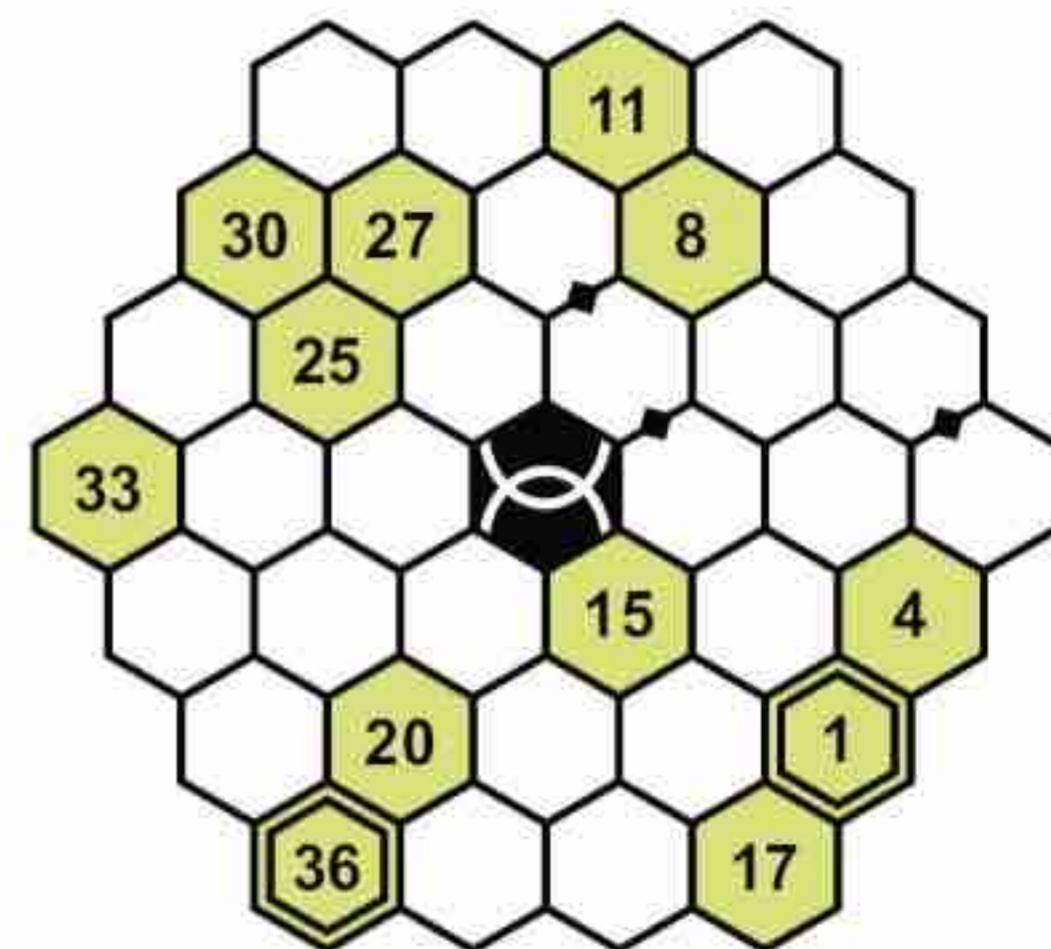
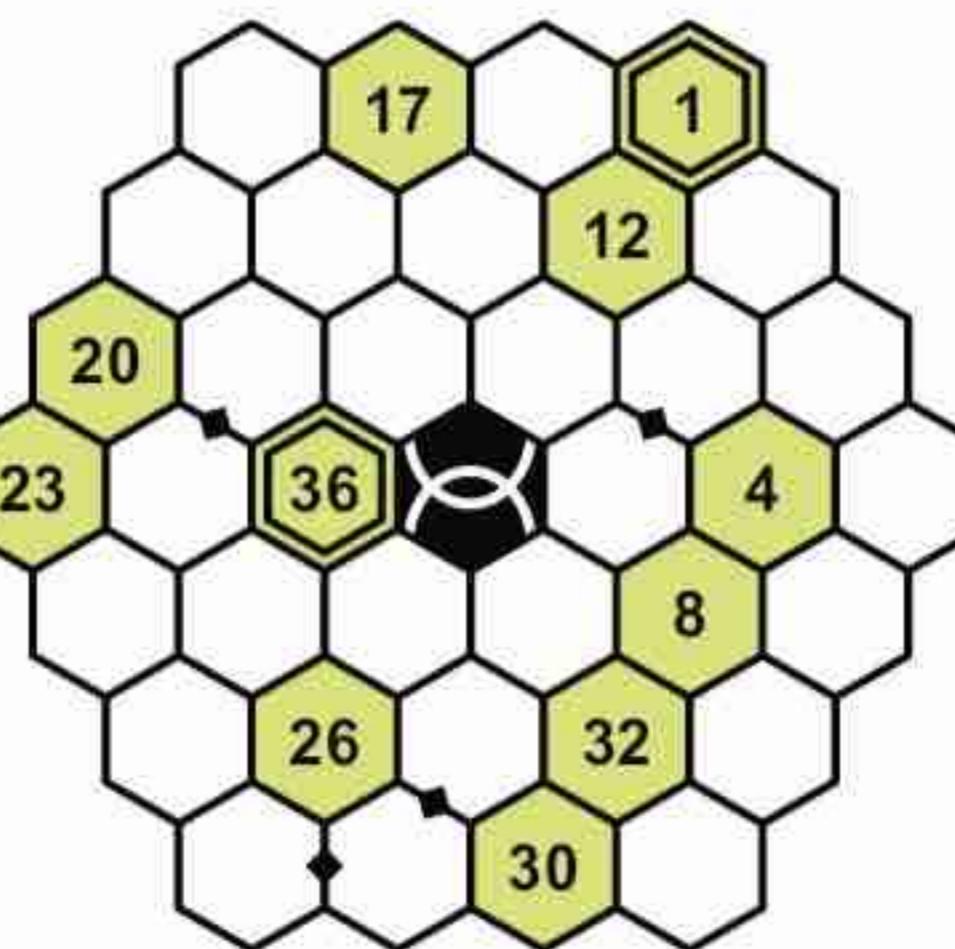
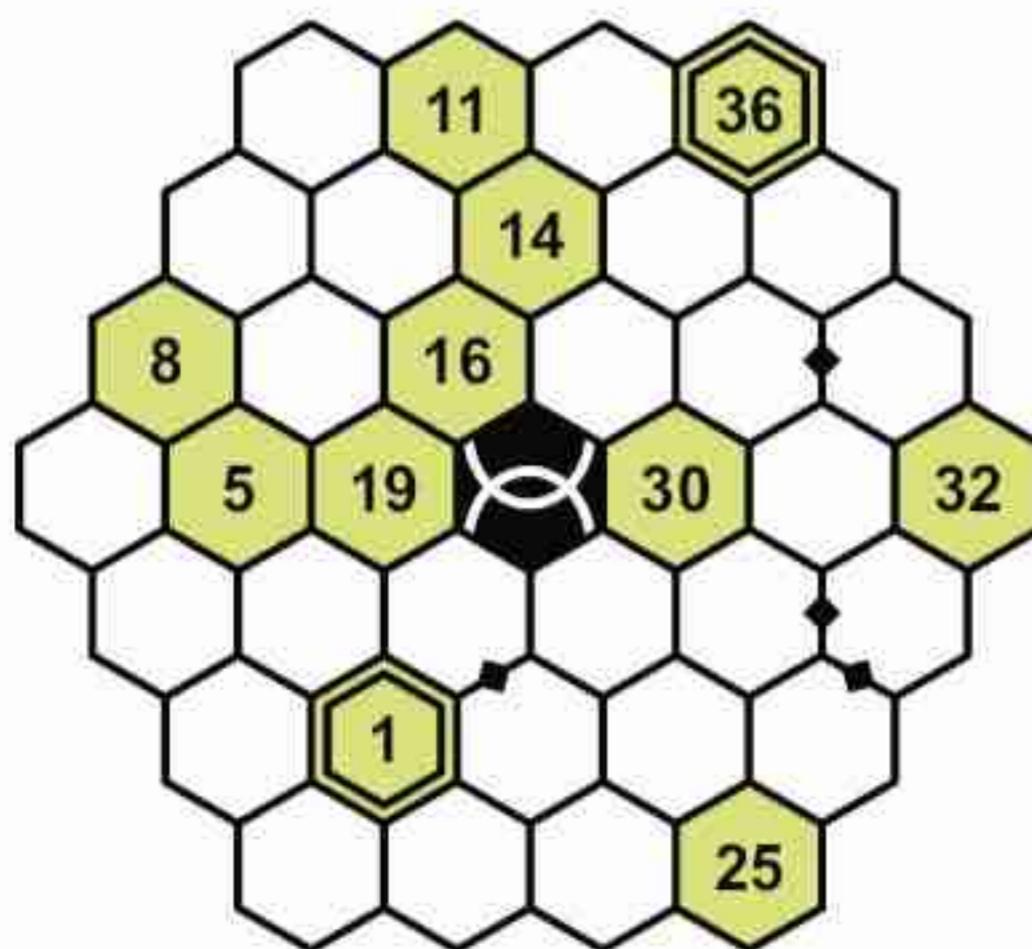
K	E	F	T	A	R	A	M	A	N	D	O	L	I	N	E	R	C
B	E	C	H	A	M	E	L	I	M	O	N	A	D	I	E	R	U
O	T	U	V	R	S	E	H	A	R	C	R	O	S	T	I	N	I
U	U	I	P	R	P	S	L	C	N	O	S	S	U	A	H	C	S
I	O	S	A	O	E	A	E	A	U	A	O	O	D	R	U	T	I
M	T	I	U	C	S	I	B	S	B	L	R	T	N	S	X	I	U
O	I	C	C	A	P	R	A	C	E	L	C	O	E	E	E	T	T
E	A	R	O	U	X	L	G	L	L	I	U	T	R	R	E	C	N
L	L	E	N	T	A	R	L	T	U	P	O	I	R	E	H	P	R
L	U	L	F	M	I	I	I	S	S	O	H	A	H	A	L	R	I
E	A	E	I	L	U	A	I	E	N	E	C	R	U	C	E	A	T
U	N	S	T	Q	F	M	L	A	R	L	N	D	E	N	C	T	S
X	I	I	O	R	A	P	E	E	I	E	F	G	I	V	E	O	S
M	A	C	A	R	O	N	I	N	D	R	I	P	A	A	U	R	N
N	P	P	I	C	T	F	T	E	O	N	E	N	U	S	E	T	N
O	T	T	O	S	I	R	R	I	F	P	O	T	I	I	A	I	E
C	O	L	O	R	E	R	D	E	E	A	A	H	E	D	C	L	I
D	E	T	A	I	L	L	E	R	L	T	R	H	C	F	R	L	L
N	O	L	L	I	A	D	E	M	I	E	T	C	C	O	A	A	U
K	C	I	R	B	A	N	A	N	A	S	P	L	I	T	C	C	J



PHOTOS: FOTOLIA

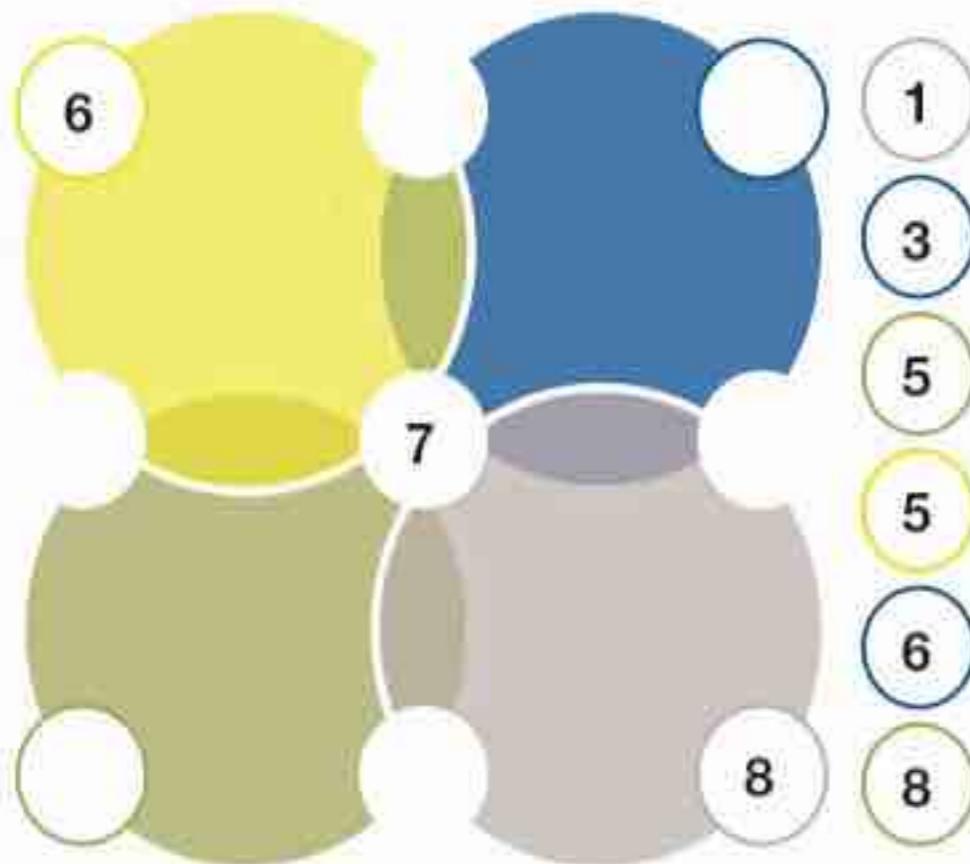
Rikudo

Placez tous les numéros de 1 à 36 pour former un chemin de nombres consécutifs. Des nombres et liens entre certaines cases sont donnés afin d'arriver au but. Deux nombres consécutifs doivent être voisins. Un lien entre deux cases indique deux nombres consécutifs, autrement dit un morceau de chemin.

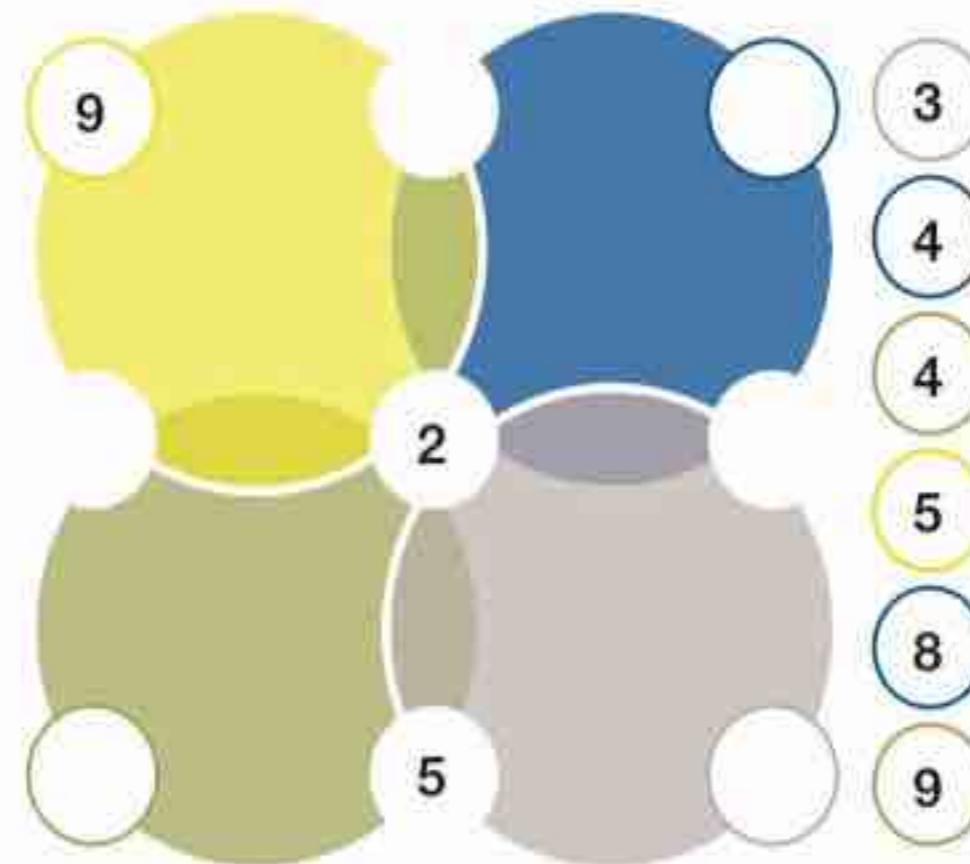


Additions mêlées

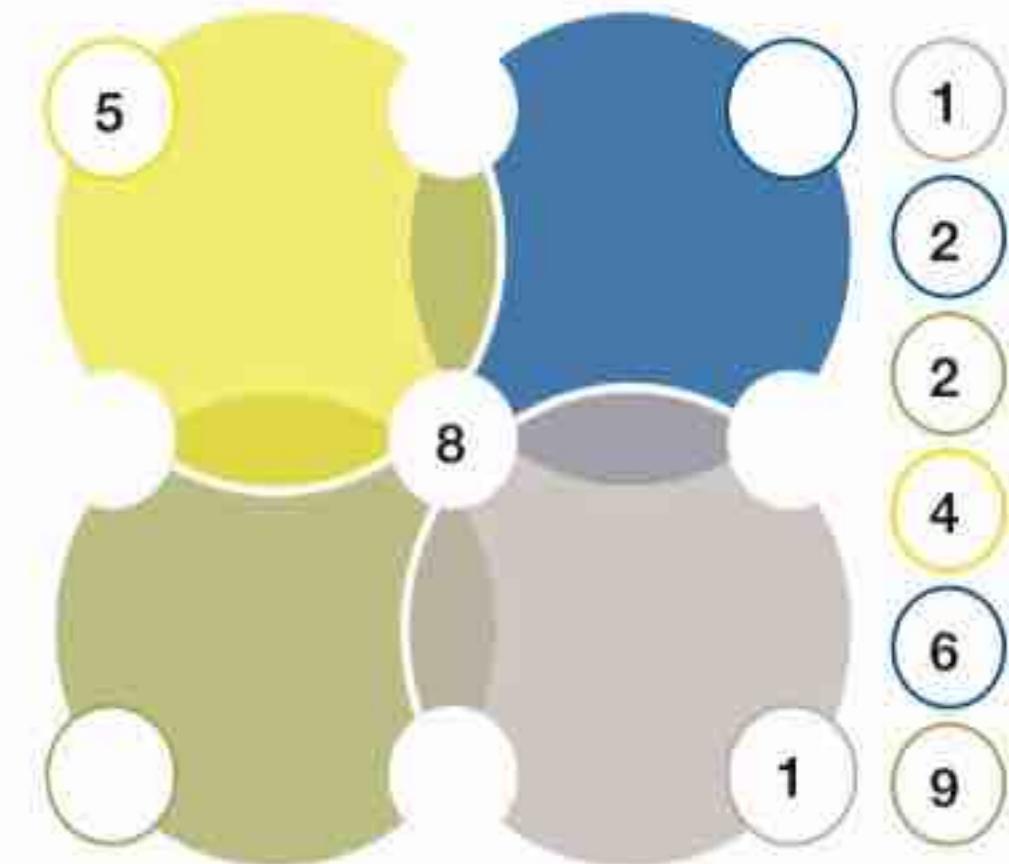
Placez les 6 chiffres proposés dans les cases afin d'obtenir un total de 21 sur chaque cercle.



Placez les 6 chiffres proposés dans les cases afin d'obtenir un total de 19 sur chaque cercle.



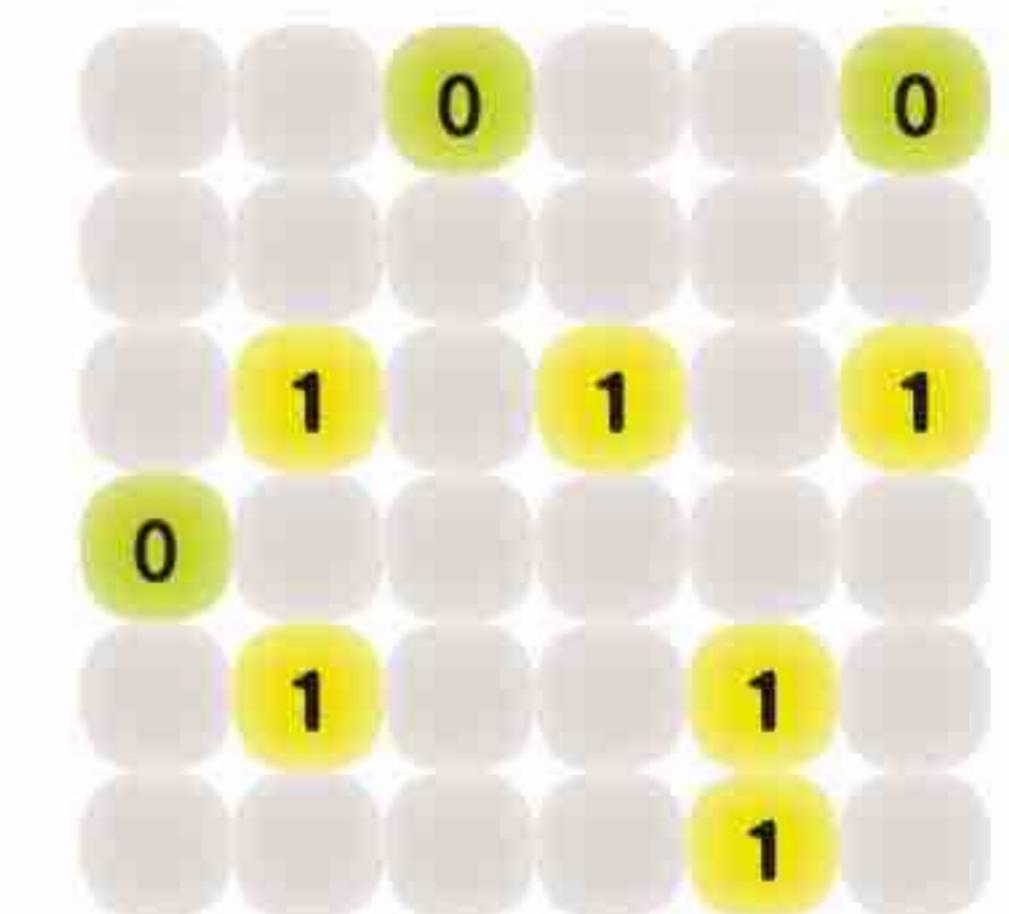
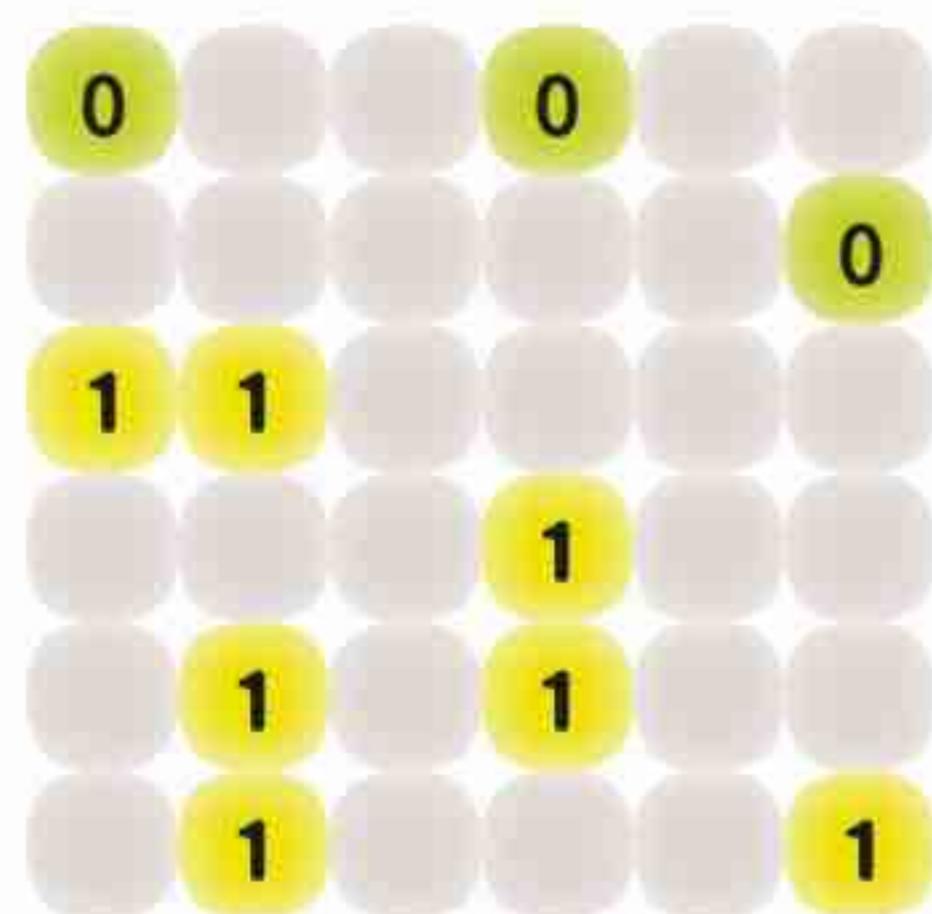
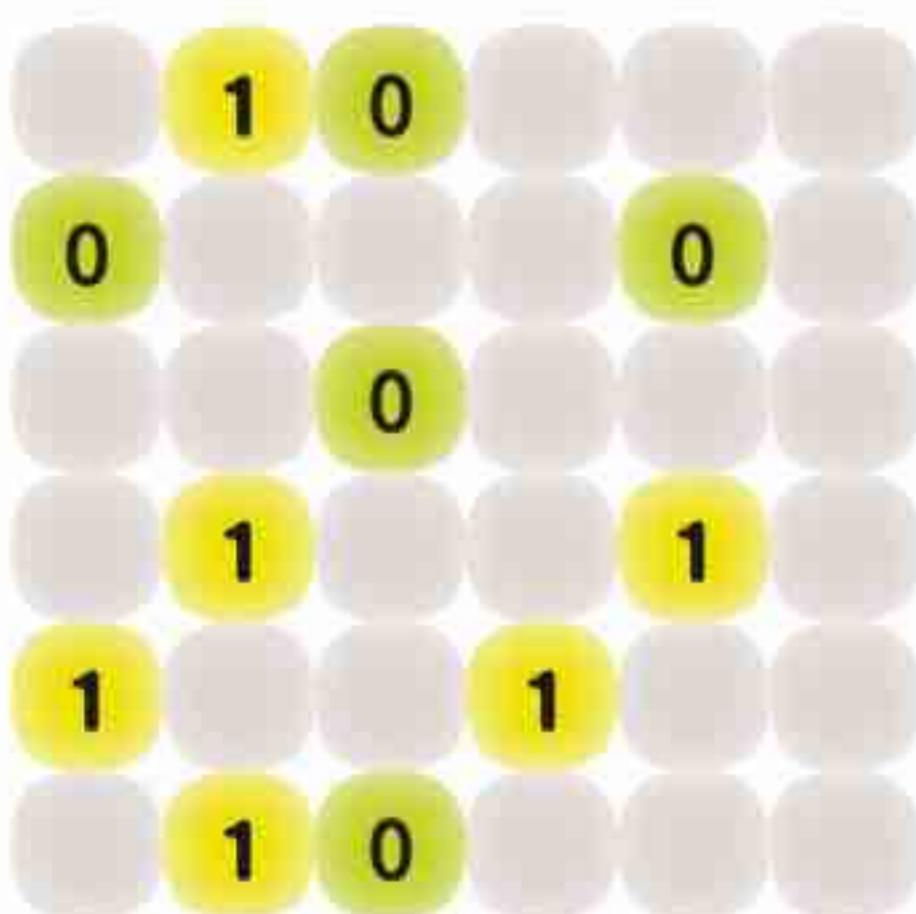
Placez les 6 chiffres proposés dans les cases afin d'obtenir un total de 20 sur chaque cercle.



001

Pour remplir cette grille, utilisez uniquement des 0 et des 1. 3 contraintes sont à respecter :

- Chaque ligne et chaque colonne doit comptabiliser autant de 0 que de 1.
- Il ne faut pas inscrire plus de 2 chiffres identiques l'un à côté de l'autre.
- Les lignes ne doivent pas être identiques.



Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
 Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
 Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne,
 dans chaque colonne et dans chaque bloc.

Facile

9		8	6	7	2	4	3	2	5	4	6	7	2	6
		7		4	9		4	8		1	9	2		
7	2				5	2	8		9	4		7	2	8
	7	2	9	5	4	3	2	8	1	6		3	6	5
5	3	7	8		6	1		4		5		5	8	1
2		1			7	9	1		6	4	3	8	1	7
	8		1	5		4	6	3				2	9	4
3	5	9	4	6			9	4	5		7	1	1	7
1	6	2	8	9	7	2	7			3	5	2	8	

Moyen

4		3		8	5	9		7	8	9		3		
7		9	5	1	4	7	9	6		5		5	8	7
2					4	7	9	6			6		7	1
7	3	9		6	5	2	7		8	3	9	5	2	7
4				2				5		1	2		5	7
	5	6		3			8			7	6		8	
		4			5	4	3					6	4	8
5	9	8		6		1	4		5	2		5	3	6
2		1			9	2	1		7		7		5	

Difficile

4			3		8	3	9		7	3	8	4	5	3	
7	1	8			7	3	2	9	8	5	6		7	4	1
9	2	3		5	2	6	5	4	3		1	9	2		
8	9		6		2	6	5	4	3	4	1	6	8	5	7
	5	7	1		8		2		6		6		1	9	
1	8	3			5		2		6		3		1	7	
7		6	9		5		4	6	2				1	9	
1	4		6	7	6	8	2		5		1	7		8	6
3			2		6										

Mots fléchés - ILIONA



Jeux de lettres

Au pied de la lettre

ARS-EN-RÉ - BARFLEUR - BROUAGE - DOMME - GORDES.

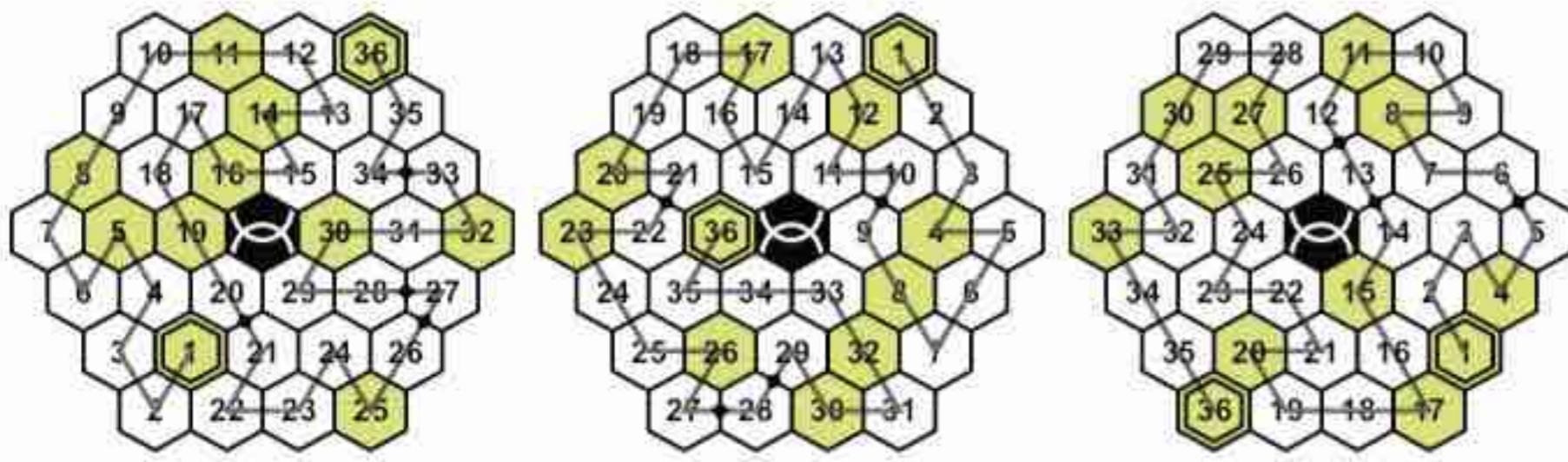
Big bazar

MANDARIN - MASSÉTER - TALISMAN.

T'es qui toi ?

Il s'agit de GEORGE ORWELL.

Rikudo



Additions mêlées



001

1	1	0	0	1	0
0	0	1	1	0	1
1	0	0	1	0	1
0	1	1	0	1	0
1	0	1	1	0	0
0	1	0	0	1	1

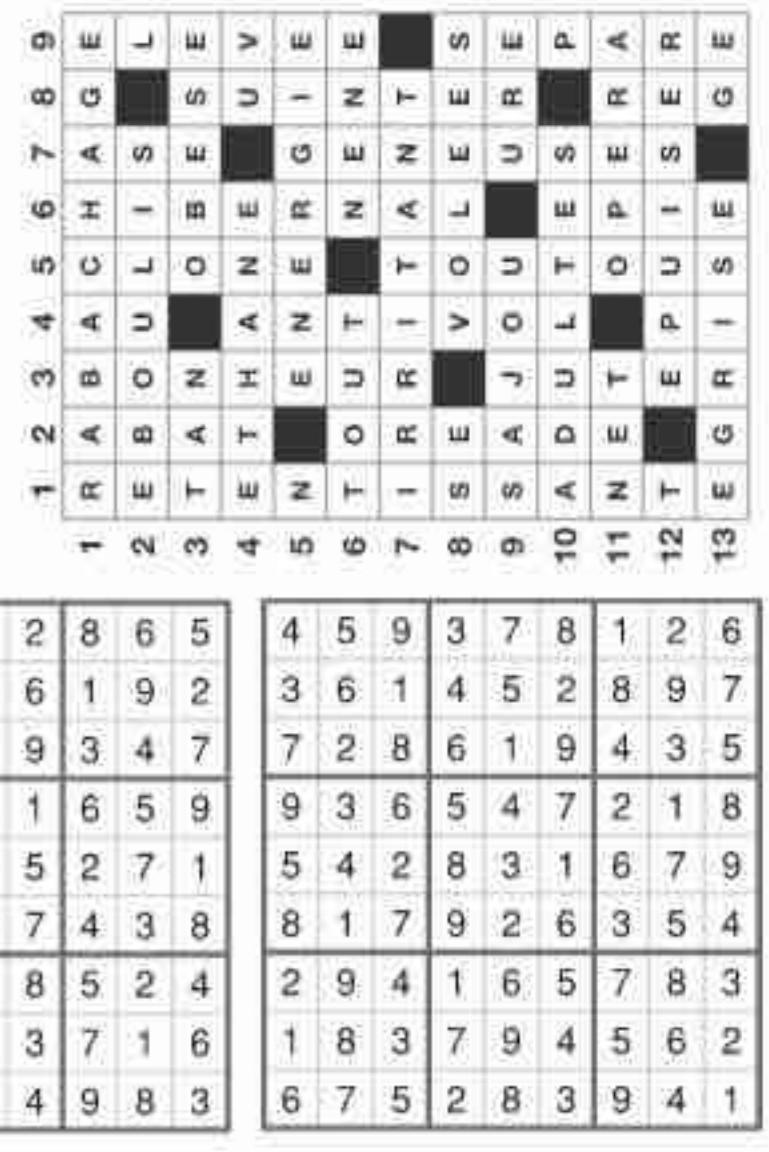
0	0	1	0	1	1
1	0	1	1	0	0
1	1	0	0	1	0
0	0	1	1	0	1
1	1	0	1	0	0
0	1	0	0	1	1

1	1	0	1	0	0
1	0	1	1	0	0
0	1	0	1	0	1
0	0	1	1	0	1
1	1	0	0	1	0
0	0	1	0	1	1

Mots en grille

BLANQUETTE.

Mots croisés



Sudoku

9	3	5	8	4	6	7	1	2
6	8	1	5	7	2	4	9	3
4	7	2	3	9	1	6	8	5
8	1	7	6	2	9	5	3	4
5	9	3	7	8	4	2	6	1
2	6	4	1	5	3	8	7	9
7	2	8	9	1	5	3	4	6
5	7	3	2	4	1	8	6	8
3	4	6	8	5	1	2	7	9

9	4	1	7	3	2	8	6	5
3	7	5	4	8	6	1	9	2
2	6	8	1	5	9	3	4	7
7	3	2	8	4	1	6	5	9
5	9	3	6	5	4	7	2	1
4	8	6	3	9	5	2	7	1
1	5	9	2	6	7	4	3	8
6	1	3	9	7	8	5	2	4
3	5	9	4	6	7	1	2	8

4	5	9	3	7	8	1	2	6
3	6	1	4	5	2	8	9	7
7	2	8	6	1	9	4	3	5
9	3	6	5	4	7	2	1	8
5	4	2	8	3	1	6	7	9
8	1	7	9	2	6	3	5	4
2	9	4	1	6	5	7	8	3
1	8	3	7	9	4	5	6	2
6	7	5	2	8	3	9	4	1

Facile

8	1	4	7	2	3	9	5	6
3	7	6	4	9	5	1	8	2
5	9	2	6	8	1	4	7	3
7	2	3	9	1	4	8	6	5
4	6	5	3	7	8	2	9	1
9	8	1	5	6	2	3	4	7
6	3	7	2	4	9	5	1	8
1	5	9	8	3	7	6	2	4
2	4	8	1	5	6	7	3	9

1	8	5	2	9	3	4	7	6
4	3	7	6	5	8	2	1	9
9	6	2	7	4	1	8	5	3
2	7	6	1	8	4	3	9	5
3	4	9	5	7	6	1	2	8
8	5	1	9	3	2	7	6	4
6	1	5	9	4	3	2	8	7
7	1	8	4	6	9	5	3	2
5	2	3	8	1	5	9	4	7

7	8	1	6	9	2	4	5	3
2	5	3	1	8	4	6	9	7
4	6	9	3	5	7	1	2	8
8	9	2	5	7	1	3	6	4
1	4	5	2	6	3	7	8	9
3	7	6	8	4	9	2	1	5
6	3	4	9	2	5	8	7	1
5	1	8	7	3	6	9	4	2
9	2	7	4	1	8	5	3	6

Moyen

5	8	4	6	9	2	3	7	1
3	7	6	1	8	5			

Substance Of Light®



La brume urbaine
TRIPLE protection :

Anti UV, lumière bleue
et pollution, qui hydrate
& illumine.

Voile transparent
à sprayer sans étaler
même par-dessus
le maquillage.

39€ - Format nomade 50ml sur
substanceoflight.com



N°1 Mondial du véhicule
Électrique & Hybride*



À PARTIR DE
199€ TTG⁽¹⁾
/MOIS
SANS APPOINT

00



NOUVELLE BYD DOLPHIN SURF
100% ÉLECTRIQUE
La vague urbaine



*Source Autovista Group EV-volumes Ventes agrégées de véhicules électriques et hybrides par modèle et par pays sur l'année 2024.

(1) Prix TTC valable jusqu'au 30 septembre 2025. Voir conditions sur byd.com/fr.

(2) 8 ans de garantie sur la batterie Blade.

RÉSERVEZ VOTRE ESSAI



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer